Digitized by Google

Faites Seigneur, que je triomphe de l'attrait du plaisir par la mortification, de l'avarice par la générosité, de la colère par la douceur, de l'orgueil par l'humilité et de la lacheté par la ferveur.

Victor Janet et Helot à Paris

Suby, Edit.

1

LE

MOIS DE JÉSUS

OU

LE MOIS DE JANVIER

CONSACRÉ A JÉSUS-CHRIST,

ET SANCTIFIÉ PAR DES MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR DU MOIS;

AVEC DES PRIÈRES ET DES EXEMPLES.

CINQUIÈME ÉDITION,

CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

BIBLIOTHÈQUE S. J
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

MALINES.

P. J. HANICQ, IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

AVEC APPROBATION. — 1839.

AVERTISSEMENT.

L'Accueil que les âmes pieuses ont bien voulu faire à la première édition du Mois de Jésus, ayant, non-seulement justifié, mais encore surpassé nos espérances, nous regardons comme inutile de développer ici une seconde fois les motifs qui nous ont déterminés à entreprendre cet ouvrage. Nous nous contenterons de faire observer qu'en le publiant dans un temps où les Mois de Marie et de Joseph sont entre les mains d'un grand nombre de fidèles, le Mois de Jésus semble destiné à offrir un nouvel aliment à la piété des personnes qui font profession d'une dévotion particulière à la sainte famille.

Toutefois nous croyons à propos de reproduire ici quelques observations sur le mois que nous avons choisi. D'abord nous sommes bien éloignés de prétendre que le mois de Janvier soit le seul convenable pour pratiquer la dévotion enseignée dans ce Livre; chacun peut consulter en cela sa piété et ses occupations; mais nous pensons qu'on nous permettra d'exposer en peu de mots les considérations qui ont motivé notre choix. 1.° Le mois de Janvier est le premier de l'année, et ce serait assurément la bien commencer que de se mettre dès les premiers jours sous la protection du Sauveur des hommes. 2.° L'Eglise célèbre dans le cours de ce mois plusieurs mystères qui font le sujet de quelques-unes des méditations contenues dans ce recueil : tels que la Circoncision de Notre-Seigneur, l'Adoration des Mages et le Baptême de Jésus-Christ.

3.° Ce mois n'est pas éloigné du carême, et on pourrait le faire servir de préparation à ce saint temps. Enfin c'est une époque à laquelle les fidèles serviteurs de Dieu ne sauraient trop multiplier leurs prières et leurs bonnes œuvres pour compenser les outrages que Jésus-Christ éprouve de la part des mondains, qui passent ordinairement les jours de ce mois dans le désordre et la dissolution.

Daigne le Dieu de toute miséricorde continuer de bénir cet ouvrage, et nous accorder la consolation de voir s'augmenter le nombre des disciples de Jésus-Christ, dans ces temps malheureux où les enfants des ténèbres font chaque jour de nouveaux prosélytes! alors les âmes fidèles pourront former entr'elles une sainte alliance qui aura pour but d'opposer l'abondance de leurs mérites et la ferveur de leurs prières aux scandales des méchants et aux blasphèmes de l'impiété.

PRIÈRE

Pour obtenir de Jésus la grâce de passer saintement le mois qu'on lui aura consacré.

O mon adorable Jésus! prosterné aujourd'hui devant vous, je reconnais humblement que je ne suis capable par moi-même d'aucune œuvre méritoire pour mon salut, et que je ne puis même prononcer votre saint Nom sans l'assistance de l'Esprit de lumière : mais, aidé de votre grâce puissante, il n'est aucune vertu dont la pratique me soit impossible, aucun obstacle que je ne sois capable de surmonter : *Je puis tout en celui qui me fortifie.* C'est pourquoi, plein de confiance en votre miséricorde, je viens implorer le secours de cette grâce merveilleuse, et solliciter les forces qui me sont nécessaires pour résister aux attaques du démon, et conserver le précieux trésor de votre amour pendant le mois dans lequel je vais entrer.

Ne permettez pas que je sois assez malheureux pour donner au monde et à ses trompeuses délices la moindre de mes affections durant ces saints jours où je me propose de méditer les mystères adorables de votre vie et de votre mort. Que je sois uniquement occupé de votre charité sans bornes, de votre pauvreté, de votre douceur, de votre humilité, et que je m'applique par-dessus tout à conformer ma vie à la vôtre. Que je sois fidèle aux résolutions que votre grâce m'inspirera, et que je m'éloigne soigneusement de toutes les occasions qui pourraient me faire perdre les sentiments de dévotion et de piété que j'aurai puisés dans la méditation de tout ce que vous avez fait pour moi. Hélas! les plus belles années de ma vie se sont écoulées dans l'indifférence pour mon salut, dans l'oubli de vos préceptes et la recherche d'un bonheur imaginaire : que je comprenne enfin, ô mon Dieu ! qu'il n'y a sur la terre de félicité solide que pour celui qui s'attache à vous servir, et que le cœur de l'homme sera dans une perpétuelle agitation, jusqu'à ce qu'il se repose en vous.

Daignez parler à mon âme, et que la douceur de votre voix qui a ramené tant de pécheurs endurcis, me détermine enfin à mépriser toutes les promesses, toutes les voluptés du siècle, pour demeurer étroitement uni à vous jusqu'au dernier jour de ma vie. Ainsi soit-il.

ORAISON JACULATOIRE

Qu'on pourra réciter au commencement ou à la fin de chaque méditation.

Par les mérites que vous m'avez acquis en prenant un corps semblable au mien, ô très-aimable Jésus! faites que j'obtienne la grâce d'une sincère contrition et le don de la persévérance finale.

ÉTRENNES A JÉSUS.

Mon doux Jésus, je vous offre pour étrennes tout ce que je possède ; je vous consacre mon corps, mon âme, mes parents, mes amis et mes bienfaiteurs ; mon esprit avec toutes ses pensées, mon cœur avec toutes ses affections. Je dépose à vos pieds toutes mes larmes, tous mes soupirs, toutes mes résolutions de bonté, de bienveillance envers mon prochain. Aimable et doux Jésus, acceptez cette offrande que la plus pure des vierges, ma Mère bien-aimée, vous fait avec moi. En souvenir de vos souffrances, de votre dénûment dans l'étable, j'emploierai une partie des dons du nouvel an à adoucir la misère des pauvres; unissant mon offrande à votre sacrifice, daignez, ô mon bien-aimé, la présenter à la très-sainte Trinité, comme hommage de mon adoration et humble dépendance pendant tous les jours de ma vie, la priant de répandre sur tous ceux qui me sont chers et sur moi-même la plénitude de vos grâces pendant tous les jours de cette année.

Etrennes à Jésus.

Mon bon Maître, pourriez-vous rejeter mon offrande lorsque votre tendre mère elle-même me présente à vous? Ô mon Dieu, acceptez pour étrennes mon cœur et tout moi-même!

Digitized by Google

LE

MOIS DE JÉSUS

OU

LE MOIS DE JANVIER

CONSACRÉ A JÉSUS-CHRIST

ET SANCTIFIÉ PAR DES MÉDITATIONS POUR CHAQUE JOUR.

PREMIER JOUR.

INCARNATION DE NOTRE-SEIGNEUR.

(On fera bien, avant de commencer cette Méditation, de réciter dévotement les Litanies du saint Nom de Jésus, qui se trouvent à la fin de ce volume.)

Verbum caro factum est.
Le Verbe s'est fait chair. Joan. 1.

Ier Point. Le premier homme n'eut pas plus tôt transgressé les ordres de son Créateur, qu'il recueillit les fruits amers de sa désobéissance. Banni du jardin de délices qui lui avait été donné en partage, il se vit errant sur une terre ingrate et solitaire, privé de la contemplation des ineffables beautés qui avaient enchanté les premiers moments

de sa création, et ne conservant de son bonheur primitif qu'un souvenir désespérant qui semait d'amertume les jours de son exil. L'affliction et la douleur qui lui étaient inconnues lorsqu'il vivait sous l'heureux empire de l'innocence, s'attachèrent à lui pour ne le plus quitter; et les horreurs de la mort qu'il devait subir un jour, commencèrent à se dévoiler autour de lui.

Ces funestes effets d'une désobéissance aux ordres de Dieu, ne se bornèrent pas à causer le malheur du premier homme : ils s'étendirent dans la suite sur tout le genre humain, dont il était le père, et cette révolte fatale, semblable à une sève empoisonnée, gagnant toutes les branches du grand arbre de la création, altéra dans chacune d'elles tous les germes de la vie.

Quelle ressource restait alors au genre humain dégradé, pouvait-il éspérer une réconciliation avec le Ciel? hélas! tout paraissait perdu pour lui, et le prince des ténèbres s'applaudissait déjà de son funeste triomphe. Mais le Verbe de Dieu, par lequel toutes choses ont été faites, et dans qui réside la plénitude de la vie, avait arrêté, de toute éternité, le grand ouvrage de notre rédemption : il s'était offert, avant tous les siècles, à son Père comme une victime d'expiation pour les péchés des hommes.

O quel touchant spectacle pour les intel-

ligences célestes, lorsque le Fils de Dieu renouvela, après la chute de l'homme, cette offrande de lui-même qu'il avait faite à son Père de toute éternité! S'il était permis de se représenter sous des formes humaines, la scène attendrissante qui se passa dans le Ciel en cette occasion, quels prodiges d'amour n'aurions-nous pas à admirer de la part de Jésus-Christ! Tandis que l'éternelle Justice s'apprête à frapper le genre humain d'une réprobation universelle, nous verrions ce Fils adorable quitter la droite de son Père, et se prosternant à ses pieds, lui dire: « ô mon Père! il est vrai, les hommes sont bien coupables : votre majesté outragée infiniment a besoin d'une prompte et éclatante réparation; mais votre justice ne peut-elle se satisfaire qu'en prononçant une sentence de mort sur la créature que vous avez formée à votre image? Les trésors de votre miséricorde n'offriraient-ils à tant de malheureuses victimes aucune ressource pour échapper aux redoutables effets de votre vengeance? Ah! si les enfants des hommes ne sont plus à vos yeux qu'une race de prévaricateurs et d'ingrats; si la fumée de leur encens et l'oblation de leurs victimes sont en abomination devant vous; voyez, ô mon Père! voyez ce Fils qui participe, de toute éternité, à vos divins attributs : il est prêt à se revêtir des caractères de l'humanité, et à s'offrir en holocauste pour le salut de

votre créature infidèle. Qu'il devienne dès ce moment l'objet de vos malédictions : punissez en sa personne toutes les iniquités du monde : mais épargnez l'homme : *Hebr.* 10. *Ps.* 39.

O mon âme ! as-tu jamais sérieusement médité sur la grandeur et l'excellence de ce mystère ? pour expier tes fautes, pour te sauver de la mort, le Fils de Dieu, égal en tout à son Père, interrompt en quelque sorte l'éternel repos de sa divinité : il abandonne le séjour de sa gloire, et s'anéantit pour te relever !... Combien il faut que ton salut lui soit cher ! ne semble-t-il pas que son bonheur resterait imparfait, s'il ne pouvait réussir à te réconcilier avec son Père ? Ah ! si la désobéissance du premier homme a été pour toi la source de tant de misères, n'est-tu pas tentée de t'écrier ici avec un célèbre docteur : *ô heureuse faute qui a mérité d'avoir un si auguste Rédempteur !*

IIe Point. Mais si le mystère de l'Incarnation a été si admirable dans sa préparation, il ne l'est pas moins dans son accomplissement. Sans doute il était libre au Verbe de s'unir à telle nature qu'il eût voulu : mais il choisit la nature humaine, dit saint Léon, parce qu'il fallait que le démon fût vaincu dans cette nature que lui-même avait vaincue.

Le temps prédit par les prophéties étant

arrivé, une des intelligences qui composent la milice céleste, fut choisie pour porter sur la terre la nouvelle des grandes miséricordes qui allaient s'opérer, et reçut l'ordre de se rendre auprès de celle que Dieu avait prédestinée de toute éternité pour être la mère de son Fils. Chargé de cette glorieuse mission, l'auguste ambassadeur quitte le séjour de la béatitude, et descend sur la terre.

De quel côté tournera-t-il ses pas? va-t-il se diriger vers cette cité orgueilleuse qui s'arroge le titre de capitale du monde, et chercher dans le palais des Césars la créature privilégiée qui doit porter dans son sein la fortune du Ciel et le salut de la terre? Ah! que les desseins de Dieu sont sublimes et impénétrables! qu'elle est admirable, cette puissance qui se sert des instruments les plus fragiles pour opérer de si grandes merveilles! C'est vers un humble bourg de la Galilée, vers un village à peine connu dans la province dont il faisait partie, que l'envoyé du Ciel a reçu l'ordre de diriger son vol: c'est là qu'une Vierge, dérobée au monde, mène, dès sa plus tendre enfance, une vie angélique et solitaire. La faveur incomparable que le Ciel lui accorde, n'excitera pas l'admiration et les applaudissements de ses concitoyens; personne ne publiera cette glorieuse nouvelle, et l'heureuse créature qui vient d'être ini-

tiée aux mystères célestes, ne montrera pas le moindre empressement à se faire connaître pour la mère d'un Dieu. N'importe; elle est humble et chaste, voilà ce que Jésus-Christ chérit le plus en elle.

O mon âme! quelles leçons pour toi dans l'exécution de cet auguste mystère! Le Verbe éternel descend du trône qu'il occupe dans le Ciel à la droite de son Père; il vient parmi les hommes: et s'enferme pendant neuf mois dans le sein d'une Vierge. Puis-je bien assurer que je crois fermement à un tel acte d'humilité de la part de mon Dieu, et vivre comme je le fais, moi qui crains tant de passer dans le monde pour être d'une condition inférieure à celle où la Providence m'a placé; moi qui me livre au dépit et à l'impatience lorsque je me vois assimilé à des personnes auxquelles je me crois supérieur; moi qui suis si plein de joie lorsque je m'aperçois que mes talents ou mes bonnes œuvres sont connues et publiées; moi qui savoure avec tant de plaisir les louanges qu'on m'adresse sur des qualités que souvent je ne possède pas? Oh! que je suis éloigné de la ressemblance que je dois avoir avec mon divin modèle.

PRIÈRE.

Oui, mon aimable Jésus! je le confesse aujourd'hui, à ma honte et à ma confusion:

j'ai été jusqu'à ce moment un indifférent et un ingrat; j'ai été un indifférent, puisque j'ai négligé de m'occuper des mystères adorables qui m'ont valu d'être arraché aux ténèbres et à l'empire de la mort; j'ai été un ingrat, puisque j'ai abusé de vos mérites, et outragé par mes infidélités sans nombre cette charité incompréhensible qui vous a déterminé à prendre un corps semblable au mien. Hélas! que serais-je devenu, si vous n'aviez daigné vous intéresser en ma faveur auprès de votre Père? Objet des malédictions divines, victime dévouée à la mort, j'étais privé pour toujours du bonheur de vous aimer, et exclus de la possession de votre gloire. Soyez béni et remercié à jamais, ô mon doux Rédempteur qui avez fermé l'abîme sous mes pas, et désarmé le bras redoutable qui s'apprêtait à me punir. Que tous les hommes comprennent enfin que c'est à vous qu'ils sont redevables de leur salut, et qu'ils ne voient plus qu'avec horreur ce détestable péché dont l'expiation a arraché à votre amour de si grands et de si douloureux sacrifices.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je méditerai souvent sur la grandeur de l'amour que Jésus-Christ m'a témoigné en s'offrant à ma place pour satisfaire à la justice de son Père. J'accepterai avec joie

toutes les occasions de satisfaire pour mes péchés, et je ferai à Dieu le sacrifice des répugnances que je pourrai éprouver à exercer certaines œuvres de piété.

2.° Je m'étudierai particulièrement à acquérir l'humilité, puisque c'est cette vertu qui me donnera le plus de conformité avec Jésus-Christ, et qu'elle est appelée par les saints Pères le trésor assuré de toutes les vertus. *Gregor. l.* 23.

EXEMPLE.

Boleslas IV, roi de Pologne, avait fait graver sur une lame d'or l'image de son père, pour lequel il avait toujours eu une grande vénération : il la portait continuellement pendue au cou, et lorsqu'il lui fallait dire ou faire quelque chose d'important, il prenait cette image, et la baisant respectueusement : mon père, disait-il, que je ne fasse point de lâcheté indigne de votre nom. Oh! que les chrétiens seraient plus réservés dans leurs paroles et leurs actions si, portant sur eux l'image de Jésus crucifié, ils la considéraient, en disant comme ce grand roi, lorsqu'ils se verraient sur le point de souiller leur innocence : ô mon divin Sauveur! ne permettez pas que je fasse rien d'indigne d'un disciple de Jésus-Christ. (*Voyez Caussin, en la Cour sainte, liv.* 1.

IIe JOUR.

NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Natus est vobis hodie Salvator.
Il vous est né aujourd'hui un Sauveur. Luc. 2.

Ier Point. Les désirs des patriarches et des prophètes sont enfin satisfaits : l'attente d'Israël est comblée ; les nuées ont enfanté le juste ; le Ciel tout entier vient de s'abaisser sur la terre. Filles de Sion, essuyez vos larmes, cessez de faire entendre les accents de la douleur : le règne des miséricordes va commencer ; il vient de naître un Sauveur pour tout le genre humain. Les foudres sont tombées des mains du Père céleste : il n'abaisse plus sur la terre que des regards de complaisance et de bénédiction, maintenant qu'elle possède son Fils bien-aimé.

Mais où est-il, ce divin Enfant dont la naissance réconcilie la terre avec le Ciel ? *ubi est qui natus est rex Judæorum ?* Quelle terre privilégiée a le bonheur de posséder le Fils du Très-Haut, le Père du siècle futur, le prince de la paix ?

O mon âme ! transporte-toi à Bethléem ; entre avec les bergers dans l'étable où repose ton Sauveur : qu'aperçois-tu ? un enfant couvert des lambeaux de la pauvreté, étendu sur la paille, et exposé à l'influence

d'une saison rigoureuse. Ciel! quel spectacle! Est-ce bien là le Messie promis depuis tant de siècles, le désiré des nations, le Sauveur d'Israël? Est-ce bien là le Dieu sans lequel rien de ce qui existe n'eût été créé? le Verbe admis avant tous les siècles aux conseils éternels, lorsque la belle architecture de l'univers y fut arrêtée? Ces mains enfantines qui s'élèvent et retombent faiblement, sont donc les mêmes qui travaillèrent à disperser les horreurs du chaos, lorsqu'une voix puissante fit jaillir du sein des ténèbres des flots étincelants de lumières? Sous ces dehors humbles et méprisables, la foi m'ordonne de reconnaître le Dieu qui a le Ciel pour trône, et la terre pour marchepied; le Dieu dont la face fait le ravissement des élus, et devant lequel les célestes intelligences se tiennent en tremblant. O prodige d'anéantissement et d'abnégation! ô charité immense de Jésus-Christ pour les hommes, qui me donnera de pouvoir sonder vos mystérieuses et adorables profondeurs?

Si dans le même moment où le Fils du Très-Haut était étendu dans l'étable de Bethléem, environné de tous les attributs de la pauvreté; si, dis-je, dans ce même moment, un homme inspiré de Dieu se fût présenté devant le monarque qui occupait alors le trône de l'empire romain, et qu'il lui eût tenu ce langage : « Prince, dans l'une des » provinces soumises à votre domination,

» il vient de naître un enfant attendu depuis
» un grand nombre de siècles, et appelé à
» remplir les plus glorieuses destinées : son
» apparition sur la terre occupera la pre-
» mière place dans les annales du monde :
» le moment où il a vu le jour sera salué par
» tous les peuples de la terre comme l'aurore
» de leur délivrance : les entrailles qui l'ont
» porté seront appelées heureuses de géné-
» ration en génération ; et de l'époque de sa
» naissance datera un nouvel ordre de siè-
» cles, qui remplacera chez les nations à
» venir la mémoire de la fondation de votre
» orgueilleuse capitale. Cet enfant extraor-
» dinaire établira un empire dont le vôtre
» ne pourra soutenir la puissance : il chan-
» gera la face du monde, et enverra un de
» ses ministres pour arborer ses étendards
» au sommet du Capitole. »

Quelles pensées aurait suggérées à Auguste un semblable discours ? S'il eût témoigné le désir de voir cet enfant merveilleux, et qu'on l'eût conduit au lieu où il reposait, qu'eût-il pensé des paroles prophétiques qu'il venait d'entendre, n'eût-il pas traité d'insensé et de visionnaire l'homme qui les lui aurait adressées ?

IIe Point. Approchons-nous donc de l'humble séjour qui renferme l'auteur de notre salut, et vénérons les moyens ineffables et incompréhensibles par lesquels Dieu arrive à l'exécution de ses projets éternels. Oh ! si

la terre connaissait le prix du trésor qu'elle possède, comme on s'empresserait de préparer à ce divin Enfant la place la plus honorable dans les hôtelleries dont il ne peut avoir l'entrée ! que dis-je ? les rois les plus puissants environneraient son berceau, et se disputeraient le bonheur de le recevoir dans leur palais. Mais le Fils de Dieu n'est point venu nous apprendre à rechercher les grandeurs du monde ; il veut que toutes ses actions soient des exemples avant que toutes ses paroles soient des leçons : aussi dès les premiers moments de sa naissance il boira dans la coupe des humiliations et des douleurs, et jusqu'au sommet du Calvaire, sa vie, suivant l'expression d'un de ses dévots serviteurs, ne sera qu'un continuel martyre : *Tota vita Christi crux fuit et martyrium.*

Je le vois, cet auguste Enfant, dans le pauvre asile qu'il a choisi pour y faire entendre ses premiers soupirs ; hélas ! il n'a pas où reposer sa tête : et pour tout témoin de sa naissance adorable, il ne se trouve là que quelques bergers couverts de haillons, qui se prosternent devant lui. Oh ! s'il m'avait été donné d'assister à ce touchant spectacle ! l'enfance est déjà si intéressante par elle-même ! quelle impression n'aurait pas faite sur moi la vue du triste état où elle était réduite ! et si j'avais été averti que sous cet extérieur de pauvreté et d'abandon je devais adorer mon Rédempteur et mon Dieu, oh !

comme je me serais efforcé de donner à ce divin Enfant des témoignages de ma reconnaissance et de mon amour ! comme j'aurais sollicité la ferveur de le serrer entre mes bras, de le réchauffer contre mon sein, et de passer à ses côtés tout le reste de ma vie !

O mon âme ! tu peux donner aujourd'hui à Jésus les mêmes marques d'affection et de reconnaissance : pourquoi s'est-il réduit à l'état de pauvreté où tu le vois en ce moment? c'est pour expier tes fautes, et te réconcilier avec son Père. Eh bien ! en fuyant le péché, en t'éloignant de toutes les occasions où tu pourrais offenser ce Dieu d'amour, tu le dédommageras, autant qu'il est en toi, des peines qu'il a endurées pour ton salut, tu essuyeras les larmes que tu lui vois répandre, tu arrêteras les tendres soupirs qu'il pousse vers le Ciel ; tu réchaufferas ses membres délicats, que rien ne défend aujourd'hui contre les rigueurs de la saison. Pourrais-tu négliger de satisfaire ton amoureuse compassion pour ce Dieu enfant, maintenant qu'il t'est si facile de le faire ?

PRIÈRE.

Non, mon doux Rédempteur, je ne serai pas plus longtemps insensible : l'état où je vous vois aujourd'hui, pénètre et attendrit mon cœur; je ne puis résister plus longtemps aux pressantes sollicitations de votre amour ;

désormais il vous appartiendra, ce cœur coupable de tant d'infidélités; il ne brûlera plus que de vos divines ardeurs. Hélas! je n'ai point été assez heureux pour assister avec les bergers au grand spectacle de votre naissance temporelle; je n'ai pu recueillir vos premières larmes, ni adoucir vos premières souffrances; mais, puisque je peux aujourd'hui me procurer la même consolation; puisqu'il ne tient qu'à moi de préparer à votre enfance un lieu où elle pourra goûter le calme et le repos, ne serais-je pas un monstre d'ingratitude si je voyais sans péité l'état d'abjection où votre charité pour moi vous a réduit? si, bien loin de vous apporter le soulagement qui est en mon pouvoir, je me joignais aux malheureux qui se font un plaisir barbare de contempler et d'augmenter vos souffrances? Oh! non, mon aimable Jésus! ne permettez pas qu'il m'arrive jamais un semblable malheur: daignez m'admettre aujourd'hui dans votre crèche, pour que je m'y pénètre de la grandeur des peines que vous endurez; et apprenez-moi à rendre utile pour mon salut la méditation des grands exemples de pauvreté et d'abnégation que vous me proposez.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais m'appliquer à détacher mon cœur de toute affection pour les biens de la

terre. Je regarderai les richesses comme un des obstacles les plus dangereux que puisse rencontrer un chrétien dans le chemin du salut, et je n'en userai que pour satisfaire mes besoins, réservant le superflu pour les pauvres.

2.° Je regarderai ces derniers comme les membres de Jésus-Christ ; j'aurai la plus grande confiance dans l'efficacité de leurs prières, et je tâcherai de les consoler du mépris que le monde affecte de leur témoigner.

EXEMPLE.

Un homme de qualité, mais un peu adonné aux plaisirs, alla trouver un jour le père Fêvre, jésuite, durant qu'il travaillait à Valladolid, et le pria de lui donner quelques formules de prières, et divers sujets de méditation pour son avancement spirituel. Le père Fêvre, découvrant dans cet homme un esprit léger, ne jugea pas à propos de le satisfaire sur tous les points, et se contenta de lui indiquer les quatre sujets suivants, l'invitant à les méditer avec toute l'attention dont il serait capable: Jésus-Christ a été pauvre, et moi je suis riche; Jésus-Christ a enduré la faim, et moi je fais bonne chère ; Jésus-Christ a été accablé de travail, et moi je vis à mon aise ; Jésus-Christ a été attaché nu sur la croix, et moi je suis bien vêtu. Le gentilhomme ne voyant là rien de

bien relevé, se retira sans faire cas de la réponse du missionnaire. Quelques jours après, se trouvant à un repas splendide, la pensée de ces quatre sujets de méditation lui revint dans l'esprit, et l'émut si fortement que, ne pouvant retenir ses larmes, il fut obligé de sortir de table. Le lendemain, il alla trouver le même Père, lui avoua tout ce qui s'était passé, et lui dit, que s'il voulait lui donner de nouveaux avis, il était prêt à faire tout ce qu'il exigerait de lui. Le Père le voyant plein de zèle et de ferveur, lui fit suivre les exercices spirituels de saint Ignace, et l'invita à faire une confession générale. Le gentilhomme s'y prêta bien volontiers, et quelque temps après, étant entré dans une maison religieuse, il y mena une vie exemplaire, et y mourut en l'odeur de sainteté. (*In vitâ Fabri, lib.* 1, *cap.* 19.)

IIIe JOUR.

CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR.

Postquàm consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus.
Quand le huitième jour fut venu où il fallait circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus. Luc. 2.

1er Point. Lorsqu'Abraham fut appelé de Dieu pour être le père d'une race choisie et fidèle qui ne devait jamais finir, il reçut

l'ordre de faire observer par ses descendants la loi de la circoncision qui devait distinguer de tous les autres peuples la nation que Dieu s'était particulièrement choisie. *Infans octo dierum circumcidetur in vobis.* C'était comme un signe de l'alliance que Dieu contractait avec les enfants d'Abraham, et de la protection qu'il leur accorderait : *Ut sit in signum fœderis inter me et vos.* C'était aussi comme un sacrement destiné à effacer le péché originel, en attendant que le Fils de Dieu vînt lui-même établir parmi les hommes le véritable sacrement de régénération qui devait effacer toutes les souillures.

Huit jours après la naissance de Jésus-Christ, la sainte Vierge et saint Joseph pensèrent donc à le faire circoncire. Mais pourquoi soumettre ce divin Enfant à cette douloureuse opération ? La circoncision avait été ordonnée pour l'expiation du péché que tous les hommes apportent en naissant, et Jésus-Christ n'est-il pas l'innocent, le juste par excellence ? était-il nécessaire qu'il portât le signe auquel on reconnaissait les enfants d'Abraham ? Mais il est lui-même le Fils du Dieu qui a appelé Abraham : pourra-t-il jamais être méconnu de ce Père dans le sein duquel il habitait avant tous les siècles ? de ce Père qui voit en lui l'objet de ses plus tendres complaisances et de son éternelle prédilection ? N'importe ; Jésus-Christ consent à paraître pécheur : il se soumet à cette

loi pénible, et laisse imprimer sur lui la marque du péché.

O mon âme! quelle soumission dans ton Sauveur! quel prodigieux abaissement! ne semble-t-il pas que Jésus soit impatient de répandre son sang pour te purifier? A peine a-t-il vu le jour qu'il endure les douleurs les plus vives: douleurs qui ont fait dire avec raison que la circoncision doit être regardée comme le commencement du Calvaire.

Sang adorable! pourquoi êtes-vous sitôt répandu? Lorsque des mains déicides vous tireront des veines de mon Sauveur, lorsque vous aurez rougi le sommet du Calvaire, alors finiront les cérémonies figurées de la religion judaïque; mais aujourd'hui pourquoi servir à l'accomplissement d'une loi qui n'est encore qu'une figure?

Considère ici, ô mon âme! considère combien tu diffères encore de ton divin modèle. Lorsque tu as à t'acquitter de tes devoirs envers Dieu, tu prends tant de peine pour t'informer du point où finit ce qui est d'obligation, et où commencent les œuvres de dévotion ou de conseil! tu sembles craindre de passer cette limite, lorsque tu es parvenue à la connaître. Est-ce là le caractère qui doit distinguer un disciple de Jésus-Christ? Le cœur qui aime Dieu sincèrement, est-il soigneux de calculer ce qu'il a rigoureusement à faire pour ne point s'écarter de la ligne de ses devoirs? En supposant que Jésus-Christ,

par l'amour infini qu'il nous portait, ne pût se dispenser d'accomplir l'ouvrage de notre rédemption, ne pouvait-il pas se soustraire à la loi de la circoncision qui n'atteignait que les pécheurs ? Oh ! combien nous devrions rougir d'être si réservés dans ce que nous faisons pour Dieu, voyant aujourd'hui ce même Dieu si généreux, si zélé dans ce qu'il fait pour nous !

IIe Point. L'Evangéliste ajoute que le divin Enfant reçut à sa circoncision le nom de Jésus, que l'ange lui avait donné avant qu'il fût conçu dans le sein de Marie. *Vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquàm in utero conciperetur.* C'était ce nom qui devait faire dans la suite des siècles la joie du Ciel, la consolation de la terre, la terreur de l'enfer ; c'était ce nom dont l'invocation devait guérir les malades ; chasser les démons, ressusciter les morts ; c'était ce nom qui devait adoucir les horreurs des déserts, fortifier les confesseurs, et faire triompher les martyrs sur les chevalets et sur les échafauds ; c'était ce nom qui devait renverser les idoles, réconcilier les peuples, pacifier l'univers ; c'était ce nom enfin qui devait être jusqu'à la consommation des siècles le trésor des chrétiens, et le plus précieux héritage que les pères pussent léguer à leurs enfants.

O mon âme ! combien de fois n'as-tu pas éprouvé toi-même l'efficacité de ce nom

adorable ! Combien de fois ne t'a-t-il pas soutenue dans tes tentations, soulagée dans tes douleurs, consolée dans tes afflictions ! Non, je ne m'étonne plus qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le Ciel et sur la terre ; je ne m'étonne plus que l'invocation de ce nom sacré ait operé dans tous les siècles et opère encore aujourd'hui des effets si merveilleux ; c'est le nom dont les élus ne cessent de faire retentir les portiques éternels ; c'est le nom gravé par la main du Tout-Puissant sur les murs de la cité sainte, et célébré par les concerts des intelligences célestes ; c'est le nom du Messie promis depuis tant de siècles à la maison d'Israël ; c'est le nom du Créateur, du Rédempteur, du Sauveur de tous les hommes ; nom si plein de charmes, qu'il ferait tressaillir d'allégresse les réprouvés eux-mêmes, s'il était possible qu'un élu le prononçât dans les sombres demeures qu'ils habitent avec les démons.

Jésus est le Sauveur des hommes ! O mon âme, si tu étais bien pénétrée de cette vérité, aurais-tu besoin qu'on t'excitât à la reconnaissance envers le Fils de Dieu ? Jésus est ton Sauveur : et de quel danger t'a-t-il sauvée ? de la mort : et de quelle mort ? Ah ! puis-je y penser sans frémir ? d'une mort dont il est impossible à l'esprit humain de comprendre toute l'horreur ; de la mort la plus funeste, la plus déplorable que la justice d'un Dieu puisse envoyer à sa créature

pour la punir. Hélas ! ne devrais-je pas mourir de douleur de ne pouvoir témoigner à Jésus-Christ une reconnaissance proportionnée à la grandeur du bienfait que j'ai reçu de lui ?

Lorsque je reçois d'un ami quelque service signalé, je m'efforce de lui peindre en termes expressifs la sincérité de ma reconnaissance : je me sens plein d'affection pour lui, et je me regarderais comme un ingrat si je ne payais de quelque retour le dévouement qu'il m'a témoigné ; comment donc pourrais-je être indifférent aux marques inouïes de bonté et d'amour que Jésus m'a données ? L'ingratitude envers le Créateur et le Rédempteur de mon âme est-elle moins criante que celle dont je me souillerais vis-à-vis d'un étranger ou d'un ami ?

PRIÈRE.

O mon divin Jésus ! que ma charité est imparfaite ! que mon zèle pour vous est faible et languissant ! vous vous soumettez aujourd'hui à une loi humiliante qui vous confond avec la foule des pécheurs, et vous consentez à répandre les premières gouttes de ce sang précieux qui doit un jour arroser le Calvaire. Quelle honte pour moi qui tiens un compte si exact des petits sacrifices que je ne puis me dispenser de vous faire ! Combien je suis confus et affligé lorsque je compare à votre

soumission l'esprit d'indocilité que je manifeste toutes les fois qu'il me faut satisfaire à des obligations qui repugnent à ma nature corrompue ! ô Jésus ! ô mon Sauveur ! donnez-moi la grâce de pouvoir surmonter cet amour-propre, cette vanité qui me tyrannisent ; faites que je mette toute ma gloire à me combattre moi-même, à subjuguer mes mauvais penchants, et à me montrer docile à vos saintes inspirations. Que l'invocation du nom sacré que vous recevez aujourd'hui me remplisse de force et de courage lorsque je me verrai exposé aux assauts de l'esprit des ténèbres ; que je ne le prononce jamais qu'avec un profond sentiment de respect et de reconnaissance, et que ce nom adorable se retrouve sur mes lèvres lorsque je serai sur le point d'aller comparaître au pied de votre tribunal.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je travaillerai sans relâche à lutter contre mes inclinations perverses, et je m'imposerai comme un devoir quelques exercices de piété non commandés, pour suppléer aux œuvres obligatoires dont je me suis si souvent dispensé.

2.° J'invoquerai souvent le nom de mon Sauveur : j'y aurai souvent recours dans les tentations ; et lorsque je le prononcerai, je tâcherai de ranimer en moi toute la ferveur et la charité dont je serai capable.

EXEMPLE.

Un homme fort riche, qui avait passé sa vie dans les délices et les jouissances terrestres, fut enfin touché de l'Esprit de Dieu, et entra dans un monastère où il embrassa la règle de saint François. Dans le commencement de son noviciat, il fut agité de violentes tentations, et éprouvait toutes sortes de répugnances à partager la nourriture et l'habillement grossier de la communauté, se rappelant qu'autrefois il se nourrissait de viandes délicieuses, et ne portait que des habits recherchés. Ces pensées l'affligèrent à un tel point, qu'il prit la résolution d'abandonner la vie religieuse, et de rentrer dans le monde. Comme il était sur le point de mettre son projet à exécution, il entra dans la salle du chapitre; et s'étant mis à genoux devant le crucifix, il implora la miséricorde de son divin Rédempteur. Durant sa prière, il fut ravi en esprit, et lui sembla voir Notre-Seigneur qui, en présence de sa très-sainte Mère, lui demanda le sujet de son affliction. Lorsqu'il l'eut exposé, Notre-Seigneur élevant son bras droit, lui montra la plaie de son côté, et lui dit, comme autrefois au disciple incrédule : Mon fils, mettez ici votre main; recueillez quelques gouttes du sang qui en découle; et lorsque vous serez saisi par l'appréhension de quelque austérité, trempez-

la dans ce sang, et je vous assure que ce qui vous paraîtra dur et pénible, vous deviendra tout-à-coup facile et agréable. Cet homme étant revenu à lui, se sentit plein d'une consolation inexprimable : il renonça à son projet de sortir du monastère, et manifesta depuis ce moment pour les austérités et les saintes rigueurs de la pénitence le même empressement et le même plaisir qu'il avait fait paraître auparavant pour les divertissements et les voluptés du siècle. (*OEuvres du P. d'Outreman, t.* 1, *c.* 1.)

IVe JOUR.

ADORATION DES MAGES.

Et intrantes domum, invenerunt Puerum cum Mariâ, matre ejus, et procidentes, adoraverunt eum.

Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent. Matth. 2.

Ier Point. Dieu n'avait pas encore manifesté la gloire de son Fils d'une manière assez éclatante : dans les mystères que nous avons médités, le divin Enfant a toujours paru sujet aux misères et aux faiblesses de l'humanité, sans qu'aucun signe extérieur révélât au loin son essence divine, et la grandeur de la mission qu'il venait remplir : mais le moment était arrivé où le mystère de cette naissance adorable devait être publié, et où la

Digitized by Google

Digitized by Google

terre devait apprendre qu'elle possédait son Sauveur. Ce n'est point parmi le peuple juif que se levera l'étoile miraculeuse qui doit annoncer la venue d'un Rédempteur : cette nation aveugle s'est rendue indigne d'une si grande faveur ; et d'ailleurs c'est elle qui se trouve dépositaire des Livres saints où sont consignées les prophéties qui annoncent la venue du Fils de Dieu sur la terre. Les premiers hommes célèbres qui sont admis à la connaissance de ce glorieux événement, sont des rois orientaux, inconnus dans la Judée. Ils aperçoivent dans le ciel une lumière divine et extraordinaire ; et dociles à l'inspiration qui leur est en même temps suscitée, ils abandonnent leurs États, se séparent de leurs familles, de leurs connaissances, et entreprennent un long voyage pour aller adorer le Rédempteur qui leur est annoncé. Ils ne s'inquiètent point de tout ce qu'on pourra dire de leur départ, ils ne songent qu'à obéir aux ordres du Ciel, et à suivre la lumière qui leur est envoyée.

O mon âme ! qu'elle est digne de ton admiration, la conduite de ces Mages ! quelle docilité, quelle promptitude dans leur foi ! comme ils savent apprécier la faveur que le Ciel leur accorde ! ils regardent l'obéissance comme leur premier devoir, et ne jugent pas l'administration et le soin de leurs royaumes comme des occupations assez importantes pour pouvoir se dispenser de sui-

vre l'avertissement du Ciel. Ai-je imité quelquefois une conduite si louable? Lorsque Dieu daigne faire briller au-dedans de moi l'étoile de sa grâce, suis-je aussi docile que les Mages à marcher à la lumière qui m'est envoyée? Hélas! combien de fois n'ai-je pas feint de ne point l'apercevoir! combien de fois n'ai-je pas fermé volontairement les yeux pour que son trop grand éclat ne me reprochât pas mon infidélité! combien de fois peut-être n'ai-je pas été jusqu'à désirer que cette lumière divine s'éloignât de moi, et me laissât dans les ténèbres, pour que je pusse satisfaire à mon aise et sans remords mes penchants déréglés! ou si de temps en temps je me rends aux sollicitations de cette grâce bienfaisante, le fais-je avec la promptitude que je remarque aujourd'hui dans les Mages? Que d'hésitations, que de combats, que de résistances avant de suivre les saintes inspirations du Ciel! que d'excuses pour entretenir et prolonger mon indocilité, surtout lorsque je me sens pressé d'abandonner des occasions où je puise mes jouissances les plus chères, et de rompre des nœuds que je me plais à resserrer! comme je tâche de me rassurer, en me disant qu'il n'est pas défendu à l'homme de se procurer quelques récréations innocentes, ou que je ne suis pas obligé de vivre dans un état de guerre continuelle avec moi-même! Et lorsque Dieu se sert de quelqu'un de ses ministres pour me

déterminer à revenir à lui, ne m'arrive-t-il pas quelquefois de manifester hautement mes dispositions perverses, en m'écriant qu'on veut exiger de moi ce qui m'est impossible, et que jamais je ne me déciderai à faire les sacrifices qu'on me propose?

Hélas! combien j'ai lieu de croire que je n'aurais pas été aussi docile que les Mages, si l'étoile miraculeuse qu'ils suivent aujourd'hui avec tant d'empressement, se fût levée pour moi! Lorsque j'aurais vu qu'il fallait me séparer de mes parents et de mes amis, interrompre le cours de mes occupations, et briser tous les liens qui m'attachaient à ma patrie, que de prétextes n'aurais-je pas fait valoir pour autoriser mon infidélité! que de fois n'aurais-je pas répété qu'un tel sacrifice m'était impossible! Et sais-je bien ce qui m'arrivera, si je me constitue dans un état de révolte et de combat perpétuel contre la grâce? Dieu s'éloignera de moi, il retirera ses dons, et les portera à des enfants plus dociles, en me disant comme autrefois à l'infidèle Jérusalem: Parce que vous n'avez pas connu le jour où je vous ai visité, il va venir un temps malheureux pour vous: vous allez être livré aux ténèbres et rassasié d'opprobres; vous verrez autour de vous une multitude d'ennemis vous livrer les assauts les plus terribles, et personne ne prendra votre défense. Longtemps je vous ai appelé, sans que vous m'ayez répondu; voilà que je

vais détourner ma face de vous, et lorsque vous m'appellerez, je ne vous répondrai pas.

IIe Point. Mais, ô mon âme! si tu puises aujourd'hui tant de sujets d'instruction dans la docilité et la promptitude avec lesquelles les Mages suivent la lumière qui leur est envoyée, continue de les accompagner dans le pieux pèlerinage qu'ils ont entrepris, et tu trouveras encore dans la constance et la fermeté de leur foi le modèle de la conduite que tu dois tenir.

Et d'abord, combien d'incommodités et de fatigues ne durent-ils pas éprouver dans le cours de leur voyage, eux qui, sans doute, étaient accoutumés dans leur pays à vivre dans l'aisance et à ne manquer de rien! Cependant ils ne se laissent point décourager : ils ont les yeux toujours fixés sur l'étoile qui les conduit, et, remplis d'une sainte ardeur, ils surmontent sans s'arrêter les difficultés du chemin et les intempéries de la saison. Quelle leçon pour moi qui me déconcerte au moindre obstacle que je rencontre dans la route du salut! que de fois, après avoir fait à Dieu les plus belles protestations, après avoir commencé à me montrer docile aux saintes inspirations de la grâce, je me suis tout-à-coup écarté de la voie étroite dans laquelle j'avais déjà fait quelques pas, parce que l'esprit de ténèbres a fait naître sur ma route un léger écueil qui m'a épouvanté! Si j'avais con-

stamment fixé mes regards sur l'étoile que Dieu m'envoyait pour me conduire ; si j'avais été persuadé qu'en m'éloignant de cette lumière divine, je ne rencontrerais que ténèbres et que misères, comme j'aurais senti mon courage se ranimer, et mes forces prendre une nouvelle vigueur !

Arrivés à Jérusalem, les Mages ne cherchent point à déguiser le sujet de leur voyage : ils annoncent publiquement qu'ils sont venus pour adorer le Messie, parce qu'ils ont vu son étoile en Orient : *Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum.* Ils voient toute la ville de Jérusalem dans le trouble ; mais ils n'en persistent pas moins à publier le motif qui les amène au milieu des Juifs, et à demander dans quel lieu ils pourront trouver leur Roi qui vient de naître : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?*

Oh ! quel sujet de honte et de condamnation pour moi, dans cette franchise et cette sincérité que manifestent aujourd'hui les Mages ! combien leur exemple devrait me faire détester ce lâche respect humain qui me tyrannise ! que de fois, hélas ! n'ai-je pas négligé mes devoirs les plus importants, parce qu'il aurait fallu les remplir à la face du monde, ou devant des personnes attentives à examiner toutes mes démarches ! que de fois, après avoir aperçu l'étoile qui m'appelait au berceau de Jésus-Christ, je ne suis pas venu l'adorer, dans la crainte de déplaire

à un ami, ou de provoquer les sarcasmes et les railleries de l'impiété !

Enfin les Mages quittent la capitale de la Judée, et, continuant de marcher à la lumière de l'étoile miraculeuse qui les précède, ils arrivent à Bethléem, terme de leur pèlerinage. Là, étant entrés dans la maison au-dessus de laquelle l'étoile s'était arrêtée, ils aperçoivent le divin Enfant avec sa mère : *Invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus.* Quels ravissements et quels transports ils durent manifester lorsqu'ils virent, pour la première fois, le Rédempteur du monde ! mais aussi quels sentiments de compassion et de douleur dut faire naître dans leurs cœurs le spectacle de la pauvreté à laquelle l'auguste famille paraissait réduite ! ne semble-t-il pas qu'à cette vue leur foi dût s'affaiblir ? Cependant ils ne témoignent aucun étonnement, c'est là le séjour que le Ciel leur a indiqué : ils ne doutent point que cet enfant ne soit le Messie, et se prosternant devant lui, ils l'adorèrent comme leur Rédempteur : *Et procidentes, adoraverunt eum.* Ils déposent à ses pieds les présents qu'ils lui destinaient, et se retirent comblés de joie. O foi admirable ! ô mon âme est-ce sur cet excemple que tu te diriges lorsque, sans songer aux vertus qu'on peut rencontrer sous un extérieur de pauvreté et de misère, tu regardes avec dédain ceux que le monde appelle malheureux ? ou lorsque tu t'arrêtes

à ces pensées blasphématoires qui te représentent comme des imperfections dans l'ordre de la nature, des mystères dont il a plu à Dieu de se réserver le secret? Cependant tu proclames aujourd'hui la félicité des Mages; tu portes envie à la faveur qu'ils ont reçue de pouvoir contempler Jésus enfant; et lorsqu'il faut imiter les touchants exemples de docilité et d'obéissance qu'ils te donnent, tu refuse de te soumettre : quelle étrange contradiction! Si ta foi était bien sincère, manifesterais-tu une opposition si coupable entre ta conduite et tes principes.

PRIÈRE.

N'entrez pas en jugement avec votre serviteur, ô mon Dieu! et ne me punissez pas selon votre colère. Hélas! j'ai mérité mille fois d'être accablé de tout le poids de votre indignation, et je me suis rendu digne des plus terribles châtiments par l'abus que j'ai fait de vos grâces, et la résistance que je n'ai cessé d'opposer à vos saintes inspirations. Mais souvenez-vous de vos anciennes miséricordes, ô le Dieu de mon cœur! et daignez me pardonner mes nombreuses ingratitudes. En m'éloignant de cette lumière divine et bienfaisante qui éclaire la route du salut, je n'ai rencontré que ténèbres et désolation : je me suis égaré dans des sentiers tortueux et obscurs où chacun

de mes pas était signalé par les chutes les plus funestes ; et je courais infailliblement à ma perte, si les rayons de votre grâce n'eussent pénétré jusqu'au sein des ombres où je me trouvais ensevcli. Insensé que j'étais! je croyais trouver le repos dans le séjour du mensonge, et je cherchais à combler le vide de mes désirs en me repaissant d'illusions et de chimères. O mon aimable Jésus! ne permettez pas qu'après une si fatale expérience, je retourne encore à mes premières infidélités : que désormais j'imite les Mages dans leur docilité et leur obéissance aux ordres du Ciel ; que je ne m'écarte jamais de la route qui me sera tracée par l'étoile de vos grâces, et qu'à la lueur de ce fanal sacré, j'arrive heureusement aux portes de cette cité de délices, où je pourrai vous offrir pendant toute l'éternité un sacrifice de louanges, d'amour et d'actions de grâces.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je considérerai souvent la grandeur du bienfait que Dieu m'a accordé, en voulant que je fusse éclairé des lumières de la foi. J'en rendrai à ce Dieu de bonté de continuelles actions de grâces, et je m'appliquerai à ne jamais démentir par mes œuvres les vérités que je fais profession de croire.

2.° Je ferai en sorte de me montrer tou-

jours docile aux inspirations de la grâce: je mettrai toute ma gloire à me faire connaître devant le monde pour le disciple de Jésus-Christ, et je m'acquitterai de mes devoirs de religion sans m'inquiéter de tout ce qu'on pourra dire ou penser à mon sujet.

EXEMPLE.

On lit dans la vie de saint Hubert, qu'étant âgé de 20 ans, il lui arriva un jour de fête d'aller à la chasse, tandis que tout le peuple se rendait à l'église. Mais à peine eut-il commencé de poursuivre un grand cerf, que l'animal s'arrêta. Hubert étonné se mit à le considérer fixement : alors il aperçut entre ses bois l'image de Jésus crucifié, et entendit une voix qui lui disait: *Nisi convertaris ad Dominum per sanctæ vitæ propositum, descendes velociùs ad infernum;* c'est-à-dire, si vous ne vous convertissez à une meilleure vie, vous descendrez bientôt aux enfers. A ces paroles, il sauta de cheval; et se jetant à genoux, adora le Seigneur qui lui apparaissait, et promit de se convertir. (*Voyez* Jean Roberti, *in Historiâ sancti Huberti.*)

Un autre historien rapporte que le crucifix lui dit : O Hubert ! Hubert ! jusques à quand chasserez-vous les bêtes sauvages ? ne savez-vous pas que vous êtes né pour connaître, aimer et posséder Dieu éternelle-

ment? Jusques à quand passerez-vous inutilement le temps de votre salut? Ces paroles ayant été comme une flèche décochée dans son cœur, il s'écria comme saint Paul : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Va à Mastricht, lui répondit Notre-Seigneur, vers mon serviteur Lambert; il t'enseignera ce qu'il faut faire : aussitôt après le cerf se retira, et s'enfonça dans la forêt.

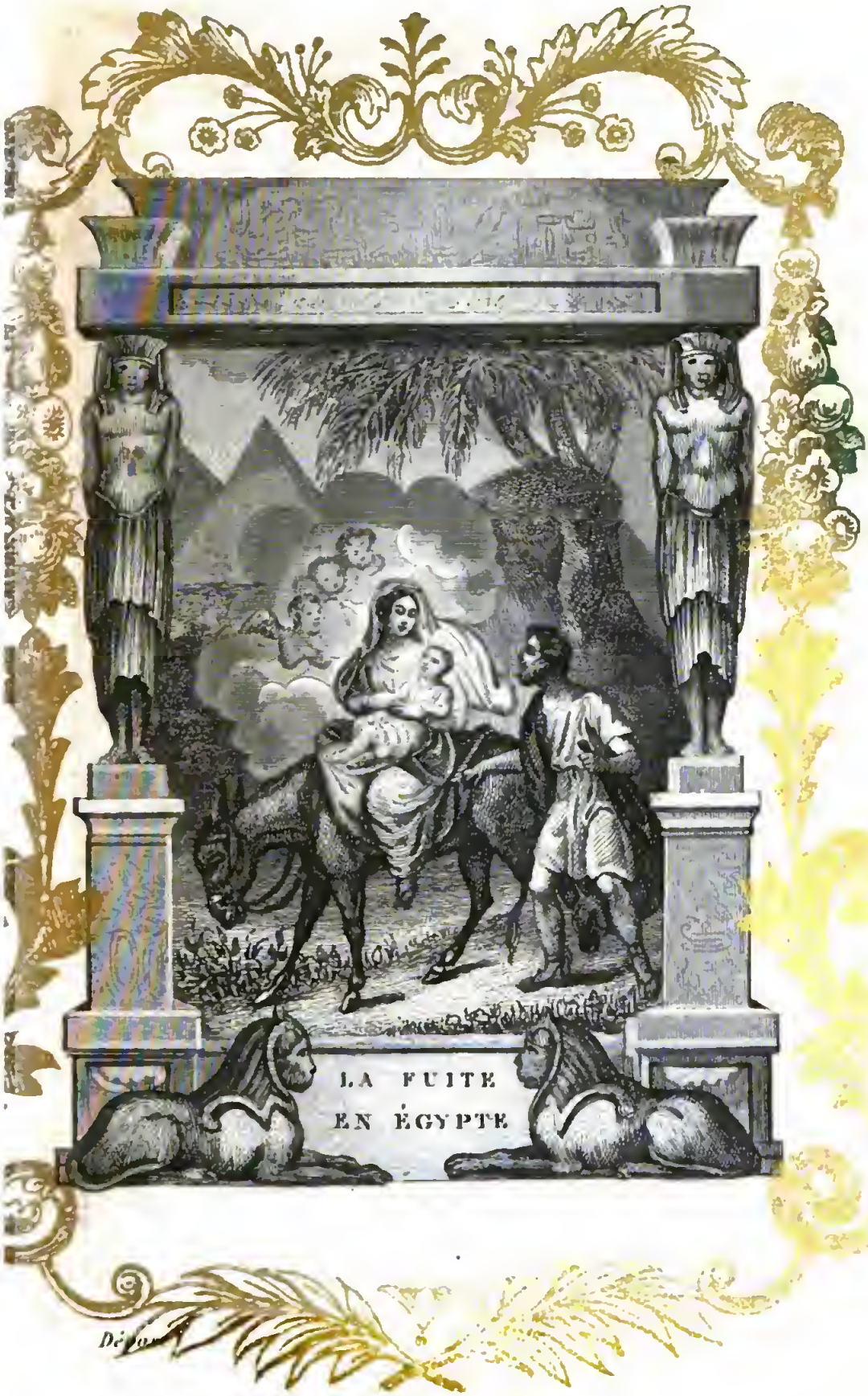
Ve JOUR.

FUITE EN ÉGYPTE.

Surge, et accipe Puerum, et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.

Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, et fuyez en Egypte. Matth. 2.

Ier Point. Il n'y a que quelques jours que Jésus habite sur la terre; il est encore étendu dans son berceau, et déjà son enfance est un objet de terreur pour l'impiété. A peine le cruel Hérode a-t-il reçu la nouvelle de sa naissance, à peine s'est-il fait représenter les prophéties qui annoncent la venue d'un Rédempteur, qu'il forme le dessein de s'opposer lui-même à l'accomplissement des oracles célestes : il nourrit dans son cœur des projets barbares et sacriléges, et sourit



Digitized by Google

d'avance à la pensée de la victoire qu'il se flatte de remporter sur le Ciel. L'insensé! il ignore qu'une puissance invisible scrute ses pensées les plus secrètes, et se jouera de ses téméraires efforts! il ne sait pas que l'œil qui veille sur le berceau de Jésus-Christ, lit au fond de son cœur, et connaît ses desseins criminels avant qu'il les conçoive! Non, tyran barbare, tu ne triompheras pas de cet enfant qui paraît aujourd'hui si faible: tu le chercheras pour l'immoler, mais il sera dérobé à ta fureur. Tu as prétendu, dans ta folle impiété, faire varier les décrets éternels; tu as voulu prouver qu'il était en ton pouvoir de convaincre les Livres saints de mensonge et d'imposture: eh bien! tu vas servir toi-même à l'accomplissement de ces prophéties qui excitent ta rage. En vertu de tes ordres cruels, le sang de l'innocence va ruisseler; mais le fer de tes satellites n'arrivera pas jusqu'au berceau de Jésus-Christ. Une prévoyance surhumaine l'éloignera du théâtre de ta barbarie; tu ne recueilleras pour tout succès que les malédictions des mères, et ta mémoire odieuse ne vivra dans la postérité que pour être un objet d'opprobre et d'infamie chez toutes les générations.

Avant que la sentence d'Hérode pût être mise à exécution, un ange fut envoyé du Ciel pour ordonner à la sainte famille de quitter les lieux soumis à la domination de ce prince cruel, et de partir pour l'Egypte.

Mais pourquoi exposer le divin Enfant à un voyage si long et si périlleux ? Père céleste ! ne pourriez-vous pas soustraire votre Fils au couteau du tyran, sans l'exiler sur une terre habitée par des barbares qui ne connaissent pas votre nom ? ne pourriez-vous pas frapper d'aveuglement les exécuteurs des ordres d'Hérode, ou glacer subitement le bras sacrilége qui oserait approcher le fer du corps de mon Sauveur ? Ah ! oui sans doute, vous le pourriez ; mais le moment n'est pas venu de faire éclater votre puissance : d'ailleurs un semblable prodige ouvrirait peut-être les yeux d'Hérode, et l'éclairerait sur la noirceur de son crime, tandis que ce prince cruel, livré à toute la corruption de son cœur, est indigne de recevoir du Ciel un avertissement si manifeste : il attribuera à son imprévoyance l'inutilité de ses mesures déicides, et sa rage forcenée, accrue, s'il est possible, par le souvenir de son impuissance entretiendra dans son esprit les ténèbres épaisses d'une impiété délirante.

Mais que va devenir le divin Enfant dans les régions barbares où l'ont relégué les volontés éternelles ? O mon âme ! apprend ici que Dieu n'exige jamais rien de toi qui soit au-dessus de tes forces ; et que, s'il t'ordonne quelquefois des sacrifices qui te paraissent impossibles, il a toujours l'intention de t'accorder les grâces nécessaires pour que tu puisses triompher de tous les obstacles. La

même main qui a protégé le berceau de Jésus contre les fureurs d'Hérode, le guide à travers les déserts jusqu'en Egypte, et les ramenera dans la terre d'Israël, après la mort du tyran.

IIe Point. Mais ne puis-je pas recueillir d'autres leçons dans cette fuite précipitée de mon Sauveur ? Si Jésus-Christ, tout Dieu qu'il est, obéit aux ordres de son Père, lorsqu'il lui commande de se soustraire par la fuite à la persécution d'un prince cruel, quelle témérité n'y a-t-il point de ma part à aller au-devant du danger, comme je le fais quelquefois, et à m'exposer volontairement à des occasions où je cours le risque de perdre mon innocence ! Le langage que je tiens n'est-il pas celui d'un insensé, lorsque je me dis à moi-même : je saurai agir avec prudence, et je ne m'avancerai pas assez loin pour courir un danger réel ; lorsque j'apercevrai l'ennemi, je me retirerai ; ou bien : je ne suis pas tellement faible, que je me laisse terrasser aux premiers coups ; je sais à quoi m'en tenir, et je ferai bien en sorte de ne pas succomber ? Malheureux que je suis ! je prétends connaître le point au-delà duquel le danger devient réel, et je ne crains pas de m'avancer avec assurance jusqu'à cette limite délicate ! Et qui me dit que je ne me trompe pas ? qui me dit que je ne suis pas aveuglé par mes passions, et que je ne me repose pas avec

sécurité dans le lieu le plus périlleux ? qui me dit enfin, qu'après m'être avancé sans crainte jusqu'à ce point si difficile à déterminer, je ne rencontrerai pas un ennemi qui me le fera franchir ?

Je ne suis pas assez faible pour me laisser terrasser aux premiers coups : hélas ! comment osé-je proférer de semblables paroles? Quand je serais le plus fort de tous les hommes, pourrais-je avec raison m'autoriser de cette force pour m'exposer au danger? et ne sais-je pas que tout homme, quel qu'il soit, n'est par lui-même que faiblesse et que misère ? d'ailleurs suis-je plus fort que tant de saints personnages, dont les chutes déplorables sont encore pour l'Eglise un sujet de gémissement et de douleur ? et s'il est vrai que la leçon de l'expérience soit toujours la plus sûre, que m'apprend-elle au sujet de cette prétendue force que je fais tant valoir pour autoriser ma témérité ? Combien d'écueils que je n'ai pu surmonter ! combien d'assauts où j'ai été honteusement vaincu ! combien de naufrages imprévus sur une mer dont le calme et la tranquillité me rassuraient ! Oh ! si je ne m'aveuglais pas sur ma faiblesse ; si les tristes épreuves que j'ai faites de ma misère et de mon impuissance m'avaient éclairé sur les véritables dispositions de mon âme, quelle idée aurais-je aujourd'hui de moi-même? ne rougirais-je pas de témoigner la moindre confiance en mes propres forces ?

Hélas ! depuis que je paie si chèrement le honteux et coupable plaisir de satisfaire ma témérité, n'aurais-je pas dû apprendre que celui-là est réellement le plus fort, qui croit l'être le moins, et m'appliquer à moi-même ces paroles de l'Apôtre : Que celui qui se croit ferme, prenne garde de tomber?

Mais, ô mon âme ! le mystère que tu médites ne te rappelle-t-il pas une autre sorte d'infidélité bien plus criminelle encore ? Combien de fois ne t'es-tu pas autorisée des miséricordes divines pour t'exposer volontairement à des périls dont le sentiment de ta faiblesse aurait dû t'éloigner ! parce que tu avais été favorisée, en plusieurs rencontres, des effets de cette miséricorde ineffable, était-ce une raison pour que tu pusses compter toujours sur le secours céleste, comme si Dieu l'avait mis à ta disposition ? devais-tu retourner en insensée au-devant de tes ennemis, parce que la bonté de ton Sauveur t'avait dérobée la première fois à leurs dangereuses embûches?O l'étrange moyen d'attirer sur toi les grâces et les faveurs du Ciel ! Comment osais-tu prétendre à l'assistance divine, dans le moment même où tu outrageais la libéralité de ton suprême bienfaiteur par la conduite la plus indigne et la plus téméraire ? Espérais-tu donc que le Ciel opérerait plutôt un prodige que de te laisser en la puissance de ton ennemi ? Mais ce prodige n'a pas été

opéré en faveur du Fils de Dieu, puisque tu le vois aujourd'hui contraint de fuir sur une terre étrangère. Tu voudrais donc que le Père céleste te traitât avec plus d'indulgence qu'il n'a traité son Fils bien-aimé? fut-il jamais aveuglement plus déplorable, ingratitude plus révoltante?

PRIÈRE.

Il n'est que trop vrai, ô mon Dieu! que ma faiblesse est extrême, et que j'ai toutes sortes de raisons pour ne point me fier à mes propres forces. Toutes les fois que j'ai résisté à votre grâce, lorsqu'elle me pressait de fuir des occasions dangereuses, toutes les fois que j'ai voulu m'avancer témérairement sur une route semée d'écueils, j'ai fait des chutes funestes et déplorables. Et qui suis-je donc, ô mon Dieu! pour prétendre triompher, sans votre secours, de l'ennemi de mon salut? Je vois tous vos plus fervents serviteurs s'humilier profondément devant vous; je les vois tremblants et craintifs au souvenir de leur faiblesse et de leur misère, et moi je m'aveugle au point de me croire capable par moi-même de lutter avec succès contre le démon! O mon Sauveur! daignez, je vous en conjure, daignez m'éclairer sur mes infirmités: pénétrez-moi d'une sainte frayeur à l'approche du danger, afin que je ne le recherche

pas, comme je l'ai fait trop souvent; et lorsque je m'y verrai exposé, sans qu'il m'ait été possible de l'éviter, ne permettez pas que je compte jamais sur mes propres forces, mais faites que je mette toute ma confiance dans la puissance de votre secours.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je m'éloignerai avec soin de toutes les occasions dangereuses, et je me représenterai souvent les malheureuses épreuves que j'ai faites de ma faiblesse, pour parvenir à extirper en moi tout sentiment d'orgueil et de confiance en mes propres forces.

2.° Je ne murmurerai jamais lorsque Dieu m'ordonnera quelques sacrifices qui me paraîtront pénibles. Je regarderai les dons de la grâce comme des bienfaits dont je serai toujours indigne, et j'éviterai surtout de me prévaloir des miséricordes célestes pour autoriser mes démarches téméraires ou inconsidérées.

EXEMPLES.

Le père François Albertin raconte, dans son traité de l'*Ange gardien*, *c.* 7, qu'un jeune écolier, étudiant à Zuolz, ville du diocèse d'Utrecht, se trouva un jour en la compagnie de plusieurs libertins de son âge, qui le conduisirent dans une maison,

où peu s'en fallut qu'avec la pureté de son cœur il ne perdît la fleur de sa virginité. Cependant la grâce l'ayant rendu victorieux des attaques du démon, il quitta ses camarades, et sortit de ce lieu de débauche, pour s'en retourner chez lui en toute hâte; car la nuit était déjà venue. Chemin faisant, il se mit à penser au danger qu'il venait de courir, et au malheur qu'il aurait eu de perdre le précieux trésor de sa chasteté. Comme il s'entretenait dans cette pensée, il vit venir à lui un jeune homme, d'une beauté merveilleuse, qui lui donna un soufflet avec une telle force, qu'il en fut renversé; en même temps, il lui adressa ces paroles : Apprends donc, apprends à fuir les mauvaises compagnies. L'écolier tout tremblant, se releva quelque temps après; et réfléchissant sérieusement sur ce qui s'était passé, il connut clairement que ce jeune homme était son ange gardien que Dieu avait envoyé au-devant de lui pour le reprendre de sa faute. C'est pourquoi il rendit grâces à Jésus-Christ et à son bon ange, faisant un ferme propos de fuir désormais toutes les mauvaises compagnies.

Digitized by Google

BAPTÊME DE NOTRE SEIGNEUR

VIe JOUR.

BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST.

Tunc venit Jesus à Galilæâ in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo.

Alors Jésus vint de la Galilée vers Jean, sur les bords du Jourdain, afin d'être baptisé par lui. Matth. 3.

Ier Point. Depuis le retour d'Egypte, Jésus-Christ vivait obscurément à Nazareth, partageant les travaux de Joseph et de Marie, et se montrant, dans toutes les occasions, plein de docilité pour ces saints personnages auxquels le Ciel avait voulu confier le soin d'une enfance si précieuse. Mais le moment où le Fils de Dieu devait commencer sa mission, s'approchait : il allait sortir de cet état de silence dans lequel il paraissait enseveli, et s'occuper exclusivement de ce qui regardait le service de son Père.

Apprends ici, ô mon âme! à ne jamais contrarier les volontés célestes, et à remplir exactement les devoirs de l'état dans lequel tu es placée. Tant que le Fils de Dieu ne voit point arriver l'époque où il doit commencer son ministère, il se renferme dans la retraite et l'obscurité, et nous fournit jusqu'à l'âge de trente ans le modèle d'une vie humble et laborieuse. N'ai-je pas cherché quelquefois à me produire au dehors par

des actions d'éclat; quoique je me trouvasse attaché à une condition qui me prescrivait le silence?

Quelque temps avant que Jésus-Christ commençât sa mission, Dieu suscita sur la terre un grand prophète qui devait être le précurseur de son Fils. C'était Jean-Baptiste, appelé par Malachie, l'ange envoyé de Dieu pour préparer les voies du Seigneur. C'était lui qui, suivant Isaïe, devait crier dans le désert : Rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline seront abaissées; les chemins tortus deviendront droits, et les raboteux unis. C'était enfin ce Jean-Baptiste auquel Jésus-Christ lui-même rendit un si glorieux témoignage, en disant qu'il était le plus grand d'entre les enfants des hommes: *Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptistâ.*

Ce saint précurseur du Fils de Dieu vint donc par les ordres du Ciel dans le désert de Judée et dans tout le pays du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence, qui ne donnait point la rémission des péchés, mais qui disposait les hommes à la recevoir, et était la figure du baptême que Jésus-Christ devait instituer.

C'est pendant que tout le peuple juif accourait auprès de saint Jean pour se faire baptiser, que Jésus sortit de Nazareth, et se dirigea vers le Jourdain. Il était au mo-

ment de commencer son ministère ; et, quoiqu'il n'eût pas besoin d'implorer l'assistance du Saint-Esprit, puisque cet Esprit divin était en lui dès sa plus tendre enfance, il voulut, en se faisant baptiser par son précurseur, instituer le sacrement de la régénération. C'est là du moins le sentiment des Pères, et notamment de saint Augustin et de saint Grégoire de Nazianze. Le Catéchisme du concile de Trente, pour prouver qu'on doit ramener à cette époque l'institution du baptême, remarque que, dans le moment où Jésus-Christ fut baptisé, la très-sainte Trinité, au nom de laquelle le baptême se donne, se rendit sensiblement présente, car on entendit la voix du Père, le Fils était présent, et le Saint-Esprit descendit sur lui en forme de colombe.

Mais si Jésus-Christ, avant de commencer sa mission, veut recevoir visiblement le Saint-Esprit, n'est-ce pas pour m'enseigner que je ne dois rien entreprendre d'important, sans implorer auparavant l'assistance céleste? Helas! je le connais maintenant; c'est un nouvel exemple de foi et d'humilité que le Fils de Dieu me propose, et je n'en ai peut-être jamais profité! orgueilleux de mes talents ou de mon industrie, j'ai peut-être constamment regardé comme mon propre ouvrage le succès de mes diverses entreprises, sans songer que Dieu seul est le dispensateur de tous les ta-

lents, et que l'homme se fatiguera inutilement à construire une maison, si le Seigneur ne la construit avec lui. Oh ! combien de désordres et de scandales cesseraient d'affliger l'Eglise, si tous les chrétiens avaient la pieuse habitude d'invoquer le secours de l'Esprit-Saint, avant de se livrer à leurs occupations ou de prendre quelque décision importante ! comme on verrait diminuer le nombre de ces malheureux qui traînent une vie pleine d'amertume et de dégoûts, parce qu'ils se sont engagés sans réflexion dans les états où la volonté de Dieu ne les appelait pas ! comme on remarquerait plus de sagesse et de constance dans leurs résolutions, plus de prudence et de discernement dans leurs entreprises, plus de fidélité dans le mariage, plus de modération dans la prospérité, plus de résignation dans l'infortune, plus de fermeté et de courage dans les tribulations ! En un mot, la face de la terre ne serait-elle pas renouvelée ?

IIe Point. Jésus étant arrivé sur les bords du Jourdain, se mêle à la foule des Juifs qui étaient accourus auprès de saint Jean, et se présente avec eux pour recevoir le baptême de son précurseur. Saint Jean pénétré et attendri d'un si grand abaissement, se refuse à ce ministère, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et cependant vous venez à moi ! *Ego à te debeo*

baptizari, et tu venis ad me! N'importe, auguste Précurseur du Fils de Dieu, vous ne pourrez persister dans votre humble refus; Jésus va vous donner l'ordre de lui conférer le baptême, puisqu'il veut avoir cette nouvelle conformité avec les pécheurs. D'ailleurs il doit manifester à ce moment sa divinité : en même temps que l'Esprit Saint descendra sur lui sous une forme corporelle, une voix miraculeuse proclamera son innocence, et annoncera à la terre qu'il est le Fils bien-aimé de celui qui règne dans les Cieux. Ah! sans doute, ce ne sont point les eaux du Jourdain qui ont sanctifié le juste et le saint par excellence : on peut dire, au contraire, que la présence du Fils de Dieu dans ce fleuve, l'a sanctifié; désormais il sera célèbre entre tous les fleuves de la terre; et lorsqu'une longue suite de siècles aura éloigné de ses bords le flambeau du christianisme, ce fleuve ne laissera pas d'être vénéré des infidèles (1). Le silence profond qui régnera sur ses rivages, sera souvent interrompu par les chants joyeux du pèlerin qui, arrivé sur ses bords après de longues fatigues, s'estimera heureux de pouvoir contempler son cours et s'abreuver de son onde.

(1) Le Jourdain est encore aujourd'hui regardé comme un fleuve sacré, par les Arabes et les autres infidèles qui habitent la Palestine.

Mais ce qui doit m'intéresser le plus, ce que je ne saurais méditer avec assez d'attention, c'est la dignité à laquelle m'a élevé la qualité de chrétien que j'ai acquise dans le baptême institué aujourd'hui par mon divin Rédempteur. Après avoir été conçu dans le péché, j'étais né enfant de colère, et mon âme défigurée se voyait soumise à l'empire du démon. Tout-à-coup, par la vertu des eaux régénératrices répandues sur ma tête, je me vis dégagé des liens qui me retenaient captif sous la puissance du démon; mon âme fut réconciliée avec son Dieu; les portes du Ciel s'ouvrirent pour moi, et le Père des miséricordes m'adopta pour son enfant. O mon âme! quelle tendre charité de la part de ton Dieu? je m'estimerais heureux d'être uni par le sang à un monarque célèbre, et je ne me ferais pas gloire d'appartenir à Dieu en qualité d'enfant! d'être par la grâce d'adoption, ce que le Fils de Dieu est par nature! Oh! combien j'ai sujet de m'écrier ici avec le Prophète roi: Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui s'élève dans ce qu'il y a de plus haut pour y placer son trône, et qui s'abaisse pour considérer ce qui se passe dans le Ciel et sur la terre; qui tire l'indigent de la poussière, pour le placer avec les princes de son peuple? Du moment où l'eau sainte eut coulé sur ma tête, je me trouvai élevé au plus haut degré de

noblesse et de gloire que je pusse ambitionner : dès-lors je fus fait héritier de mon Dieu et cohéritier de Jésus-Christ, je me vis autorisé à appeller Dieu mon Père. O don qui surpasse tous les dons ! Voyez, s'écrie saint Jean, voyez quelle charité le Père céleste nous a témoignée : il a voulu et que nous soyons appelés enfants de Dieu, et que nous le soyons en effet. O mon âme ! pourrais-tu jamais négliger le souvenir d'un bienfait si précieux ? que dis-je ? devrais-tu laisser écouler un seul jour, une seule heure, sans offrir à Dieu le tribut de ta reconnaissance et de ton amour ?

PRIÈRE.

Non, mon Dieu, non, je n'oublierai jamais tous les témoignages de charité et de prédilection que j'ai reçus de vous. Tandis qu'une infinité de peuples étaient plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, vous avez daigné me choisir particulièrement pour me faire connaître votre nom ; vous avez fait luire sur moi l'admirable lumière de votre saint Evangile, et vous m'avez admis au nombre de vos enfants chéris. O mon Père ! puisque vous voulez que je me serve de ce nom, j'ai bien mal répondu à toutes les marques d'amour que vous m'avez données ; mais il me semble que je n'ai jamais compris aussi vivement qu'au-

jourd'hui la grandeur de votre charité pour moi, j'en suis pénétré de reconnaissance, et tout le regret que je forme, c'est d'avoir regardé si longtemps avec indifférence les ineffables prodiges que vous avez opérés en ma faveur. Soyez-en béni à jamais, ô mon Dieu! et ne permettez pas qu'après avoir vu les portes de l'enfer fermées sous mes pas par votre main miséricordieuse, je contraigne votre justice de les rouvrir pour m'y précipiter.

Mon divin Rédempteur, c'est par vous que j'ai obtenu la faveur de pouvoir être appelé enfant de Dieu : faites que je ne me rende jamais indigne d'un si beau titre; donnez-moi aujourd'hui quelque part aux dons précieux de cet Esprit divin qui réside en vous dans toute sa plénitude, afin qu'étant toujours éclairé sur les volontés de votre Père céleste, je puisse travailler efficacement à accomplir ce qui lui est agréable.

RÉSOLUTIONS.

1.° J'estimerai mon titre de chrétien pardessus tout le reste; je passerai dans un saint recueillement l'anniversaire du our de mon baptême, et je renouvellerai souvent aux pieds des autels les engagements et les promesses que j'y ai contractés.

2.° Je ne commencerai jamais mon travail, sans prier le Seigneur qu'il daigne le

bénir et le sanctifier ; et toutes les fois que j'aurai à prendre quelque décision importante, je solliciterai humblement du Saint-Esprit les grâces et les secours necessaires pour agir toujours conformément aux volontés du Ciel.

EXEMPLE.

Tous les saints ont fait le plus grand cas du titre de chrétien, entre autres ce saint diacre et courageux martyr, appelé Sanctus, dont Eusèbe rapporte l'histoire, lequel interrogé par le tyran quel était son nom, répondit : Je suis chrétien. De quelle famille ? Je suis chrétien. De quelle condition ? libre ou esclave ? Je suis chrétien. A toutes les demandes qu'on lui fit, il ne répondit autre chose, sinon je suis chrétien ; donnant à entendre qu'il préférait le nom de chrétien à tous les titres d'honneur.

Et saint Louis, roi de France, allait plus volontiers à Poissy qu'à nul autre lieu de son royaume, parce que c'était là qu'il avait été baptisé ; et il avait coutume de dire qu'il avait reçu en ce lieu plus de dignité et d'honneur qu'en aucun autre lieu du monde : aussi se faisait-il appeler Louis de Poissy. A son exemple, tous les rois de France témoignent la plus profonde estime pour le nom de chrétien, en mettant pour leur premier et principal titre d'honneur

celui de très-chrétien, donné à Charlemagne; comme les rois d'Espagne, celui de catholique.

VIIe JOUR.

JÉSUS JEUNE ET EST TENTÉ.

Et cùm jejunàsset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, posteà esuriit.

Après avoir jeuné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Matth. 4.

Ier Point. Lorsque Jésus eut reçu le baptême de saint Jean, il s'éloigna du Jourdain, rempli du Saint-Esprit, et fut aussitôt conduit par cet Esprit dans le désert. C'est là qu'il pratiqua ce long jeûne de quarante jours et quarante nuits, après lequel il voulut éprouver les atteintes de la faim. Jeûne que l'Eglise a consacré dans la suite des siècles, en imposant à ses enfants l'obligation de l'imiter, quoique d'une manière bien imparfaite. Jeûne qui était beaucoup plus rigoureux chez les premiers fidèles qu'il ne l'est aujourd'hui (1) : et cependant c'est ce jeûne qui excite maintenant tant de plaintes et tant de murmures parmi les chrétiens.

(1) Dans les premiers siècles de l'Eglise, les fidèles ne rompaient le jeûne qu'après le coucher du soleil.

chez Mme Ve Turgis, rue Jacques 16 à Toulouse, rue St Rome 36.

Digitized by Google

Hélas ! quelle foule de reproches s'élèvent peut-être en ce moment de ma conscience au sujet de ce jeûne ! combien de fois n'ai-je pas imité ces chrétiens lâches et efféminés qui, sous les prétextes les plus frivoles, se dispensent d'obéir à l'Eglise en ce point important ! combien de fois peut-être n'ai-je pas été jusqu'à décrier cette sainte pratique, ou à détourner mon prochain de l'observer, lorsqu'il manifestait quelque envie de s'y soumettre ! Oh ! que j'entends mal les intérêts de mon âme ! Quand je n'aurais, en pratiquant le jeûne, d'autre avantage que l'imitation du Fils de Dieu, ne devrais-je pas m'en faire honneur? Celui qui ne commettait pas le péché, s'est soumis au jeûne, dit saint Ambroise, et vous qui péchez si souvent, vous voulez vous y soustraire ! *Serm.* 5.

Mais l'observation du jeûne nous est utile sous bien d'autres rapports, puisque, comme le chante l'Eglise, il est institué pour le salut du corps et de l'âme : *Animabus corporibusque curandis salubriter institutum est.*

C'est à propos du bien que la pratique du jeûne procure au corps, que plusieurs Pères de l'Eglise et notamment saint Basile et saint Athanase ont enseigné qu'il entretient la santé, et guérit les maladies, en dissipant les humeurs qui les produisent. Mais ce que nous devons désirer avec le

plus d'ardeur, ce qui doit être le principal objet de nos efforts, c'est de procurer le salut de notre âme. Nous sommes coupables devant Dieu en tant de manières ! que deviendrons-nous si nous n'avons soin de réparer par la pénitence les outrages que nous avons faits à sa majesté infinie ? D'un autre côté, nous sommes si faibles, que nous devons accueillir avec empressement tout ce qui peut concourir à ranimer nos forces et notre courage : or le jeûne a toujours été regardé dans l'Eglise comme un des principaux moyens de perfection que les chrétiens puissent employer. Voici, disait un grand docteur, en parlant du commencement du carême, voici les jours de la moisson arrivés ; jours précieux par l'abondance de grâces qu'ils attirent sur nous. Et saint Ambroise traitant le même sujet, dit dans un de ses sermons : Voici un nouveau déluge de quarante jours, qui nous donne une pluie continuelle de grâces pour éteindre et submerger tous nos péchés, et conserver en nous la justice et les vertus.

O mon âme ! ne devrais-tu pas recourir avec joie, avec reconnaissance, à un moyen si facile d'acquitter les dettes que tu as contractées envers la justice éternelle ? Laisse parler les enfants du siècle, laisse-les tourner en ridicule une pratique à laquelle les plus grands saints se sont soumis avec hu-

milité, et qu'ils ont souvent observée avec plus de rigueur que l'Eglise ne l'exigeait d'eux. Sans doute les sectateurs du monde ne se croient pas condamnables lorsqu'ils rassemblent dans leurs greniers les provisions qui doivent nourrir leurs corps pendant une année, et ils prétendraient nous accuser de folie, parce que nous recueillons ici-bas les vivres qui doivent nourrir notre âme pendant toute l'éternité!

Veux-tu, mon âme, de nouvelles autorités et de nouvelles instructions sur l'utilité du jeûne? écoute saint Jean-Chrysostôme : Le jeûne, dit-il, est la nourriture des âmes, il les élève au-dessus des voluptés et des fausses délices de la terre, pour leur faire contempler les choses célestes : et comme on voit les navires légèrement chargés, traverser plus rapidement les mers que ceux qui ont à transporter des fardeaux pesants; de même notre âme dégagée par le jeûne du poids des affaires temporelles, franchit plus légèrement la mer de cette vie. *Hom.* 1. *in Gen.*

Puissé-je enfin n'oublier jamais cette leçon de saint Augustin : Si le démon vous détourne de l'observation du jeûne, en disant : Pourquoi tant de privations? cessez d'être le bourreau de votre corps et de votre âme; répondez-lui : Si tu étais monté sur un cheval fougueux qui t'entraînât vers un précipice, sans que tu pusses le retenir

par la bride, n'essaierais-tu pas de le dompter par la faim? Eh bien! le cheval sur lequel je suis monté, c'est ma chair corrompue: je me dirige vers Jérusalem; souvent cette chair rebelle m'emporte, et s'efforce de m'écarter de mon chemin qui est Jésus-Christ. Ne puis-je pas espérer de la dompter par le jeûne? (*De utilit. jejunii, c.* 3.)

IIe Point. Mais c'est en vain que j'observerai le jeûne corporel dont Jésus me donne aujourd'hui l'exemple, si je n'y joins en même temps la pratique du jeûne spirituel, c'est-à-dire, l'abstinence du péché et la mortification des sens. Avant de parler du jeûne de Jésus-Christ, l'évangéliste nous apprend que l'Homme-Dieu se retira dans le désert: *Ductus est in desertum;* et quoique le texte sacré ne nous dise rien de plus des occupations de Jésus pendant ces quarante jours, nous devons croire qu'il les passa dans la prière, et dans des entretiens avec son Père au sujet du ministère qu'il allait exercer: d'où il suit que le Fils de Dieu joignit à son jeûne rigoureux la retraite et la prière. Or est-ce ainsi que je me conduis aux jours où l'Eglise me prescrit le jeûne corporel? Remarque-t-on en moi plus de recueillement dans mes exercices de piété, plus d'éloignement pour le péché, plus d'amour pour la prière? ne m'est-il pas arrivé, au contraire, de me

croire plus de choses permises parce que je n'étais pas infidèle à la loi du jeûne et de l'abstinence? comme si l'observation d'un des commandements de Dieu ou de l'Eglise dispensait de l'obéissance qu'on doit à tous ces préceptes sans exception. Malheureux que je suis! à quoi me sert de m'abstenir de certaines viandes dont l'usage est permis en d'autres jours, si je ne m'abstiens en même temps du péché qui n'est jamais permis? C'est la pensée de saint Augustin : *Qui abstines à carnibus*, dit-il, *quibus aliis diebus uti licet, quomodò peccata admittes quæ omninò nunquàm licent?* Serm. 64. de temp.

Aussi quel profit ai-je retiré le plus souvent de la pratique du jeûne? J'ai châtié mon corps, sans purifier mon âme; j'ai désobéi à Dieu après avoir obéi à l'Eglise, et par cette indigne compensation de pénitences et d'infidélités, je suis parvenu à me priver de tous les mérites que j'aurais pu acquérir en veillant sur moi-même. Semblable, hélas! à ces aveugles dont parle le Prophète, je pourrais peut-être dire au Seigneur : Pourquoi ai-je jeûné sans attirer sur moi les effets de votre miséricorde? *Quare jejunavimus, et non aspexisti?* Mais ce Dieu auquel rien n'est caché, ne serait-il pas en droit de me répondre : Oui, il est vrai, vous avez jeûné; mais quel motif vous y déterminait? était-ce dans l'intention de vous conformer à ma

volonté? n'avez-vous point cherché, en vous soumettant à cette loi, votre propre satisfaction? et n'étiez-vous point guidé par un secret sentiment d'amour-propre? Ne désiriez-vous point que vos privations fussent connues et publiées, afin qu'elles vous attirassent des éloges, ou bien n'aviez-vous pas principalement en vue d'en faire autant que certaines personnes au-dessous desquelles vous ne vouliez pas être placé? Je vous le dis donc : Vos jeûnes ne m'ont point été agréables; ils ne sauraient me réconcilier avec vous, parce qu'en les observant, vous n'avez pas fait abnégation de votre propre volonté. *Ecce in die jejunii vestri invenitur voluntas vestra.* Isa. 58.

Considère encore, ô mon âme! Jésus dans le désert : après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il permet que le démon s'approche de lui pour le tenter. Oh! qui oserait maintenant se plaindre et murmurer dans les tentations? Que dois-je penser de ces dégoûts qui se sont emparés de moi, et du découragement qui m'a si souvent entraîné lorsque Dieu me soumettait à ces sortes d'épreuves? Et puis-je ignorer qu'un bon chrétien a de nombreux combats à soutenir, puisque, suivant Job, la vie de l'homme est une guerre continuelle. Mon fils, dit le Sage en s'adressant à tous les serviteurs de Dieu, si vous voulez servir le Seigneur, préparez votre âme à la tenta-

tion. D'ailleurs si Dieu permet que je sois tenté, ne m'accorde-t-il pas toujours les moyens nécessaires pour que je puisse résister? Oh! si j'étais animé de l'esprit qui caractérise les véritables enfants de Dieu, bien loin de m'affliger lorsque je serais éprouvé par la tentation, n'y trouverais-je pas au contraire un sujet de joie et de contentement? La marque la plus certaine, dit saint Jean Climaque, que nous sommes les vainqueurs du démon, c'est lorsque nous en sommes poursuivis avec acharnement : *Nullum certius argumentum est quòd dæmones victi à nobis sint, quàm si nos acerrimè oppugnant.*

PRIÈRE.

Hélas, mon aimable Sauveur, combien je suis honteux de me voir si attaché à la terre et aux plaisirs sensuels! Combien de reproches troublent et poursuivent mon âme, lorsque je considère le zèle avec lequel vous embrassez la pénitence, vous que le péché ne souilla jamais! Du moins je devrais me faire gloire de vous imiter, et me soumettre avec joie aux légères privations que l'Eglise m'impose pour expier les fautes dont je suis coupable. Mais, ô mon Dieu! que je suis éloigné de cette docilité qui distingue vos véritables serviteurs! quelle foule de prétextes n'ai-je pas toujours à faire valoir pour

me dispenser de la soumission et de l'obéissance que je dois à votre sainte Eglise! ou si j'observe avec assez de fidélité les jeûnes qu'elle m'ordonne, ai-je soin de pratiquer en même temps cette vigilance sur moi-même, sans laquelle le jeûne corporel devient inutile! Hélas! mon divin Jésus, je me regarde quelquefois comme avancé dans les voies de la perfection; souvent peut-être je me suis cru riche devant vous en mérites et en bonnes œuvres : ô que je serais étrangement surpris s'il m'était donné de considérer dans le miroir de votre vérité éternelle le hideux spectacle de mon indigence et de ma misère! Pardon, ô mon Dieu! mille fois pardon : dès ce moment je cesserai de me montrer indocile; puissé-je racheter par une pénitence sincère et constante les longues années que j'ai passées dans la tiédeur et l'indifférence, dans l'oubli de mes devoirs et la désobéissance à vos commandements!

RÉSOLUTIONS.

1.° Je pratiquerai fidèlement les jeûnes et les abstinences ordonnés par l'Eglise; j'éviterai de faire valoir, pour m'en dispenser, tout prétexte qui ne serait pas fondé sur une nécessité véritable, et je joindrai à ces pratiques d'autres œuvres de pénitence, telles que la fuite de certaines occasions, la privation de certains plaisirs.

2.° Je ne me laisserai point aller au découragement dans les tentations; mais j'invoquerai avec confiance le secours du Ciel pour obtenir la grâce de n'être pas vaincu par le démon; et je ne manquerai jamais de témoigner à Dieu ma reconnaissance, lorsqu'il m'aura fait éviter le danger.

EXEMPLE.

Il est peu de saints qui aient éprouvé des tentations aussi violentes que saint Antoine; mais l'exemple de sa fermeté et de son courage est une preuve de l'efficacité de la prière pour surmonter les assauts du démon. On lit dans la vie de cet illustre solitaire, écrite par saint Athanase, patriarche d'Alexandrie, que, s'étant enfermé dans un sépulcre, afin de n'avoir plus aucun commerce avec le monde, il y fut attaqué par les démons qui se présentèrent à lui sous les formes les plus hideuses. Ils allèrent même jusqu'à le traiter cruellement; et l'ayant accablé de coups, ils le laissèrent à demi mort. Antoine revenu à lui, implora le secours du Ciel, et aussitôt il vit le sommet du bâtiment où il était s'entr'ouvrir, et un rayon resplendissant descendre jusqu'à lui. En même temps il se trouva soulagé de tous ses maux; et se sentant plein de confiance, il dit, en adressant la parole à cette divine lumière : Où

étiez-vous, mon Seigneur Jésus, et pourquoi n'êtes-vous pas venu dès le commencement pour adoucir mes douleurs? Alors il entendit une voix qui lui répondit : J'étais ici, mais je voulais être spectateur de ton combat; maintenant que tu as résisté courageusement, sans céder aux efforts de tes ennemis, je t'assisterai toujours, et rendrai ton nom célèbre par toute la terre. Ayant entendu ces paroles, il se leva pour prier de nouveau, et sentit en lui tant de vigueur, qu'il connut que Dieu lui avait rendu beaucoup plus de forces qu'il n'en avait auparavant.

VIIIe JOUR.

JÉSUS COMMENCE D'AVOIR DES DISCIPLES.

Jesus vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, et Andræam...., et ait illis : Venite post me.

Jésus vit les deux frères, Simon qui est appelé Pierre, et André...., et il leur dit : Venez avec moi. Matth. 4.

Ier Point. Déja le Fils de Dieu avait commencé ses prédications dans la Galilée, lorsqu'il voulut se choisir quelques disciples, et poser ainsi les premiers fondements de cette grande société qui devait dans la suite

constituer son Eglise, et reposer sur sa protection jusqu'à la consommation des siècles. Mais quels sont les hommes qu'il associe aujourd'hui à son auguste ministère ? Deux pauvres pêcheurs, inconnus et méprisés, sans naissance, sans culture, sans talents, et visiblement incapables, aux yeux du monde, de remplir les fonctions de l'apostolat auquel ils sont destinés.

Admire ici, ô mon âme! la puissance de ton Dieu, et adore la conduite ineffable de sa providence dans l'accomplissement de ses desseins. Sans doute, il pouvait choisir dans la synagogue et parmi les docteurs de la loi, des hommes versés dans la connaissance des Ecritures, et accoutumés à parler en public; mais qu'est-ce donc que la sagesse humaine, alors même qu'elle est parvenue à son plus haut degré de perfection? Est-ce qu'elle est capable d'apporter quelque lumière dans les conseils de la sagesse éternelle? est-ce que, sans elle, Dieu parvient moins promptement, moins efficacement à l'exécution de ses projets? Non, mon âme, les voies de Dieu ne sont point les voies de la chair : il se rit de la sagesse de l'homme, qui n'est devant ses yeux que ténèbres et qu'ignorance; et les instruments les plus fragiles deviennent entre ses mains et à son gré des prodiges de puissance et de lumière. Vois ces deux hommes simples et grossiers que le Fils de Dieu se choisit

aujourd'hui pour disciples : ils erraient obscurément sur les rivages de la mer de Galilée, occupés à exercer leur profession, lorsque Jésus vient leur annoncer que le Ciel les appelle à une condition plus noble, et que le moment est arrivé pour eux d'abandonner leurs barques et leurs filets, parce qu'ils vont être faits pêcheurs d'hommes : *Faciam vos fieri piscatores hominum.*

O mon âme, si un impie de ces temps-là avait été témoin de la vocation de ces deux apôtres : s'il eût vu, d'un côté, Jésus-Christ sous la figure d'un homme ordinaire, se disposant à renouveler la face du monde; et d'un autre côté, deux pauvres pêcheurs couverts de haillons, appelés à partager ses glorieuses conquêtes, de quel œil cet impie aurait-il regardé cette mémorable entrevue? Sans doute, il eût souri de pitié en écoutant les paroles du Fils de Dieu. Cependant à quel noble ministère le Ciel appelle ces deux pêcheurs! Ils paraissent pauvres aux yeux des hommes; mais des trésors mille fois plus précieux que tous les trésors du monde leur seront ouverts : ils paraissent ignorants ; mais ils auront, pour les instruire, un maître dont la science surpasse infiniment toutes les sciences de la terre : la sagesse d'en haut descendra sur eux; elle éclairera leur intelligence, et les élèvera au-dessus des plus habiles docteurs. A leur voix, la langue des philo-

sophes restera muette, les oracles du mensonge cesseront d'abuser les peuples, et le règne de la vérité sera établi. Des nations entières viendront à leur rencontre pour recueillir leurs sublimes instructions : ils compteront au nombre de leurs disciples les hommes les plus éclairés, et la sagesse de leurs discours arrachera à la puissance des ténèbres de milliers d'aveugles et d'infidèles. L'un d'eux viendra combattre les dogmes insensés du paganisme jusque dans l'enceinte de la ville éternelle ; il terrassera l'erreur aux pieds mêmes du trône des Césars, et la capitale du monde idolâtre s'étonnera d'être devenue la capitale du monde chrétien.

O mon âme ! à quels merveilleux triomphes le chrétien est conduit par la foi ! ne reconnais-tu pas en ce moment la vérité de ces paroles du Sauveur : *Si vous avez une foi ferme, toutes choses sont possibles à celui qui croit.* Mais où trouver aujourd'hui cette foi admirable que les apôtres de Jésus-Christ ont manifestée à la face de toute la terre ? Foi humble et docile : ils ne délibèrent point sur la conduite qu'ils ont à tenir, lorsque le Fils de Dieu les appelle ; ils ne sont point inquiets sur les moyens qui leur resteront pour pourvoir à leurs besoins, après qu'ils auront renoncé à leur profession de pêcheurs ; ils obéissent sans répliquer à la voix de Jésus-

Christ, et abandonnant aussitôt leurs filets, ils s'attachent à lui pour ne le plus quitter : *Statim relictis retibus, secuti sunt eum.* Foi vive et agissante : lorsque le moment est venu de remplir la mission pour laquelle leur divin Maître les a appelés, ils marchent à la rencontre des idoles, abolissent leur culte, et enrôlent chaque jour des milliers de disciples sous les étendards de la croix.

IIe Point. O bienheureux apôtres de Jésus! quels glorieux priviléges vous sont accordés aujourd'hui par l'Homme-Dieu! Vous êtes les premiers auxquels il veut enseigner le chemin du véritable bonheur; il vous admet à sa plus intime familiarité, vous communique tous ses desseins, et vous considère comme les premières pierres de ce vaste et majestueux édifice qu'il est venu construire lui-même, et qu'il a promis de conserver jusqu'à la fin des siècles. Attachés désormais sur ses pas, vous le suivrez dans tous les lieux où son zèle le transportera; vous le respecterez comme votre maître, vous l'aimerez comme votre Sauveur, vous l'adorerez comme votre Dieu, et il aura pour vous toute la tendresse d'un père; il vous rendra dépositaires de toutes ses inquiétudes, de toutes ses consolations, de toutes ses douleurs; il vous ouvrira son cœur comme à des amis fidèles; il priera son Père pour vous; il vous fortifiera dans

vos faiblesses, vous soulagera dans vos souffrances, vous consolera dans vos afflictions, et vous rassurera dans vos terreurs. O quel heureux sort vous était réservé ! qu'il m'eût été doux de pouvoir le partager!

Mais que dis-je ? n'ai-je pas été honoré des mêmes prérogatives ? ne suis-je pas aussi le disciple de Jésus-Christ ? O mon âme ! connais-tu bien toute l'étendue de ton bonheur ? On voit souvent dans le monde des hommes qui se font honneur d'avoir fréquenté des écoles fameuses, et étudié sous des maîtres habiles : eh ! que sont les docteurs les plus éclairés en comparaison du divin Instituteur qui m'a enseigné les vérités du salut ? Que sont tous les ouvrages enfantés par le génie de l'homme pour faciliter l'étude des sciences, auprès du livre éternel et sacré où le suprême Législateur m'a tracé les moyens d'acquérir la seule science digne des mes recherches ?

Je suis le disciple de Jésus-Christ ! mais cette glorieuse qualité ne m'impose-t-elle pas quelques devoirs ? Et comment prouverai-je à mon Sauveur que ses divines leçons ne m'ont pas été inutiles ? puis-je le témoigner autrement que par une prompte et constante fidélité à ses préceptes ? Non, sans doute, et cependant comment ai-je rempli jusqu'ici cette importante obligation ? ai-je toujours reproduit dans ma conduite, autant qu'il m'était possible, la per-

fection du maître qui m'a enseigné ? ne me suis-je jamais écarté du chemin que Jésus-Christ a daigné me tracer ?

Les deux disciples que le Fils de Dieu associe aujourd'hui à son ministère, ne se sont pas contentés de le suivre dans tout le cours de sa vie mortelle, ils se sont fait connaître pour ses apôtres, après qu'il se fut séparé d'eux; ils ont confessé son nom devant les tyrans, et scellé de leur sang la vérité de la doctrine qu'ils étaient chargés d'annoncer aux hommes. Hélas! suis-je attaché au service de Dieu avec la même fidélité ? suis-je dans la disposition de tout sacrifier plutôt que d'enfreindre sa loi dans un seul de ses préceptes ? les menaces des tourments et de la mort ne me rendraient-elles pas bientôt apostat ? que dis-je, les menaces de la mort ? en faudrait-il autant pour me rendre infidèle, moi que les choses spirituelles trouvent toujours si négligent, si tiède, si lâche, tandis que je suis plein d'ardeur pour les choses terrestres ? moi qui sacrifie souvent les devoirs les plus sacrés de ma religion à un léger intérêt temporel, à des plaisirs profanes et honteux ? Comment puis-je me dire, après cela, le disciple de Jésus-Christ? comment puis-je me flatter d'avoir la foi ? et si je n'ai cette foi, puis-je espérer d'arriver à la possession du Ciel ? non, puisque sans elle il est impossible de plaire à Dieu, suivant les

paroles de l'Apôtre : *Sine fide impossibile est placere Deo.* Heb. 11. 6. La foi, dit saint Augustin, est le fondement de tous les biens, et le principe du salut des hommes; sans elle, personne ne peut être mis au nombre des enfants de Dieu, ni acquérir la grâce de la justification en ce siècle, ni posséder la vie éternelle en l'autre. Quelle source de réflexions pour les chrétiens, et en particulier pour moi dont la foi est si languissante!

PRIÈRE.

Etablissez et fortifiez en moi, ô mon Dieu! cette foi sans laquelle je ne pourrais opérer ma sanctification; cette foi qui est la marque distinctive de vos enfants, et comme le signe auquel ils se font reconnaître. Souvent, il est vrai, je me suis montré indigne d'une si grande faveur; souvent j'ai repoussé les rayons de cette foi céleste, lorsqu'ils s'approchaient de moi pour éclairer mon âme. Mais aujourd'hui je sens toute l'importance et la nécessité de ce don pour arriver au salut : je vous le demande avec sincérité, et je l'attends avec confiance. Donnez-moi, ô mon Dieu! cette foi humble et soumise qui ne raisonne point, qui ne cherche point à pénétrer les desseins de votre providence, et à scruter des mystères dont vous avez dérobé la connaissance à

l'intelligence de l'homme. Donnez-moi cette foi vigilante et active qui ne se repose pas seulement dans la croyance des dogmes sacrés de la religion, mais qui me détermine à l'accomplissement de tous les devoirs qu'elle m'impose : donnez-moi enfin cette foi ferme et inébranlable qui m'empêche de m'arrêter dans les voies du salut; qui me rende victorieux de tous les combats, et supérieur à tous les dangers; qui me fasse préférer aux intérêts du siècle le bonheur de vous aimer et de vous servir, afin que mon cœur, dégagé de tout attachement pour les plaisirs et les jouissances terrestres, tourne uniquement ses regards vers le séjour de gloire et de béatitude où je dois être uni à vous pour vous posséder éternellement.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je ferai ma plus douce occupation de la lecture des Livres saints : je méditerai attentivement les oracles émanés de la bouche de Jésus-Christ, et je m'appliquerai à rendre ma vie conforme à celle de mon divin modèle.

2.° Je demanderai souvent à Dieu qu'il daigne augmenter en moi le don précieux de la foi; je le prierai de me remplir de courage pour la confesser hautement devant les hommes, et je m'animerai à tout

souffrir plutôt que de consentir à la violation d'un seul de ses préceptes.

EXEMPLE.

L'auteur qui a écrit la vie de sainte Pélagie, raconte que cette célèbre pénitente, parcourant un jour la ville d'Antioche, peu de temps avant sa conversion, rencontra sur son passage plusieurs évêques qui étaient assis devant la porte d'un temple consacré au saint martyr Julien. Comme elle était une des principales comédiennes de la ville d'Antioche, elle avait soin de se parer avec tout l'éclat imaginable; en sorte, dit l'historien de sa vie, qu'on la voyait toute brillante d'or, de perles et de pierres précieuses. Les évêques les voyant passer dans cet état, sans avoir seulement un voile sur la tête ou sur les épaules gémirent en leur cœur, et détournèrent leurs yeux d'elle comme d'un grand objet de péché. Cependant l'un d'eux, appelé Nonne, la considéra si longtemps et si attentivement, qu'après même qu'elle fut passée, il la regardait encore : et comme les autres évêques lui en témoignaient leur étonnement, il leur dit : je vous avoue que j'ai pris un grand plaisir à considérer cette femme, parce que Dieu la mettra un jour devant son trône pour la faire servir à notre condamnation. Car combien

croyez-vous, mes chers frères, qu'elle ait employé d'heures dans sa chambre à se parfumer, à se laver, et à se parer avec l'élégance qu'elle étale aujourd'hui? cependant tous ses soins aboutissaient à paraître belle aux yeux du monde. Comment donc nous qui avons un père tout-puissant dans le Ciel, nous qui faisons profession d'être les disciples de Jésus-Christ et qui avons le bonheur de servir à son autel; comment, dis-je, sommes-nous excusables de négliger la parure de nos âmes, qui peut seule nous rendre agréables aux yeux du Seigneur? n'est-il pas honteux de voir des chrétiens beaucoup moins attentifs à plaire à leur Dieu, que les enfants du siècle ne le sont à plaire au monde? Après avoir dit ces mots, le saint évêque s'en retourna chez lui, et passa le reste de la journée dans la prière et dans les larmes. (*Vie de sainte Pélagie, par Jacques, diacre.*)

IXe JOUR.

JÉSUS INSTRUIT LA SAMARITAINE.

Venit mulier de Samariâ haurire aquam; dixit ei Jesus: da mihi bibere.

Une femme vint de Samarie pour puiser de l'eau; Jésus lui dit: donnez-moi à boire. Joan. 4.

Ier Point. Jésus ayant appris que son précurseur avait été conduit en prison par les

ordres d'Hérode, ne voulut pas attirer sur lui la malice des pharisiens, qui le voyaient entouré d'un bien plus grand nombre de disciples que saint Jean ; c'est pourquoi il se décida à quitter la Judée pour retourner en Galilée. Comme il traversait la Samarie, il arriva sur l'heure de midi dans une ville de cette province, nommée Sichar, et, se sentant fatigué, il s'assit sur le bord d'un puits qu'on appelait la fontaine de Jacob (ce patriarche avait donné autrefois cette terre à son fils Joseph). C'est là qu'il fit la rencontre de cette femme samaritaine, dans laquelle il voulut nous donner un exemple admirable de la conduite de la grâce à l'égard du pécheur.

Les Samaritains formaient un peuple séparé de la nation juive : ils en étaient regardés avec mépris, et pouvaient, à proprement parler, prendre le nom de Juifs schismatiques ; car ils avaient un temple, un autel à part, et des prêtres qui ne reconnaissaient pas l'autorité du grand-prêtre des Juifs.

Quoique Jésus n'ignorât pas que ses disciples seraient remplis d'étonnement lorsqu'ils le verraient s'adresser à une Samaritaine, il voulut nous apprendre, dans son entretien avec elle, que la charité ne doit point se borner à ceux avec lesquels nous vivons, mais qu'elle doit s'étendre même sur les hommes qui nous paraissent mé-

prisables et criminels. Comme Juif, il voit dans la Samaritaine une femme étrangère et infidèle à la loi de Moïse, mais comme Dieu, il voit dans elle une créature formée à son image, et digne d'une compassion d'autant plus grande que son erreur était plus grossière, puisque son salut entrait comme celui de tous les hommes, dans le plan ineffable de la rédemption.

Cette femme étant venue puiser de l'eau à la fontaine de Jacob, Jésus s'adresse à elle et lui demande à boire. Est-ce donc que le Fils de Dieu ait besoin, pour étancher sa soif, du ministère d'une Samaritaine ? non, sans doute : mais l'eau qu'il demande à cette femme pour le désaltérer, c'est l'attention aux paroles qu'elle va entendre ; c'est la docilité aux instructions qu'il va lui donner. Il la voit livrée à tous les préjugés de sa nation, et égarée par des croyances superstitieuses : sa miséricorde s'en alarme, et la charité met sur ses lèvres le langage le plus capable d'ébranler un cœur endurci. A peine a-t-il été témoin du trouble de cette Samaritaine et de l'étonnement qu'elle manifeste en voyant un Juif réclamer un service auprès d'elle, qu'il lui adresse ces paroles dignes d'une éternelle méditation : Si vous connaissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous demande à boire, vous lui auriez demandé vous-même de l'eau vive, et il vous

en aurait donné : *Si scires donum Dei, et quis est qui dicit tibi, da mihi bibere; tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.*

O mon âme! une source de vie et de salut a été ouverte pour toi; c'est du cœur même de Jésus qu'elle découle : as-tu été fidèle à y venir puiser? ne t'es-tu pas au contraire lassée dans les voies du mensonge, pour y chercher des sources empoisonnées, dont les eaux t'ont donné la mort? n'as-tu pas souvent refusé l'eau vive que Jésus te présentait, pour aller boire dans la coupe amère des voluptés du siècle? Ah! si tu connaissais le don de Dieu! si tu savais quels charmes et quelles douceurs sont réservés à ceux qui l'aiment, quelles joies et quelles consolations éprouvent ceux qui lui sont dévoués! *Si scires donum Dei!* Si tu connaissais le don de Dieu! si tu savais comme on se sent fort et assuré lorsqu'on repose sous sa protection! *Si scires donum Dei!* Si tu savais combien le secours de la grâce est puissant pour nous élever au-dessus de nous-mêmes, et nous faire triompher des ennemis qui nous environnent! *Si scires donum Dei!* Si tu savais avec quelle magnificence le Seigneur récompense les faibles efforts, les légers sacrifices que nous nous imposons par amour pour lui! *Si scires donum Dei!* Si tu comprenais toute l'étendue de la charité que Jésus a pour toi; si tu savais combien il est riche en bienfaits

et en miséricordes, et quel ardent désir il a de les verser sur toi; comme tu serais reconnaissante de tant de bontés! avec quel empressement tu abandonnerais les sources corrompues que le monde fait couler, pour venir t'abreuver aux eaux vivifiantes et salutaires qui arrosent les sentiers de la vérité et de la justice!

IIe Point. Mais que faut-il faire pour les obtenir, ces dons divins dont la seule connaissance nous remplit de courage et éteint en nous la soif des plaisirs sensuels? O mon âme! ce qu'il faut faire? Jésus te l'apprend aujourd'hui dans son entretien avec la Samaritaine : si vous connaissiez le don de Dieu, lui dit-il, vous lui auriez demandé vous-même à boire et il vous aurait donné de l'eau vive. *Tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.* Il suffit donc de les demander à Dieu pour les obtenir, ces dons adorables. Oui, mon âme, voilà tout ce que Dieu exige de nous: demandez et vous recevrez, dit-il ailleurs; mon Père ne refuse jamais ses bienfaits à ceux qui les lui demandent en mon nom; comme s'il nous eût dit : je sais que vous ne pouvez mériter par vous-mêmes les dons précieux de ma grâce; mais je ne puis vous les accorder malgré vous : je veux que vous reconnaissiez votre faiblesse, et le besoin que vous avez de mon secours, en le sollicitant avec humilité.

O mon âme! le monde promet-il au même prix ses faveurs, toutes méprisables qu'elles sont? suffit-il de les demander pour l'obtenir? Hélas! n'as-tu pas fait peut-être la malheureuse expérience des difficultés qu'on éprouve avant d'être initié à ses jouissances amères? Combien de refus n'a-t-on pas auparavant à essuyer! Combien de mépris et d'humiliations ne faut-il pas dévorer avant d'obtenir la moindre de ses faveurs! semblable à un usurier avide et exigeant, il ne se désiste de ce qui lui appartient, que lorsqu'il a la certitude d'obtenir ce qu'il n'a pas; il ne dispense ses largesses qu'à ceux dont il en peut espérer. Que sont cependant les voluptés qu'il promet! hélas! ses jouissances n'entraînent-elles pas toujours après elles l'amertume et le dégoût? ses plaisirs honteux et fugitifs sont-ils bien efficaces pour rassasier les désirs de l'homme? l'eau qu'il donne à boire est-elle bien propre à désaltérer? O qu'on pourrait lui appliquer avec raison ces paroles que Jésus-Christ continue d'adresser à la Samaritaine : tous ceux qui boivent de cette eau ont encore soif : *Omnis qui bibit ex aquâ hâc, sitiet iterùm.* Que voyons-nous, en effet, dans ceux qui paraissent si empressés à partager les délices du monde? L'usage des plaisirs auxquels ils s'abandonnent satisfait-il tellement leurs désirs, qu'ils n'en forment

plus de nouveaux? leur joie est-elle toujours sans mélange de douleur? les larmes n'inondent-elles jamais leur visage? O aveuglement des enfants du siècle! travaillés par ce désir immense du bonheur qui est au fond du cœur de tous les hommes, ils s'en vont errant par des voies ténébreuses, et cherchant quelque source dont les eaux puissent apaiser la soif qui les dévore. Mais les sources de la vie ne se rencontrent point dans les routes du mensonge : ces infortunés ne trouvent dans leur chemin que des eaux empoisonnées, qui rongent leurs entrailles et rendent leur soif encore plus ardente.

Hélas! n'avons-nous pas vu quelquefois de ces malheureux qui ont bu dans la coupe des voluptés du siècle? ne les avons-nous pas vus inquiets et troublés au sein même des jouissances qui devaient leur paraître les plus douces? ne les avons-nous pas vus courbés, pour ainsi dire, sous le poids de leurs excès, traînant une vie honteuse et languissante au milieu d'un monde qui ne les voit plus qu'avec horreur, et portant sur leur front l'image hideuse du feu qui dévore leurs entrailles? Ah! s'ils étaient venus, avec les enfants du Seigneur, s'abreuver aux sources pures et vivifiantes qui découlent de son sein, leur soif serait aujourd'hui apaisée, puisque Jésus-Christ ajoute que tous ceux qui boi-

ront de l'eau qu'il leur donnera, n'auront jamais soif : *qui autem biberit ex aquâ quam ego dabo ei, non sitiet in æternum.*

Il est vrai que les justes éprouvent une sorte de soif incapable d'être satisfaite, tant qu'ils sont sur la terre ; c'est ce désir de la possession de Dieu qui ne peut être comblé que dans le Ciel. Mais cette soif ineffable est elle-même une jouissance qui ne peut entrer en comparaison avec les plaisirs du monde. Les âmes fidèles qui l'éprouvent sont animées par l'espérance d'être un jour réunies au Seigneur : cette pensée les entretient dans une espèce de ravissement continuel ; et, ne croyant jamais acheter trop cher une faveur si précieuse, elles se soumettent avec joie à toutes les épreuves qu'elles doivent subir avant d'être introduites dans les tabernacles éternels : semblables à un homme qui, retournant dans sa patrie dont il est absent depuis un grand nombre d'années, ne compte pour rien les difficultés du chemin qui doit le conduire à un terme si heureux. Qui n'admirerait, après cela, la félicité des âmes justes ? qui pourait ne pas envier la sainte soif qu'elles éprouvent ?

PRIÈRE.

O Dieu plein d'amour pour moi ! comment ai-je pu voir avec indifférence toutes

les peines que vous vous êtes données pour m'attirer à vous? comment n'ai-je point été attendri en voyant vos pieds sacrés se lasser à me poursuivre à mesure que je me lassais à vous fuir? Ah! du moins la Samaritaine s'arrêta pour vous écouter, lorsque vous lui adressâtes la parole; elle manifesta le désir d'être instruite de vos divins oracles, et sa docilité fut récompensée par le don de la foi. Permettez donc, ô mon Dieu! que je vous dise aujourd'hui avec elle : Seigneur, donnez-moi de votre eau pour que je n'aie plus soif; *Domine, da mihi hanc aquam ut non sitiam.* Donnez-moi de cette eau que le monde ne peut donner, et qui doit être en moi comme une fontaine qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle. Donnez-moi de cette eau qui étanche en moi la soif des plaisirs sensuels, qui ne me laisse qu'un seul désir, celui de vous posséder un jour, et qui augmente mon courage et mes forces pour achever la route que j'ai encore à parcourir. Donnez-moi enfin de cette eau qui éteigne toutes les flammes impures que le démon pourra faire naître dans mon cœur, qui fertilise en moi la semence de mes mérites, et me rends de plus en plus digne des grâces et des faveurs que vous accordez à ceux qui se montrent dociles à vos saintes inspirations.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je demanderai humblement à Dieu les dons de sa grâce, je la regarderai comme un trésor précieux dont je ne dois point abuser, et je m'imposerai quelque pratique de pénitence toutes les fois que je découvrirai en moi une résistance volontaire à ses inspirations.

2.° Je m'éloignerai autant que je pourrai, des divertissements du monde; j'aurai en horreur ses spectacles, ses bals, ses assemblées nocturnes, et je m'abstiendrai de temps en temps des plaisirs qui me paraîtront innocents et permis.

EXEMPLE.

Si nous n'étions pas pénétrés de l'excellence de la grâce et de la nécessité d'y correspondre, il devrait nous suffire, pour dissiper notre aveuglement, de considérer les admirables effets qu'elle a produits. C'est elle qui a ouvert les yeux de saint Paul, et qui, de persécuteur de l'Eglise, l'a rendu le premier apôtre de la foi : c'est elle qui a fait de saint Genès, comédien, un courageux confesseur et un intrépide martyr : c'est elle enfin qui a fait entrer dans les voies de la pénitence les Thaïs, les Pélagie, les Marie-Madeleine, dont les excès paraissaient indignes de miséricorde.

On raconte de saint Antoine le solitaire, qu'il perdit son père et sa mère à l'âge de 18 ou 20 ans, et qu'il demeura, après leur mort, propriétaire de biens considérables. Incertain sur l'usage qu'il devait faire de sa fortune et de sa liberté, il entra un jour dans une église au moment où l'on lisait ces paroles de l'Evangile : Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres; venez ensuite, et suivez-moi, et vous aurez un trésor dans le Ciel. Antoine prenant ces paroles pour lui, retourna aussitôt dans sa maison, et distribua à ses voisins tous les biens dont il avait hérité; il vendit ensuite ses meubles, et en ayant tiré une somme considérable, il donna cet argent aux pauvres, et quitta le monde pour embrasser la vie solitaire. (*Vie de saint Antoine écrite par saint Athanase.*)

Xe JOUR.

SERMON SUR LA MONTAGNE.

Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cùm sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum, docebat eos.

Jésus, voyant la foule qui le suivait, monta sur une montagne où il s'assit : et ses disciples s'étant approchés de lui, il commença à les instruire. Matth. 5.

1er Point. Le bruit des merveilles opérées par le Fils de Dieu étant déjà répandu dans

toutes les parties de la Judée, il arrivait de tous côtés une multitude de peuple qui se pressait autour de lui pour l'entendre, et pour s'assurer si tout ce qu'on rapportait de lui était vrai. Jésus se voyant ainsi accablé par une foule nombreuse, se retira sur une montagne où, suivant l'Evangéliste saint Luc, il passa toute la nuit en prière. Lorsque le jour fut venu, il appela tous ses disciples, et en choisit parmi eux douze auxquels il donna le nom d'apôtres, qui signifie envoyés : il les appela ainsi, parce qu'il devait un jour les envoyer par toute la terre annoncer l'heureuse nouvelle du salut. C'est après avoir fait ce choix qu'il s'avança avec ses disciples vers la foule du peuple qui l'attendait, et qu'il commença ce célèbre discours sur la montagne, dans lequel il retrace un abrégé de la doctrine évangélique.

Il y pose d'abord les fondements du véritable bonheur, en expliquant quels sont ceux que nous devons regarder comme les plus heureux sur la terre. Mais que son langage est différent du langage des hommes ! combien l'idée que nous avons du bonheur est opposée à celle qu'il nous en donne ! *Heureux les pauvres d'esprit*, s'écria-t-il en commençant, *parce que le royaume des Cieux est à eux*. Suivant saint Augustin et la plupart des Pères, les pauvres d'esprit que le Fils de Dieu met les

premiers au rang des bienheureux sur la terre, sont ceux qui possèdent l'humilité.

O mon âme! Jésus-Christ pouvait-il nous peindre en des termes plus énergiques l'excellence de cette vertu? S'il la fait servir en quelque sorte de base à ses prédications, n'est-ce pas pour nous faire entendre qu'elle est en elle-même la base et le fondement de toutes les autres vertus? Mais combien ces paroles nous paraîtront touchantes, si nous considérons qu'elles sortent de la bouche d'un Dieu fait homme! Ah! si la vie du Fils de Dieu n'a été qu'une continuelle instruction pour nous, s'il nous a tracé le modèle de toutes les vertus, ne devons-nous pas penser avec saint Augustin que l'humilité a été celle dont il nous a donné le plus souvent l'exemple? Apprenez de moi, dit-il en un autre lieu, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. O doctrine salutaire! ô vertu céleste! qui ne vous trouverait belle, quand Jésus lui-même appelle heureux ceux qui vous pratiquent? Et qui oserait s'élever, quand le Fils de Dieu s'humilie? Oui, s'écrie saint Bernard, les langes qui enveloppèrent notre Sauveur au moment de sa naissance sont plus précieux que toutes les pourpres; la crèche est plus glorieuse que tous les trônes des rois; la pauvreté de Jésus-Christ est plus riche que tous les trésors du mon-

de : car qu'y a-t-il de plus riche et de plus précieux que l'humilité, puisque c'est avec elle que s'achète et s'acquiert le royaume des Cieux (1) ?

Après avoir proclamé le bonheur des humbles, Jésus-Christ établit un nouveau degré de béatitude que le Ciel semblait s'être réservé de faire connaître à la terre par la voie de son Rédempteur. Avant la venue du Fils de Dieu parmi les hommes, les sages du monde, les instituteurs des nations avaient bien enseigné que l'adversité était pour l'homme une occasion de manifester sa patience et son courage ; ils avaient bien dit que celui-là était véritablement estimable qui savait s'élever au-dessus des flots de la tribulation par la grandeur de son âme et la fermeté de son caractère ; plusieurs d'entre eux avaient même appliqué ces principes à leur conduite avec toute l'austérité dont la nature humaine paraissait capable ; mais aucun n'avait osé faire entendre ces étonnantes paroles : Heureux ceux qui pleurent ! Cet oracle sacré du Sauveur porte l'empreinte de la Divinité ; il n'y a qu'une religion descendue du Ciel, qui puisse dire à ses enfants : Réjouissez-vous ; vous qui pleurez.

En effet, qu'on adresse aujourd'hui ce langage aux partisant des voluptés terres-

(1) Quid enim humilitate ditius, quid pretiosius invenitur ? *Bern. Serm* 2. de Ascens. Dom.

tres, comment en sera-t-il accueilli? leur dire qu' heureux sont ceux qui pleurent, n'est-ce pas comme si on leur disait : Heureux ceux qui ne le sont pas? Mais pourquoi donc Jésus-Christ appelle-t-il heureux sur la terre ceux qui ne cessent d'y répandre des larmes? O mon âme! ne le comprends-tu pas en ce moment? c'est que les véritables enfants de Dieu ne doivent point borner leurs espérances aux joies du siècle : c'est que la terre qu'ils habitent n'est qu'un lieu d'exil et de combat où il leur est ordonné de conquérir les palmes qui doivent un jour composer leurs couronnes; c'est que ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie; c'est qu'après les souffrances et les afflictions de cette vie, le Père des miséricordes nous prépare un lieu de rafraîchissement et de paix; c'est enfin parce que des consolations éternelles succéderont à des douleurs et à des larmes passagères : *Quoniam ipsi consolabuntur.*

Aussi tous les fidèles serviteurs de Dieu ont toujours embrassé avec ardeur la voie des tribulations; toujours ils les ont regardées comme des témoignages de la bonté du Seigneur, et comme un signe de sa prédilection à leur égard. Heureux, s'écrie Tertullien, celui que le Seigneur entreprend de corriger, et contre lequel il daigne se mettre en colère! *O beatum ser-*

vum cujus emendationi Dominus instat, cui dignatur irasci! Saint Jean-Chrysostôme, dans son Homélie 8me sur les épîtres de saint Paul aux Ephésiens, donne la plus haute idée du bonheur des souffrances : Il est plus glorieux, dit-il, d'être prisonnier pour Jésus-Christ, que d'être apôtre, que d'être docteur, que d'être évangéliste. Celui qui aime Jésus-Christ, sent ce que je dis. Celui qui aime Dieu passionnément et qui brûle de son amour, sait quel est le prix des liens d'un martyr : il aimerait mieux être enchaîné dans un cachot pour Jésus-Christ, que d'être élevé au plus haut des Cieux. Sa prison, ses fers, ses tourments, sa mort, tout cela lui semble plus honorable et plus magnifique que d'être assis sur les douze trônes d'Israël, que d'avoir rang parmi les anges, que d'être une de ces bienheureuses intelligences qui gouvernent les globes célestes, ou qui assistent devant le trône de Dieu. Quand ce qu'il souffre ne lui mériterait rien, souffrir seulement de grands maux pour celui qu'il aime, lui tiendrait lieu d'une grande récompense.

IIe Point. Après avoir annoncé à ses disciples qu'ils seraient bienheureux lorsque le monde les persécuterait par rapport à lui, Jésus leur enseigna qu'on ne pouvait être heureux en cette vie qu'en méprisant les honneurs et les plaisirs ; qu'en s'atta-

chant à l'amour de la justice, de la paix, de la miséricorde, de la douceur, de la patience et de la pureté. Il leur apprit ensuite qu'il n'était pas venu pour détruire la loi de Moïse, mais pour l'accomplir et la rendre plus parfaite ; il leur développa les devoirs de la charité à l'égard du prochain, leur démontra l'imperfection de la loi ancienne à ce sujet, leur défendit de jamais se venger, et leur adressa ces paroles si méconnues aujourd'hui : *Aimez vos ennemis ; faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.*

Comment ce précepte est-il maintenant observé ? Dirait-on, en considérant la conduite des chrétiens de ce siècle, qu'ils sont les disciples de celui qui a dit : Aimez vos ennemis ? Où êtes-vous, beaux jours de l'Eglise, où tous les enfants de Dieu étaient unis entre eux par les liens de la plus étroite charité, où tous ne formaient qu'un cœur et qu'une âme, et présentaient le spectacle d'une grande société dont tous les membres se regardaient comme des frères ? Hélas ! il semble que nous ne servions plus aujourd'hui le même Dieu : le joug aimable de la charité s'est éloigné de nous ; un funeste esprit de discorde et de vengeance a gagné tous les cœurs, et divisé le plus grand nombre des chrétiens. Moi-même n'ai-je pas souvent conservé contre mon prochain des

sentiments de haine ou d'aigreur ? n'ai-je pas cherché les moyens de lui rendre au centuple les légers torts qu'il m'avait faits ? n'ai-je pas peut-être refusé quelquefois de lui pardonner, alors même qu'il m'en conjurait avec instance ? O honte ! nous voyons des païens se faire honneur de savoir oublier une injure ; et sous la religion de Jésus-Christ, qui est une religion de charité et d'amour, on nous voit pleins de fiel et de désirs de vengeance ! Ah ! que nous penserions et que nous agirions différemment, si nous nous occupions souvent des exemples que nous a laissés notre divin modèle ! « Voyez, s'écrie saint Cyprien, quel » est l'esprit du Seigneur Jésus, et jus- » qu'où va sa patience : il est adoré dans » le Ciel, et il n'est pas encore vengé sur » la terre, quoique ce soit à lui propre- » ment que la vengeance appartienne. » Et saint Paulin, traitant le même sujet, se sert de ces belles paroles : Repousser une injure par une autre injure, c'est se venger en homme ; mais c'est se venger en Dieu, que d'aimer jusqu'à notre ennemi. (*Epist.* 2.)

Enfin Jésus-Christ donne à ses disciples quelques instructions sur la prière : touchante et admirable pratique qui met l'homme en rapport avec la Divinité ; qui fait descendre sur la terre les grâces et les miséricordes renfermées dans les trésors

du Père céleste, qui suspend et arrête les foudres éternelles lorsque le Dieu de toute justice se dispose à les lancer sur les hommes.

O mon âme! n'est-ce pas une preuve ineffable de bonté que Dieu nous donne en nous permettant de le prier? Mais que dis-je? se contente-t-il de nous le permettre? non, il nous l'ordonne; et il daigne aujourd'hui nous enseigner lui-même à nous bien acquitter de ce devoir. Ah! si nous connaissions toute l'étendue de nos besoins, si nous avions le sentiment de notre indigence et de notre misère, pourrions-nous nous lasser d'importuner le Ciel par d'ardentes supplications? Mais, hélas! si nous nous adressons quelquefois à Dieu, nous n'avons point recours à lui avec les sentiments qu'il exige de nous : « Il sem-
» ble, dit saint Jean-Chrysostôme, que
» nous n'attendions rien de lui lorsque
» nous le prions : ou plutôt, à voir notre
» lâcheté et notre indolence, on dirait que
» nous ne désirons pas d'obtenir, que nous
» négligeons les choses que nous semblons
» demander. Cependant Dieu veut qu'on
» désire vivement ce qu'on lui demande;
» et bien, loin de trouver mauvais que nous
» l'importunions, il nous sait gré en quel-
» que façon de notre importunité : car en-
» fin c'est le seul débiteur qui se sente obli-
» gé des instances qu'on lui fait; c'est le

» seul qui rende ce qu'on ne lui a point
» prêté. Plus il voit que nous le pressions,
» plus il est libéral ; il donne même ce qu'il
» ne doit point. Que si nous demandons
» lâchement, il diffère ses libéralités, non
» qu'il n'ait pas envie de donner, mais
» parce qu'il veut être pressé, et que la
» violence qu'on lui fait lui est agréable.

» Approchons-nous donc de lui à temps,
» à contre-temps, continue ce Père : mais
» que dis-je ? il ne peut jamais y avoir de
» contre-temps à cet égard; c'est lui être
» importun que ne s'adresser pas à lui con-
» tinuellement ; nous prions toujours à
» temps celui qui souhaite toujours d'ac-
» corder des grâces. » (*Homil.* 28 *in cap.* 6. *Matth.*)

PRIÈRE.

Qui suis-je donc par moi-même, ô mon Dieu ! pour me dispenser de la prière ? n'ai-je point de vices à combattre, point de vertus à acquérir ? Hélas ! j'ai dit quelquefois, lorsqu'on m'exhortait à m'adresser à vous, que je ne savais que vous demander : malheureux que je suis ! si je désirais sincèrement mon salut, ne dirais-je pas au contraire que j'ignore ce que je n'ai pas à vous demander ? Mais je ne puis même vous prier sans le secours de votre grâce : daignez donc, ô mon Dieu ! m'inspirer les sen-

timents qui pourront rendre mes prières agréables à vos yeux; et puisque votre divin Fils a bien voulu nous enseigner lui-même cette sainte pratique, permettez que je vous adresse en ce moment les paroles qu'il apprit autrefois à ses disciples:

Notre Père, qui êtes aux Cieux; que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je ne conserverai jamais aucun sentiment de haine contre le prochain; je repousserai jusqu'à la pensée de la vengeance; et si j'ai quelques ennemis, je vais travailler dès ce moment à me réconcilier avec eux.

2.° Lorsque je m'adresserai à Dieu pour le prier, et particulièrement lorsque je réciterai l'oraison Dominicale, je m'exciterai au recueillement et à la ferveur; je me pénétrerai de la grandeur de mes besoins et de la libéralité du maître dont je sollicite les bienfaits; et je combattrai sans relâche les distractions que le démon pourra me susciter.

EXEMPLE.

On lit dans l'Histoire ecclésiastique qu'il y avait à Antioche un prêtre nommé Saprice, et un laïque nommé Nicéphore, lesquels, après s'être aimés longtemps comme deux frères, devinrent si ennemis l'un de l'autre, qu'ils évitaient même de se rencontrer dans la rue. Nicéphore fit le premier des démarches pour se réconcilier, et chargea différentes personnes de parler pour lui à Saprice, afin de le ramener à de meilleurs sentiments; mais Saprice fut inflexible. Dans le même temps il s'éleva une violente persécution contre les chrétiens. Saprice fut arrêté et conduit au gouverneur qui, après l'avoir fait tourmenter cruellement pour le forcer à sacrifier aux dieux, le condamna au dernier supplice. Nicéphore l'ayant appris, alla trouver Saprice, comme on le conduisait à la mort, et se jeta à ses pieds, en lui disant : Martyr de Jésus-Christ, pardonnez-moi si je vous ai offensé! Saprice ne lui répondit rien. Nicéphore se présenta à lui dans une autre rue, et le supplia une seconde fois de lui pardonner, mais inutilement. Enfin lorsque Saprice fut arrivé aux pieds de l'échafaud, Nicéphore tenta pour la dernière fois de fléchir sa dureté, mais toujours sans succès.

Alors les bourreaux dirent à Saprice de

se mettre à genoux pour être exécuté. Mais, ô châtiment du Ciel! ce prêtre apostat déclara qu'il était prêt à sacrifier aux dieux pourvu qu'on lui laissât la vie. Nicéphore, témoin de sa lâcheté, lui cria : Non, prêtre de Jésus-Christ ! n'apostasiez pas : voyez la couronne qui vous attend. Saprice ne l'écouta point, et ce fut alors que Nicéphore s'écria : Je suis chrétien! faites-moi mourir à sa place; ce qui lui fut accordé. Ainsi sa charité lui valut la couronne du martyre dont Saprice s'était rendu indigne.

XIe JOUR.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE.

Dico vobis : gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

Je vous le dis en vérité : c'est un grand sujet de joie pour les anges du Seigneur, que de voir un pécheur faire pénitence. Luc. 15.

Ier Point. Comme Jésus-Christ n'était point venu sur la terre pour perdre les pécheurs, mais pour les attirer à lui et les convertir, ses disciples avaient souvent sujet de remarquer dans ses prédications, qu'il présentait le service de Dieu sous des couleurs aimables et touchantes, et que le langage de la charité et de la miséricorde était ce-

lui qui se retrouvait le plus souvent sur ses lèvres. Tantôt il se représentait comme un tendre pasteur qui se lasse à la poursuite de ses brebis, lorsqu'il en aperçoit quelques-unes qui s'écartent du troupeau ; tantôt comme un maître doux et compatissant qui est toujours disposé à accueillir et à soulager ceux qui viennent se réfugier entre ses bras. Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai.

Mais le discours où il nous donne l'idée la plus touchante de sa bonté pour les hommes, est, sans contredit, celui où il propose la parabole de l'enfant prodigue. Là c'est un père qui chérit ses enfants avec toute la tendresse imaginable ; il ne vit que pour eux, il ne soupire que pour leur bonheur, il s'oublie lui-même pour ne songer qu'à leur conservation et à leur salut ; et lorsqu'il voit un d'entre eux méconnaître ses bontés et s'éloigner de sa maison, sa douleur est à son comble, il ne veut recevoir aucune consolation, il ne peut prendre aucun repos qu'il n'ait revu ce cher enfant, qu'il ne l'ait serré entre ses bras, et couvert des plus tendres baisers.

Le Fils de Dieu venait de dépeindre à ses disciples le chagrin d'une femme qui, ayant dix pièces de monnaie, vient à en perdre une : il la leur avait représentée allumant une lampe, et fouillant avec soin dans toutes les parties de sa maison, pour

retrouver la pièce d'argent qu'elle a perdue, il la leur avait montrée ensuite comblée de joie lorsqu'elle voit que ses recherches n'ont pas été infructueuses, et qu'elle à trouvé ce qu'elle croyait avoir perdu sans ressource. Mais comme si cette parabole n'exprimait pas d'une manière assez touchante l'amour que Dieu porte à sa créature, Jésus ajoute : Un homme avait deux fils dont le plus jeune dit à son père : Donnez-moi la part de l'héritage qui doit me revenir ; et ce père la lui donna aussitôt. Quelques jours après, ce fils était parti pour un pays éloigné, dissipa tout son bien en se livrant à la débauche.

O mon âme ! admire dès le commencement de cette parabole l'ineffable bonté du Seigneur : il nous appelle toujours ses enfants alors même que nous lui sommes infidèles ; et si notre ingratitude nous fait si souvent méconnaître les devoirs de la piété filiale, il conserve toujours à notre égard les entrailles d'un père. Vois ensuite avec quelle condescendance ce bon père se rend à la prière de son fils : lorsque ce jeune insensé lui demande la part de l'héritage qui lui revient, ce père ne fait point difficulté de la lui donner ; il prévoit, sans doute, le mauvais usage qu'il en veut faire ; mais, n'importe : il ordonne qu'on lui remette cette somme, sans lui demander même à quoi il a l'intention de l'employer.

Voilà l'image de la conduite de Dieu envers le pécheur : lorsque ce dernier témoigne le coupable désir d'abandonner la maison paternelle, c'est-à-dire, de se soustraire à la pratique de la vertu; ce Dieu plein de bonté ne veut pas qu'il soit entièrement privé de son assistance : il continue de lui accorder le secours de sa grâce ; mais il modère ses dons, et l'infortuné qui s'éloigne de lui ne reçoit précisément que ce qu'il lui faut pour pouvoir reconnaître son erreur et confesser ses torts; aussi s'avance-t-il à grands pas dans les voies de la perdition ; il oublie bientôt toutes les faveurs, toutes les libéralités du père qu'il abandonne : il s'en va dans un pays éloigné, d'où il n'aperçoit plus la maison qu'il habitait, où rien ne lui retrace l'image de Dieu, où il peut secouer tout frein sans être inquiété par cet œil vigilant dont les regards suffisaient autrefois pour l'arrêter au milieu de ses passions les plus impétueuses, là il se livre à toute la dépravation de son cœur ; il consume en excès et en débauches tous les trésors qu'il a reçus : non content d'outrager tout seul la miséricorde de son Dieu, il s'associe des compagnons de désordre, et se sert avec eux des dons que le Père céleste lui accorde, pour multiplier ses ingratitudes envers lui.

O mon âme! n'est-ce pas là trop souvent l'image de ta conduite envers Dieu ?

Combien de fois n'as-tu pas quitté la maison de ton père pour aller te joindre à cette multitude d'enfants ingrats et corrompus qui errent avec les habitants de Cédar dans des régions éloignées de Jérusalem ! combien de fois n'as-tu pas employé les dons de Dieu à outrager et faire outrager sa miséricorde !

IIe Point. Mais que devient l'enfant prodigue après qu'il s'est éloigné de la maison paternelle ? Hélas ! en s'affranchissant de la surveillance tendre et charitable de l'auteur de ses jours, il ne reçoit plus de ces conseils salutaires qui le guidèrent tant de fois à travers des routes difficiles; il ne peut plus s'instruire à l'école des vertus dont le toit paternel lui offrait autrefois les plus touchants exemples: abandonné à lui-même, il passe du joug aimable de l'obéissance filiale à l'esclavage honteux de ses passions: il consume, pour les satisfaire, tout le patrimoine qui lui a été assigné; et bientôt il se voit réduit aux extrémités de la plus affreuse indigence.

O mon âme ! n'est-ce pas là ce qui t'est arrivé lorsque tu as eu le malheur de t'éloigner de Dieu ? n'est-il pas vrai que tu as rencontré l'esclavage le plus humiliant, lorsque tu as voulu te soustraire à l'aimable servitude de la vertu ? Au lieu des richesses et des biens dont tu jouissais dans la maison de ton père; au lieu de toutes

ces attentions, de toutes ces tendres sollicitudes dont tu y étais l'objet, tu n'as trouvé que des ennemis perfides qui, après t'avoir dépouillée de tout ce que tu possédais, se sont fait de ta misère un sujet de raillerie. En ce moment même n'est tu-point réduite à toutes les horreurs de la pauvreté? S'il te fallait paraître à cette heure au tribunal du souverain Juge, oserais-tu te présenter avec confiance? ne chercherais-tu point, comme le premier homme, un lieu éloigné de la présence de Dieu, où tu pusses ensevelir ton affreuse nudité?

Lorsque l'enfant prodigue s'aperçut que tous les excès auxquels il s'était livré l'avaient conduit au plus affreux dénûment, il commença à rentrer en lui-même, et à considérer toute l'énormité de sa faute. Quoi donc! disait-il, je meurs ici de faim, et les serviteurs qui sont dans la maison de mon père ont du pain en abondance! Ah! si mon infidélité n'était pas si criante, j'irais le retrouver, ce tendre père, je lui demanderais pardon, et je suis bien sûr que j'obtiendrais ma grâce. Mais, coupable comme je le suis, oserais-je paraître en sa présence? n'importe : je ne puis endurer plus longtemps la misère qui me dévore: je vais me lever, je vais me rendre vers ce père; il est si bon, si miséricordieux! je me prosternerai à ses pieds, je lui dirai: Mon père, je me suis rendu coupable de la

plus noire ingratitude ; j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne mérite plus que vous m'appeliez votre fils ; mais daignez, je vous en conjure, daignez me donner place parmi les derniers de vos serviteurs : *Jam non sum dignus vocari filius tuus ; fac me sicut unum de mercenariis tuis.*

Remarque ici, ô mon âme, une nouvelle preuve de la vérité dont tu t'es occupée dans la méditation précédente. Tant que l'enfant prodigue trouve dans son patrimoine de quoi entretenir ses débauches, il ne songe point à revenir à de meilleurs sentiments : il s'enfonce de plus en plus dans l'amour des plaisirs ; et ce n'est que lorsque la pauvreté l'assiége avec toutes ses horreurs, qu'il commence à reconnaître la grandeur de ses torts. C'est ainsi que la tribulation opère sur nous les plus salutaires effets ; elle nous éclaire sur nos infidélités, nous détermine à confesser nos fautes, et à rentrer dans les routes de la justice. Cette conduite de Dieu à l'égard du pécheur a fourni à saint Jean-Chrysostôme le sujet d'une comparaison fort heureuse.

« L'eau, dit-il, qui coule par un ter-
» rain plat et uni, s'étend et ne s'élève ja-
» mais ; mais celle qui est resserrée dans
» des canaux bien étroits, s'élance en haut
» avec autant de vitesse qu'une flèche. Il
» en est de même du cœur humain qui se

» répand sur les choses basses et terres-
» tres ; il rampe, il se dissipe par le plaisir,
» au lieu que la douleur le resserre et
» le pousse vers le Ciel. » *Homil.* 5. *de incomp. Dei.*

Pénétré d'un sincère repentir, et plein de confiance en la bonté de son père, l'enfant prodigue abandonne sur-le-champ le théâtre de ses débauches, et prend le chemin de la maison paternelle. Mais il n'aura pas besoin de frapper à la porte de ce bienheureux asile où il a vu s'écouler dans la joie les jours de son enfance ; depuis qu'il a quitté ce toit, son père dévoré par la plus amère inquiétude, erre tristement sur toutes les avenues, pour voir si le fils ingrat qu'il a perdu, ne reviendra point à lui : il l'appelle par ses soupirs, et son visage ne cesse d'être inondé des larmes de la douleur. Ah ! qui peut exprimer ce qui se passa au-dedans de lui lorsqu'il aperçut cet enfant presque entièrement défiguré par la misère ? Il me semble le voir, ce tendre père, courir, s'élancer au-devant de ce fils infidèle qui n'osait se présenter à lui. Avec quelle bonté il le reçoit entre ses bras ! comme il le presse sur son sein en lui prodiguant les baisers les plus tendres ! Il ne lui adresse pas le moindre reproche sur sa faute ; il n'est occupé que de la joie que lui procure son retour : il veut que toute sa maison la partage ; il semble mê-

me oublier le fils qui lui est resté fidèle, pour ne songer qu'à celui qu'il vient de retrouver : Mon fils était mort, s'écrie-t-il, et il est ressuscité!

O mon âme, as-tu besoin qu'on pousse plus loin l'explication de cette touchante parabole? ne reconnais-tu pas dans ce père si tendre l'image de Dieu des chrétiens? Ah! si tu as le malheur d'être en ce moment éloignée de lui, qu'attends-tu pour sortir de ce funeste état? Vois ce Dieu plein de miséricorde, qui te cherche, qui t'appelle, qui te tend les bras pour te recevoir : pourrais-tu te refuser à son amoureuse sollicitude? Viens donc consoler sa douleur; viens sécher ses larmes; il te recevra au nombre de ses enfants; il te rétablira dans tous tes droits; il te rendra toutes les glorieuses prérogatives dont tu jouissais. Viens déposer à ses pieds les haillons de la pauvreté qui te couvrent; il ordonnera qu'on te revête de tes premiers ornements : il te fera apporter cette robe précieuse de l'innocence dont tu t'es laissé dépouiller; et tu trouveras, en rentrant sous le joug aimable de son autorité paternelle, la véritable liberté que tu te flattais inutilement d'acquérir en te plaçant sous l'empire du démon.

PRIÈRE.

Il y a peut-être bien longtemps, ô mon Dieu! que votre charité me poursuit, et

depuis bien longtemps peut-être je me dérobe à vos tendres recherches. Quel funeste aveuglement m'entretient donc dans mon infidélité ? Est-ce que je pourrais craindre de n'être pas bien accueilli, si je retournais vers vous ? Ah ! vous me donnez aujourd'hui une peinture trop touchante de votre miséricorde, pour que je puisse former le moindre doute à cet égard : non, vous ne me rebuterez pas, puisque vous êtes mon père. Eh bien, mon Dieu, je me lève dès ce moment, je retourne à vous avec confiance ; *surgam et ibo ad patrem meum.* J'ai perdu, il est vrai, tous les sentiments et tous les priviléges d'un fils : mais vous, vous n'avez rien perdu des bontés et de la tendresse d'un père. Souffrez donc que je me jette entre vos bras, en vous disant avec l'enfant prodigue : Mon Père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; mais daignez me recevoir au nombre de vos serviteurs : trop heureux de pouvoir retrouver aujourd'hui une place dans votre maison ! trop heureux d'avoir ressenti, malgré mon infidélité, les effets de cette grâce miséricordieuse qui m'a inspiré la résolution de retourner à vous !

RÉSOLUTIONS.

1.° Si j'ai le malheur d'être en état de péché mortel, je vais travailler à en sortir

au plus tôt : j'irai dévoiler mon funeste état au directeur de ma conscience, et je me soumettrai humblement à toutes les satisfactions qu'il jugera à propos de m'imposer.

2.° Lorsque je serai assez heureux pour être en grâce avec mon Dieu, je ferai tous mes efforts pour ne lui point déplaire de nouveau : je résisterai courageusement aux perfides suggestions du démon, et je ne cesserai d'implorer, pour y réussir, le secours du Ciel.

EXEMPLE.

Clovis, roi de France, vivait depuis longtemps dans l'idolâtrie, lorsqu'il épousa Clotilde, fille de Chilpéric. Aussitôt après son mariage, cette vertueuse princesse eut recours aux exhortations les plus pressantes pour décider son époux à abandonner le culte des idoles ; mais Clovis ne l'écouta que lorsqu'il se vit dans l'adversité. Il était en guerre avec les Allemands ; il leur livra une bataille où ses troupes furent sur le point d'être défaites. Elevant alors les mains vers le Ciel, il dit, les larmes aux yeux : O Jésus-Christ que Clotilde adore, et qu'elle dit être le Fils du Dieu vivant ! j'implore votre secours : si vous m'accordez la victoire, j'embrasserai la religion des chrétiens, et je me ferai baptiser en votre nom. Comme il parlait ainsi, les Allemands tournèrent le

dos et prirent la fuite; et voyant leur roi tué, ils se soumirent, et demandèrent à capituler.

Clovis, fidèle à son vœu, se fit instruire dans la religion catholique par saint Rémy, et reçut le baptême avec sa sœur et trois mille hommes de son armée. Il fut le premier roi chrétien des Français. (*Voy. S. Grégoire de Tours. De gest. Franc.*)

XIIe JOUR.

SUITE DES PRÉDICATIONS DE JÉSUS-CHRIST.

Et circuibat Jesus omnes civitates et castella, docens in synagogis, et prædicans Evangelium.

Jésus parcourait les villes et les villages, enseignant dans les synagogues et prêchant l'Evangile. Matth. 9.

Ier Point. Quoique le Fils de Dieu enseignât, dans toutes ses prédications, une doctrine qui ne se trouvait point en harmonie avec les penchants corrompus de la nature de l'homme, il ne cessait d'être accompagné d'une multitude de peuple qui se montrait avide de recueillir toutes les paroles qui sortaient de sa bouche. Parmi cette foule d'auditeurs, on en voyait de temps en temps qui, ébranlés par l'excellence de la morale qu'il annonçait, ve-

naient se ranger au nombre de ses disciples ; mais on en voyait aussi beaucoup qui, tout en admirant la sagesse de ses oracles, endurcissaient leurs cœurs, et continuaient de rester dans les ténèbres. C'est ce qui donna lieu à Jésus de proposer au peuple qui le suivait cette belle parabole, où il compare la parole de Dieu au grain qu'un homme s'en va semer en différents endroits. De tous les lieux où il répand cette semence, il ne s'en trouve qu'un seul où elle fructifie, parce qu'elle y a rencontré de la bonne terre. C'est ainsi, ajoute-t-il, qu'après avoir inutilement répandu le grain de la parole de Dieu dans des cœurs indociles, il s'en trouve enfin quelques-uns qui la conservent avec fidélité, et lui font porter des fruits abondants.

O mon âme ! tu l'as reçue bien souvent cette semence sacrée de la parole évangélique ; n'as-tu point de reproches à te faire à ce sujet ? ne l'as-tu pas presque toujours écoutée avec indifférence comme s'il s'agissait de choses qui te fussent étrangères, ou par un motif de curiosité, sans avoir l'intention d'y conformer ta conduite ? Ou si tu l'as reçue quelquefois avec docilité, si elle t'a inspiré de salutaires résolutions, ne t'es-tu point livrée immédiatement après à une dissipation excessive qui t'en a fait perdre tout le fruit ? as-tu résisté courageusement aux attaques du démon, lors-

qu'il s'est présenté pour t'enlever cette précieuse semence avant qu'elle eût jeté de profondes racines? enfin ne l'as-tu point laissé étouffer en toi par l'avarice, l'amour des plaisirs, et toutes les autres passions qui sont autant d'épines qu'il fallait arracher pour que le grain de cette divine parole pût fructifier? O mon âme! malheur à toi si tu profanes ainsi les dons de Dieu! c'est Jésus même qui te l'annonce, en prononçant les plus terribles malédictions sur les villes où sa parole avait été méconnue : Malheur à toi, Corozaïn, s'écriait-il, malheur à toi, Bethsaïde! parce que si les choses qui ont été faites parmi vous, avaient été faites dans Tyr et dans Sydon, (qui étaient deux villes païennes) elles auraient fait pénitence avec le cilice et la cendre.

Hélas! ne pourrions-nous pas dire aujourd'hui avec trop de raison, que si les faveurs que le Ciel nous accorde étaient portées à d'autres peuples, ils en profiteraient bien mieux que nous? La parole de Dieu est annoncée dans nos villes et dans nos campagnes; partout sont dressées des chaires évangéliques qui ne cessent, en quelque sorte, de retentir des oracles célestes; nous voit-on bien empressés à participer à la distribution de ce pain spirituel? peut-on reconnaître en nous des chrétiens nourris des verités du salut? Ah!

si tant de contrées où les ténèbres de l'idolâtrie subsistent encore, avaient le bonheur de jouir des mêmes priviléges que nous, quelle abondante moisson s'offrirait à recueillir aussitôt qu'on y aurait répandu la semence de la parole évangélique ! du moins n'est-ce pas là ce que nous portent à croire tant d'exemples admirables qui nous sont rapportés tous les jours? A peine nos nouveaux apôtres de la foi sont-ils arrivés sur ces rivages lointains où régnent l'ignorance, la barbarie et la superstition, que tout prend une face nouvelle : les idoles sont renversées; l'étendard de la croix s'élève triomphant au milieu des déserts : des peuplades entières d'infidèles viennent s'incliner pour recevoir les eaux de la régénération, et protester de leur foi aux vérités qu'on leur annonce. S'ils n'ont point de ces édifices somptueux où nous nous réunissons pour écouter les oracles évangéliques, ils ont des cœurs dociles dans lesquels cette divine semence fructifie abondamment; et l'ombrage du palmier sous lequel ils se rassemblent pour écouter la parole de vie, se transforme en un temple consacré au Seigneur, où tout retrace l'image de la foi la plus parfaite et de la piété la plus tendre. Peu à peu les vices et les désordres qui marchent à la suite de l'ignorance disparaissent du milieu d'eux : en les éclairant

sur leurs devoirs, la religion les réunit sous le sceptre bienfaisant de la charité, sa compagne inséparable; et du sein de ces colonies naissantes sortent souvent des fidèles dont le zèle et la ferveur rappellent les premiers siècles du christianisme.

O mon âme! si ces exemples sont pour nous un sujet de confusion, ne doivent-ils pas aussi nous entretenir dans la crainte et le tremblement? Qui nous dit qu'après avoir fait des dons de Dieu le sujet de tant de profanations, nous ne lasserons pas enfin le Ciel par notre ingratitude et notre endurcissement? qui nous assure que les faveurs qu'il nous prodigue ne nous seront pas retirées pour être portées à des nations plus dociles et plus reconnaissantes?

IIe Point. Jésus employait souvent dans ses discours la forme de paraboles, soit pour exercer l'attention de ses auditeurs, soit pour punir l'obstination et l'aveuglement de quelques-uns d'entr'eux qu'il regardait comme indignes de comprendre les grandes vérités qu'il annonçait. Le but de ses prédications étant l'établissement de cette religion sublime et adorable à laquelle nous avons le bonheur d'appartenir, on peut les rapporter toutes au grand précepte de l'amour de Dieu, d'où découlent évidemment l'amour du prochain et l'amour de nous-mêmes, c'est-à-dire, l'accomplissement des devoirs que nous avons à remplir

envers le prochain et envers nous-mêmes. C'est là ce que le Fils de Dieu nous a donné constamment à entendre, et il ne fit pas d'autre réponse à un docteur de la loi qui était venu lui demander ce qu'il fallait faire pour avoir la vie éternelle. Vous savez, lui dit-il, ce qui est écrit dans la loi : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces, et voici le second commandement qui est semblable à celui-ci : Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; toute la loi et les prophètes sont compris dans ces deux commandements.

Il est donc bien vrai, ô mon âme ! que la religion de Jésus est une religion d'amour. O bonté ineffable ! ô sagesse incompréhensible qui a placé l'assemblage de tous nos devoirs dans le sentiment qui nous est le plus naturel ! En effet, le cœur de l'homme éprouve continuellement le besoin d'aimer : on le voit sans cesse cherchant un point vers lequel il puisse diriger ses affections ; et c'est lorsqu'il se méprend sur ce point, c'est lorsqu'il prostitue son amour à des objets incapables de le mériter, qu'il tombe dans l'aveuglement, et qu'il s'égare par des voies arides et désolées. « Les hommes aiment diverses choses, dit saint Augustin, et quand nous voyons quelqu'un jouir de ce qu'il aime, nous le croyons heureux : cepen-

» dant le vrai bonheur consiste, non pas
» à jouir de ce qu'on aime, mais à aimer
» ce qu'il faut aimer. Plusieurs sont plus
» misérables en possédant les objets de
» leur amour qu'en ne les possédant pas :
» ils sont misérables par l'amour des cho-
» ses mauvaises, et ils le sont encore plus
» par la jouissance de ces mêmes choses
» (*in Ps.* 26). »

Si donc nous voulons combler le vide immense que laisse dans notre cœur l'amour des objets terrestres, aimons Dieu sans partage, car il est le seul être qui renferme en lui-même toutes les perfections et toutes les amabilités. Aimons-le d'un amour ardent et sincère, et nous accomplirons toute la loi, parce qu'en l'aimant nous vivrons dans la crainte de lui déplaire.

Mais indépendamment du bonheur et des consolations que la religion procure à ceux qui s'attachent à la pratique de ses préceptes, elle est encore sur la terre la première garantie et le plus ferme appui des institutions sociales. C'est elle qui établit et entretient parmi les hommes cette harmonie touchante et admirable qui constitue l'ordre ; en sorte que toute société n'est heureuse qu'à proportion de l'influence qu'exerce sur elle cette religion divine et bienfaisante. C'est elle qui dit aux rois et aux princes de la terre : vous n'êtes élevés au-dessus du reste des hommes que pour

protéger et étendre parmi eux le triomphe de la vertu : en attirant sur vous les regards de la multitude, vous devez l'édifier par vos exemples, et vous souvenir sans cesse que vous aurez à rendre compte de votre conduite à un roi devant lequel tous les monarques du monde ne sont que poussière. C'est elle encore qui dit aux peuples : soyez soumis aux puissances que le Ciel a établies pour vous gouverner : regardez-les comme les représentants de Dieu sur la terre, et gardez-vous de rien entreprendre contre leur autorité, car ce n'est pas en vain qu'elles portent le glaive. Enfin c'est la religion de Jésus-Christ qui dit à tous les hommes : Aimez-vous les uns les autres comme des frères : soyez toujours disposés à vous rendre réciproquement service : pardonnez de bon cœur toutes les offenses, tous les torts qu'on pourra vous faire, et vengez-vous du mal en faisant le bien.

La voilà, cette religion divine que l'impiété moderne se plaît tant à décrier. Eh! que leur a-t-elle donc fait, à ces indignes blasphémateurs ? Elle proclame le pardon, dans le même moment où ces malheureux la traitent d'intolérante ; elle répond à leurs imprécations par des paroles de douceur et de bonté ; elle multiplie ses bienfaits sur eux à mesure qu'ils multiplient leurs outrages ; et si elle les voit revenir à elle, elle est toujours prête à les accueillir. O religion

de Jésus! qu'ils sont aveugles et dignes de pitié ceux qui vous méconnaissent! et qu'elle serait heureuse la contrée dont tous les habitants seraient dévoués à l'observance de vos préceptes!

PRIÈRE.

Soyez béni et remercié à jamais, ô mon doux Jésus! pour le don précieux que vous nous avez fait en nous éclairant des lumières de cette religion auguste que vous êtes venu apporter sur la terre! daignez maintenir parmi nous ce flambeau sacré dans tout son éclat, quoique nous nous soyons rendus si souvent indigne de cette faveur par l'indifférence et l'ingratitude dont nous l'avons payée. Malheureux que nous sommes! comment ne tremblerions-nous pas en voyant aujourd'hui plongées dans l'ignorance et la barbarie les contrées qui furent autrefois les premières à recueillir vos divins oracles? Hélas! ne peut-il pas arriver pour nous un jour où toutes vos faveurs nous seront retirées pour être portées chez d'autres peuples? Jour fatal! vous n'êtes peut-être pas éloigné. O mon Dieu! écartez de nous ce malheur; épargnez la multitude des méchants qui vous méconnaissent, en considération du petit nombre de justes dont la pureté n'a rien souffert de la corruption d'Israël; et faites que cette belle France qui a produit tant de martyrs et de

zélés confesseurs de votre nom, soit encore pendant long-temps la France de saint Louis, le royaume très-chrétien.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je n'écouterai jamais la parole de Dieu qu'avec respect et attention; je me persuaderai que c'est Jésus lui-même qui m'annonce ses divins oracles, et je ferai en sorte que cette précieuse semence produise dans mon cœur les fruits les plus abondants.

2.° Je demanderai souvent à Dieu qu'il daigne étendre et propager le bienfait de la vraie religion; je prierai pour la conversion des pécheurs, la persévérance des justes, et le retour des hérétiques à la véritable foi.

EXEMPLE.

On lit dans la vie du père Charles Spinola, de la compagnie de Jésus, qu'il fut porté un jour par une furieuse tempête, du Brésil à une des îles de l'Amérique, au-dessous du Mexique, appelée Porto-Rico. Après y avoir débarqué, il vit que ses habitants étaient livrés à tous les désordres, et ignoraient absolument les mystères de la foi catholique, faute de prêtres et de prédicateurs; c'est pourquoi il résolut de s'y arrêter, et pendant deux mois qu'il y séjourna, il opéra des conversions admi-

rables. Il avait coutume, ainsi qu'il le dit lui-même, de prêcher tous les matins dans un quartier appelé Nueva-Salamanca, et aussitôt que ces pauvres habitants voyaient s'approcher l'heure où commençaient les instructions, ils se réunissaient tous, et se disaient entre eux : Allons entendre le prédicateur qui nous est envoyé de Dieu pour notre conversion. Ils ajoutaient que ce n'était point la tempête qui avait fait aborder le père Spinola dans leur île, mais qu'ils étaient assurés que Dieu le leur avait envoyé pour le salut de leurs âmes. Enfin la parole de Dieu avait pour eux tant de charmes et d'attraits, qu'ils disaient tous que, si on venait leur rappeler, une fois l'an seulement, les choses que le père leur avait enseignées, ce serait assez pour les empêcher de retomber dans leurs anciens désordres. (*Voyez le père Ambroise Spinola dans la vie du père Charles, écrite en italien d'après les lettres adressées par ce père au supérieur de la compagnie de Jésus.*)

Quel sujet de honte pour nous qui entendons la parole de Dieu toutes les semaines et peut-être plus souvent, sans faire aucun progrès dans les voies du salut !

XIIIe JOUR.

MIRACLES DE JÉSUS-CHRIST.

Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur.

Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres. Matth. 11.

Ier Point. Jésus étant venu établir sur la terre une religion nouvelle qui devait prendre la place de la religion judaïque, et abolir la plupart des cérémonies anciennes, il était nécessaire qu'il opérât des choses merveilleuses pour faire connaître aux hommes la divinité de sa mission. Il est vrai que les prophètes avaient depuis longtemps annoncé qu'il naîtrait un redempteur à Israël, qu'il réconcilierait le Ciel avec la terre, ils avaient même fixé l'époque prescrite de son apparition dans le monde; mais comme les saintes Ecritures étaient, pour le peuple Juif, remplies d'obscurité, le Fils de Dieu n'aurait point été reconnu s'il n'eût révélé sa divinité par des signes frappants et extraordinaires. D'un autre côté, les prophéties qui annonçaient sa venue sur la terre, parlaient des prodiges qui devaient signaler son séjour parmi les

hommes. C'est pourquoi, aussitôt qu'il eut ouvert le cours de ses prédications, il commença à opérer des miracles. Tous les malades qu'on lui amenait étaient guéris, soit par l'imposition de ses mains, soit par la seule efficacité de sa parole ; la lumière était rendue aux aveugles, les paralytiques recouvraient l'usage de leurs membres; les lépreux étaient purifiés; les démons étaient chassés ; les tombeaux mêmes s'ouvraient pour rendre à la vie les cadavres qu'ils renfermaient ; les tempêtes étaient apaisées, et tous les éléments maîtrisés avec une puissance et une facilité qui ne pouvaient appartenir qu'à Dieu.

Tous ces prodiges, répétés fréquemment, et opérés en présence d'une foule immense de spectateurs, publiaient d'une manière irrécusable la vertu divine qui résidait en Jésus-Christ. Aussi voyait-on souvent un grand nombre de témoins de ces merveilles se joindre aux malades qui avaient été guéris, et célébrer avec eux la miséricorde du Seigneur, qui daignait visiter son peuple.

S'il est vrai que tout miracle soit l'effet d'une puissance surnaturelle et divine, il en résulte évidemment qu'une doctrine en faveur de laquelle des œuvres miraculeuses ont été opérées ne peut être qu'une doctrine céleste. Or, qui oserait contester à la Divinité le pouvoir exclusif d'opérer des miracles? s'ils ne sont point l'ouvrage

de Dieu, à quelle cause étrangère faudra-t-il recourir? Pourrait-ou attribuer ce pouvoir à la nature? mais il est en opposition directe avec les lois qui la régissent, à l'industrie des hommes; mais il excède tous leurs calculs et toutes leurs combinaisons; et ceux qu'on a vus opérer des prodiges, étaient des hommes éminents en sainteté, à qui le Ciel avait départi ce pouvoir. Oserons-nous nommer le démon? mais il surpasse ses forces, et porte des caractères opposés à sa malice. Tout ce que l'esprit de ténèbres peut faire, est limité, dit saint Thomas, à la vertu des causes naturelles, qu'il sait merveilleusement mettre en œuvre, parce que ses connaissances, quoique très-bornées, sont beaucoup plus étendues que les nôtres (1).

Enfin, attribuerons-nous aux bons anges le pouvoir d'opérer des œuvres miraculeuses? Non, dit encore saint Thomas: car, quoique les anges puissent produire des actes contraires à l'ordre de la nature corporelle, ils n'en peuvent cependant produire de contraires à l'ordre de toute la nature, circonstance qui est requise pour constituer le miracle (2). Ainsi donc ce sera toujours inutilement que nous chercherons

(1) Quæ fiunt virtute aliquarum causarum naturalium, possunt fieri per dæmones. *S. Thom. cap.* 22, *quæst.* 178, *art.* 2.

(2) *Ibid. pars.* 1. *quæst.* 110.

hors de Dieu la cause qui produit les miracles. C'est un pouvoir qui surpasse les forces de toute intelligence créée, et qui est le partage exclusif du Dieu infiniment parfait. Ecrie-toi donc ici, ô mon âme! avec le Roi prophète : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, qui est le seul qui opère des choses admirables! *Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus!* Quel autre, en effet, peut déroger aux lois de la nature, que celui qui les a établies? quel autre peut guérir les maladies et ressusciter les morts, que celui qui tient en sa main la santé et la douleur, qui tue et qui vivifie suivant sa volonté? Non, s'écrie Job, il n'y a point sur la terre de puissance capable d'être comparée à la puissance de notre Dieu : *Non est potestas quæ comparetur ei.* Il n'y a que le bras du Seigneur qui ait pu opérer les merveilles dont le monde a été témoin; et la religion qui repose sur les miracles éclatants du Fils de Dieu ne peut avoir pour fondement que la vérité, et pour fin que le salut.

IIe Point. Quoi qu'en dise l'incrédulité, les miracles de Jésus-Christ ne sauraient être révoqués en doute. Ils ont été opérés publiquement, et sous les yeux des pharisiens, ennemis déclarés du Fils de Dieu, lesquels n'ont pu dire autre chose, pour retenir la croyance du peuple, sinon que ces prodiges étaient l'ouvrage du démon.

Or, est-il au pouvoir du démon de rendre la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la santé aux malades; de guérir des lépreux, des paralytiques; de délivrer des possédés; de calmer les vents et la tempête; de rassasier avec cinq pains plusieurs milliers d'hommes; de ressusciter les morts? Tous ces prodiges ne portent-ils pas l'empreinte d'un Dieu puissant, d'un Dieu sage, d'un Dieu bienfaisant? D'ailleurs, les évangélistes qui ont rapporté ces miracles ont scellé leur rapport de leur sang; les apôtres qui en ont été les témoins les ont publiés par tout l'univers. Or, si ces miracles avaient été supposés, si Jésus-Christ n'eût communiqué lui-même à ses apôtres le don d'en opérer de nouveaux, est-il croyable que le paganisme eût abjuré ses erreurs, abandonné ses temples, ses autels, ses dieux, pour s'attacher à une religion incompréhensible dans ses dogmes, austère dans sa morale, et annoncée par des gens grossiers et sans nom? S'il était vrai, dit saint Augustin, que le monde eût cru à l'Evangile sans miracle, ce fait serait lui-même un grand miracle.

Mais Jésus-Christ n'a pas seulement opéré des miracles pour prouver sa divinité; il avait aussi l'intention de soulager et de guérir ceux qui s'adressaient à lui; et c'est ici le lieu de remarquer un des principaux caractères du véritable miracle. Toutes les

fois que Dieu renverse l'ordre de la nature, il n'agit que pour des fins nobles, sages et dignes de lui. Ainsi un prodige qui ne tiendrait qu'à flatter la curiosité, ne devrait point être regardé comme un miracle, puisqu'il ne décélerait point cette sagesse infinie dont toutes les œuvres sont parfaites : *Dei perfecta sunt opera* (*Deuter.*) C'est d'après ces principes, que l'Eglise rejette tous les prétendus miracles des païens.

Transporte-toi maintenant, ô mon âme! au temps où le Sauveur des hommes opérait sur la terre les merveilles dont tu fais aujourd'hui le sujet de tes méditations ; considère cette multitude de malades qui se trouvent sans cesse sur les pas de Jésus-Christ, étalant à ses yeux le spectacle de leurs infirmités pour en obtenir la guérison. Ta foi est-elle aussi vive que la leur? Le péché t'a réduite à l'état le plus déplorable : or connais-tu bien toute l'étendue de ton mal, et désires-tu sincèrement d'en être soulagée comme ces malades que l'Evangile nous représente? Hélas! ne peut-on pas dire de toi, au contraire, que tu te plais dans tes infirmités, et que tu serais fâchée qu'une main secourable t'en délivrât ? O insensibilité mille fois plus funeste que la lèpre la plus hideuse! ô aveuglement spirituel, infiniment plus déplorable que l'aveuglement corporel! comment puis-je me laisser aller à la joie et vivre en sécurité,

sachant que je suis travaillé par la plus affreuse maladie? comment puis-je me flatter d'échapper à la mort, si je néglige de faire usage du seul remède qui puisse me rendre la santé? comment ne vais-je point me jeter aux pieds de Jésus-Christ pour le conjurer d'ouvrir mes yeux à la lumière, ou d'arrêter les progrès de la lèpre honteuse qui me dévore?

Je vois tous les jours de malheureux pécheurs, recouvrer immédiatement la santé de leur âme, parce que, suivant les ordres du Fils de Dieu, ils sont allés se montrer aux prêtres; pourquoi ne pourrais-je me décider à suivre leur exemple? La charité de mon Sauveur est aujourd'hui aussi tendre, aussi miséricordieuse qu'elle l'était il y a dix-huit siècles: si je vais me présenter à lui, il aura compassion de mon état, il rompra les liens dans lesquels je suis retenu captif, et guérira toutes mes infirmités, en m'adressant ces paroles touchantes: Mon fils, ayez confiance, votre foi vous a sauvé. O mon âme! viens donc te prosterner aux pieds de ce médecin charitable; viens lui exposer tes langueurs, lui raconter tes misères; et remplie de confiance en lui, prends la ferme résolution de faire tout ce qu'il te dira. Alors tu ressentiras les effets de sa miséricorde; et, en te trouvant déchargée du poids sous lequel tu gémis maintenant, tu reconnaîtras, avec les

fidèles serviteurs de Dieu, que le joug du Seigneur est doux, et que son fardeau est léger.

PRIÈRE.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi! Je suis réduit à l'état le plus affreux et le plus digne de votre compassion : la lèpre du péché a tellement défiguré mon âme, qu'elle n'ose se présenter devant vous. Mais plus mon mal est grand, plus la foi que j'ai en vous devient vive et ardente. Je sais que si vous le voulez, vous pouvez me guérir : je suis décidé, ô mon Dieu! à faire tout ce que vous m'ordonnerez pour recouvrer la santé de mon âme. Oui, j'irai me présenter à cette piscine salutaire que vous avez établie pour remède à nos maladies spirituelles : mais c'est en vain que j'aurai fait l'aveu de mes faiblesses, si vous ne me donnez cet esprit de componction et de douleur sans lequel on ne saurait vous être agréable. J'avoue, ô mon Dieu! que je suis indigne de cette faveur; mais n'ayez point égard au grand nombre de mes infidélités, puisque je suis désormais résolu de me conformer entièrement à tout ce que vous me prescrirez pour en obtenir le pardon : dites seulement une parole, et mon âme sera guérie. Daignez ratifier dans le Ciel la sentence d'absolution que prononcera sur moi le ministre de vos miséricordes; et

lorsque j'aurai le bonheur d'être rentré en grâce avec vous, rendez-moi ferme et inébranlable contre les attaques du démon, afin que je ne retourne plus à mes anciennes iniquités qui ont attiré sur moi tant de misères, et m'ont fait répandre tant de larmes.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je ne lirai jamais le récit des miracles opérés par le Fils de Dieu, sans m'exciter à des sentiments de foi : je m'estimerai bienheureux d'appartenir à une religion qui repose sur des preuves si admirables et j'en remercierai tous les jours le Seigneur.

2.° Je regarderai les maladies corporelles que Jésus a si souvent guéries, comme l'image des maladies spirituelles qui affligent mon âme : je redouterai ces dernières encore plus que les maux du corps ; et, lorsque je m'en verrai attaqué, je me hâterai de faire usage des remèdes que mon Sauveur a bien voulu m'enseigner.

EXEMPLE.

Sous le règne de l'empereur Basile le Macédonien, un archevêque fut envoyé vers les Russes par le patriarche Ignace, pour travailler à leur conversion. Lorsque les Russes le virent arriver parmi eux, ils

assemblèrent un conseil de vieillards pour délibérer s'ils devaient embrasser la religion chrétienne. Ils firent ensuite venir l'archevêque, et lui demandèrent ce qu'il venait leur enseigner. L'archevêque leur fit voir le livre de l'Evangile, et leur raconta quelques-uns des miracles de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les Russes dirent : Si vous voulez que nous vous écoutions, il nous faut rendre témoins de quelque merveille, comme celle des trois enfants dans la fournaise. L'archevêque répondit : Quoiqu'il ne soit pas permis de tenter Dieu, toutefois, si vous êtes résolus de vous convertir à lui, demandez ce que vous voudrez ; assurément vous l'obtiendrez en considération de votre foi. Les Russes demandèrent alors que l'Evangile qu'il tenait fût jeté dans un feu qu'ils auraient allumé, et promirent que, s'il n'était point brûlé, ils croiraient. L'archevêque leva les yeux et les mains au ciel, et dit : Seigneur Jésus, glorifiez votre saint nom en présence de tout ce peuple. On jeta ensuite le livre dans une fournaise ardente. Après plusieurs heures, on éteignit le feu, et on trouva le livre entier, sans que les bords mêmes en fussent gâtés. Les Russes, étonnés de ce prodige, commencèrent sans hésiter à demander le baptême. (*Hist. Ecclés.*)

XIVe JOUR.

TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST.

Et post dies sex, assumit Jesus Petrum et Jacobum, et Joannem fratrem ejus, et ducit illos in montem excelsum, et transfiguratus est ante eos.

Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les mena sur une haute montagne où il fut transfiguré devant eux. Matth. 17.

Ier Point. Le Fils de Dieu venait d'entrer dans la troisième année de son ministère : déjà il voyait s'approcher l'époque où la puissance des ténèbres devait s'acharner contre lui, et où son amour devait consommer le grand ouvrage de notre rédemption ; c'est pourquoi il voulut manifester encore une fois sa gloire à ses apôtres, pour fortifier leur croyance en sa divinité, et les empêcher de se troubler lorsqu'ils le verraient entrer dans la carrière des souffrances et des humiliations.

Dans une instruction qu'il avait donnée à ses disciples, il leur avait prédit que plusieurs d'entre eux ne mourraient point, qu'ils n'eussent vu le Fils de l'homme dans son règne et dans l'éclat de sa gloire : il ne tarda pas à accomplir cette promesse ; et, huit jours après, ayant pris avec lui les trois apôtres qu'il chérissait le plus, il les

conduisit sur une montagne dont les évangélistes ne nous ont pas transmis le nom, mais qu'une tradition constante et universelle a enseignée être le Thabor. Là, s'étant mis en prière, il voulut donner à ses apôtres une faible image de la gloire dont il jouit dans le Ciel; c'est pourquoi, pendant qu'il priait, son visage, suivant l'expression du texte sacré, devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige : *Resplenduit facies ejus sicut sol, vestimenta autem facta sunt alba sicut nix*. En même temps, soit pour faire voir que Jésus était élevé au-dessus de tous les législateurs et de tous les prophètes, soit pour montrer qu'il n'était point un violateur de la loi de Dieu, ainsi que les Juifs l'en accusaient, Moïse et Elie parurent à ses côtés, s'entretenant avec lui de la mort qu'il devait souffrir à Jérusalem.

Représente-toi, ô mon âme! cette scène ravissante; monte sur le Thabor, et vois son sommet devenu un nouveau Ciel, puisque la Divinité s'y manifeste dans tout son éclat; contemple, si tu le peux, les traits de Jésus transfiguré; écoute la voix du Père céleste qui fait entendre ces paroles : Voilà mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toutes mes affections. Quelle majesté! quelle puissance! quels torrents de lumière! est-ce ici un lieu habité par les hommes! non, il n'est point donné à la terre d'offrir un si

auguste, un si glorieux spectacle : le Seigneur vient de transporter ses apôtres dans le séjour des intelligences célestes : il a fait ouvrir les portes de l'immortalité, et les a introduits dans son palais, ou plutôt, il a commandé au Ciel de descendre sur la terre; et le Ciel, reconnaissant la voix de son Souverain, s'est abaissé sur le Thabor; il a déroulé aux yeux des apôtres toutes ses richesses, toute sa gloire, toute sa magnificence. Aussi l'un d'eux se sentant inondé d'un torrent de délices, s'écrie dans le transport de son ravissement : Seigneur, nous sommes bien ici! *Domine! bonum est nos hìc esse :* établissons notre demeure dans ces lieux enchanteurs; dressons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie : *Faciamus hìc tria tabernacula; tibi unum, Moïsi unum, et Eliæ unum.*

Que dites-vous, apôtre privilégié? vous ne voudriez donc pas que votre Sauveur sortît de l'état glorieux dans lequel vous le contemplez en ce moment? vous seriez donc fâché qu'il vous éloignât de ces lieux où il se manifeste avec tant d'éclat et de majesté? Mais que deviendriez-vous, que deviendrions-nous, s'il bornait son ministère à cette auguste transfiguration? accomplirait-il les prophéties qui l'ont représenté comme une victime de propitiation, comme l'Agneau de Dieu, qui doit être immolé pour le salut des hommes? Ne faut-il

pas qu'il souffre avant d'entrer dans sa gloire, et qu'il meure pour détruire l'empire de la mort? Oh! combien de tristes images, combien de scènes déchirantes ont encore à se dévoiler à vos yeux avant que vous soyez témoin de son dernier triomphe, du triomphe de sa résurrection! Cette face que vous voyez aujourd'hui aussi resplendissante que le soleil, il faut qu'elle reçoive le baiser de la perfidie; il faut qu'elle soit couverte de crachats ignominieux; il faut qu'elle endure des soufflets barbares et sacriléges; et que le sang ruisselle en abondance sur toutes ses parties. Ces vêtements dont l'éclat et la blancheur éblouissent vos regards, ils seront arrachés à votre divin Maître; et celui qui a tendu le firmament autour du ciel, comme une toile, se verra honteusement dépouillé sans laisser échapper une plainte.

O mon âme! si tu médites attentivement le mystère de cette glorieuse transfiguration, combien de salutaires leçons n'y puiseras-tu pas! Et d'abord, si Jésus-Christ a voulu, dans le cours de sa vie mortelle, manifester de temps en temps sa gloire aux hommes, n'est-ce pas pour nous enseigner qu'un chrétien ne doit point craindre de se produire au dehors, et de manifester sa foi, lorsque les intérêts de Dieu l'exigent? Mais considère en même temps que ces manifestations éclatantes de la Divinité ont été extrêmement rares, et que Jésus parais-

sait habituellement sur la terre sous les attributs de la simplicité. Cependant l'état dans lequel il se montra au moment de sa transfiguration devait, à proprement parler, être son état ordinaire, puisque la majesté divine résidait en lui. Aussi saint Thomas donne-t-il à entendre que la transfiguration doit être moins regardée comme un miracle que comme la cessation d'un grand miracle: l'union de la nature divine avec la nature humaine devait, dit-il, répandre un grand éclat sur le corps de Jésus-Christ; et ce Dieu-homme ne voulut écarter de lui cet éclat pendant sa vie qu'afin d'accomplir les desseins éternels de Dieu, et de sauver les hommes par le supplice ignominieux de la croix; ce qui ne serait point arrivé, si Jésus ne se fût point abaissé jusqu'à paraître revêtu de toutes nos faiblesses.

Or, quel sujet de honte pour tant de chrétiens qui ne peuvent s'accoutumer à la vie humble et retirée qui cherchent dans toutes leurs œuvres à se faire admirer et applaudir du monde; qui croient avoir fait inutilement une bonne action s'ils n'ont eu que Dieu pour témoin; qui se montrent, en un mot, semblables à ces hypocrites dont parle le Sauveur, qui affectent un air pâle, triste et sévère, afin que le monde s'aperçoive de leurs privations et de leurs pénitences!

II.e Point. Considère encore, ô mon âme! que Jésus-Christ n'admit que trois apôtres

au spectacle de la transfiguration, quoique les autres ne se fussent point rendus indignes de cette faveur, puisqu'ils se montraient constamment fidèles à suivre partout leur maître. Reconnais ici un nouvel exemple de la conduite de Dieu à l'égard des justes : quoique ces derniers soient tous agréables à ses yeux, néanmoins il ne les favorise point également des dons et des consolations célestes : on en voit souvent dont le cœur est plein d'aridités et de dégoûts, tandis que d'autres nagent, pour ainsi dire, dans un torrent de délices spirituelles. Les uns, quoique attachés bien sincèrement au service de Dieu, ont sans cesse à combattre contre la froideur et l'indolence, tandis que les autres éprouvent des transports presque continuels de ferveur et de dévotion : il semble que les premiers soient un objet d'horreur pour les regards du Ciel ; jamais ils ne reçoivent de témoignage sensible de la prédilection de leur Dieu : on dirait qu'il réserve uniquement pour les seconds ses dons et ses faveurs ; enfin, s'il élève de temps en temps ses serviteurs jusqu'au troisième Ciel, il semble d'autres fois vouloir les abaisser jusqu'au séjour des ténèbres, de la désolation et des douleurs.

Tu t'es peut-être trouvée, ô mon âme! dans chacune de ces deux situations : or, ta conduite a-t-elle toujours été véritablement chétienne? Lorsque tu te sentais inon-

dée de consolations spirituelles, en as-tu fait l'usage pour lequel Dieu te les envoyait? ne les as-tu point quelquefois attribuées à tes mérites? étais-tu bien persuadée que ce n'est point toujours parce que nous sommes fervents que le Ciel nous accorde ses dons, mais qu'il ne nous les prodigue qu'afin de nous rendre plus fervents? As-tu été fidèle à témoigner au Seigneur ta reconnaissance? et lorsque tu t'es vu privée de toutes ces consolations, as-tu réfléchi attentivement sur les causes qui pouvaient produire en toi ces froideurs et ces dégoûts qui t'assiégeaient? as-tu songé que c'est souvent par notre faute que nous perdons les faveurs célestes, et que nous attirons sur nous ces chagrins, ces troubles et ces angoisses qui nous désespèrent? Par exemple, c'est à nos fautes que nous devons les attribuer, lorsque nous ne veillons pas assez à la garde de notre cœur, que nous donnons trop de liberté à nos sens, que nous nous dissipons parmi les créatures, ou que nous nous attachons trop à elles; que nous nous répandons en paroles inutiles; que nous n'apportons pas à nos prières assez de préparation, de respect et d'attention; ou enfin toutes les fois que nous négligeons de correspondre aux grâces divines.

Il est vrai que la seconde cause de nos aridités et de nos désolations intérieures est Dieu, qui laisse quelquefois pour un

temps, dit saint Grégoire, ceux qu'il aime pour l'éternité : mais alors me suis-je conduit en enfant docile et soumis aux volontés de son Père ? Ai-je dit comme Job : Dieu m'avait tout donné, Dieu m'a tout ôté, que son saint nom soit béni ? n'ai-je point murmuré contre sa providence, et peut-être même déclaré hautement que je ne voulais pas porter plus longtemps le joug du Seigneur parce qu'il était trop pénible ?

Le mystère de la Transfiguration nous offre encore une leçon bien digne d'être recueillie : c'est le désir du Ciel que Jésus avait l'intention d'inspirer à ses apôtres en leur manifestant quelques rayons de sa gloire. Comme il les destinait à un ministère pénible et laborieux, il voulut fortifier leur foi et ranimer leur courage, en leur retraçant sur le Thabor une légère image des voluptés incompréhensibles, des délices pures et inexprimables qui leur étaient réservées dans le Ciel.

Entre donc, ô mon âme ! dans l'esprit du mystère glorieux que tu médites : tâche d'exciter en toi un désir vif et ardent d'être admise à la possession de Dieu : lève souvent les yeux en haut ; et lorsque tu seras pénétrée de l'excellence et de la grandeur des récompenses célestes, les exercices de la pénitence et les atteintes de la tribulation n'auront rien qui te décourage. Ne perds jamais de vue cette grande vérité,

que la terre est pour les vrais enfants de Dieu un séjour d'exil et de combats : ne crains point de mettre tout en œuvre pour briser les liens qui t'attachent encore aux objets sensibles, et écrie-toi de temps en temps avec le Prophète : Cité du Seigneur ! on m'a raconté de vous des choses magnifiques : on m'a dit que la joie la plus pure régnait dans votre enceinte, et que tous vos habitants nageaient dans des torrents de délices : *Gloriosa dicta sunt mihi de te, civitas Dei, sicut lætantium omnium habitatio est in te.* Céleste Jérusalem ! quand aurai-je le bonheur de voir vos portes s'ouvrir devant moi ? quand viendra-t-il le moment heureux où je serai introduite dans les tabernacles du Dieu vivant ? Hélas ! que mon exil est long ! serai-je donc éternellement battue par la mer orageuse de cette vie, sans pouvoir découvrir les rivages de l'immortalité où j'aspire ?

PRIÈRE.

Qu'il m'eût été doux, ô mon divin Rédempteur, d'être l'un des heureux témoins de votre glorieuse transfiguration ! quelle impression ce spectacle aurait faite sur mon âme ! comme il aurait ranimé ma foi et encouragé ma ferveur ! comme il m'aurait rendu fort contre cette froideur et cette indolence qui m'assiégent toutes les fois que

je veux m'appliquer à quelque exercice de piété! Mais quoi! suis-je donc tellement insensible qu'il me faille un miracle pour me soutenir dans les routes de la vertu? Non, mon Dieu, ce n'est point un prodige de cette nature que je vous demanderai : si vous daignez m'accorder le secours de votre grâce, elle sera toujours suffisante pour me faire maîtriser mes mauvais penchants. Hélas! parmi les trois apôtres que vous admettez aujourd'hui sur le Thabor, j'en vois un qui ne vous sera pas constamment fidèle : bientôt il dira qu'il ne vous connaît point, et qu'il n'a jamais eu rien de commun avec vous; tant il est vrai, ô mon Dieu! que les prodiges les plus éclatants frapperont inutilement nos regards, si vous ne parlez vous-même à notre cœur! Aussi tout ce que je veux vous demander aujourd'hui, divin Jésus! c'est que vous m'empêchiez d'abuser des grâces et des consolations spirituelles que votre miséricorde daignera m'envoyer; c'est que vous m'inspiriez l'usage que j'en dois faire pour ne point m'en rendre indigne; c'est enfin que vous me souteniez dans les épreuves auxquelles il vous plaira de me soumettre, afin que toute ma vie soit un acte continuel d'obéissance et de résignation à votre adorable volonté.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je n'hésiterai jamais à manifester ma foi lorsque la gloire de Dieu ou l'intérêt du prochain l'exigera : je recevrai avec reconnaissance les consolations spirituelles que le Ciel daignera m'envoyer, et je les regarderai comme des faveurs précieuses que Dieu m'accorde pour m'empêcher de tomber dans le découragement.

2.° Je m'exciterai souvent au désir du Ciel; et lorsque je me verrai livré à des tribulations et à des angoisses intérieures, je m'entretiendrai dans la pensée consolante des récompenses immortelles qui me sont promises.

EXEMPLE.

Une religieuse, étant au lit de la mort, fut atteinte pendant les sept derniers jours de sa vie, de douleurs et de convulsions si étranges, qu'elle arrachait des larmes de toutes les religieuses qui l'entouraient. Après sa mort, elle apparut à sa supérieure, et l'ayant assurée que Dieu lui avait ouvert le paradis dans son infinie miséricorde, elle lui dit : Ma mère, la récompense et la gloire que Dieu accorde pour une bonne œuvre, quelque petite qu'elle soit, sont si grandes, que, s'il m'était possible de reprendre mon

corps, j'accepterais très-volontiers toutes les douleurs que j'ai endurées, quand ce ne serait que pour avoir le moyen de réciter une courte prière, et de gagner par là le mérite et la récompense que Dieu accorde pour une si petite action. (*Voyez Paul de Barry, en l'Année sainte*, tom. 2, chap. 4, pag. 10.)

XVe JOUR.

ENTRÉE DE JÉSUS A JÉRUSALEM.

cce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis.

Nous allons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme, sera accompli. Luc. 18.

Ier Point. Jésus faisait sa demeure habituelle dans la Galilée, et se contentait de venir à Jérusalem aux fêtes principales, parce qu'il savait que les pontifes et les autres autorités judaïques qui se trouvaient dans cette ville, avaient conspiré contre lui, et cherchaient les moyens de le faire mourir. Ce n'est pas que cet adorable Sauveur ne fût assez puissant pour dissiper les ténébreuses machinations du peuple juif, et rendre inutiles ses tentatives sacriléges : mais comme son unique occupation était d'accomplir la volonté de son Père, et que,

d'un autre côté, sa vie ne devait être qu'une chaîne continuelle de persécutions, d'inquiétudes et de dangers, il se contentait de recourir à des précautions humaines pour se soustraire à la perfidie de ses ennemis.

C'était particulièrement aux solennités pascales que le Fils de Dieu s'empressait de venir à Jérusalem et dans le temple. Il assistait avec exactitude à toutes les cérémonies prescrites par la loi de Moïse, quoiqu'elles ne fussent que la figure de ce qu'il devait opérer dans la suite; et il choisissait ordinairement cette époque pour enseigner dans la ville sainte sa doctrine céleste, et y publier sa divinité en opérant des miracles.

Lors donc qu'il vit s'approcher la Pâque où il devait consommer son sacrifice, et abolir toutes les figures de l'ancienne loi, il se disposa à venir en Judée. Mais quelle intelligence humaine est capable de se représenter tout ce qui se passa dans son âme divine au moment où il se décida à entreprendre ce voyage ? Il connaissait toutes les humiliations, tous les tourments qui l'attendaient à Jérusalem. Il savait qu'à peine entré dans cette ville, il y serait livré à la fureur d'une populace ameutée contre lui et impatiente de sa mort. Mais tant de pensées affligeantes ne rebutent point sa charité : il n'est venu sur la terre

que pour racheter les hommes, et son amour ne consentira jamais à laisser imparfait un si grand, un si admirable ouvrage. Non, mon Père! dut-il s'écrier en cette occasion, non je ne me déroberai point à la malice des hommes puisqu'elle ne peut rien entreprendre sur moi qui ne soit l'effet de votre volonté : j'accomplirai dans toute sa plénitude le ministère pour lequel vous m'avez envoyé. Je sais que ce corps dont vous m'avez revêtu doit être immolé pour le salut du monde sur l'autel de votre justice ; je suis prêt à endurer toutes les douleurs, tous les opprobres nécessaires pour réparer l'outrage fait à votre majesté infinie, et c'est dans cette disposition que je vais m'avancer vers la ville où doit être consommé ce sacrifice propitiatoire. Au milieu de mes souffrances, j'aurai la consolante certitude que l'homme ne sera point perdu sans ressource. Voilà tout ce que mon amour ambitionne ; voilà le seul triomphe qu'il me tarde de recueillir.

Contemplons maintenant l'adorable Jésus en route pour Jérusalem ; il marche à la mort, et cependant il ne témoigne aucun trouble, aucune inquiétude : son visage porte l'empreinte du calme et de la sérénité, et, comme pour faire voir qu'il s'avance vers une mort volontaire, il ressuscite sur son chemin le frère de Marthe,

enseveli depuis quatre jours. Il va éprouver toutes les tortures que la rage et la barbarie pourront imaginer, et cependant sa charité ne se repose point : il empêche ses disciples de faire descendre le feu du Ciel sur une ville qui n'avait pas voulu le recevoir. Vous ne savez pas encore, leur dit-il, par quel esprit vous devez agir : le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver.

Enfin il arrive aux portes de Jérusalem, et comme c'est pour la dernière fois qu'il va paraître dans cette ville, et qu'il est sur le point d'y accomplir les mystères les plus importants, il permet que son entrée soit accompagnée d'une pompe éclatante, et porte tous les caractères d'un véritable triomphe. Une multitude immense accourt à sa rencontre avec des palmes à la main, publiant hautement qu'il est le Roi, le vrai Fils de David, et le Messie attendu depuis le commencement des siècles. Les uns coupaient des branches d'arbres, et les jetaient sur le chemin par lequel il devait passer ; les autres étendaient leurs habits par terre, et se prosternant devant lui, s'écriaient : Béni soit le roi d'Israël, qui vient au nom du Seigneur ! Les enfants se joignaient à ces cris de joie, et le témoignage sincère de cet âge innocent faisait voir combien ces transports étaient véritables.

« Lorsque les rois de la terre font leur » entrée dans quelque ville, dit un au- » teur célèbre, on ordonne au peuple de » parer les rues, et la joie est, pour ainsi » dire, commandée. Ici tout se fait par » le seul ravissement du peuple. Rien au » dehors ne frappait les yeux. Ce roi pau- » vre et doux était monté sur un ânon » humble et paisible monture ; ce n'était » point sur ces chevaux fougueux, attelés » à un chariot, dont la fierté attire les » regards ; on ne voyait ni satellites, ni » gardes, ni l'image des villes vaincues, » ni leurs dépouilles, ni leurs rois cap- » tifs ; les palmes qu'on portait devant lui » marquaient d'autres victoires : tout l'ap- » pareil des triomphes ordinaires était ban- » ni de celui-ci ; mais on voyait à la place » les malades qu'il avait guéris, et les morts » qu'il avait ressuscités : la personne du » Roi et le souvenir de ses miracles fai- » saient toute la recommandation de cette » fête. »

O mon âme ! tu ne peux t'empêcher de déplorer ici l'aveuglement de la nation juive, qui demandera dans peu de jours la mort de ce même Jésus qu'elle reconnaît aujourd'hui pour son Roi et son Sauveur. Hélas ! combien de fois n'as-tu pas outragé indignement ce Dieu de bonté, après avoir protesté que ta fidélité et ton amour pour lui ne s'affaibliraient jamais ! Combien de

fois ne t'es-tu pas associée aux ennemis de son nom et de sa doctrine, après avoir chanté ses louanges et célébré ses grandeurs avec le peuple fidèle!

IIe Point. Mais d'où vient qu'en approchant de Jérusalem, le Fils de Dieu laisse échapper quelques soupirs ? pourquoi des larmes inondent-elles son visage ? Ah ! sans doute, c'est qu'à l'aspect de cette ville déicide, l'image des tourments et de la mort qu'il y doit endurer est venue se présenter à son esprit ? Non, mon âme, Jésus est moins sensible aux supplices qu'on lui prépare, qu'aux malheurs dont sera accablée la ville qu'il vient d'apercevoir. Il voudrait détourner d'elle les innombrables calamités que son imagination lui représente ; il voudrait la faire sortir de cet aveuglement profond et obstiné qui doit un jour causer sa ruine. Jérusalem ! Jérusalem ! s'écrie-t-il d'une voix entrecoupée, si tu savais ce qui peut te procurer la paix ! si, du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu tournais tes regards vers celui d'où peut venir ton salut ! Mais non ; tout cela est caché à tes yeux : *nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis*. Oh ! quel déluge de maux va fondre sur toi ! encore quelques années, et l'heure de ta destruction sonnera, et le soleil éclairera pour la dernière fois les somptueux édifices répandus dans ton enceinte. Des armées nombreuses partiront de l'occident,

et viendront te cerner de toutes parts. Tes murailles seront renversées, tes tours abattues, tes habitants passés au fil de l'épée, et ton temple ruiné jusque dans ses fondements; tes places publiques seront inondées du sang qui coulera sous le fer de tes vainqueurs, et ces horribles châtiments seront le prix de ton obstination à fermer les yeux à la lumière qui t'est envoyée : *eo quòd non cognoveris tempus visitationis tuæ.*

O malheureuse Jérusalem ! avec quelle effrayante ponctualité elles se sont accomplies, les paroles prophétiques que Jésus vient de faire entendre ! Hélas ! qu'est devenue ton ancienne splendeur ? Assise maintenant dans la solitude, tu pleures amèrement ton infidélité, et personne ne vient apporter des consolations à tes douleurs. O justice impénétrable des décrets éternels ! il y a dix-huit siècles que le Fils de Dieu a pleuré sur cette ville ingrate, et la malédiction du Ciel la poursuit encore ! aujourd'hui même cette cité malheureuse semble n'être debout que pour attester la réprobation qui pèse sur elle : ses maisons sont vides d'habitants, ses rues sont désertes, et ses places publiques ressemblent à des tombeaux. Le silence de mort qui règne dans son enceinte, n'est interrompu que par le souffle des vents et les mugissements du tonnerre : les campagnes qui

l'environnent sont livrées à une affreuse stérilité : le soleil semble se lever à regret sur ces contrées de désolation, où ses rayons n'éclairent plus que des ruines effrayantes, que des collines arides et solitaires ; en sorte que le voyageur qui découvre pour la première fois ces régions maudites, ne peut se défendre d'un sentiment d'effroi : il suspend involontairement sa marche, incertain si les murs qu'il entrevoit ont été construits pour dérober à ses regards le séjour de la mort, ou pour protéger l'habitation des vivants.

O mon âme ! qu'elles étaient dignes des larmes du Sauveur les calamités dont la malheureuse Jérusalem devait être accablée ! mais prends-y garde ; l'infidélité et la punition de cette ville sont peut-être une image de ce qui t'est arrivé et de ce qui t'arrivera dans la suite. En pleurant sur Jérusalem, le Fils de Dieu pleurait aussi sur les âmes rebelles à la grâce : il traçait le tableau de leurs misères, et publiait le sort funeste qui les attend si elles ne mettent à profit le petit nombre des jours que le Ciel laisse encore à leur disposition. Ecoute, pour t'en convaincre, la comparaison effrayante qu'établit à ce sujet le même auteur dont on a déjà cité quelques paroles :

« L'âme pécheresse, dit-il, cernée de » tous côtés par ses mauvaises habitudes,

» ne laissera plus aucun passage à la grâce
» et au pain de vie. Elle périra de faim;
» elle sera accablée sous le poids de ses ini-
» quités, et il ne restera plus pierre sur
» pierre. Etrange état de cette âme! ren-
» versement universel de tout l'édifice in-
» térieur! plus de raison ni de partie haute:
» tout est abruti, tout est corps, tout est
» sens, tout est abattu entièrement à terre.
» Qu'est devenue cette belle architecture
» qui portait l'empreinte de la Divinité? il
» n'y a plus rien; il n'y a plus pierre sur
» pierre, ni suite, ni liaisons dans cette
» âme; nulle pièce ne tient à une autre,
» et le désordre y est universel. Pourquoi?
» parce que le principe en est ôté: Dieu,
» sa crainte, la conscience, ces premières
» impressions qui font sentir à la créature
» raisonnable qu'elle a un souverain. Ce
» fondement renversé, que peut-il rester
» en son entier?

» Pleure donc, ô mon âme! pleure, ô
» spirituelle Jérusalem! pleure ta perte, du
» moins en ce jour où le Seigneur te visite
» d'une manière si admirable: si jusqu'ici
» tu as été insensible à ta propre perte,
» pleure aujourd'hui, et tu vivras! ne perds
» aucun moment de grâce, parce que tu ne
» sais jamais si ce ne sera pas le dernier
» qui te sera donné! »

PRIÈRE.

Adorable Jésus, victime volontaire pour les péchés du monde ! que votre dévouement est digne de l'admiration et de la reconnaissance des chrétiens ! vous vous avancez vers Jérusalem avec la même assurance que vous fîtes paraître lorsque vous montâtes sur le Thabor : il semble que vous ignoriez tous les complots qui s'ourdissent contre vous, toutes les ignominies et toutes les tortures qui vous attendent dans cette ville coupable. Ah ! c'est que l'amour que vous nous portez est plus fort que la mort ; vous savez que notre salut ne peut être accompli autrement : il n'en faut pas davantage à votre charité pour lui faire braver avec joie toutes les douleurs. Ai-je jamais payé de retour, ô mon Dieu ! cet amour infini que vous manifestez aujourd'hui pour les hommes ? suis-je dans la disposition de tout sacrifier plutôt que de vous déplaire ? Hélas ! combien de fois vos larmes n'ont-elles pas coulé sur moi, comme elles coulèrent autrefois sur Jérusalem ! combien de fois n'avez-vous pas pleuré en voyant mon insensibilité, ma froideur, mon indifférence et mon aveuglement ! Que je comprenne du moins en ce jour, divin Jésus ! tout le malheur de mon état : que je connaisse le prix des ineffables sacrifices que vous vous êtes imposés

par amour pour moi ; que je mette à profit les jours que votre miséricorde me donne encore ; et que je travaille sérieusement à sortir de l'abîme profond où mes iniquités m'ont enseveli. Je vous demande humblement cette grâce, mon doux Rédempteur ! et j'ai la confiance que vous me l'accorderez, puisque vous ne refusez jamais rien à la prière d'un cœur contrit et humilié.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je ne murmurerai jamais lorsqu'on m'imposera des sacrifices pénibles à ma nature : je prierai le Seigneur de les accepter en expiation de mes fautes ; et je m'y soumettrai avec docilité et promptitude.

2.° Je ne différerai plus de mettre à exécution les inspirations salutaires de la grâce ; je regarderai tous les moments que Dieu m'accorde comme autant de faveurs spéciales ; et j'éviterai de les employer à des occupations frivoles.

EXEMPLE.

Dans la ville de Sébaste, en Arménie, quarante soldats chrétiens furent arrêtés sous la persécution de Licinius, et conduits au gouverneur pour être interrogés. Sur leur refus d'obéir aux ordres de l'empereur, le gouverneur s'avisa d'un nouveau

supplice. C'était l'hiver, et le vent du nord soufflait avec violence. Il ordonna que les martyrs fussent exposés nus pendant toute une nuit sur un étang glacé qui se trouvait au milieu de la ville, et, pour les tenter plus violemment par la facilité du remède, il fit préparer un bain chaud dans un gymnase qui était proche.

Les martyrs se dépouillèrent gaîment de leurs habits, s'encourageant mutuellement et répétant tous cette prière : Seigneur Jésus, nous sommes entrés quarante au combat ; qu'il n'en manque pas un seul ! Cependant ils eurent la douleur de voir un d'entr'eux perdre courage, et s'élancer de dessus l'étang dans le bain chaud. Mais à peine il y fut entré qu'il mourut. Or il y avait là un garde qui se chauffait, et qui fut témoin d'un spectacle surprenant. Il vit des anges distribuer des couronnes à ces généreux martyrs, excepté à un seul, et c'était celui qui s'était laissé vaincre par la douleur. Alors ce garde, touché de cette apparition, se dépouilla lui-même de ses habits, et se rendit sur l'étang auprès des martyrs, qu'il consola ainsi de la perte de ce malheureux. (*Hist. Eccl.*)

XVIe JOUR.

JÉSUS CHASSE LES VENDEURS DU TEMPLE.

Scriptum est : domus mea domus orationis vocabitur ; vos autem fecistis illam speluncam latronum.

Il est écrit : ma maison sera appelée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Matth. 21.

1er Point. Lorsque Salomon eut fait solennellement la dédicace de son temple, il se prosterna devant l'autel, et s'adressant au Seigneur, il le conjura de regarder son peuple avec miséricorde toutes les fois qu'il solliciterait les secours du Ciel dans ce lieu qu'il venait de lui consacrer. A peine eut-il fini sa prière, que le feu descendit du ciel, dévora les holocaustes et les victimes, et la majesté de Dieu remplit tout le temple. Cependant cet édifice si célèbre ne contenait que l'arche d'alliance, et la Divinité n'y résidait point corporellement, comme elle le fait aujourd'hui dans nos églises. Si donc le temple de Salomon était appelé une maison de prière ; si Dieu s'engagea par un miracle à exaucer toutes les demandes de son peuple, lorsqu'il viendrait les lui adresser dans ce temple, quelle foi doit nous animer lorsque nous entrons dans le lieu saint ! Là nous possédons la réalité, et le temple de Salomon ne contenait que la

figure; nos églises renferment, non point une arche d'alliance construite par la main des hommes, mais le Fils chéri du Père céleste, véritable arche d'alliance qui a réconcilié la terre avec le Ciel : il y est toujours prêt à nous accueillir, toujours disposé à écouter nos prières, et à les offrir lui-même à son Père. Et que n'avons-nous point à espérer d'une si puissante médiation? pourrait-il, le Père des miséricordes, refuser quelque chose aux supplications de ce Fils engendré dans son sein de toute éternité ?

Sans doute, nos prières sont entendues du Ciel alors même qu'elles ne se mêlent point à l'encens des tabernacles; mais quelle efficacité elles acquièrent lorsqu'elles partent du pied des autels! c'est là surtout que le pécheur peut solliciter avec confiance la grâce de la justification; le juste, le don de la persévérance, l'affligé, une source féconde de consolations; le pauvre un trésor inépuisable de grâces. C'est là que l'homme est arraché à l'empire du démon, pour être mis au nombre des enfants de Dieu; c'est là qu'il trouve le remède le plus efficace à ses infirmités spirituelles, lorsqu'il a eu le malheur de perdre le trésor de sa première innocence; c'est là qu'un médecin charitable l'attend pour guérir ses douleurs, et lui adresser ces paroles miséricordieuses : mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis; c'est là encore qu'il est admis à la

participation de ce banquet céleste où le pain des anges devient la nourriture de l'homme ; enfin c'est dans nos églises que sont érigées les chaires évangéliques, du haut desquelles les ministres du Dieu vivant publient les miséricordes célestes, et enseignent au peuple fidèle la route du véritable bonheur.

O mon âme ! lorsque tu lis dans les Livres sacrés le détail des immenses richesses que renfermait le temple de Salomon, tu regrettes de n'avoir pu contempler ce somptueux édifice; tu voudrais pouvoir devancer les siècles qui se sont écoulés depuis sa construction, pour jouir du spectacle de sa magnificence. Eh ! qu'étaient donc les richesses contenues dans ce temple, auprès de celles que nous possédons ? qu'est-il resté de tant de trésors, de tant d'ornements précieux, après que les flammes eurent dévoré ce monument ? Hélas ! un peu de cendre qui s'est bientôt dispersée ; et sur la place qu'il occupait, s'élève aujourd'hui un temple consacré au mensonge. Mais les trésors renfermés dans nos églises ne sont point sujets à être consumés par la rouille ou par les incendies ; c'est Dieu même qui y habite avec tous les dons de sa grâce et de sa miséricorde. Viens donc, mon âme, viens avec empressement dans le lieu saint : c'est là véritablement la maison de Dieu. Si les murailles n'en

sont pas revêtus d'or et d'argent comme celles du temple de Salomon, elle est remplie d'un million d'anges et d'esprits célestes, continuellement occupés à offrir le tribut de leurs hommages et de leurs adorations au Dieu vivant et véritable qui réside sur l'autel. Viens donc te prosterner aux pieds des sacrés tabernacles qui renferment ce Dieu d'amour ; expose-lui tes besoins avec confiance : c'est ici la maison de la prière ; si tu t'adresses à lui avec sincérité, si tu as un véritable désir d'être exaucée, tu ressentiras les effets de sa miséricorde, et tu reconnaîtras la vérité de ces paroles du Prophète, qu'un seul jour passé dans le temple du Seigneur et aux pieds de ses autels, vaut mieux que mille passés dans les délices du monde, et sous la tente des pécheurs : *Melior est dies una in atriis tuis, Domine, super millia.*

IIe Point. Mais, hélas ! pourquoi faut-il que des pensées désolantes viennent sans cesse se rattacher au souvenir de la sainteté de nos églises ? O prodige d'aveuglement et d'ingratitude ! la plupart des chrétiens dédaignent et méconnaissent aujourd'hui une faveur qui devrait entretenir en eux de continuels sentiments de reconnaissance : ils fuient la maison du Seigneur comme un séjour de tristesse et de contrainte ; ils laissent dans la solitude le Dieu qui fait ses délices d'être avec les enfants des hommes ;

et s'en vont chercher au milieu du monde des jouissances qui puissent satisfaire l'immensité de leurs désirs. Les malheureux! où courent-ils avec tant d'empressement? dans des assemblées profanes, dans des sociétés brillantes où l'innocence a trop souvent sujet de rougir; peut-être même à des spectacles où tout parle le langage des passions, où le démon tend des piéges presque inévitables, où les images les plus obscènes se mêlent aux discours les plus licencieux pour porter à l'âme des coups mortels. Ah! s'ils venaient dans nos temples, non point avec cet esprit de dissipation qu'ils apportent aux divertissements du monde, mais avec le recueillement qu'inspire la piété; s'ils se pénétraient de l'excellence des mystères qui sont célébrés dans le lieu saint, comme ils se sentiraient émus à la vue de nos autels! comme les cérémonies de la religion leur paraîtraient nobles et imposantes!

O douleur! les autels du démon fument d'un encens sacrilége, et personne ne vient déposer l'offrande de la foi et de la charité sur les autels du vrai Dieu! Tandis qu'une foule aveugle et impie se presse autour du veau d'or pour lui offrir ses hommages, on ne voit qu'un très-petit nombre de fidèles qui se détachent de la multitude pour se diriger vers le temple du Seigneur. O vous qui soupirâtes sur la terre d'Israël les

futures afflictions du peuple de Dieu ! prophète des grandes douleurs ! si vous reparaissiez au milieu de nous, si vous étiez témoin de l'indifférence des chrétiens pour les faveurs célestes, et de l'éloignement où ils se tiennent des tabernacles du Dieu vivant, quels torrents de larmes s'échapperaient de vos yeux ! avec quelle force et quelle onction ne feriez-vous pas entendre de nouveau ces paroles que vous arrachait la vue des maux innombrables qui allaient fondre sur la cité sainte : Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'est plus personne qui vienne à ses solennités ; ses prêtres ne font que gémir, ses vierges sont toutes défigurées, et elle est plongée dans l'amertume ! *Lam. Jer.* 1.

Mais, quoi ! les temples du Seigneur sont-ils donc absolument déserts ? O mon âme ! livre-toi à toute l'amertume de ta douleur. Oui, il est vrai, nous voyons quelquefois le peuple accourir vers la maison de Dieu, et la foule se presser à la porte de nos temples ; mais dans cette multitude combien se trouve-t-il de véritables adorateurs ? N'est-elle pas le plus souvent composée de profanateurs impies qui viennent insulter le Seigneur jusqu'aux pieds de ses autels, qui transforment la maison de la prière en une caverne de voleurs ? O combien de malheureux auxquels on pourrait adresser le langage plein de force et de cha-

leur que saint Jérôme tenait autrefois au diacre Sabinien! Vous entrez, lui dit-il, ô le plus coupable des hommes! vous entrez avec des desseins abominables dans cette caverne sacrée où est né le Fils de Dieu, et où la vérité est sortie du sein de la terre : ne craignez-vous point que l'enfant ne crie de sa crèche? que la Mère du Seigneur ne vous voie et ne vous observe? Quelle abomination! je ne puis passer outre : mes larmes ne me permettent plus de parler : *l'indignation et la douleur m'étouffent la voix !.....* Epist. 48.

Hélas! ne sont-ils pas venus pour nous ces jours de calamités et d'horreur où l'abomination de la désolation doit se répandre dans le lieu saint? ô mon âme! pleure, s'il t'est possible, avec des larmes de sang les outrages faits à la Divinité dans son propre sanctuaire ; pleure l'iniquité d'Israël montée à son comble, puisqu'elle ne respecte plus ce qu'il y a de plus vénérable ; pleure enfin les tribulations et les malheurs sans nombre qu'attireront infailliblement sur nous tant de sacriléges et de profanations. Ah! si déjà la justice divine s'est appesantie sur nous avec tant de rigueur ; si nous avons vu les portes de nos temples détruites, les autels du vrai Dieu renversés, les vases du sanctuaire foulés aux pieds, ou prostitués à des usages sacriléges ; si nous avons vu les ministres du

Dieu vivant obligés de fuir comme des scélérats, ou conduits sur les places publiques pour y rougir de leur sang l'échafaud des martyrs; si nous avons vu le petit nombre de fidèles échappés à la persécution, contraints d'assister dans les réduits de l'indigence à l'immolation de la victime sainte: si nous avons vu, en un mot, le démon de l'impiété déchaîné sur la terre, et multipliant autour de lui les ruines de nos temples et le sang du peuple fidèle, pouvons-nous méconnaître dans ces longs et douloureux châtiments la juste punition de nos sacriléges et de nos irrévérences dans le lieu saint? et s'il est vrai que la justice de Dieu ne laisse jamais la violation de ses droits impunie, pouvons-nous trop craindre les fléaux qu'elle nous réserve encore?

PRIÈRE.

Hélas! mon doux Jésus, il n'est que trop vrai qu'on ne respecte plus la sainteté des lieux où vous daignez habiter, et qu'on transforme aujourd'hui la maison de la prière en une caverne de voleurs. Jamais peut-être vos temples n'ont été exposés à tant de profanations: vos fidèles serviteurs ne peuvent presque plus vous y adorer sans être poursuivis par l'impiété jusqu'aux pieds de vos autels: le lieu saint est devenu le théâtre des plus honteuses abomina-

tions, et la désolation du sanctuaire est montée à son comble. Que ferez-vous, aimable Sauveur, au milieu de ce déluge d'infamies et de sacriléges? Resterez-vous enfermé dans vos tabernacles pour y éprouver chaque jour de nouveaux outrages de la part des impies? Non, divin Jésus, ne restez pas plus longtemps sur cette terre d'abominations; remontez, remontez au Ciel: là vous serez adoré en esprit et en vérité; là vous recevrez les sincères hommages des innombrables intelligences répandues dans le séjour de la béatitude. Mais que dis-je, ô mon Dieu? que deviendrons-nous si vous nous abondonnez? Votre Père ne voyant plus sur la terre l'objet de ses prédilections, pourra-t-il abaisser sur elle des regards de miséricorde? hélas! au même instant où vous vous éloigneriez de nous, nous éprouverions tout le poids de sa colère! Demeurez encore ici-bas, divin Rédempteur, demeurez avec nous, car il se fait tard: *Mane nobiscum, quoniam advesperascit:* la nuit de l'éternité approche, l'iniquité d'Israël est à la veille d'être comblée, et tout nous présage que l'époque de sa punition n'est pas éloignée. Demeurez avec nous pour être notre force, notre refuge et notre libérateur dans ces jours de désolation où les justes mêmes seront dans le tremblement; demeurez avec nous, et nous nous efforcerons de réparer par la

sincérité de nos adorations et de nos hommages les profanations auxquelles votre amour pour nous vous tiendra exposé.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je considérerai souvent l'ineffable bonté du Fils de Dieu, qui veut bien habiter parmi les hommes : je m'estimerai infiniment heureux de pouvoir fréquenter la maison du Seigneur ; et je n'y paraîtrai jamais qu'avec recueillement et avec dévotion.

2.° Je rendrai, le plus souvent que je pourrai, visite à Jésus-Christ dans son temple, aux heures où il est le plus abandonné ; je pleurerai aux pieds des autels l'indifférence des chrétiens et les sacriléges de l'impiété ; et je tâcherai, par la ferveur de mes adorations, de dédommager mon Sauveur des outrages sanglants que ses ennemis lui font éprouver.

EXEMPLE.

L'Eglise imposait autrefois aux pécheurs scandaleux des pénitences publiques, qui consistaient principalement à se tenir à genoux hors du temple, comme étant indignes d'y entrer. Parmi les exemples remarquables que l'Histoire ecclésiastique rapporte à ce sujet, nous distinguerons celui de Théodose, empereur d'Occident. Ce prince ayant appris qu'une sédition avait éclatée dans la ville de Thessalonique, eut la cruauté d'ordonner un massacre général des habitants de cette

ville, malgré les remontrances et les sollicitations de saint Ambroise et de plusieurs évêques. Comme donc il se disposait à revenir à Milan, après cette cruelle expédition, saint Ambroise lui écrivit pour le reprendre de son crime, et l'exhorter à en faire pénitence. Théodose n'en tint pas compte, et étant rentré à Milan, il alla se présenter à la porte de l'église. Mais le saint archevêque qui en avait été prévenu, s'avança sur le parvis, au moment où Théodose approchait, et lui adressant la parole : Comment, lui dit-il, ne craignez-vous point de souiller par votre présence le temple du Seigneur ? Comment oserez-vous ouvrir, pour le prier, une bouche qui a commandé tant de meurtres injustes ? Théodose sensiblement touché de ce discours, confessa sa faute, et se retira les larmes aux yeux dans son palais, où il demeura pendant huit mois dans un état de pénitence, et sans aucune marque de la dignité impériale. Au bout de ce temps, il fit prier saint Ambroise de lui permettre enfin l'entrée de l'église. Mais le saint archevêque exigea auparavant du prince une pénitence publique, à laquelle il se soumit humblement ; puis l'excommunication ayant été levée, il obtint l'entrée du temple qu'il arrosa de ses larmes, en répétant ces paroles de David : *Ma bouche est collée à la terre, rendez-moi la vie selon vos promesses.* Quelle leçon pour les chrétiens de ce siècle !

XVIIe JOUR.

JÉSUS INSTITUE L'EUCHARISTIE.

Hoc est corpus meum quod pro vobis datur : hoc facite in meam commemorationem.

Ceci est mon corps qui doit être livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Luc. 22.

1er Point. Jésus voyait s'approcher de plus en plus le moment où il devait retourner à son Père. Déjà la veille du jour de son sacrifice était arrivée ; et comme il avait toujours aimé les siens pendant qu'il était dans le monde, il voulut les aimer jusqu'à la fin. Quoique l'immolation de l'agneau pascal, que les Juifs pratiquaient, ne fût que la figure de l'immolation à laquelle il allait se soumettre, il voulut célébrer lui-même cette fête en la manière prescrite par la loi de Moïse ; et il envoya deux de ses apôtres pour préparer le repas et tout ce qui était nécessaire à cette cérémonie. Lorsqu'il se fut mis à table avec ses douze disciples, il leur dit qu'il avait désiré avec beaucoup d'ardeur de manger cette pâque avec eux, avant de souffrir : *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum antequàm patiar.*

Heureux disciples du Sauveur ! savez-vous pourquoi votre Maître désirait si ardemment de célébrer avec vous cette solennité ? Ah !

c'est que son amour infini pour les hommes est au moment de se satisfaire en la manière la plus incompréhensible et la plus admirable : il voit l'heure de son sacrifice s'approcher, et sa charité semble s'accroître par la pensée de ses souffrances. Il vous aima toujours, il vous aime encore, et il vous aimera jusqu'à la fin ; il craint que vous ne restiez sans appui lorsque ses ennemis le tiendront en leur puissance ; et il en coûterait tant à son cœur, s'il fallait qu'il eût l'air de vous abandonner !

Pendant le repas, Jésus se leva donc de table ; et, voulant nous apprendre avec quelle pureté nous devons approcher du sacrement qu'il va instituer, il se mit à laver les pieds de ses apôtres, et à les essuyer avec un linge qu'il avait pris autour de lui. Pierre ne put souffrir un tel abaissement de la part de son Maître ; et lorsque Jésus fut venu à lui, il s'écria : Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds ! Si je ne vous lave, lui répondit Jésus, vous n'aurez point de part avec moi.

Admire, ô mon âme ! ce nouvel exemple de l'humilité de ton Sauveur ; représente-toi cette cérémonie où le Dieu du ciel et de la terre parait dans l'attitude d'un esclave : semble-t-il que ce soit là le même Jésus que tu as contemplé naguère environné de gloire sur le Thabor ? Prosterné aux pieds de ses apôtres, il remplit à leur

égard les fonctions du dernier des serviteurs : encore si tous ceux auprès desquels il s'abaisse de la sorte lui étaient dévoués ! Mais non, il en est un qui mûrit dans son cœur des projets perfides, au moment même où son Maître s'humilie devant lui d'une manière si touchante; et Jésus qui découvre tout ce qui se passe dans cette âme ingrate et insensible, ne fait point d'exception dans les témoignages de sa tendresse et de sa charité.

Enfin le moment est venu où le Fils de Dieu doit instituer le sacrement qui sera toujours pour l'Eglise l'abrégé de toutes les merveilles et le sceau de l'amour divin. Sois attentive, ô mon âme! au grand prodige qui va s'opérer : Jésus s'est remis à table; il y est de nouveau entouré de ses apôtres, qui tous, à l'exception de Judas, sont pénétrés de reconnaissance et d'attendrissement. Sur la fin du souper, Jésus lève les yeux vers son Père, comme pour le prendre à témoin de son amour pour les hommes; et rompant du pain en plusieurs morceaux, il en donne à chacun de ses apôtres, en leur disant : Prenez et mangez; ceci est mon corps qui est livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. Prenant ensuite le calice, il rend grâces à son Père, et le donne encore à ses apôtres, en disant : buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui

sera répandu pour vous et pour plusieurs en rémission des péchés.

Le voilà consommé, ô mon âme! ce grand mystère d'amour, de puissance et d'anéantissement. Désormais le Fils de Dieu ne quittera plus la terre : il habitera au milieu des siens, même après être remonté triomphant dans le royaume de son Père, et jusqu'à la fin des siècles il sera dans le sacrement adorable de son corps et de son sang, la nourriture, la consolation et le soutien de ses serviteurs.

Que pouvait faire de plus la charité de Jésus Christ? pouvait-il nous donner quelque chose de plus précieux que lui-même? O mon âme! tu envies quelquefois le sort de ceux qui ont eu le bonheur d'approcher Jésus, et de converser avec lui pendant qu'il était sur la terre; tu appelles bienheureux le disciple qui reposa sur son sein pendant la cène : ne vois-tu pas maintenant que ce même Jésus a fixé son séjour parmi nous, et qu'à toutes les heures du jour nous pouvons nous approcher de lui, nous entretenir avec lui? Ne vois-tu pas que tous ses enfants sont des enfants bien-aimés, puisque non-seulement il les admet à reposer sur son sein comme le disciple chéri, mais qu'il s'offre lui-même à reposer dans le leur? car enfin il repose tout entier sous les espèces eucharistiques; et quiconque participe à ce sacrement, y reçoit vé-

ritablement son corps, son sang, son âme et sa divinité. C'est donc avec raison que ce sacrement est appelé Eucharistie, qui signifie grâce excellente, puisqu'elle contient le plus grand et le plus précieux de tous les dons, et qu'il est comme un trésor dans lequel Jésus a déployé toutes les richesses de son amour.

Aussi le saint concile de Trente n'a pas craint d'avancer que ce sacrement renferme en lui-même une vertu et une excellence qui l'élèvent au-dessus de tous les autres. Il est bien vrai, dit-il, que la très-sainte Eucharistie a cela de commun avec les autres sacrements, qu'elle est le symbole et la forme visible d'une chose sacrée; mais aussi elle a cela d'excellent et de singulier, que l'auteur de toute sainteté y est avant qu'on le reçoive, au lieu que les autres sacrements ont seulement la vertu de sanctifier lorsqu'on les reçoit. Car les apôtres n'avaient pas encore reçu l'Eucharistie de la main de Notre-Seigneur, lorsqu'il affirmait que ce qu'il donnait était son corps. Et cette foi a toujours été dans l'Eglise de Dieu, qu'immédiatement après la consécration, le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ sont sous les espèces du pain et du vin, avec son âme et sa divinité; le corps sous l'espèce du pain, et le sang sous l'espèce du vin. (*Sess.* 13. *cap.* 2.)

IIe Point. L'adorable Eucharistie étant par

elle-même un sacrement si excellent, ne peut manquer de produire en nous les plus heureux effets, lorsque nous la recevons dans de saintes dispositions. Et d'abord, elle nous unit à Jésus-Christ : celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, dit ce divin Sauveur, demeure en moi et je demeure en lui. Peux-tu comprendre, ô mon âme! tout ce que cette union a de précieux et d'honorable pour l'homme? Nous sommes unis à Jésus-Christ; c'est-à-dire, que la souveraine grandeur s'unit à la souveraine bassesse; c'est-à-dire, que Jésus-Christ, en se communiquant à nous, ne veut faire qu'un avec nous, et nous rend participants de sa nature divine; en sorte que nous ne vivions plus que de sa vie. Et cette union s'opère d'une manière si parfaite, que les saints Pères ont dit que les fidèles sont incorporés à Jésus-Christ. La participation au corps et au sang du Sauveur, dit saint Léon, fait que nous sommes transformés en celui que nous recevons : *Non enim aliud egit participatio corporis et sanguinis Christi, quàm ut in quod sumimus transeamus.*

Un second effet de la sainte Eucharistie est de nous fortifier dans nos tentations, parce qu'elle produit en nous une augmentation et une abondance de grâces. En effet, la grâce étant donnée en vertu des mérites de la Passion de Notre-Seigneur, il s'ensuit

que ce sacrement qui est une représentation de sa mort et de sa Passion, doit conférer la grâce avec une pleine abondance. L'Eglise nous l'enseigne expressément par ces paroles qu'elle chante : *Recolitur memoria Passionis ejus, mens impletur gratiâ.*

Enfin l'Eucharistie est la nourriture spirituelle de notre âme : Celui qui mange de ce pain, dit encore le Sauveur, vivra éternellement. C'est pourquoi le concile de Trente enseigne que tous les avantages que le pain et le vin procurent au corps, l'Eucharistie les procure à l'âme d'une manière beaucoup plus parfaite. Car, dit-il, le corps de Jésus-Christ ne se change pas en notre substance, comme le pain et le vin ; mais c'est nous, au contraire, qui sommes en quelque manière changés, et qui devenons comme une même chose avec Jésus-Christ.

O mon âme ! veux-tu donc entretenir en toi la santé et recueillir les forces dont tu as besoin pour achever ton pèlerinage ? viens t'asseoir à la table de l'Agneau sans tache, viens-y avec le sentiment de ta misère et de ton indignité ; viens-y aussi avec le désir d'être unie à Jésus-Christ, pour être fortifiée dans la vie de la grâce, viens-y surtout le plus souvent que tu pourras : le festin des noces est toujours prêt ; le roi qui nous invite, attend avec impatience que nous nous présentions à sa table ; il brûle de se prodiguer lui-même à ses sujets ; il fait ses

délices d'habiter en eux, de s'entretenir avec eux, d'être leur soutien, leur consolateur, leur ami. Ecoute les paroles que lui suggère l'immensité de son amour; *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum :* J'ai désiré avec ardeur, j'ai désiré *dans toute l'étendue de mes désirs* de manger cette pâque avec vous. Ah! qui pourrait se refuser à de si tendres, à de si pressantes sollicitations?

Il est vrai que l'Eglise n'impose à ses enfants l'obligation de recevoir l'Eucharistie qu'une fois dans l'année; mais ne nous fait-elle pas assez connaître que son intention est de nous en voir approcher plus souvent? Le concile de Trente supplie tous les chrétiens par les entrailles de la miséricorde de Dieu, de croire et de vénérer les sacrés mystères du corps et du sang de Jésus-Christ avec une foi vive et une piété ardente qui les mettent en état de participer souvent à ce sacrement adorable. Il témoigne même le désir que les chrétiens vivent de manière à pouvoir communier tous les jours sacramentellement. Aussi saint Ambroise s'écrie-t-il dans un de ses ouvrages : Si l'Eucharistie est un pain de tous les jours, pourquoi vous contentez-vous de le recevoir une fois dans l'année? *Si quotidianus est panis, cur post annum illum sumis?* (*Lib.* 5. *de Sacram. cap.* 4.) Recevez tous les jours ce qui peut tous les

jours vous être profitable, et vivez en sorte que vous soyez digne de le recevoir tous les jours. (*Ibid.*)

Jésus-Christ est pour nous toutes choses dans la très-sainte Eucharistie, dit ailleurs ce même Père : Si vous voulez guérir vos blessures, il est le médecin ; si vous êtes chargé de péchés, il est la justice ; si vous avez besoin d'assistance, il est la force : si vous craignez la mort, il est la vie ; si vous voulez aller au Ciel, il est la voie; si vous fuyez les ténèbres, il est la lumière ; si vous avez faim, il est la nourriture. Goûtez donc et voyez combien est doux Jésus-Christ notre Seigneur !

PRIÈRE.

O qu'il est vrai, mon doux Jésus ! que votre cœur est une fournaise d'amour, et que votre charité pour nous est infinie ! vous êtes à la veille d'être immolé pour les péchés du monde ; et comme si ce grand sacrifice ne contenait pas encore votre amour, vous voulez établir le sacrement ineffable dans lequel vous êtes notre nourriture, notre force, notre consolation et notre vie. Que vous rendrai-je, ô Jésus ! pour un don si précieux? je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai votre saint nom. J'userai du bienfait inestimable que vous m'avez accordé, et je me

servirai de vos propres dons pour vous témoigner ma reconnaissance. Je purifierai mon cœur, pour qu'il vous présente une demeure digne de vous ; je m'estimerai toujours infiniment heureux de pouvoir participer à votre banquet céleste. Mais avant d'entrer dans la salle du festin, j'aurai soin de me revêtir de la robe nuptiale, de cette robe d'innocence et de charité sans laquelle nous ne devons point paraître en votre présence. O le Dieu de mon cœur ! que puis-je désirer sur la terre, si ce n'est de vous posséder ? Et que sont toutes les voluptés du siècle auprès des chastes délices que vous préparez aux âmes qui vous reçoivent dignement ? aussi, mon divin Jésus, c'est à vous désormais que se rapporteront tous les désirs de mon âme, tous les soupirs de mon cœur ; désormais je m'entretiendrai dans une sainte impatience d'être uni à vous ; je verrai approcher avec joie les jours où je devrai vous recevoir ; et lorsque j'aurai le bonheur de vous posséder, je conserverai précieusement en moi le divin trésor dont mon cœur sera devenu le tabernacle.

RÉSOLUTIONS.

1.° Dès ce moment, je veux faire profession d'une dévotion particulière au sacrement de l'autel : j'assisterai le plus sou-

vent qu'il me sera possible au saint sacrifice de la Messe, et je tâcherai de m'exciter à la ferveur en me persuadant que je suis témoin de la Cène où l'adorable Eucharistie fut instituée.

2.° Je ne laisserai jamais s'écouler plus d'un mois sans m'approcher de la table sainte; je veillerai continuellement sur moi-même, afin d'être en état de communier plus souvent si mon directeur le juge à propos ; et lorsque j'aurai le bonheur de recevoir Jésus-Christ, je ranimerai en moi tous les sentiments d'amour et de reconnaissance dont je serai capable.

EXEMPLE.

L'Eglise grecque a toujours été dans l'usage de se servir pour la consécration, de pains semblables à ceux que l'on fait pour manger; et lorsqu'après avoir communié le peuple, il en restait quelques parcelles dans les ciboires, on avait autrefois coutume de les donner à de petits enfants choisis parmi les plus vertueux. Or il arriva un jour à Constantinople, que l'enfant d'un verrier Juif communia avec d'autres; ce qui fut cause que, n'étant point retourné chez lui à l'heure ordinaire, et son père lui demandant d'où il venait, il lui dit qu'il venait de l'église des chrétiens, et qu'il avait mangé du pain que les prêtres donnaient aux en-

fants. Ces paroles irritèrent tellement le Juif, que, prenant son enfant, il le jeta dans le fourneau de verre, où était le feu, et le ferma sur lui. La mère ne trouvant point son fils, sortit de sa maison, et l'alla chercher par toute la ville, mais inutilement, en sorte qu'elle passa trois jours dans des pleurs et dans des gémissements continuels. Au bout de ce temps, comme elle se lamentait à son ordinaire près du four, elle se mit à appeler son fils par son nom, et aussitôt elle l'entendit répondre de dedans le four où il était. Cette voix la mettant hors d'elle même, elle se lève sur-le-champ, rompt la porte qui fermait le fourneau, et voit son fils sain et sauf au milieu des flammes. Lorsqu'il fut sorti, il répondit aux interrogations de sa mère, qu'une dame vêtu de pourpre l'était venue visiter souvent, en répandant de l'eau autour de lui pour le préserver du feu, et qu'elle lui avait apporté à manger toutes les fois qu'il en avait eu besoin. La mère, touchée de cette merveille, demanda le baptême pour elle et pour son fils; mais le père demeurant obstiné, fut pendu par ordre de l'empereur Justinien, comme étant le meurtrier de son fils.

Quoique cet événement paraisse extraordinaire, il est attesté par un trop grand nombre d'historiens pour qu'il soit permis d'en douter. (*Voyez Nicéphore, saint Grégoire de Tours, Baronnius, etc.*)

XVIIIe JOUR.

JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES.

Tunc venit Jesus in villam quæ dicitur Gethsemani, et dixit discipulis suis : sedete hic, donec vadam illùc et orem.

Alors Jésus vint dans un lieu appelé Gethsémani, et il dit à ses disciples : demeurez ici, jusqu'à ce que je sois allé faire ma prière. Matth. 26.

Ier Point. Après avoir institué le sacrement de son amour, Jésus donna à ses apôtres ses dernières instructions, et ne songea plus qu'à accomplir son sacrifice. C'est pourquoi il se leva de table avec ses disciples, et se dirigea vers la montagne des Oliviers où il avait coutume de passer les nuits. Il arriva bientôt sur les bords du torrent de Cédron, qui coule entre Jérusalem et cette montagne, et l'ayant traversé, il entra avec ses disciples dans un jardin appelé Gethsémani. Alors il leur dit de se tenir à quelque distance de lui, parce qu'il voulait aller prier son Père, et les exhorta à prier aussi eux-mêmes, afin d'être délivrés de la tentation. Il prit ensuite avec lui ses trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, auxquels il témoignait une confiance toute particulière, et qu'il avait déjà choisis parmi les autres disciples, pour leur manifester sa gloire au jour de sa

transfiguration. Dès ce moment il commença à être saisi de frayeur, et il leur dit : mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi.

L'âme de Jésus est triste jusqu'à la mort. Eh! d'où peut donc venir cette tristesse si profonde? qui peut troubler ainsi cette âme divine, objet des complaisances du Père céleste? O mon âme! ce qui le trouble, cet aimable Jésus, ce qui le plonge dans cette tristesse mortelle, c'est l'image du péché qui se présente à lui dans toute sa laideur. Il se voit obligé de prendre sur lui le fardeau immense de toutes les iniquités du monde, et après s'être chargé de ce poids, il sait que son Père ne le regarde plus que comme un objet de colère et de malédiction : Voilà ce qui le trouble; voilà ce qui inonde son âme d'un fleuve d'amertume et de désolation. Ce Père qu'il aime souverainement, il le voit infiniment outragé par les hommes, et pour venger cet outrage, pour réconcilier les hommes avec son Père, il faut qu'il prenne lui-même la place de l'homme; c'est-à-dire, que l'Être infiniment parfait, infiniment saint, doit prendre sur lui toutes les imperfections, toutes les iniquités de l'homme; c'est-à-dire, que le Fils du Très-Haut doit supporter lui seul tout le poids de l'indignation céleste qui poursuivait une créature infidèle. O quel spectacle pour l'âme d'un

Dieu ! Et qu'elle dut être déchirante pour le cœur de Jésus, la certitude où il était que, du moment où il se chargeait des péchés du monde, il n'était plus le fils bien-aimé du Père céleste, mais l'enfant de sa justice, l'enfant de sa colère !

L'âme de Jésus est triste jusqu'à la mort. Sais-tu, ô mon âme ! ce qui réduit encore ton Sauveur à ces angoisses désespérantes ? Ah ! c'est la vue de l'insensibilité et de l'indifférence des hommes pour les mystères de sa passion et de sa mort : il sait que son sang sera répandu inutilement pour un grand nombre de chrétiens, il sait que les portes de l'enfer continueront de s'ouvrir pour une infinité de malheureux qui méconnaîtront son amour : voilà ce qui attriste son cœur, ce cœur si tendre, si aimant, ce cœur mille fois plus désireux de notre salut que nous ne le sommes nous-mêmes.

L'âme de Jésus est triste jusqu'à la mort. Et que va-t-il faire, ce divin Sauveur, pour dissiper cette tristesse qui l'accable ? Où ira-t-il chercher des consolations ? O mon âme ! considère et n'oublie jamais la grande leçon que te donne aujourd'hui le Fils de Dieu : c'est à la prière qu'il a recours dans l'extrémité de sa douleur. Il va se prosterner la face contre terre, et exposer à son Père le sujet de sa profonde affliction. Est-ce ainsi que se conduisent les chrétiens lorsque la

tribulation les assiége ? les voit-on recourir à la prière et chercher leurs consolations auprès de Dieu ? N'est ce pas le plus souvent au milieu du monde et dans le tumulte des jouissances terrestres qu'ils s'efforcent de noyer leurs chagrins et leurs douleurs ? ne les voit-on pas raconter à tous ceux qui les entourent les peines auxquelles il sont en proie, et oublier d'en faire part au suprême consolateur ? Ah ! s'ils savaient combien la prière est efficace pour rétablir dans l'âme la paix et le contentement, comme on les verrait négliger toutes les autres consolations ! Comme on les verrait accourir aux pieds de nos tabernacles pour y déposer le fardeau de leurs afflictions et de leurs chagrins ! Quelqu'un de vous est-il accablé de tristesse, dit l'apôtre saint Jacques, qu'il prie: *Tristatur aliquis vestrûm, oret.* Voilà l'unique et la véritable ressource des chrétiens ; toutes les autres doivent être laissées à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ. Le Prophète-roi en avait fait l'expérience lorsqu'il disait : Mon âme a refusé toute consolation ; mais aussitôt que je me suis souvenu de Dieu, j'ai été comblé de joie. *Ps.* 78.

IIe Point. Entre maintenant, ô mon âme ! avec Jésus dans le jardin des Olives ; il ne nous enseigne pas seulement à prier lorsque nous sommes affligés, mais il nous apprend encore par son exemple quelles sont les

dispositions dans lesquelles nous devons prier. Et d'abord, ce divin Sauveur s'éloigne de ses apôtres et se retire à l'écart pour s'adresser à son Père : voilà la première disposition que nous devons apporter à la prière ; nous retirer à l'écart, c'est-à-dire nous placer dans un lieu où rien ne soit capable de nous distraire ; où nous puissions nous recueillir sans craindre d'être dissipés par les objets extérieurs ; où notre âme se trouve, pour ainsi dire, seule avec Dieu, et où elle puisse s'interroger elle-même sur ses misères et sur ses besoins.

Jésus se prosterne ensuite la face contre terre : voilà pour ce qui regarde la position du corps durant la prière. Mais ici combien l'exemple du Sauveur devrait nous faire rougir, nous dont l'attitude est quelquefois si immodeste lorsque nous prions, nous qui ne paraissons souvent dans le lieu saint que pour y être un objet de scandale par nos manières dissipées et nos gestes indécents ! Hélas ! à nous voir remplir le précepte de la prière, semble-t-il que nous nous adressions au Dieu qui n'a pour agréable que l'hommage d'un cœur contrit et humilié ? paraissons-nous bien pénétrés de notre misère, et bien désireux d'obtenir le secours du Ciel ? Que penserait un idolâtre qui nous verrait occupés à cette sainte pratique ? quel serait son étonnement si on le conduisait dans une de nos églises

aux jours où les chrétiens s'y portent en foule, et qu'on lui dit : « Toutes les personnes que vous voyez ici rassemblées, sont les sujets d'un grand roi : elles sont incapables de se procurer le bonheur par leur propre industrie, et tous les biens qu'elles possèdent, elles les ont reçus du monarque puissant qui les gouverne. En leur prodiguant des marques de sa générosité, ce roi leur a imposé l'obligation de s'adresser à lui toutes les fois qu'elles voudront conserver leurs richesses, ou en acquérir de nouvelles, et c'est pour solliciter ces bienfaits que vous les voyez aujourd'hui prosternées aux pieds de son trône. » Pourrait-il ajouter foi à ce langage, l'infidèle dont nous parlons ? ne penserait-il pas plutôt qu'on a l'intention de se jouer de sa crédulité ?

Après s'être prosterné contre terre, le Fils de Dieu voulut nous enseigner, par les paroles qu'il adressa à son Père, les sentiments qui doivent inspirer nos prières lorsque le poids de la douleur et des tribulations nous accable. Par un sentiment volontaire de l'infirmité de la chair, il supplia son Père de l'exempter de la mort qu'il lui avait ordonné de souffrir : mon Père lui dit-il, s'il est possible, éloignez de moi ce calice : *Pater mi, si possibile est, transeat à me calix iste.*

O mon âme! où en serais-tu si le Père

céleste consentait à écarter de son Fils le calice qu'il lui prépare? Hélas! pourrais-tu jamais en soutenir l'amertume? non, car il n'y a qu'un Dieu qui puisse le boire; et si ce Dieu refuse de l'accepter, c'en est fait, tu es perdue sans ressource. Mais l'amour que Jésus a pour nous lui fait bientôt corriger ces premiers mouvements de l'infirmité humaine : l'obéissance et la charité reprennent le dessus, il se soumet à la volonté de son Père. Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Père! s'écrie-t-il, et non pas la mienne; *non mea voluntas, sed tua fiat.* Apprends de là, ô mon âme! qu'il ne t'est pas permis de demander au Ciel la cessation des maux et des épreuves temporelles que tu as à subir; mais que l'esprit de résignation à la volonté divine doit toujours animer ces sortes de prières : en effet, Dieu étant incapable par sa nature de vouloir autre chose que le bien, nous devons regarder toutes les misères et les afflictions terrestres qui nous accablent comme des accidents réglés avec une parfaite sagesse, et avec tant de justice que rien ne peut être mieux, suivant la pensée de saint Augustin : *Ut omninò meliùs esse non possint.*

Jésus ayant achevé sa prière, alla rejoindre ses trois disciples dont il s'était un peu écarté; mais il les trouva endormis. C'est alors qu'il leur adressa ce tendre re-

proche : Quoi, vous n'avez pu veiller une heure avec moi ! Puis, pour nous apprendre que la prière doit être persévérante, et que l'abandon où nous nous trouvons quelquefois de la part des hommes doit nous faire recourir à Dieu avec plus de ferveur, il retourna vers son Père et continua de lui adresser les mêmes paroles. Mon Père, lui dit-il, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. O que ce calice lui parait donc amer, à cet aimable Sauveur ! A quels rudes combats son amour est livré en ce moment ! Comme Dieu, il voudrait accomplir son sacrifice, parce qu'il sait que notre salut ne peut s'opérer autrement, et que sa volonté ne fait qu'une avec celle de son Père; mais comme homme, il éprouve toute la faiblesse de notre nature : il s'effraie à la vue des immenses douleurs qui lui sont réservées : il voudrait pouvoir s'y soustraire ; et ce combat de la nature divine avec la nature humaine devient si violent, qu'à la troisième fois il tombe en agonie. Mais, ô mon âme ! quelle agonie ! jamais il ne s'en est vu, jamais il ne s'en verra de semblable. Son sang fortement agité ne peut plus demeurer enfermé dans ses veines : il s'échappe par toutes les parties de son corps ; Jésus en est tellement inondé, qu'il n'est plus reconnaissable.

O mon âme ! livre-toi à tous les senti-

ments qu'un pareil spectacle est capable d'inspirer : vois-tu ce sang qui humecte les vêtements de ton Sauveur, et se répand jusque sur la terre? Ce n'est point encore la rage des bourreaux qui le fait couler : c'est la violence de l'amour que Jésus nous porte, qui opère ce prodige de douleurs. Oh! quel cœur ne s'amollirait à cette vue? qui ne détesterait le péché, en voyant que le Fils de Dieu le pleure avec des larmes de sang?

Mais que fait notre Sauveur dans cet état pitoyable? Il continue de prier : *Factus in agoniâ, prolixiùs orabat.* Il redouble de ferveur et d'instances auprès de son Père : et c'est alors qu'un ange est envoyé du Ciel pour le fortifier. Ah! qui de nous ne se serait pas cru dispensé de continuer sa prière, s'il s'était vu réduit à de si douloureuses angoisses? Cependant Jésus n'interrompt point son oraison; il y apporte encore plus de ferveur et de recueillement, pour nous apprendre que, plus nous sommes affligés, plus nous devons prier. Sommes-nous fidèles à suivre cet exemple?

PRIÈRE.

Aimable Jésus, doux Sauveur de mon âme, à quelle extrémité je vous vois réduit! O qu'il faut que le péché soit quelque chose d'affreux, pour que sa vue opère en vous

un si fatal bouleversement ! Comment puis-je me résoudre à le commettre avec tant de facilité, sachant tout ce que son expiation vous a coûté de larmes et de sacrifices ?Pénétrez-moi du moins en ce moment, ô mon Dieu ! pénétrez-moi d'une sainte horreur pour ce détestable péché : faites-moi comprendre toute la grandeur des maux dont il est la source, afin que je ne me laisse plus surprendre par ses attraits séducteurs, et que je le craigne plus que la mort.

Inspirez-moi encore, divin Jésus, un saint amour pour la prière : qu'à votre exemple, je m'en acquitte avec recueillement, avec ferveur, avec persévérance ; qu'elle soit ma principale ressource dans l'affliction, et que je ne me laisse point aller au découragement lorsque je n'éprouverai pas les douceurs et les consolations intérieures que j'espérais retirer de ce saint exercice. Enfin je suis fermement résolu, ô mon Dieu ! de me conformer en toutes choses à votre volonté : quoi qu'il m'arrive, je ne murmurerai jamais contre votre providence. Je sais que tout ce que vous ordonnez sur la terre, est réglé avec une sagesse infinie ; je sais que vous ne voulez point la perte, mais le salut de mon âme : m'en faut-il davantage pour me déterminer à la patience et à la résignation dans l'adversité ? Non, mon Dieu, c'est assez : je ne veux plus m'opposer à ce que vous exigerez de moi ; et lorsque j'éprouverai quelques-

uns de ces combats de la chair contre l'esprit je vous adresserai ces paroles d'un de vos dévots serviteurs : O très-doux Jésus, mon Sauveur et mon Dieu ! si vous me donniez le choix, et que vous me promissiez de m'accorder tout ce que je vous demanderais, je ne vous demanderais autre chose, sinon que votre adorable volonté se fasse en moi, de moi et par moi en toutes choses.

RÉSOLUTIONS.

1.° Lorsque je serai dans l'affliction, je tournerai tous mes regards vers Dieu ; j'attendrai de lui mes consolations les plus efficaces, et j'invoquerai son secours par des prières humbles et persévérantes.

2.° Je réciterai tous les jours cette oraison jaculatoire à laquelle sont attachées des indulgences : Que la très-juste, très-élevée et très-aimable volonté de Dieu soit accomplie en toutes choses, et qu'elle soit louée et à jamais glorifiée.

EXEMPLE.

Césarius rapporte qu'un religieux avait reçu du Ciel une si grande abondance de grâces, qu'il guérissait les malades par le seul attouchement de ses habits. Son supérieur voyant ces merveilles, et ne découvrant en

lui aucun trait de sainteté particulière, le fit un jour venir, et le pressa de lui dire par quels moyens il avait obtenu d'être ainsi favorisé du Ciel. Le religieux répondit humblement qu'il n'en savait rien ; car, dit-il, je ne fais pas plus de prières et de pénitences que les autres. Tout ce que je puis dire de moi, c'est que je tâche de ne me laisser ni abattre par l'adversité, ni élever par la prospérité : quoiqu'il m'arrive, je mets tout entre les mains de Dieu, et je le remercie également des biens et des maux temporels qu'il m'envoie. L'abbé lui fit plusieurs autres questions, pour mieux découvrir le fond de son esprit ; mais le religieux lui dit à la fin : Mon père, en faisant constamment à Dieu l'offrande de ma volonté, j'en suis venu au point que si je savais que Dieu eût résolu de me damner éternellement, je ne voudrais point le contredire, pourvu que je susse que telle serait sa volonté ; et lors même qu'il serait en mon pouvoir de détourner ce décret divin, je ne le voudrais point faire, mais je demanderais à Dieu l'accomplissement de sa volonté, et je le prierais d'empêcher que j'eusse, pendant toute l'éternité, une seule pensée contraire à cette volonté adorable. L'abbé fut frappé d'un étonnement si grand, en entendant ces paroles, qu'il demeura longtemps sans rien dire ; mais enfin, étant revenu à lui, il dit au religieux : Allez, mon fils, et continuez de

faire comme vous avez fait : vous avez trouvé le paradis hors du paradis.

XIXe JOUR.

PRISE DE JÉSUS-CHRIST.

Tunc accesserunt, et manus injecerunt in Jesum, et tenuerunt eum.

Alors ils s'avancèrent, et mettant la main sur Jésus, ils se saisirent de lui. Matth. 26.

Ier Point. Pendant que Jésus éprouvait au jardin des Olives toutes les angoisses de la mort, un de ses disciples qu'il avait élevé à la dignité d'apôtre, ourdissait contre lui les plus exécrables complots. Judas, l'infâme Judas, que son Maître avait comblé de faveurs; qui avait vu naguère Jésus s'abaisser devant lui jusqu'à lui laver les pieds; qui avait participé à cette cène mystérieuse où le Sauveur des hommes s'était donné lui-même en nourriture : ce même Judas avait déjà trahi son divin bienfaiteur, et se disposait à le livrer entre les mains de ses ennemis. Ce malheureux s'était séparé de Jésus immédiatement après avoir été nourri de sa divine substance; et les lèvres encore teintes du sang de son Maître, il était allé se concerter avec les princes des prêtres, les scribes et les pharisiens, sur le prix

de sa trahison et sur les moyens de l'exécuter. Après être convenu qu'il recevrait trente pièces d'argent pour récompense de son crime, il se mit à la tête d'une troupe de soldats qui avaient ordre de se saisir de Jésus, et les conduisit au jardin où se trouvait son Maître, parce qu'il y était souvent allé avec lui pendant qu'il était au nombre de ses disciples.

Jésus connaissant tous les complots qui se tramaient contre lui, et sachant que son perfide apôtre ne devait pas tarder à le rejoindre, sortit du jardin de Gethsémani pour la troisième fois; et trouvant ses disciples endormis, il les réveilla en leur disant: Levez-vous, allons; celui qui doit me trahir est près d'ici.

Sans doute, ô mon âme! tu te demandes ici comment il se fait que Jésus paraisse maintenant si calme et si assuré, lui qui tout-à-l'heure était comme abîmé dans un océan d'amertume. Ah! comprends, si tu le peux, toute l'immensité de son amour. Lorsque tu l'as vu, cet adorable Sauveur, réduit à une tristesse mortelle et agonisant au jardin des Olives, c'était l'infirmité de la chair qui se révoltait contre la nature divine, et la volonté de l'homme qui luttait avec la volonté de Dieu; mais à ce moment, ce combat douloureux est terminé, et la charité de Jésus-Christ en est sortie victorieuse. Aussi, quoiqu'il sache que Ju-

das est sur le point d'arriver avec sa troupe, il ne cherche point à éviter sa rencontre : il sait que l'heure est venue où la puissance des ténèbres doit triompher pour quelque temps ; et bien loin de se soustraire par la fuite aux poursuites de ses ennemis, il s'avance au-devant d'eux comme s'il ignorait tout ce qui doit lui arriver.

Il s'entretenait encore avec ses disciples lorsque Judas parut à la tête d'une troupe de gens envoyés par les ennemis du Sauveur pour se saisir de lui. Ils étaient armés d'épées et de bâtons, et portaient des flambeaux et des lanternes, car il était nuit. Aussitôt que Judas eut aperçu le Fils de Dieu, il se jeta à son cou, comme si le repentir venait de s'emparer de son âme, et l'embrassa affectueusement, en lui disant : Je vous salue, mon Maître. Admire ici, ô mon âme! la douceur et la charité de Jésus à l'égard de son perfide disciple. Il voit tout ce qui se passe dans son cœur : il sait qu'il ne vient à lui que pour mettre à exécution les détestables projets que le démon lui a inspirés, et cependant avec quelle bonté il lui adresse la parole! Il pouvait, cet aimable Sauveur, reprocher à Judas sa perfidie et son ingratitude; il pouvait lui rappeler toutes les faveurs, tous les priviléges qu'il lui avait accordés, et lui témoigner son indignation de ce que tant de bienfaits étaient payés par la plus criminelle con-

duite ; mais aucune de ces considérations n'est capable d'affaiblir la charité de Jésus-Christ : il arrête sur Judas des regards pleins de tendresse et de douceur, et ses lèvres ne s'ouvrent que pour faire entendre ces touchantes paroles : Mon ami, à quel dessein êtes-vous venu ici ? *Amice, ad quid venisti?* Quoi, c'est par un baiser que vous trahissez le Fils de l'homme ! comme s'il eût dit : Apôtre infidèle, vous connaissez toute l'étendue de mon amour pour vous ; si vous venez reprendre votre place parmi mes disciples, je suis prêt à vous recevoir, je suis prêt à vous rendre toutes les prérogatives que vous avez méconnues. Venez, mon cœur vous est ouvert ; vous n'avez cessé d'y occuper une place, alors même que vous agissiez contre moi : dès ce moment, j'oublie toutes vos infidélités, je ne vous les reprocherai jamais si vous vous attachez à moi de nouveau.

O mon âme ! ne te semble-t-il pas que ce langage aurait dû émouvoir le cœur le plus insensible ? Cependant Judas persiste dans son crime : il avait promis aux soldats de leur faire connaître Jésus en lui donnant un baiser ; c'en est fait, il vient de consommer son épouvantable trahison : il a appliqué ses lèvres déicides sur la face auguste du Fils de Dieu ! O mon âme ! tu t'indignes sans doute à ce spectacle : tu appelles sur le perfide Judas toutes les malé-

dictions, toutes les foudres célestes. Hélas! tourne plutôt, tourne contre toi-même cette violente indignation qui te transporte. Combien de fois n'as-tu pas résisté aux tendres sollicitations de cet aimable Sauveur! Combien de fois ne l'as-tu pas trahi honteusement après l'avoir reçu dans la communion! Ce Judas dont tu détestes avec raison l'abominable conduite, n'a trahi qu'une fois son divin Maître; et toi, tu renouvelles si souvent tes outrages contre le Fils de Dieu! Il semble que tu prennes plaisir à l'offenser, parce que tu connais la tendresse de son cœur et la facilité avec laquelle il accorde le pardon. Vit-on jamais ingratitude plus noire? Et ne peut-on pas dire que les imitateurs de la perfidie de Judas surpassent souvent leur horrible modèle?

IIe Point. Les soldats que Judas avait amenés avec lui n'osaient, en quelque sorte, se saisir de Jésus, malgré le signal de leur chef : ils semblaient avoir horreur d'une si lâche trahison, et paraissaient incertains sur ce qu'ils devaient faire. C'est pourquoi Jésus s'approchant d'eux, leur demanda qui ils cherchaient : Jésus de Nazareth, répondirent-ils. Alors Jésus se fit connaître et leur dit : C'est moi. Mais ce peu de paroles produisit sur cette troupe un effet si merveilleux, qu'ils furent tous renversés par terre. Ce prodige aurait dû sans doute ouvrir leurs yeux, et leur faire comprendre que

tous leurs efforts seraient inutiles si Jésus ne se livrait volontairement à eux; mais l'aveuglement de leur esprit et l'endurcissement de leur cœur les rendaient incapables de faire à ce sujet la moindre réflexion : ils se relevèrent et s'approchèrent de nouveau de Jésus, qui leur dit une seconde fois qu'il était celui qu'ils cherchaient. Alors ils se jetèrent sur lui et le prirent.

Voilà, ô mon âme! la triste image du pécheur qui méconnaît la voix de son Dieu, et qui refuse avec obstination de céder aux instances de la grâce. A mesure qu'il endurcit son cœur, Dieu diminue ses dons sacrés et ses ineffables lumières : il l'abandonne à son sens réprouvé, et permet que les prodiges les plus éclatants se dévoilent à ses yeux sans qu'il en soit ému. Oh! qui pourrait dépeindre le malheur d'une âme livrée à ce déplorable état! Accablée de la disgrâce de Dieu, elle cherche à s'éloigner de sa présence; elle se dessaisit de toutes les réalités pour embrasser les plus grossières illusions; elle est environnée de ténèbres, et se croyant au sein de la lumière, elle s'avance hardiment dans une voie semée d'écueils, comme si elle tenait encore les routes de l'innocence : elle se croit libre, et le honteux esclavage des passions pèse sur elle; elle se dit heureuse, et elle a perdu ses plus belles espérances, puisqu'elle s'est déclarée contre l'auteur de la souveraine béatitude; enfin

elle se croit calme et paisible, elle s'applaudit du bon état de ses facultés, et ses yeux sont déjà fermés par le sommeil de la mort. O le funeste état! que deviendra-t-elle cette âme infortunée, si Dieu ne lui découvre enfin la fausseté de ses voies? O qu'il est bien vrai que le Ciel nous fait éprouver toute la rigueur de sa colère lorsqu'il nous laisse agir à notre gré! Mon peuple n'a point entendu ma voix, dit le Seigneur par son Prophète : Israël n'a pas voulu m'écouter; c'est pourquoi je les ai abandonnés aux désirs de leurs cœurs, et je les ai laissés vivre selon leurs desseins. (*Ps.* 80.)

Jésus s'étant livré à la puissance de ses ennemis, fut aussitôt lié et conduit à Jérusalem pour être présenté aux autorités judaïques. Oh! combien ce trajet dut être pénible pour lui! Il me semble le voir, cet adorable Sauveur, assailli par une populace sacrilége, à son entrée dans Jérusalem, obligé de parcourir les rues de cette ville au milieu des injures et des blasphèmes qu'on vomit contre lui, et traité de la manière la plus rude par les soldats qui l'environnent. Est-ce qu'il ne pourrait pas briser tous les liens qui le retiennent, et disperser d'un seul regard cette foule impie et homicide qui s'acharne contre lui? Ah! oui sans doute, ô mon âme! Jésus pourrait se soustraire en un moment à tant de fureurs; mais ne vois-tu pas qu'il est retenu

par des liens tout différents de ceux dont les soldats se sont servis pour le prendre ? Et quels sont donc ces liens ? Ce sont ceux de l'amour qu'il nous porte : amour si ardent, qu'il le rend insensible à tous les mauvais traitements qu'on lui fait subir. Il sait que notre élévation est attachée à son abaissement, et notre liberté à ses chaînes ; aussi semble-t-il se plaire dans ses humiliations ; il réprimande fortement un de ses apôtres qui se sert de l'épée pour le défendre : et voulant faire connaître à ses ennemis qu'ils n'ont sur sa personne d'autre pouvoir que celui qu'il leur donne lui-même, il leur adresse ces paroles : « Vous êtes venus ici » armés d'épées et de bâtons pour vous » saisir de moi, comme si j'étais un voleur : » j'étais tous les jours assis au milieu de » vous, et j'enseignais dans le temple, sans » que vous m'ayez pris ; mais c'est ici votre » heure et la puissance des ténèbres, et il » faut que les Ecritures s'accomplissent. »

Les soldats conduisirent d'abord le Sauveur chez Anne, beau-père de Caïphe, et Anne le renvoya chez son gendre, qui était grand-prêtre cette année-là. C'est pendant qu'il subissait chez Caïphe son premier interrogatoire, qu'un officier osa lui donner un soufflet. O quel frémissement d'horreur dut produire dans la cour céleste un pareil outrage ! Anges du Seigneur, armez-vous du glaive, venez venger l'affront sanglant dont

le Fils de l'Eternel est en ce moment l'objet. Doit-il encore souiller la terre, le monstre qui a frappé la figure du Saint des saints ? O mon âme ! ce n'est encore là que le commencement des souffrances de Jésus : la justice de son Père lui réserve bien d'autres humiliations ; et l'outrage qui vient de lui être fait n'est pour lui qu'une occasion de manifester sa douceur et sa patience. « Si j'ai » mal parlé, dit-il à cet officier, faites voir » le mal que j'ai dit ; mais si j'ai bien parlé, » pourquoi me frappez-vous ? »

Après avoir essayé de produire plusieurs témoins contre Jésus, le grand-prêtre l'interrogea en lui disant : Ne répondez-vous rien à toutes les dépositions qu'on fait contre vous ? Mais Jésus garda le silence, et pour nous apprendre que nous ne devons jamais rougir de rendre témoignage à la vérité malgré toutes les menaces, il répondit à la seconde question du grand-prêtre qui lui demandait s'il était le Fils de Dieu : Oui, répliqua-t-il, vous l'avez dit : je le suis.

Cette réponse si sage et si vraie ne fit qu'augmenter la colère du grand-prêtre et du conseil qui était présent à cet interrogatoire. Nous n'avons plus besoin de témoins, s'écrièrent-ils ; il a blasphémé ; il mérite la mort ! Dès ce moment on ne songea plus qu'à conduire Jésus chez le gouverneur romain pour le faire condam-

ner ; mais comme il était nuit, il fallut attendre que le jour vint. Alors le Fils de Dieu fut remis entre les mains des soldats, et abandonné à leur brutalité pendant tout le reste de la nuit. Ils lui crachèrent au visage, le frappèrent en se moquant de lui, lui bandèrent les yeux, et lui donnèrent des coups de poing et des soufflets, en lui disant : Christ, prophétise-nous qui t'a frappé. Ils ajoutèrent à ces insultes beaucoup d'injures et de blasphèmes ; et quoique l'Evangile nous en retrace le tableau, saint Jérôme ne craint pas de dire que toutes les horreurs qui se sont commises sur le Sauveur dans cette nuit cruelle, ne seront connues qu'au jour du jugement.

Nuit de douleur et de crimes ! nuit d'opprobres et d'expiations ! que de forfaits ont été enveloppés dans tes sombres voiles ! que de sacriléges ont été commis à l'aide de ton obscurité ! Mais hélas ! quelle pensée déchirante vient s'offrir à mon âme ! ô combien de chrétiens les renouvellent ces opprobres et ces insultes contre le Sauveur ! Toutes ces nuits passées dans des assemblées criminelles, dans les excès de l'intempérance, ou dans la jouissance des plaisirs infâmes de la volupté, ne sont-elles pas aussi douloureuses pour le Fils de Dieu que celle qui fait le sujet de nos méditations ?

PRIÈRE.

Mon doux Jésus ! quel étrange spectacle s'offre en ce moment à mes yeux ! je vous vois chargé de chaînes, vous qui n'êtes venu sur la terre que pour briser les liens du péché, qui nous retenaient captifs ; je vous vois environné d'une troupe de scélérats, vous dont les intelligences célestes osent à peine approcher ; j'entends vomir toutes sortes de blasphèmes contre vous, dont le nom est célébré par les concerts des anges et les immortels cantiques des chérubins ; j'aperçois des malheureux déchargeant de rudes soufflets sur cette face auguste dont la contemplation fait le bonheur des saints dans le Ciel ; au milieu de ces cruels traitements, je vous vois calme et paisible ; je vous entends proférer des paroles pleines de bonté et de douceur ! O mon divin Rédempteur ! jusqu'où va donc votre amour pour les hommes ? était-il nécessaire que vous vous soumissiez à tant d'infamies ? Ah ! du moins, mon Dieu, je veux profiter des exemples de patience et de résignation que vous me donnez ; je veux apprendre de vous à endurer sans me plaindre les injustices qui pourront être commises envers moi, et en détestant la trahison du perfide disciple qui vous livra à vos ennemis, je veux me pénétrer

d'une sainte horreur pour le péché qui renouvelle sur votre personne les sanglants outrages dont les Juifs se rendirent coupables.

RÉSOLUTIONS.

1.° Lorsque je m'apercevrai que des amis sur lesquels je comptais m'ont été infidèles et ont trahi mes intérêts, je me rappellerai la perfidie de Judas, et je me proposerai pour exemple la conduite du Sauveur à son égard.

2.° Je prendrai quelquefois des moments sur l'heure de mon sommeil pour vaquer à la prière, afin de réparer autant qu'il est en moi les excès et les infamies qui se commettent trop souvent durant les ténèbres.

EXEMPLE.

Durant l'invasion des Lombards en France et en Italie, des soldats parcourant la campagne aux environs de la ville de Nice, rencontrèrent une vieille tour qui tombait en ruine. Ils y entrèrent, et furent fort surpris d'y trouver un solitaire, nommé Hospice, qui y était renfermé. Ils le prirent d'abord pour un criminel condamné à passer sa vie dans cette tour, et ce qui les confirma dans leur opinion, ce furent les paroles du saint qui leur dit qu'en effet il était chargé de toutes sortes de crimes.

Aussitôt l'un des soldats leva son sabre pour lui abattre la tête. Mais saint Hospice ayant invoqué le nom de Jésus, le bras de ce soldat s'engourdit si subitement, que le sabre lui tomba de la main. Frappés de ce prodige, ses camarades supplièrent Hospice de leur apprendre ce qu'il fallait faire pour guérir cet homme : mais le saint, d'un seul signe de croix, le rétablit en son premier état. Le soldat ouvrit alors les yeux, et reconnaissant la sainteté d'Hospice, il ne voulut plus s'éloigner de lui; il laissa partir ses compagnons, renonça à la profession des armes et aux espérances de la fortune, et se fit religieux auprès du saint. (*Vie de saint Hospice dans les vies des SS. Pères d'Occident.*)

XXe JOUR.

JÉSUS EST RENIÉ PAR S. PIERRE.

Negavit coram omnibus, dicens : nescio quid dicis.

Pierre renia Jésus devant tout le monde, en disant : je ne sais ce que vous dites. Matth. 26.

1er Point. Lorsque les disciples de Jésus virent leur maître au pouvoir de ses ennemis, ils l'abandonnèrent tous et s'enfuirent. Pierre lui-même qui avait protesté tant

de fois de son attachement pour le Sauveur; Pierre qui venait de jurer fidélité à son Maître jusqu'à la mort, se contenta de le suivre de loin, pour voir ce qui lui arriverait.

Apprends ici, ô mon âme! jusqu'où est capable de conduire une trop grande confiance en ses propres forces. Lorsque Pierre donnait au Fils de Dieu l'assurance qu'il ne l'abandonnerait jamais, il ne songeait pas qu'il n'était par lui-même que fragilité, et que, pour ne se point montrer infidèle envers le Sauveur, il avait besoin que le Sauveur lui-même le soutînt et le fortifiât. Aussi ne tarda-t-il pas à éprouver toute la faiblesse de sa nature : à peine vit-il son Maître entre les mains des soldats, qu'il se sépara de lui : il ne le suivit plus que de loin, selon la remarque de l'Evangile, sans doute pour être prêt à le rejoindre s'il s'apercevait que son innocence fût proclamée par les juges. Mais est-ce là la disposition d'un cœur qui aime sincèrement? n'est-ce pas au contraire dans l'adversité que se font reconnaître les véritables amis? Jésus livré à une troupe de furieux et exposé à leurs insultes, ne devait-il pas s'attendre à trouver quelques cœurs sensibles à ses peines? Et de qui était-il plus en droit d'espérer cette consolation que de ses disciples? O Pierre! comment pouvez-vous abandonner ainsi votre Maître? vous qu'il a asso-

cié à ses travaux depuis le commencement de son ministère ; vous qu'il a choisi depuis longtemps pour vous envoyer porter aux nations la lumière de l'Evangile ; vous qu'il a posé pour fondement à l'édifice de son Eglise ? Ah ! si vous saviez combien votre infidélité lui est sensible, à cet aimable Sauveur ! Il tourne ses regards autour de lui, et il n'aperçoit que des ennemis barbares, que des tigres furieux qui demandent sa mort ; pas un seul disciple auquel il puisse adresser la parole, pas un seul cœur qui paraisse compatir à ses maux !

Lorsque Jésus fut entré chez Caïphe, Pierre qui l'avait suivi de loin entra dans la cour du palais de ce grand-prêtre où se trouvaient rassemblées plusieurs personnes. C'est là qu'il eut le malheur de renier jusqu'à trois fois son divin Maître. Et que fallut-il pour le rendre si honteusement infidèle ? sans doute que la présence des juges et les menaces de la mort l'auront intimidé ? Non ; la voix d'une servante a suffi, il n'a osé s'avouer devant elle pour le disciple de Jésus-Christ ; et lorsqu'elle lui a demandé s'il ne composait pas aussi la suite de l'homme qu'on venait d'amener au grand-prêtre : non, a-t-il répondu, je ne lui appartiens point ; je ne sais ce que vous dites. Il répéta les mêmes paroles, à la demande d'une autre servante ; et lorsqu'un officier vint pour la troisième fois lui dire qu'il l'avait

vu avec Jésus dans le jardin des Olives, il répondit avec un serment accompagné d'imprécation : non, je n'ai jamais été le disciple de cet homme ; je ne le connais point : *non novi hominem.*

Quoi, disciple infidèle, vous ne le connaissez pas, cet homme, ou plutôt ce Dieu pour lequel vous avez abandonné la profession que vous exerciez autrefois ! vous ne le connaissez pas, ce Dieu qui depuis trois années n'a cessé d'opérer sous vos yeux les plus étonnantes merveilles ! vous ne le connaissez pas, ce Dieu que vous avez vu tout resplendissant de gloire sur le Thabor, et auquel vous avez dit : Seigneur, nous sommes bien ici ; dressons-y trois tentes ! Vous ne le connaissez pas enfin, ce Dieu qui vient de vous laver les pieds, et de vous donner son corps à manger et son sang à boire ! Quoi, Judas lui-même, en trahissant le Sauveur, l'a appelé son maître ; et vous, vous rougissez de lui donner ce nom !

Quelles sont tes pensées, ô mon âme ! en voyant cette conduite de saint Pierre ? Sans doute tu es révolté, et tu ne vois rien qui puisse excuser la lâcheté de cet apôtre. Mais as-tu fait attention à la cause qui a amené une chute aussi déplorable ? as-tu remarqué que saint Pierre a succombé, dans cette occasion, aux attaques du respect humain ? de ce respect humain, qui

fait aujourd'hui tant d'apostats, qui peut-être a été pour toi le sujet des plus honteux désordres? de ce respect humain que le Sauveur a si fortement réprouvé, lorsqu'il a dit qu'il rougirait devant son Père de tous ceux qui auront rougi de lui sur la terre? En effet, quoi de plus honteux pour un chrétien, que de reconnaître intérieurement Jésus-Christ pour Dieu, et de désavouer sa foi devant le monde? quoi de plus déraisonnable que de confesser qu'il n'y a de salut à espérer que dans la religion, et de rougir d'en professer les actes en présence des hommes? Que dirions-nous d'un soldat qui, arrivé sur le champ de bataille en présence de l'ennemi, aurait honte de combattre sous les étendards de son prince, et abandonnerait lâchement son poste pour aller grossir les rangs opposés? Or c'est là précisément le tableau de notre conduite, toutes les fois que nous nous abstenons d'accomplir nos devoirs spirituels par la crainte du monde. Depuis que les eaux de la régénération ont été versées sur notre tête, nous sommes tous les soldats de Jésus-Christ, nous marchons tous sous les drapeaux de la croix contre l'ennemi de notre salut. Cet ennemi, malheureusement infatigable, nous livre les assauts les plus terribles; comment donc soutiendrons-nous l'honneur de nos enseignes, si nous rougissons de combattre pour

les conserver ? Nous nous plaignons quelquefois de ce que l'impiété se montre partout avec audace : mais ne peut-on pas dire que ce scandale ne se répète souvent que parce que la vertu ne se montre pas assez ? Sans doute la véritable vertu est celle qui a l'humilité pour fondement : mais il est des occasions où elle doit se manifester avec éclat ; et la vertu qui se cache lorsqu'elle devrait se montrer, ne mérite plus le nom de vertu : c'est une faiblesse, c'est une lâcheté indigne d'un véritable chrétien.

IIe Point. Lorsque saint Pierre eut consommé son infidélité, il se rappela que le Sauveur la lui avait prédite dans son discours après la cène, et ce souvenir commença à le faire rentrer en lui-même. Le texte sacré ajoute que Jésus regarda son disciple ; ce qui acheva de le pénétrer de douleur : *Conversus Dominus respexit Petrum.* Saint Augustin remarque à ce sujet, que Jésus était en haut lié et entre les mains de ses ennemis, en sorte qu'il ne pouvait pas voir des yeux du corps son disciple qui était en bas dans la cour ; et qu'ainsi ce regard dont parle l'évangéliste était un regard de miséricorde et un mouvement secret de la grâce, qui ouvrit les yeux de Pierre pour lui faire reconnaître sa faute, et qui amollit son cœur pour la lui faire expier par ses larmes. Aussi la chute de cet apôtre fut-elle immédiatement suivie de sa pénitence : il

sortit dehors pour donner un libre épanchement à sa douleur; et, s'étant retiré à l'écart, il pleura amèrement : *Egressus foràs, flevit amarè.* Heureuses larmes, s'écrie saint Léon, qui, pour effacer le péché que saint Pierre avait commis en renonçant son Maître, eurent la vertu d'un sacré baptême! En effet, la douleur la plus sincère est celle qui part du cœur, et lorsque c'est le cœur qui la produit, elle s'exprime moins par des paroles que par des larmes. Saint Maxime fait à ce sujet des réflexions pleines de sagesse et de vérité :

« Saint Pierre fondit en larmes après son » péché, dit ce Père, sans prononcer une » parole pour demander son pardon : je » trouve qu'il a pleuré, je ne trouve point » qu'il ait rien dit : je lis ses larmes, je ne » lis point sa prière. Pierre a eu raison de » verser des larmes, et de garder le silen- » ce; car ce qu'on a coutume de pleurer, » on ne l'excuse point ordinairement, et ce » qui ne peut se justifier par les paroles, » peut être effacé par les pleurs.

» Les larmes, poursuit saint Maxime, la- » vent le péché que la bouche a honte de » confesser : elles ménagent la pudeur et » procurent en même temps le salut; elles » demandent sans rougir et obtiennent tout » ce qu'elles demandent. Les larmes, dis-je, » sont des prières tacites; ou plutôt, elles » ne demandent pas le pardon à propre-

» ment parler, mais elles le méritent ; elles
» ne plaident pas la cause des pécheurs,
» mais elles leur attirent leur grâce. La
» prière des larmes est plus utile et plus
» efficace que celle des paroles; parce que
» les discours dans les prières peuvent trom-
» per, et que les larmes ne trompent ja-
» mais. En parlant, on ne dit pas quelque
» fois tout ce qu'on pense, ni tout ce qu'on
» sent : en pleurant, on exprime tout ce
» qu'on a dans l'esprit et dans le cœur;
» et de là vient que Pierre ne se sert plus
» de la parole par laquelle il avait trompé,
» il avait péché, il avait perdu la foi, de
» peur qu'en confessant Jésus-Christ, il ne
» soit pas cru par la voix dont il s'était
» servi pour le renoncer.

» Je trouve encore une autre raison pour
» laquelle Pierre ne parle point : c'est de
» crainte qu'en demandant sitôt pardon de
» son crime; sa demande n'eût un air d'im-
» pudence, qui offensât plus son Maître
» qu'elle ne l'apaisât. » (*Homil.* 3. *de pœnit. Petri.*)

O combien de chrétiens qui, après avoir renoncé leur Maître comme saint Pierre, n'ont point pleuré amèrement leur infidélité! Moi-même, hélas! combien de fois n'ai-je pas outragé mon Sauveur, sans songer à m'humilier devant lui et à réparer mon crime par la pénitence et par les larmes! Cependant est-il rien qui mérite davantage

d'être pleuré que le péché ? Si Dieu nous en découvrait toute la laideur, pourrions-nous en soutenir la vue ? Quelle honte pour nous de confesser que le péché est le plus grand de tous les maux, et de le commettre avec tant de facilité; de savoir qu'une vie entière de pénitence n'est pas capable de le réparer dignement, et de vivre tranquilles et joyeux lorsque nous nous en reconnaissons coupables! Le premier bonheur de l'homme, dit saint Jean-Chrysostôme, est de ne point pécher; le second est de sentir et de pleurer son péché. L'insensibilité des pécheurs, ajoute-t-il, ce manque de regret et de pénitence après avoir péché, irrite plus Dieu que le péché même. Il en est de Dieu à l'égard des hommes, comme d'un père à l'égard de ses enfants. Lorsque ceux-ci ont eu le malheur d'offenser l'auteur de leurs jours, ils sont assurés d'obtenir leur pardon, s'ils vont pleins de repentir lui faire l'aveu de leur faute, et solliciter son indulgence. Mais si ce père ne découvre dans ses enfants aucune marque de douleur, s'il les voit, au contraire, pleins de joie après leur infidélité, et disposés à l'offenser de nouveau, montrera-t-il la même condescendance à leur égard, et pourra-t-il leur accorder le pardon, quelle que soit sa tendresse pour eux ?

PRIÈRE.

Que vous dirai-je en ce jour, ô mon Dieu? pourrai-je vous parler sans être couvert de confusion? Hélas! il n'est que trop vrai que j'ai souvent imité votre apôtre dans son infidélité; il n'est que trop vrai que je vous ai renoncé plus d'une fois, ô le meilleur des maîtres! Du moins si j'avais imité saint Pierre dans sa pénitence! si j'avais pleuré amèrement les fautes qui m'ont rendu abominable à vos yeux, je pourrais aujourd'hui me présenter devant vous avec confiance. Mais que j'ai sujet de trembler lorsque je considère, d'un côté, mon indifférence pour le péché, et de l'autre, la rigueur avec laquelle vous traitez ceux qui ne l'expient pas sur la terre! Permettez cependant que je vous parle, ô mon Dieu! quelque indigne que j'en sois : permettez que je vous demande encore une fois pardon. C'est maintenant que je sens combien il est amer de vous voir abandonné. Ah! maudit soit à jamais le jour où je vous ai méconnu, où je vous ai offensé, ô Dieu souverainement aimable! c'en est fait, je veux vous aimer à quelque prix que ce soit : je commence bien tard, il est vrai, mais je ne serai plus infidèle. O feu qui brûlez continuellement sans jamais vous éteindre! ô amour qui êtes toujours ardent sans vous.

refroidir! brûlez-moi, et que je sois tout consumé d'amour! O ma seule espérance! ô l'unique objet de tous mes désirs et le seul bien que je souhaite! Oh! si j'étais digne de vous aimer! Mon Dieu, vous êtes ma force et mon refuge; faites que je périsse plutôt que de jamais cesser de vous aimer.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais faire une revue sur ma vie passée, et rappeler dans mon esprit les principales chutes que j'ai faites depuis l'âge de raison, afin que ce souvenir humiliant détruise pour toujours en moi cette dangereuse confiance que j'ai trop souvent en mes propres forces.

2.° Aussitôt que je me reconnaîtrai coupable d'une nouvelle infidélité à la grâce, je m'exciterai à la contrition; et, si je le puis, je me transporterai dans une église pour y déplorer le malheur que j'aurai eu d'offenser mon Sauveur.

EXEMPLE.

On lit dans les vies des saints Pères des déserts, qu'une jeune fille, nommée Paesie, étant devenue très-riche par la mort de ses parents, employait une grande partie de ses biens à venir au secours des solitaires d'Egypte. Mais sa charité ne dura

pas longtemps : des liaisons criminelles qu'elle contracta, éteignirent bientôt en elle l'amour de la piété, et la firent tomber dans les plus grands déréglements. Les solitaires, sensiblement affligés de la perte de cette âme, engagèrent l'un d'eux, nommé Jean, à l'aller voir. Lorsque ce saint homme se vit auprès de Paesie, il ne fit que lui dire ces mots : Qu'avez-vous à vous plaindre de Jésus pour l'abandonner? Elle fut saisie tout-à-coup, et jetant un regard sur le saint, elle le vit fondre en larmes. De quoi pleurez-vous, lui dit-elle? Hélas! reprit-il, comment ne pas pleurer en voyant comme satan se joue de vous? Croyez-vous, continua-t-elle, qu'il y ait une pénitence pour moi? Je vous en assure, lui dit saint Jean : suivez-moi. Elle sortit aussitôt, sans donner aucun ordre pour sa maison, tant elle était occupée de son salut. La nuit étant venue, Jean fit un petit monceau de sable, comme un oreiller, et dit à Paesie de s'y coucher. Au bout de quelques heures, il fut très-surpris de voir un rayon de lumière qui descendait sur Paesie. Il s'approcha de son corps, et trouva qu'elle était morte. Comme il glorifiait Dieu, il entendit une voix qui lui dit que la pénitence d'une heure de cette pécheresse avait été plus agréable à Dieu que celle de beaucoup d'autres qui la faisaient plus longue, parce qu'ils n'y mettaient pas autant d'ardeur.

XXIe JOUR.

JÉSUS ACCUSÉ DEVANT PILATE.

Et vinctum adduxerunt eum, et tradiderunt Pontio Pilato præsidi.

Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le mirent entre les mains du gouverneur Ponce-Pilate. Matth. 27.

Ier Point. Nous avons eu dans l'avant-dernière méditation, que Jésus, après avoir subi l'interrogatoire du grand-prêtre, fut remis entre les mains des soldats, pour être conduit chez le gouverneur romain, lorsque le jour serait venu. Ce jour qui devait terminer tant d'outrages et de sacriléges, parut enfin. Alors les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil ensemble pour condamner Jésus à mort, et le conduisirent eux-mêmes chez Pilate. On sait que les Romains, étant dans ce temps-là les maîtres de la Judée, envoyaient dans ce pays des gouverneurs qui commandaient en leur nom. Or Pilate avait été choisi, depuis quelques années, pour remplir cette mission ; et comme il était romain, il professait le même culte que ce peuple, c'est-à-dire, qu'il était adonné à l'idolâtrie ; aussi les princes et les magistrats des Juifs qui lui amenèrent Jésus, demeurèrent à la porte de son palais, craignant que l'entrée d'une maison occupée par un homme païen, ne les souillât et ne les rendît in-

capables de manger la Pâque. C'est pourquoi Pilate fut obligé de sortir pour leur demander quelles accusations ils portaient contre l'homme qu'ils venaient de lui amener.

O aveuglement du peuple juif ! il craint de se souiller en entrant dans la maison d'un homme païen, et il ne craint pas de se souiller en traitant Jésus comme un criminel, et en demandant sa mort ! il craint de sortir impur du prétoire, et il ne craint pas d'y faire entrer le Saint des saints, l'auteur de l'innocence et de la pureté ! Mais cette conduite insensée ne trouve-t-elle pas des imitateurs parmi les chrétiens ? n'en voit-on pas souvent qui s'attachent avec une fidélité scrupuleuse à certains exercices, à certaines pratiques minutieuses, et qui ne rougissent pas d'enfreindre les préceptes les plus graves ? n'en voit-on pas qui s'acquittent avec exactitude des œuvres de surérogation ou de pur conseil, et qui ne veulent pas même s'informer de ce qu'ils doivent faire pour accomplir les points les plus importants de la loi ? N'en voit-on pas, par exemple, de ces chrétiens ignorants et coupables, qui fréquentent sans crainte des assemblées criminelles, qui entretiennent des commerces illicites, qui violent sans remords les lois du jeûne et de l'abstinence, et qui se font scrupule d'omettre la récitation de quelques prières qui d'ailleurs ne leur sont point prescrites ? Or est-ce là le véritable esprit de la

religion? de cette religion souverainement charitable, qui, en nous imposant des devoirs envers Dieu, nous trace aussi ceux que nous avons à remplir envers le prochain et envers nous-mêmes? Est-ce remplir ses devoirs envers Dieu, que de lui offrir des sacrifices qu'il n'exige pas, et de lui refuser ceux qu'il exige sous peine de damnation? Est-ce remplir ses devoirs envers le prochain, que de chercher à ternir sa réputation, à ruiner sa fortune; ou, en un mot, à lui occasionner des dommages qu'on ne voudrait pas éprouver soi-même? Enfin remplissons-nous les devoirs qui nous sont prescrits envers nous-mêmes, toutes les fois que nous nous livrons à des plaisirs défendus, sous prétexte que nous nous sommes privés de certaines jouissances qui nous étaient permises; toutes les fois que nous profanons nos corps par des voluptés criminelles, ou que nous refusons de nous soumetre à des pratiques de pénitence rigoureusement prescrites? Hélas! si la dévotion est aujourd'hui un sujet de raillerie et de sarcasme pour l'impiété, n'est-ce pas en grande partie parce que les mondains jugent de ses effets d'après des chrétiens qui ne la professent pas réellement?

Mais revenons à Jésus qui vient d'être traduit devant le gouverneur romain pour être jugé. Lorsque Pilate demande aux princes des prêtres quels sont leurs chefs d'accusa-

tion contre le Sauveur, ceux-ci se sentant incapables de rien préciser, répondent d'une manière générale : Si ce n'eut pas été un malfaiteur, nous ne l'aurions pas livré entre vos mains : *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum.* Quelle étrange manière de solliciter une condamnation ! toutes les fois que des juges ont à prononcer sur le sort d'un accusé, n'ont-ils pas le droit d'exiger qu'on leur fasse connaître en détail les griefs qui ont donné matière à le poursuivre ? Mais que pouvait-on reprocher à Jésus ?..... Aussi Pilate s'apercevant que les Juifs ne consultaient que leur fureur, leur dit plutôt pour se défaire d'eux que parce qu'il reconnaissait Jésus coupable : Jugez vous-mêmes cet homme d'après les ordonnances de votre loi. Mais ils lui répondirent qu'ils n'avaient le droit de faire mourir personne. En effet, les Romains venaient d'ôter aux Juifs depuis peu de temps le pouvoir de condamner à mort ; et tout ceci était l'accomplissement des paroles que Jésus avait adressées à ses apôtres, en leur disant que le Fils de l'homme serait livré aux gentils : *Tradetur enim gentibus.*

Pilate rentra donc dans son palais ; et ayant fait venir Jésus, il lui demanda qui il était, et s'il était vrai qu'il fût roi. Oui, lui dit Jésus, je le suis ; mais mon royaume n'est pas de ce monde : je suis venu pour rendre témoignage à la vérité ; quiconque appartient à

la vérité écoute ma voix. Qu'est-ce que la vérité, répliqua Pilate? Mais Jésus ne le satisfit point sur cette question. En effet, était-il digne d'apprendre de la bouche du Sauveur ce que c'était que la vérité, ce juge déicide qui devait bientôt prononcer la sentence la plus injuste, quoique la vérité vint frapper ses regards de ses rayons éblouissants?

IIe Point. Transporte-toi, ô mon âme, dans l'enceinte de ce prétoire ou le Fils de Dieu comparaît en ce moment, et sur lequel tous les regards du Ciel sont abaissés. Qu'aperçois-tu? D'un côté se présente Jésus lié comme un criminel, obligé de se tenir debout devant ses juges, et d'entendre les accusations ignominieuses dont il est l'objet. D'un autre côté s'offre le gouverneur de la Judée, assis sur un trône éclatant, entouré de gardes, et accompagné de toute la pompe qui environne ordinairement les grands du siècle. Si un homme privé des lumières de la foi avait été introduit dans ce palais au moment où le Sauveur s'y trouvait en état d'accusation, et qu'on lui eût dit en lui montrant Jésus et Pilate : L'un de ces deux hommes est roi; serait-il jamais venu dans la pensée de cet infidèle que c'était à Jésus qu'il fallait attribuer cette dignité? Cependant que sont tous les royaumes de la terre auprès du royaume de Jésus-Christ? la puissance des Romains qui passaient alors pour

le premier peuple du monde, avait-elle quelque chose de comparable à la puissance du Fils de Dieu? Que deviendrait ce même Pilate devant lequel Jésus paraît en ce moment dans l'attitude d'un criminel, si ce divin Sauveur priait son Père de retirer aux hommes le pouvoir qu'il leur a donné sur lui? Mais qu'ils sont augustes et impénétrables les décrets de la justice éternelle! Et qu'ils sont touchants les exemples de patience et d'humilité que Jésus nous donne! Le Fils du Très-Haut est livré à toute la malice des hommes, et la cour céleste ne sort pas de son repos! Jésus entend le peuple juif qui le traite de malfaiteur, et il ne laisse pas échapper le moindre murmure! Il est au milieu de ses calomniateurs comme sourd et muet, ainsi qu'il le dit lui-même par son prophète: *Tanquàm surdus non audiebam, et sicut mutus non aperiens os suum.*

Chrétiens, qui ne pouvez endurer avec patience les injures et les accusations calomnieuses qui sont dirigées contre vous, venez et voyez! êtes-vous plus dignes de considération ou de respect que le Saint des saints? méritiez-vous moins d'éprouver des outrages que celui qui reçoit les adorations des célestes intelligences? Que dis-je? les reproches injurieux qu'on vous adresse, sont le plus souvent fondés sur la vérité; mais le Fils de Dieu qu'a-t-il fait pour être rassasié d'opprobres? Il a fait le bien, et il recueille

des malédictions : il a exercé des œuvres de miséricorde, et l'esprit de vengeance épuise sur lui toutes ses fureurs : il a remis beaucoup de péchés, et il est lui-même chargé d'accusations comme un criminel. De semblables exemples ne doivent-ils pas nous faire comprendre que la vertu ne saurait avoir sa récompense sur la terre, et que nous essuyerons des persécutions d'autant plus violentes, que nous montrerons plus de zèle à défendre les intérêts de Dieu.

Après avoir interrogé Jésus, Pilate sortit une seconde fois de son palais, pour dire aux Juifs qu'il ne trouvait rien de criminel dans l'homme qu'ils avaient amené. Alors les princes des prêtres et les sénateurs l'accusèrent de plusieurs crimes auxquels le Sauveur ne répondit rien ; et quoique Pilate lui dit : N'entendez-vous pas les dépositions qu'on fait contre vous ? il demeura dans un silence profond qui étonna beaucoup le gouverneur, ainsi que le remarque l'Evangile : *Ità ut miraretur præses vehementer.*

« Quelle merveille ! s'écrie ici un illustre le
» docteur : quelle merveille que le Sauveur
» soit accusé, et qu'il se taise ! Car le si-
» lence est pris quelquefois pour un con-
» sentement, et il semble qu'en ne disant
» rien sur les questions qu'on nous fait,
» nous confirmions les choses dont nous
» sommes accusés. Est-ce donc que le Sei-

» gneur confirme par son silence ce que
» ses ennemis lui reprochent ? Non, cer-
» tes : il ne confirme pas l'accusation en se
» taisant ; mais il la détruit, et la méprise
» en ne la réfutant pas ; car celui-là se tait
» à propos, qui n'a pas besoin d'apologie.
» Que ceux qui craignent de succomber et
» d'être vaincus, cherchent à se défendre
» et se hâtent de parler : pour Jésus-Christ,
» il est victorieux lorsqu'on le condamne ;
» il triomphe lorsqu'on le juge, selon ce que
» dit le Prophète : *Ut justificeris in sermo-*
» *nibus tuis, et vincas cùm judicaris.* Qu'a-
» vait-il donc besoin de parler avant d'être
» jugé, puisque son jugement même était
» pour lui une victoire complète ? Car enfin,
» Jésus-Christ triomphe lorsqu'on le juge,
» parce que son innocence est reconnue et
» autorisée par là ; de là vient que Pilate
» dit : Je suis pur du sang de ce juste. La
» cause donc qu'on ne défend point et qu'on
» gagne, est la meilleure : la justice la plus
» parfaite est celle, non que les paroles
» font valoir, mais que la vérité soutient ; il
» faut que la langue se taise là où l'équité
» maintient elle-même ses propres droits ;
» que la langue se taise dans une affaire
» juste, elle qui a coutume de gagner des
» causes même mauvaises : je ne veux pas
» que l'équité soit défendue de la même
» manière que l'iniquité l'est ordinaire-
» ment. »

Le même Père ajoute : quelle chose pourrait obliger le Fils de Dieu à parler, puisque son silence tout seul suffisait pour le faire vaincre (1) ?

Admire encore, ô mon âme ! la conduite de Jésus dans cette occasion. Lorsque Pilate lui a demandé s'il était le Messie, il n'a pas fait difficulté de l'avouer, parce qu'il est venu, comme il le dit lui-même, pour rendre témoignage à la vérité : mais pourquoi répondrait-il maintenant aux accusations dont on le charge ? En confessant qu'il était le Messie, n'a-t-il pas détruit d'avance tous les reproches et toutes les calomnies qu'on pouvait diriger contre lui ?

PRIÈRE.

Oserai-je désormais me plaindre, ô mon Jésus ! lorsque les hommes m'accableront d'insultes et d'outrages ? Quelque sanglants que soient les opprobres auxquels je pourrai être exposé, auront-ils jamais rien de comparable à ceux que vous endurez par amour pour moi ? je me récrie quelquefois sur l'injustice des reproches qu'on me fait ; je m'abandonne à des sentiments de colère et de vengeance lorsque je me vois chargé d'imputations fausses et odieuses ; mais puis-je dire avec raison que je ne mérite pas

(1) *S. Maxim. Homil.* 1, *de accusato et judicato Domino apud Pilatum.*

d'être traité de la sorte? si je ne suis pas coupable dans le sens qu'on m'attribue, ne le suis-je pas en mille autres manières? et quand même il serait possible que j'endurasse encore plus d'affronts, encore plus de calomnies, encore plus d'opprobres que vous n'en avez enduré vous-même, pourrais-je me plaindre d'être persécuté injustement? O mon aimable Rédempteur! remplissez-moi de cet esprit de patience et d'humilité que vous faites paraître aujourd'hui devant Pilate : ne permettez pas qu'à l'exemple des mondains, je repousse jamais les injures; mais faites que je suive toujours avec docilité ce précepte que vous m'avez donné vous-même : Faites du bien à ceux qui vous haïssent; bénissez ceux qui vous accablent de malédictions, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je ne jugerai jamais des dispositions intérieures du prochain, sur le rapport d'autrui, ou sur d'autres apparences trompeuses; et lorsque j'entendrai proférer des médisances, je tâcherai de les faire cesser, si je le puis, ou je ne prendrai aucune part à la conversation.

2.° Toutes les fois que j'éprouverai quelque affront, ou qu'on m'adressera des reproches injustes, je me tiendrai intérieu-

rement ce langage : si Jésus-Christ, quoique innocent, a été accusé comme un criminel, suis-je raisonnable, moi criminel, de vouloir être traité comme un innocent?

EXEMPLE.

Surius rapporte dans la vie de sainte Aldégonde, que cette pieuse vierge, ornée dès son enfance de toutes les vertus, fut un jour attaquée par une troupe de libertins qui vomirent contre elle toutes sortes de calomnies. Comme leurs discours paraissaient scandaliser ceux qui les écoutaient, Aldégonde en fut fort attristée, ne sachant si elle devait se justifier devant eux. Mais Dieu ne la laissa pas longtemps en peine, car il lui envoya un ange qui lui dit : Vierge, pourquoi vous troublez-vous, et pourquoi écoutez-vous les vains propos des hommes? votre époux est au Ciel, pourquoi donc regardez-vous la terre? et vous dites cependant que vous êtes prête à répandre votre sang pour Jésus-Christ! apprenez donc à mépriser les calomnies. La patience surmonte tout; si vous l'avez, Dieu vous prépare dans le Ciel une grande récompense, tandis que vos calomniateurs seront livrés à des tourments éternels. Dès lors cette sainte vierge devint si patiente, qu'elle ne cessa de demander à Dieu la matière de plus grandes souffrances, et quoiqu'il lui sur-

vînt, peu de temps après, diverses infirmités, qui ne la quittèrent point jusqu'à la fin de sa vie, on ne l'entendit jamais proférer une seule plainte. (*Surius, tom.* 2. *Januar.* 30.)

XXIIe JOUR.

BARABBAS EST PRÉFÉRÉ A JÉSUS.

Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam.

Otez cet homme, et délivrez-nous Barabbas. Luc. 23.

Ier Point. Pilate comprit bientôt qu'il ne parviendrait jamais, malgré toutes ses interrogations, à convaincre le Sauveur des crimes dont ses ennemis l'accusaient. C'est pourquoi il fit appeler les princes des prêtres, les magistrats et le peuple, et leur représenta qu'ayant interrogé Jésus en leur présence, il ne l'avait point trouvé coupable; qu'Hérode, à qui il l'avait renvoyé, en avait porté le même jugement, et que, par conséquent, il était injuste de faire mourir un homme dans lequel on ne trouvait rien qui fût digne de mort.

Si Pilate eût toujours soutenu, comme il le fait en ce moment, les intérêts de la justice, s'il n'eût point cédé à une lâche complaisance et aux considérations d'une politique odieuse, il n'aurait point parti-

cipé au déicide commis par les Juifs, et il aurait pu dire avec plus de raison : je suis innocent de la mort de ce juste : *Innocens ego sum à sanguine Justi hujus.* Mais les représentations des princes des prêtres et les cris de la populace eurent bientôt abattu sa fermeté : image effrayante d'une âme pusillanime qui ressent les premiers traits de la tentation ?

Lorsque le démon s'approche de cette âme pour la séduire, il la trouve d'abord fortifiée contre ses attaques : la foi qui n'est pas éteinte en elle, lui fait envisager avec indignation et avec effroi les piéges qui lui sont tendus : elle forme les plus belles résolutions ; elle est disposée à combattre de toutes ses forces l'ennemi de son repos et de sa vie, elle veut que la justice triomphe, et se rappelant toutes les douceurs qu'elle a goûtées depuis qu'elle s'est engagée sous l'empire de la vertu : non, s'écrie-t-elle, je ne sacrifierai jamais de si pures délices à de profanes et criminelles jouissances ; je ne souffrirai point que mon ennemi me ravisse les biens précieux dont la grâce m'a enrichie ; je ne lui donnerai point la mort, à cet aimable Jésus, qui n'a cessé d'être pour moi un principe de salut et de vie. *Ecce nihil dignum morte actum est ei.*

Mais toutes ces bonnes dispositions ne tardent pas à s'affaiblir ; l'esprit de ténèbres redouble ses assauts, et cette âme in-

fortunée commence bientôt à changer de langage. Le péché ne lui paraît plus aussi effrayant ; la vertu semble se dépouiller pour elle de ses amabilités et de ses douceurs : son goût pour les exercices de piété diminue ; le zèle qu'elle faisait paraître pour les intérêts de la religion, se refroidit insensiblement ; les préceptes évangéliques lui paraissent plus austères que jamais ; peu à peu elle retranche de ses pratiques de dévotion toutes celles qu'elle peut omettre sans crimes ; en un mot, on peut la comparer à un voyageur qui, après s'être avancé rapidement dans la bonne route, considère les sentiers dont il s'écarte, avec une sorte de curiosité qui rend sa marche plus lente et plus timide. Cependant cette âme n'abandonne pas les routes de la vertu aux premières attaques que lui livre le tentateur ; elle veut faire auparavant quelques retours sur elle-même ; elle interroge en quelque façon le péché, pour savoir si elle sera plus heureuse sous son empire. Mais une fois arrivée à ce point, toutes ses bonnes dispositions s'évanouissent, et sa conduite offre le tableau de celle que Pilate continue de tenir à l'égard du Sauveur.

C'était la coutume de délivrer aux fêtes de Pâques un criminel dont on laissait le choix aux Juifs ; et ces furieux qui demandaient à Pilate la mort de Jésus, deman-

daient en même temps qu'on leur accordât le privilége ordinaire. Or il y avait dans les prisons un voleur insigne, nommé Barabbas, qui était aussi accusé d'homicide. Pilate jeta les yeux sur lui, et résolut de proposer sa délivrance au peuple Juif. Mais quel affreux spectacle va s'offrir ! Jésus, l'innocent Jésus est mis en comparaison avec ce criminel : Pilate déclare aux Juifs qu'ils ont à choisir entre les deux hommes qu'il leur présente, ajoutant qu'il délivrera l'un ou l'autre suivant leurs désirs. Lequel, leur dit-il, voulez-vous que je renvoie, de Jésus ou de Barabbas ? *Quem vultis dimittam vobis, Barabbam an Jesum ?* Mais quoi, juge inique et sacrilége, il n'y a qu'un instant que vous disiez au peuple : *Je ne trouve rien de criminel en Jésus*, et maintenant vous le mettez en comparaison avec le plus coupable des hommes ! Vous êtes persuadé de son innocence, et vous ne craignez pas de le faire passer pour un criminel !

O mon âme ! reconnais ici l'image de ta conduite lorsque tu es sur le point de succomber aux attaques du démon. Avant d'abandonner tout-à-fait les voies de la justice, n'établis-tu pas une sorte de comparaison entre l'amour de Dieu et l'amour du monde, entre les délices de la ferveur et les plaisirs des sens, entre la vertu et le péché, entre Jésus et Barabbas ? Rappelle-

toi ces déplorables époques où retenue d'un côté par la grâce, et entraînée de l'autre par les sollicitations de l'esprit impur, tu t'enfonçais volontairement dans les ténèbres d'une dangereuse incertitude. Sensible aux charmes de la vertu, tu ne pouvais t'éloigner d'elle sans déplaisir ; mais séduite par les trompeuses amorces du vice, tu éprouvais une envie secrète d'en savourer les jouissances. Tu voulais te maintenir dans l'amitié de Dieu, et tourmentée par des passions que tu ne combattais pas assez, tu voulais accorder quelque chose à tes penchants corrompus. Tu convenais que la piété était une source féconde de paix et de consolations, et tu te montrais ambitieuse des voluptés sensuelles, source féconde de remords, d'inquiétudes et de désespoirs. Tu flottais, en un mot, incertaine entre le bien et le mal ; tu comparais tour-à-tour Dieu avec le monde, et le monde avec Dieu ; et cette funeste irrésolution, qu'une foi vive eût bientôt dissipée, était pour le tentateur un signe certain de succès et de triomphe.

IIe Point. Quelque envenimée que fût la malice des Juifs à l'égard du Fils de Dieu, on devait s'attendre qu'au seul nom de Barabbas, tous les esprits frissonneraient d'indignation ; et Pilate qui proposait sa délivrance, ne doutait point que le peuple juif n'en fût révolté. Mais il eut recours à ce

nouvel expédient pour empêcher la mort du Sauveur dont il reconnaissait l'innocence; comme si le moyen le plus court et le plus efficace n'eût pas été d'imposer silence à ces furieux, en les menaçant d'une rigoureuse punition s'ils ne se retiraient. Aussi cette dernière tentative en faveur de Jésus n'eut pas plus de succès que les précédentes: elle ne servit qu'à faire éclater davantage l'inaltérable patience du Fils de Dieu et l'inconcevable fureur de la nation juive.

Lors donc que Pilate demanda pour la seconde fois au peuple qui des deux il voulait qu'on délivrât, de Jésus ou de Barabbas, ils se mirent tous à crier : Otez-nous celui-ci, et donnez-nous Barabbas! *Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam!* Vainement le gouverneur essaya-t-il de les calmer en leur représentant que Jésus n'était coupable d'aucun crime; ils couvraient sa voix de leurs sacrilèges vociférations : Non, nous ne voulons point de cet homme, s'écriaient-ils en montrant Jésus; nous aimons mieux Barabbas! Que voulez-vous donc que je fasse de Jésus, répliqua Pilate? A quoi ils répondirent : Crucifiez-le, crucifiez-le! Mais quel mal a-t-il fait? Nation ingrate, vous a-t-il jamais donné sujet de vous plaindre de lui? s'est-il fait connaître autrement que par des bienfaits? N'est-ce pas lui qui a délivré vos possédés, guéri vos malades, ressuscité vos morts? Et quels sont les titres du scé-

lérat que vous lui préférez? En sollicitant la délivrance de Barabbas, savez-vous bien ce que vous demandez? Savez-vous que la liberté d'un tel homme est pour la société un véritable fléau?

C'est ici, ô mon âme! que tu dois comprendre toute la malice du péché. Le choix honteux et révoltant que font aujourd'hui les Juifs, est une image fidèle du choix d'un chrétien qui obéit aux perfides suggestions du démon. Il préfère Barabbas à Jésus; c'est-à-dire, qu'il échange le souverain bien contre le souverain mal; il abandonne les routes de la paix et du bonheur, pour entrer dans le chemin de la perdition. Il préfère Barabbas à Jésus; c'est-à-dire, qu'il renouvelle autant qu'il est en lui les outrages commis contre le Sauveur, puisque le péché, suivant la pensée de l'Apôtre, crucifie de nouveau Jésus-Christ: *Rursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei.* Il préfère Barabbas à Jésus; c'est-à-dire, qu'il préfère à l'heureuse liberté des enfants de Dieu l'esclavage honteux du démon; c'est-à-dire, en un mot, qu'il sacrifie tous les dons de la grâce pour satisfaire ses penchants corrompus.

Et remarque ici, ô mon âme! que la perte des dons de la grâce est un des principaux effets du péché. Non que le pécheur soit privé de toute grâce, mais c'est que tous les mérites qu'il avait acquis avec le secours de ce don céleste, se trouvent détruits par

le péché. Vainement cette grâce lui crie intérieurement comme le gouverneur romain aux Juifs : Quel mal votre Dieu vous a-t-il fait pour l'abandonner si lâchement? *Quid enim mali fecit?* Avez-vous à vous plaindre de son service? n'est-ce pas lui qui vous a consolé dans vos afflictions, soutenu dans vos faiblesses, soulagé dans vos douleurs? son joug est-il donc si difficile à porter? A ces tendres reproches, le pécheur n'oppose que le langage de l'obstination et de l'endurcissement. Non, s'écrie-t-il avec le peuple juif, je ne veux point reconnaître Jésus-Christ pour mon roi; j'abjure ses préceptes, ses sacrements, sa doctrine, son culte tout entier; je ne veux plus qu'on me compte au nombre de ses disciples: *Tolle hunc!* Qu'il s'éloigne de moi! qu'il me retire ses grâces, toutes ses consolations: peu m'importe, je n'en ai pas besoin, puisque je renonce à le servir. Je sais qu'il est la lumière, mais je veux demeurer dans les ténèbres; je sais qu'il est la vérité, mais je veux embrasser l'erreur; je sais qu'il est la vie, mais je veux la mort; je sais qu'il est l'auteur de mon salut, mais je veux me perdre: *Tolle hunc!* Qu'il se retire et m'abandonne à moi-même! Dès ce moment, je ne reconnais point d'autre guide, d'autre protecteur, d'autre souverain que le démon : je lui consacre toutes mes facultés; je ne marcherai plus que sous ses étendards; je n'obéirai plus

qu'à ses ordres ; j'emploierai tous mes biens, tous mes talents à étendre son empire, et à augmenter le nombre de ses disciples : *Dimitte Barabbam !* Qu'on me laisse agir à mon gré ! qu'on ne m'empêche point de marcher dans la route que j'ai choisie!

Tu frémis, ô mon âme ! en écoutant un pareil langage, cependant tu l'as tenu toi-même tant de fois ! tu as méprisé tant de fois les inspirations de la grâce lorsqu'elle te pressait de fuir le péché ! tu as préféré tant de fois l'estime et les plaisirs du monde à l'amitié de Dieu ! Quand feras-tu un sérieux retour sur toi-même ? Ah ! du moins, que ton indignation pour le peuple juif ne soit pas aujourd'hui stérile ! reconnais enfin combien il est injuste, combien il est déraisonnable d'offenser le Seigneur ; et, lorsque tu seras tentée de commettre le péché, rappelle-toi cette odieuse préférence pour Barabbas dont tu es révoltée, et demande-toi si tu veux imiter un si coupable exemple.

PRIÈRE.

Aimable Jésus ! j'entends aujourd'hui votre voix qui me reproche mes ingratitudes et mes infidélités. Oui, je l'avoue, je ne suis qu'un misérable pécheur : je chercherais inutilement à m'excuser ; mais le poids de mes iniquités m'accable, et je n'ose lever les yeux vers vous lorsque je considère l'in-

justice de mon choix. Bonté ineffable ! comment avez-vous pu supporter tant d'horreurs ? Pourquoi la terre ne m'a-t-elle pas englouti ? pourquoi le soleil ne m'a-t-il pas refusé sa lumière ? Ah ! c'est que vous n'avez pas voulu que je périsse. J'outrageais votre majesté infinie, et vous ne cessiez pas de m'envoyer votre secours ; je demandais votre mort avec le peuple juif, et votre miséricorde continuait de m'accorder la vie. Mon Dieu ! serais-je assez malheureux pour méconnaître encore tant de bienfaits ? Ah ! je vous le demande dans toute la sincérité de mon cœur : faites que rien désormais ne soit capable de m'ébranler. Refusez-moi tout le reste, ô Jésus ! mais remplissez-moi de la crainte de vous déplaire. Pénétrez-moi d'une telle horreur pour le péché, que je sois dans la disposition de tout perdre et de tout souffrir plutôt que de le commettre.

RÉSOLUTIONS.

1.° Aussitôt que je ressentirai les premiers assauts de la tentation, je ferai le signe de la croix, en demandant au Seigneur qu'il daigne m'envoyer son secours pour m'empêcher de succomber.

2.° Lorsque j'entendrai proférer des blasphèmes ou tenir des discours impies, je m'humilierai devant Dieu, en pensant que j'ai souvent tenu, par ma conduite, un langage semblable.

EXEMPLE.

On lit dans la vie de saint Pierre, martyr, qu'un religieux l'accusa un jour devant son supérieur d'un crime dont il était innocent. Après avoir été interrogé, Pierre répondit humblement qu'il était un grand pécheur, sans chercher à s'excuser sur le crime qu'on lui imputait; c'est pourquoi il fut envoyé en prison au couvent d'Esy, dans la Marche d'Ancône. Après y être resté fort longtemps, ce saint prisonnier priant un jour devant son crucifix, gémissait de se voir privé de sa liberté, sans l'avoir mérité, et s'en plaignait ainsi à Jésus : Seigneur, vous êtes témoin de mon innocence; pourquoi donc permettez-vous que je sois ainsi déshonoré? parce que je me tais, ne voulez-vous point parler; et au bout de tant de mois, ne prendrez-vous point ma défense? A peine avait-il achevé ces paroles, qu'il entendit une voix lui dire : Et moi, Pierre, quelles fautes avais-je faites, pour être si indignement traité? Apprends, par mon exemple, à supporter les tribulations qui pourront te survenir, puisqu'elles ne se peuvent comparer aux miennes. Saint Pierre, confus alors de sa faiblesse, et embrasé d'amour, non-seulement ne se plaignit plus, mais supplia le Seigneur de lui donner plus de conformité avec lui. Son vœu fut exaucé :

car, étant sorti de prison peu de temps après, il remporta la couronne du martyre, et fut canonisé par le pape Innocent IV. (*Baronnius*, *tom.* 13, *Annal. eccles.*)

XXIIIe JOUR.

FLAGELLATION ET COURONNEMENT D'ÉPINES.

Tunc apprehendit Pilatus Jesum, et flagellavit. Et milites plectentes coronam de spinis, imposuerunt capiti ejus.

Alors Pilate prit Jésus et le fit fouetter. Et les soldats ayant formé une couronne d'épines, la lui mirent sur la tête. Joan. 19.

Ier Point. Si le peuple juif fût sorti tout-à-coup de son déplorable aveuglement, s'il eût reconnu l'innocence du Sauveur avant de lui faire endurer les tourments de la flagellation, ou que dès ce moment sa rage contre le Fils de Dieu eût été rendue impuissante, alors même il serait vrai de dire que l'homme est incapable de comprendre toute la grandeur des souffrances de Jésus. En effet, que n'a-t-il point enduré, cet aimable Sauveur, depuis sa prise au jardin des Olives? qui pourrait compter tous les outrages et toutes les humiliations dont il a été abreuvé? Cependant son amour lui prépare bien d'autres souffrances. Il faut que l'ouvrage de notre rédemption soit

consommé, et que tout ce qui a été écrit touchant le Fils de l'homme, soit accompli : *Consummabuntur omnia quæ scripta sunt per prophetas de Filio hominis.* Or le Saint-Esprit a annoncé par la bouche d'Isaïe, que le Christ endurerait des tourments qu'il ne paraît pas avoir éprouvés jusqu'ici, et il est visible que c'est de la flagellation que parle le Prophète, lorsqu'il dit : il a été couvert de plaies à cause de nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous a mérité la paix est tombé sur lui, et nous avons été guéris par ses meurtrissures. Le Seigneur l'a voulu briser dans le temps de son infirmité. (*Cap.* 53.)

Tous les moyens employés par Pilate pour apaiser les Juifs, avaient été infructueux, et semblaient, au contraire, n'avoir servi qu'à augmenter leur fureur. Ils redoublaient leurs cris ; et comme des tigres altérés de sang, ils attendaient avec impatience qu'on leur abandonnât leur victime, afin de pouvoir décharger sur elle toute leur rage. Pilate pensa qu'il réussirait à les calmer en accordant quelque chose à leurs instances, et il ordonna que Jésus fût fouetté, espérant que l'effusion de son sang étancherait au moins la soif féroce de ses ennemis. Il fallait que la flagellation fût un supplice bien cruel, pour que Pilate le regardât comme un moyen capable d'adoucir des cœurs de rocher.

A peine cet ordre eut-il été donné, que les soldats se précipitèrent sur le Sauveur avec l'impétuosité et la fureur d'un lion qui se jette sur sa proie. Ils le dépouillèrent de ses vêtements, l'attachèrent à une colonne; et s'étant armés de fouets, ils déchargèrent sur son corps sacré une grêle de coups. Ah! qui peut se faire une idée des tourments du Fils de Dieu en cette occasion? Approche-toi, ô mon âme! approche-toi de cette colonne.... Mais quoi, tu frémis! tu n'oses lever les yeux pour contempler ton Sauveur! Eh, ne sais-tu pas que c'est son amour pour toi qui lui fait endurer de si horribles traitements? ne sais-tu pas qu'il n'est là que comme une victime d'expiation pour tes propres péchés? Approche-toi donc, ô mon âme! ne crains point de considérer Jésus dans ce triste état : l'humiliation qu'il éprouve doit t'élever; le châtiment qui retombe sur lui te procurera la paix : tu seras guérie par ses meurtrissures. Viens donc, et pénètre-toi de la malice du péché, en contemplant les souffrances que son expiation coûte à ton Sauveur. Vois cette chair sacrée qui vole en lambeaux sous les coups de fouets; vois ce sang adorable qui ruisselle par torrents : les soldats en sont tout couverts, et cependant leur fureur ne se calme pas! Ils raniment leurs forces; ils appesantissent leurs bras; ils regrettent de ne pou-

voir décharger des coups encore plus violents! Leur fureur, dit le Seigneur, par son Prophète, leur fureur est semblable à celle d'une bête farouche qui se jette sur sa proie. Ils sont pleins de haine contre moi. Ils grincent des dents en me voyant. Ils me regardent avec des yeux étincelants de colère. Ils ont ouvert leurs bouches contre moi; et en me couvrant d'opprobres, ils m'ont frappé sur la joue, et ils se sont rassasiés de mes peines..... Leurs soldats m'ont environné; ils ont déchiré mes reins et mon dos. Ils ne m'ont point épargné, et ils ont répandu mes entrailles sur la terre. Ils m'ont fait plaies sur plaies: ils sont venus fondre sur moi comme un géant. (*Job. lib.* 5, *cap.* 16.)

Mais que va devenir l'adorable Jésus sous les coups meurtriers de ses bourreaux? Déjà il est tellement défiguré qu'il n'est plus possible de le reconnaître, lui qui était le plus beau des enfants des hommes! Nous l'avons vu, dit le Prophète, et nous n'avons trouvé en lui ni forme ni beauté: *Non est species ei neque decor; et vidimus eum; et non erat aspectus.* Ah! si personne ne vient soustraire cet aimable Sauveur à la rage de ses ennemis, il va expirer sous leur coups; il n'est pas possible que son humanité endure des tourments si affreux sans succomber. Barbares soldats, arrêtez enfin! le triste état de votre victime a bien de quoi vous satisfaire; il lui

reste à peine un souffle de vie. O mon âme! adore encore une fois l'amour immense de Jésus : le supplice de la flagellation était plus que suffisant pour le faire mourir; mais sa charité le soutient et lui conserve la vie, parce qu'il veut encore se soumettre à de nouvelles cruautés.

IIe Point. Pilate n'avait pas ordonné d'autre tourment que la flagellation : néanmoins les ennemis du Sauveur ne s'en tinrent point à cette exécution sanglante. Ils emmenèrent Jésus dans la cour du prétoire; et ayant rassemblé autour de lui toute la compagnie, ils lui ôtèrent de nouveau ses habits, le revêtirent d'un manteau d'écarlate, et firent ensuite une couronne d'épines entrelacées qu'ils lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite. Tout ce travestissement était une moquerie de la royauté de Jésus-Christ; mais ce divin Sauveur qui a déjà déclaré que son royaume n'est pas de ce monde, garde le silence au milieu de ces insultants outrages. Les soldats lui frappent rudement la tête pour y enfoncer les épines, en sorte que sa face est bientôt tout arrosée de son sang; et cependant Jésus ne laisse pas échapper le moindre murmure; il n'adresse à ses bourreaux aucun reproche sur leur dureté : il se soumet, dit le Prophète, comme la brebis qu'on va immoler, ou comme l'agneau devant celui qui le tond : *Sicut*

ovis ad occisionem ducetur, et sicut agnus coràm tondente se obmutescet.

Une telle patience, ajoute un pieux auteur, quand elle ne serait que patience, serait dans le Fils de Dieu un mystère incompréhensible. Mais quand on sait qu'elle couvrait une charité encore plus incompréhensible, toute admiration et toute reconnaissance sont épuisées; car ces coups redoublés servent à expier notre orgueil. C'est pour épargner le roseau que la tête du Roi immortel est frappée avec insulte. C'est pour l'affermir que la main du Tout-Puissant le retient. C'est pour rendre humbles, fermes, invincibles ceux qu'il représente, qu'il est tant de fois accepté, et qu'à chaque fois il reçoit de cette main un nouveau dégré de force et une nouvelle solidité.

Pilate ne pouvait s'empêcher de reconnaître intérieurement l'innocence de Jésus, mais il n'avait pas assez de fermeté pour s'en déclarer ouvertement le protecteur. Toutes ses démarches en faveur du Fils de Dieu portaient l'empreinte d'une timidité extrême; et au lieu de recourir aux voies rigoureuses que la justice lui prescrivait, il employait tous les ménagements d'un homme qui soutient une cause dont la bonté lui parait douteuse. C'est par suite de ce coupable systême qu'il tenta un nouveau moyen d'émouvoir le peuple juif et d'apaiser sa fureur. Jésus avait été tellement défi-

guré par les tourments de la flagellation et du couronnement d'épines, qu'il n'était plus reconnaissable. Pilate crut qu'en le montrant à ses ennemis dans ce triste état, leurs cœurs s'amolliraient et deviendraient enfin accessibles à la compassion. C'est pourquoi il le fit paraître devant eux avec sa couronne d'épines et le manteau d'écarlate que les soldats lui avaient mis ; puis il dit en le leur montrant : Voilà l'homme ! Mais que signifie ce témoignage qu'il rend à son innocence ? si Jésus est couvert de plaies, ne le doit-il pas aux ordres iniques et sanguinaires de ce lâche gouverneur ? Comment donc Pilate prétend-il apaiser le peuple ? Comment peut-il croire que le spectacle de sa propre inhumanité excitera la compassion des Juifs, et que son crime arrêtera le leur ? Non, il n'y réussira pas. Outre que Jésus n'a pas encore consommé le grand ouvrage qu'il est venu accomplir, Pilate est indigne d'obtenir un si glorieux succès, et l'innocence du Sauveur serait en quelque sorte humiliée, si son triomphe était procuré par un homme aussi méprisable.

Viens contempler, ô mon âme ! le nouveau spectacle qui t'est offert en ce moment. Vois ton Sauveur tout couvert de plaies et odieusement travesti. Le reconnais-tu sous cet extérieur ignominieux et pitoyable ? O quelle foule de réflexions cette vue doit t'inspirer ! *Ecce homo !* voilà

l'homme! Oui, le voilà, ce Dieu-homme qui s'est livré par amour pour nous comme une victime de propitiation pour nos péchés! le voilà déchiré par la flagellation, couronné d'épines et rassasié d'opprobres! Pouvons-nous le considérer dans cet état, et conserver encore quelque attache pour les plaisirs de la terre? Coupables comme nous le sommes, pouvons-nous encore chercher l'élévation et la gloire, en voyant l'innocent par excellence soumis aux plus sanglantes humiliations? Ne devons-nous pas rougir, dit saint Bernard, d'être des membres délicats sous un chef couronné d'épines? Un bon soldat, ajoute ce même Père, ne sent pas ses blessures lorsqu'il regarde celles de son prince. *Devotus miles non sentit sua cùm benigni ducis intuetur vulnera.* A plus forte raison, le fidèle chrétien doit-il oublier tous les maux qu'il endure, en contemplant les plaies et les souffrances de son Dieu.

PRIÈRE.

Adorable Jésus! blessé à cause de mes iniquités, puis-je vous considérer dans le triste état où les Juifs vous ont mis, et ne pas rougir de honte, moi qui recherche avec tant d'empressement toutes les aises, toutes les commodités de la vie; moi qui regarde les souffrances comme le plus grand malheur qui puisse m'arriver ici-bas? O

combien je devrais appréhender la justice de votre Père, en vous voyant, vous qui êtes son Fils unique et l'objet de ses complaisances, soumis aux plus affreux tourments, seulement parce que vous n'avez pas refusé de porter notre ressemblance dans votre chair mortelle, quoiqu'elle fût toute sainte! Faites-moi comprendre enfin, ô mon Dieu! combien il m'est salutaire de souffrir quelque chose pour vous. Dès ce moment je suis disposé à recevoir avec soumission, avec reconnaissance, toutes les épreuves auxquelles il vous plaira de me soumettre; aidé de votre grâce, je les supporterai avec courage, en vous disant souvent avec un de vos saints: je ne veux pas vivre, Seigneur, sans blessure, parce que je vous vois blessé pour mon amour. *Nolo, Domine, sine vulnere vivere, quia te video vulneratum.*

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais travailler sérieusement à corriger en moi le funeste penchant que j'ai pour la vie molle et voluptueuse. Je ne laisserai passer aucun jour sans pratiquer une œuvre de mortification, quelque légère qu'elle soit, et je veillerai particulièrement à la garde de mes sens, pour leur interdire tous les plaisirs dangereux ou criminels.

2.° Dans la maladie, j'unirai mes souffrances à celles de Jésus-Christ, et j'éviterai de me laisser aller aux murmures ou à l'impatience, en me rappelant que Jésus a enduré les tourments les plus cruels sans proférer une seule plainte.

EXEMPLE.

Saint Ignace de Loyola, fondateur des Jésuites, ne songeait avant sa conversion qu'à acquérir de la gloire. A l'âge de 29 ans, il se trouva assiégé dans la citadelle de Pampelune, où, après avoir déployé un grand courage, il fut blessé sur la brêche, d'un éclat de pierre, et eut dans le même instant la jambe droite cassée d'un coup de canon. Ce malheur hâta la prise de cette citadelle où il commandait, et Ignace se fit transporter au château de Loyola qui appartenait à son père. Comme sa guérison fut longue et difficile, il demanda quelques romans pour se désennuyer. Il ne s'en trouva point dans le château; on lui apporta une Imitation de Jésus-Christ et une Vie des Saints qu'il se mit à parcourir pour ne pas demeurer dans l'oisiveté. Il fut frappé de tout ce que ces héros du christianisme avaient fait pour sauver leur âme, et il prit la résolution de les imiter. Sa conversion fut héroïque et digne de son cœur; aussitôt qu'il fut rétabli, il renonça tout-à-

fait au monde, et devint le fondateur de la société des Jésuites, qui, pendant plusieurs siècles, a rendu à l'Eglise les services les plus éminents. (*Voyez sa vie dans l'hist. ecclés.*)

XXIVe JOUR.

JÉSUS EST CONDAMNÉ A MORT.

Tunc dimisit illis Barabbam : Jesum autem flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur.

Alors Pilate leur délivra Barabbas : et ayant fait fouetter Jésus il le leur abandonna pour être crucifié. Matth. 27.

Ier Point. S'il parut jamais sur la terre un homme qui pût légitimement s'affranchir de l'obéissance envers les puissances séculières, c'était sans contredit le Fils de Dieu. Mais comme sa vie devait servir de modèle à tous les chrétiens, il a voulu nous retracer pas son exemple la conduite que nous avons à tenir dans des circonstances pénibles et délicates. Il a voulu nous faire voir d'abord que rien ne peut nous dispenser du respect qui est dû aux magistrats et aux grands du monde, et ensuite que nous ne devons jamais craindre de confesser notre foi devant eux et de soutenir les intérêts de la religion, même au péril de notre vie. C'est le souvenir de cet exemple

du Sauveur qui a fortifié depuis tant de chrétiens dans les occasions les plus difficiles; c'est ce souvenir qui a encouragé et soutenu cette foule de confesseurs intrépides qui ont rendu témoignage à Jésus-Christ au milieu des plus affreux tourments; c'est ce souvenir enfin qui a adouci pour tant de martyrs les horreurs de la mort, et qui a transformé des vierges faibles et timides en autant de héros qui ont scellé de leur sang la vérité de l'Evangile.

Pilate avait espéré que les tourments de la flagellation calmeraient la fureur du peuple juif: mais ce supplice cruel, bien loin d'avoir apaisé ces malheureux, semblait au contraire les avoir irrités davantage contre le Sauveur : lorsque Pilate le leur montra tout couvert de plaies dans l'intention de les émouvoir, on les entendit s'écrier : nous voulons qu'il périsse : il mérite la mort ! qu'on le crucifie ! qu'on le crucifie ! *crucifigatur.*

Les entends-tu, ô mon âme ! ces effroyables paroles : Jésus mérite la mort ! grand Dieu ! est-il bien possible qu'un pareil langage soit sorti de la bouche des hommes ? Depuis le jour où le prince des ténèbres fut précipité dans l'abîme, les voûtes de l'enfer ont-elles jamais retenti d'un si épouvantable blasphème ? Jésus mérite la mort ! Ainsi donc la sagesse éternelle a été citée au tribunal des hommes, et le Verbe

de Dieu vient de s'entendre dire qu'il est digne de mort par les mêmes créatures auxquelles il a fait don de la vie! O égarement inconcevable d'un esprit qui cesse d'être éclairé par le flambeau de la foi! Mais, hélas! faut-il le dire, cet horrible langage est celui du pécheur : c'est le tien, ô mon âme! il n'y a peut-être qu'un instant que tu l'as tenu! interroge-toi, et tremble!...

Pilate voyant la rage des Juifs s'augmenter de plus en plus, fit venir pour la dernière fois le Sauveur devant son tribunal, et lui demanda d'où il était. Mais ce n'était pas pour s'éclairer qu'il lui adressait cette question, puisque Jésus l'avait satisfait plusieurs fois là-dessus, en lui disant qu'il était le Messie. Aussi ne put-il obtenir aucune réponse du Fils de Dieu. Ce silence ne laissa pas de l'irriter et il dit à Jésus : Vous ne me répondez rien : ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous faire attacher à la croix et de vous délivrer? Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, lui répondit Jésus, s'il ne vous avait été donné d'en-haut : c'est pourquoi ceux qui m'ont livré entre vos mains sont plus coupables que vous. C'était assez lui faire comprendre, dit ici saint Augustin, que le juge serait coupable s'il cédait par timidité à la passion injuste des accusateurs.

Mais pourrais-tu te lasser, ô mon âme! d'admirer la patience du Fils de Dieu? les

paroles dures et outrageantes de Pilate méritaient-elles une réponse si douce? Quoi, c'est devant la souveraine justice, c'est contre elle qu'un homme, qu'elle doit bientôt écraser, dit orgueilleusement qu'il est le maître de le crucifier ou de lui permettre de vivre! Supposons un moment que ce n'est pas au Fils de Dieu que Pilate adresse ce langage : est-il donc bien vrai qu'un juge soit le maître de la vie ou de la mort d'un accusé? Est-ce que la justice n'est qu'un nom sans réalité? N'y a-t-il ni probité, ni devoir? La Providence n'est-elle rien?

Cependant Jésus-Christ ne reproche point à Pilate la criminelle disposition où il est de le crucifier ou de le laisser vivre suivant son caprice : il se contente de l'instruire d'une vérité qu'il ignorait, en lui enseignant ce que saint Paul nous a appris depuis, savoir, que toute puissance vient de Dieu. Il semble même vouloir diminuer la grandeur de son crime, en le comparant à celui des Juifs; mais il veut en même temps lui donner à entendre qu'il ne doit point se croire innocent : Ceux qui m'ont livré entre vos mains, lui dit-il, sont plus coupables que vous; comme s'il lui eût dit : je sais que ce n'est pas vous qui avez excité les Juifs contre moi; je sais que ce n'est point par vos ordres que leurs soldats sont venus me prendre au jardin de Gethsémani, et qu'ils m'ont traîné par les rues de Jérusalem en

m'abreuvant d'humiliations et d'outrages. Mais depuis qu'ils m'ont fait comparaître devant vous, ne vous êtes-vous point écarté des règles de la justice ? ne m'avez-vous pas abandonné à leur fureur, quoique mon innocence vous fût connue? Sachez donc que vous avez amassé sur votre tête des trésors de colère, parce que vous avez manqué de fermeté, et que la faiblesse est un véritable crime dans un magistrat.

IIe Point. Après avoir fait subir au Sauveur son dernier interrogatoire, Pilate essaya encore une fois de le délivrer des mains des Juifs, en représentant à ceux-ci l'innocence et le pitoyable état de leur victime. Mais toute la bonne volonté qu'il avait de sauver Jésus vint échouer contre ces fatales paroles : Si vous donnez la liberté à cet homme, vous n'êtes point l'ami de César. *Si hunc dimittis, non es amicus Cæsaris.* Paroles qui étaient une conséquence de la conduite criminelle de Pilate : car le peuple juif reconnut bientôt, à ses démarches faibles et timides, qu'il était moins attaché à la justice qu'à ses propres intérêts. Aussi ne lui dit-il point : si vous délivrez cet homme, vous vous rendez coupable d'un grand crime, vous violez les lois les plus sacrées de la justice ; mais : vous n'êtes point l'ami de César. Il n'en fallut pas davantage pour obtenir de ce lâche gouverneur la condamnation de Jésus ; la crainte de perdre les

bonnes grâces de l'empereur lui fit trahir les intérêts de l'innocence et de la vérité.

Voilà une nouvelle image de la conduite de tant de chrétiens qui étouffent la voix de leur conscience et les inspirations de la grâce pour conserver l'estime des méchants. Ils ne veulent point se faire ennemis de César, c'est-à-dire, qu'ils ne veulent pratiquer des préceptes évangéliques que ceux qu'ils pourront suivre, sans déplaire à des amis impies ou libertins : ils craignent qu'en se conformant avec trop d'exactitude aux règles de la foi, ils aient à rendre compte au monde de leur conduite ; et ils ne redoutent pas le compte terrible qu'il leur faudra rendre au souverain Juge, lequel traitera comme coupable de désobéissance le violateur d'un seul de ses préceptes.

Aussitôt que Pilate se vit menacé par les Juifs de la disgrâce de César, s'il ne condamnait Jésus, il sortit du Prétoire, s'assit sur son tribunal, et s'étant fait amener le Sauveur, il le leur montra, en leur disant : voici votre Roi. Ces paroles qui semblent être inspirées, font voir clairement que Dieu se servait de Pilate, c'est-à-dire d'un gentil, pour rendre témoignage à son divin Fils devant la nation juive. Mais ce malheureux peuple ferme encore une fois les yeux à la vérité : il méconnaît ce Messie qui lui avait été promis d'une manière par-

ticulière, et s'écrie dans le transport de sa fureur et de son aveuglement : Otez-le ! ôtez-le ! qu'on le crucifie : *Tolle*, *tolle*, *crucifige eum*. Peuple infidèle, peuple ingrat, peuple déicide, sais-tu bien ce que tu demandes ! Ah ! si tu pouvais entrevoir le déluge de calamités que ton obstination va produire ! Mais non ; la lumière s'est retirée de toi, et les ténèbres de l'erreur t'ont déjà enveloppé. Tu veux que Jésus soit mis à mort. Eh bien, ton vœu sacrilége va être satisfait, l'adorable victime va monter sur l'autel du sacrifice ; tu seras tout arrosé de son sang ; mais souviens-toi que ce sang précieux criera vengeance contre ceux qui l'auront répandu, et fera descendre sur leurs têtes les plus terribles malédictions.

Avant d'abandonner Jésus au pouvoir de ses ennemis, Pilate semble vouloir donner un nouvel éclat à l'injustice de sa conduite. Il se fait apporter de l'eau, et se lavant les mains devant tout le peuple, je déclare, dit-il, que je suis innocent du sang de cet homme juste ; puis s'adressant aux Juifs, il leur dit ; c'est vous qui en répondrez. Quel langage dans la bouche d'un juge qui est en même temps dépositaire du pouvoir ! Que Daniël eût dit, à l'occasion de l'injuste condamnation de Susanne : c'est à ses accusateurs d'en répondre ; il le pouvait, parce qu'il n'était pas son juge, et qu'il n'avait qu'à rendre témoignage à son innocence. Mais si le sang

du juste est répandu, n'est-ce pas au juge qu'il sera redemandé? Inutilement se lave-t-il les mains, pendant que sa conscience est souillée; il est complice du crime, il en est le premier auteur, puisqu'il le laisse commettre, tandis qu'il pourrait l'empêcher: il est même plus coupable que ceux qui n'en connaissent pas l'injustice aussi clairement que lui. C'est pourquoi, après avoir participé au crime des Juifs, il participera à leur réprobation temporelle. Il perdra l'amitié de César, qu'il espérait conserver en condamnant Jésus à mort; il sera déchu de tous ses honneurs, de toute sa puissance, et relégué sur une terre étrangère où il périra misérablement (1).

Lorsque les Juifs entendirent Pilate qui les rendait responsables de la mort de Jésus-Christ, ils ne craignirent point de s'en glorifier, et prononcèrent contre eux-mêmes cette horrible imprécation: Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants? O quelles suites effrayantes cette imprécation n'a-t-elle pas eues depuis! Le sang du Fils de Dieu, au lieu de demander grâce, a crié vengeance comme celui d'Abel. La malédiction que les Juifs ont préférée, a pénétré dans leurs entrailles comme une eau

(1) On sait que Pilate fut depouillé du gouvernement de la Judée par Caligula, l'an 40 de Jésus-Christ, et exilé par cet empereur dans les Gaules où il finit par se donner la mort.

brûlante ; elle est entrée dans leurs os comme une huile enflammée, suivant le langage du Prophète, leur péché sera toujours présent devant Dieu. Depuis dix-huit siècles ce malheureux peuple est errant dans toutes les provinces de la terre sans prêtres, sans autels, sans sacrifices : il est soumis à toutes les dominations, excepté à la sienne. Ainsi son vœu s'accomplit encore maintenant d'une manière miraculeuse.

Enfin Pilate n'hésite plus : il condamne Jésus à la mort, et l'abandonne au pouvoir des Juifs. Mais remarque, ô mon âme ! que Barabbas est mis en liberté avant que Jésus soit emmené au lieu du supplice. *Tunc dimisit Barabbam.* Apprends par là quels sont les fruits des souffrances et de la mort de Jésus-Christ par rapport aux hommes. Nous sortons de prison, et nous sommes mis en liberté dans le temps où notre Sauveur est condamné à mort.

PRIÈRE.

Voilà donc, ô mon aimable Jésus ! voilà donc le sujet pour lequel vous êtes descendu sur la terre ! C'était donc pour vous faire condamner à mort par les hommes que vous avez consenti à prendre une chair semblable à la nôtre ? Ah ! vous offrez aujourd'hui à mon âme un spectacle si ineffable, si incompréhensible, qu'elle ne sait ce qui doit

l'étonner davantage ou de l'extrême malice des hommes à votre égard, ou de l'inconcevable charité que vous nous témoignez. Si, d'un côté, vos ennemis semblent épuiser contre vous tout ce que la haine et la fureur peuvent imaginer de plus atroce; d'un autre côté vous semblez épuiser vous-même tout ce que l'amour peut inventer de plus merveilleux et de plus touchant. Pendant que les hommes vous condamnent à mort, vous vous préparez à leur rendre la vie; vous devenez pour eux une hostie de propitiation, et vous êtes en même temps leur salut et leur victime. Divin Jésus, faites que mon cœur soit blessé par les traits d'un amour si excessif, qu'il se tourne enfin vers vous, ce cœur trop longtemps insensible; qu'il s'amollisse, qu'il s'embrase, et qu'il réserve désormais pour vous seul toutes ses affections.

RÉSOLUTIONS.

1.° Lorsque je serai humilié ou persécuté par les hommes, je me rappellerai l'ignominieuse condamnation de Jésus, qui est trouvé aujourd'hui digne de mort, quoiqu'il soit véritablement l'auteur de la vie.

2.° Je vais m'exciter pendant toute cette journée à des sentiments d'admiration et de reconnaissance pour Jésus-Christ qui a bien voulu se laisser condamner à mort par

les hommes pour me délivrer de la mort éternelle à laquelle j'étais condamné.

EXEMPLE.

On lit dans les lettres d'un missionnaire, écrites de l'Amérique, qu'un Indien accusa un jour faussement une femme vertueuse d'un péché d'impureté. Malgré toutes ses protestations, elle fut enfermée dans un hôpital, avec la réputation de femme impudique, et pendant tout le temps qu'elle y demeura, elle fut abreuvée d'humiliations et de mépris. Enfin il arriva que son accusateur, pressé par les remords de sa conscience, rétracta tout ce qu'il avait dit sur le compte de cette femme, et parvint à la faire délivrer. Lorsqu'elle eut recouvré sa liberté, elle n'exigea de lui aucune satisfaction, mais lui pardonna de bon cœur; et comme on lui demandait ce qui avait pu produire en elle une patience si admirable, elle répondit qu'elle s'était remis devant les yeux les calomnies et les injures que Jésus-Christ avait souffertes, et qu'aussitôt elle s'était sentie pleine de joie et de courage : d'ailleurs, ajouta-t-elle, j'en ai bien mérité davantage pour mes péchés. Voilà une âme vraiment chrétienne! (*Ex litteris P. Jacobi Vasq. ex Peruvio ad R. P. Prov.*)

XXVe JOUR.

JÉSUS EST CRUCIFIÉ.

Et postquàm venerunt in locum qui vocatur Calvariæ, ibi crucifixerunt eum.

Lorsqu'ils furent arrivés vers un endroit appelé le Calvaire, ils attachèrent Jésus à la croix. Luc. 23.

Ier Point. Nous voici enfin arrivés au mystère qui renferme les plus étonnantes merveilles; c'est aujourd'hui surtout que l'amour du Fils de Dieu va se manifester dans toute son étendue : l'auguste sacrifice qui doit abolir tous les sacrifices, est au moment de s'accomplir. Sois, attentive, ô mon âme! et ne crains point de t'abandonner à tous les sentiments que fera naître en toi l'incompréhensible spectacle dont tu vas être témoin.

Aussitôt que les soldats se virent maîtres de la personne de Jésus, ils se hatèrent de préparer tous les instruments nécessaires pour l'immolation de leur adorable victime. Ils lui ôtèrent d'abord le manteau d'écarlate qu'ils lui avaient mis par dérision, le revêtirent de ses habits ordinaires, et le chargèrent de la croix sur laquelle ils devaient l'attacher. Ainsi, dix-huit siècles auparavant, Isaac chargé du bois de son sacrifice, avait prédit et figuré cette circonstance de la passion du Sauveur. Lorsque Jésus eut été chargé de ce pesant fardeau, les soldats lui firent prendre

la route du Calvaire, petit montagne située hors de Jérusalem, sur laquelle Abraham reçut autrefois l'ordre d'immoler son fils, et sur laquelle va s'offrir maintenant le grand sacrifice dont celui d'Abraham était la figure (1).

L'apôtre saint Paul remarque que Jésus-Christ fut conduit hors des portes de Jérusalem pour y être immolé, parce que son sang devait purifier le monde, de même que la victime solennelle d'expiation offerte tous les ans par le grand-prêtre des Juifs, était immolée hors du camp. Cette circonstance est aussi remarquée par saint Léon, qui y découvre de nouvelles profondeurs. Il nous apprend qu'il fallait pour un sacrifice aussi auguste que celui du Fils de Dieu, un autre autel que celui du temple, dont le ministère borné aux figures était fini, et un autre lieu que Jérusalem, dont la ruine était déjà prédite et méritée par le comble qu'elle mettait à ses crimes en crucifiant son Dieu et son roi. Il ajoute qu'une hostie universelle offerte pour tous les hommes et pour tous les siècles, ne

(1) D'après les relations faites par les pèlerins qui ont eu le bonheur de visiter les lieux sanctifiés par la présence de Jésus-Christ, le chemin que parcourut notre Rédempteur depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Calvaire, est composé de 1561 pas : c'est ce chemin qui a été appelé depuis la voie douloureuse, et qui est aujourd'hui dans l'Eglise l'objet d'une dévotion particulière, connue sous le nom de *Chemin de la Croix*.

pouvait être renfermée dans une enceinte particulière, et qu'il fallait que la croix de Jésus-Christ, exposée en spectacle au monde entier, fût l'autel public de l'univers.

Pendant que Jésus traversait les rues de Jérusalem, accablé sous le poids de sa croix, le Ciel préparait à un homme obscur et inconnu jusqu'ici un triomphe plus glorieux que tous les triomphes de la terre. Simon le Cyrénéen sortait d'un champ qu'il venait de cultiver, lorsque tout-à-coup il se vit enveloppé dans la multitude qui accompagnait Jésus au Calvaire. Dans le même moment, le Fils de Dieu succombant sous le fardeau de sa croix, semblait témoigner à ses bourreaux qu'il n'arriverait jamais au lieu du supplice, s'il ne recevait quelque soulagement. C'est pourquoi Simon, le bienheureux Simon, fut aussitôt choisi par les soldats pour partager le glorieux fardeau du Sauveur. Mais où êtes-vous donc, disciples de Jésus ? et que faites-vous en ce moment ? Quoi, vous souffrez que votre maître réclame le secours d'un étranger pour soutenir sa faiblesse ! comment ne vous voit-on point accourir vers ce Dieu homme, pour solliciter l'honneur de le décharger du pesant fardeau qui l'accable ? Hélas ! un malfaiteur que vous verriez réduit dans le même état, aurait des titres à votre commisération, et vous êtes insensibles ! C'est

ainsi, ô mon âme! que Dieu permet quelquefois, pour punir l'orgueil et l'ingratitude de ses serviteurs, que les enfants du siècle donnent de plus grands exemples de charité que les enfants de la croix. D'ailleurs, en acceptant le secours du Cyrénéen, il ne veut pas être entièrement déchargé de son fardeau; il continue de supporter sa croix en marchant le premier, pour nous faire voir qu'il supporte toujours avec nous le fardeau de nos souffrances, et pour nous exciter par son exemple à marcher courageusement dans la voie des douleurs et des humiliations.

En considérant le Sauveur dans ce pitoyable état, il semblait qu'il dût être insensible à tout ce qui se passait autour de lui. Cependant il oublie en quelque sorte ses propres souffrances, pour consoler les personnes qui le suivent et qui paraissent s'attendrir sur leur sort. Parmi la foule immense dont il est entouré, il se trouve quelques âmes compatissantes qui laissent éclater leur douleur; on y voit aussi un grand nombre de pieuses femmes qui suivent la multitude, en versant des larmes et en se frappant la poitrine. Jésus se tournant vers elles, leur adresse ces admirables paroles : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous et sur vos enfants! C'est ainsi, ô mon âme! que Jésus-Christ t'enseigne à ne point recher-

cher, dans tes souffrances, la compassion des hommes. Les douleurs qu'il va éprouver, cet adorable Sauveur, sont l'effet de son amour et de sa soumission à la volonté de son Père : voilà d'où découlent ses plus solides consolations ; il refuse toutes les autres. Or est-ce ainsi, mon âme ! que tu te conduis dans la tribulation ? tes consolations les plus efficaces sont-elles alors dans la soumission à la volonté de Dieu ? O combien tu devrais trembler en écoutant les paroles que Jésus ajoute : Si le bois vert, dit-il, est traité de la sorte, que fera-t-on au bois sec ? c'est-à-dire si l'innocent est châtié avec tant de rigueur, que doivent attendre les coupables ?

IIe Point. Enfin le nouvel Isaac est arrivé au lieu du sacrifice ; déjà tout est disposé pour l'immolation, le bois, le glaive et la victime. Mais, ô mon âme, quelle victime !..... Ranime ici toute la foi dont tu es capable : vois-tu cette croix, ces clous, ces marteaux, tous ces instruments de supplice ? c'est pour crucifier Jésus qu'on les a préparés !..... Mais Jésus n'est-il pas le Fils de Dieu ? et comme Fils de Dieu n'est-il pas tout-puissant ? ne peut-il pas, d'un seul regard, tout disperser, tout anéantir ?..... Oui, mais il nous aime ; et par amour pour nous il va se soumettre à tous les tourments qu'on lui prépare !

C'était un usage parmi les Juifs de faire boire aux criminels qui allaient mourir, un

vin composé de différentes liqueurs qui avait la propriété d'assoupir la douleur et de donner des forces. Mais, par un excès inouï de cruauté et de malice, avant de faire boire de ce vin à Jésus, on y mêla du fiel pour le rendre plus amer. Ainsi la première action du Sauveur sur le Calvaire a pour but d'expier l'intempérance qui fut la cause de la chute du premier homme.

Les bourreaux se saisirent ensuite de Jésus pour le dépouiller de ses vêtements; et c'est alors que tous les tourments de la flagellation se renouvelèrent pour cet adorable Sauveur. Car son corps ayant été horriblement meurtri par suite de ce supplice, le sang qui en découlait en abondance avait collé sa robe contre sa chair; en sorte qu'on fut obligé, pour lui ôter ses vêtements, de les arracher avec violence, ce qui rouvrit toutes les plaies dont il était couvert. Après ce cruel et honteux dépouillement, l'auguste victime fut étendue sur le bois de son sacrifice. On introduisit de gros clous dans ses pieds et dans ses mains; et les bourreaux, frappant à coups redoublés, firent jaillir de ces blessures nouvelles des flots de sang, dont la terre fut inondée. Tu frémis, ô mon âme! Eh bien, ce n'est pas encore là l'instant le plus douloureux pour ton Sauveur. Sois toujours attentive; considère cette croix au moment où on l'élève: quelles secousses, et par conséquent, quelles horribles souffran-

ces pour le Fils de Dieu, lorsque les bourreaux laissent tomber l'instrument de son supplice dans l'ouverture qui lui avait été préparée! Mais toutes les prophéties n'ont pas encore reçu leur accomplissement : il faut que le Messie soit mis au rang des scélérats, suivant la prédiction d'Isaïe; c'est pourquoi deux voleurs qu'on avait amenés à la suite de Jésus, sont crucifiés à ses côtés.

Le voilà donc exposé aux regards du monde, le Rédempteur divin dont le sacrifice doit briser les liens de notre captivité! La voilà enfin sur l'autel, dit saint Léon, la victime qui doit réconcilier le Ciel avec la terre! On place entre l'un et l'autre l'unique médiateur. On le propose en spectacle à tout l'univers. On attire sur lui les regards de ceux qui sont voisins et de ceux qui sont éloignés: il semble qu'on n'ait choisi un bois élevé, que pour lui découvrir toute l'étendue de l'empire qu'il se doit soumettre. Au-dessus de sa tête, une inscription écrite en trois langues, annonce qu'il est le roi des Juifs; et quoique les princes des prêtres en aient témoigné leur mécontentement au gouverneur, Dieu ne permet pas qu'on change quelque chose à ce titre, dit saint Augustin, pour faire connaître que le royaume de Jésus-Christ doit s'étendre sur tous les peuples de la terre désignés par ces trois langues.

Pendant que le peuple de Dieu était sous

la conduite de Moïse, il se vit attaqué par une armée formidable d'Amalécites, à laquelle il désespérait de pouvoir résister. Mais Moïse qui avait toute sa confiance dans le bras du Seigneur, donna à Josué le commandement de sa troupe, et se retira sur une montagne voisine pour y invoquer le secours du Ciel. Pendant toute la durée du combat, il ne cessa de tenir les bras élevés vers le Ciel en forme de croix, et sa persévérance dans cette position fut cause que les Israélites obtinrent la victoire. Quelle admirable figure, ô mon âme! du spectacle dont tu es en ce moment témoin! Jésus placé sur une montagne, et les bras étendus vers le Ciel, nous obtint aussi par cette position le triomphe sur nos ennemis. Mais sur quels ennemis? sur le démon, sur la mort, ennemis terribles au pouvoir desquels nous étions déjà tombés. Ainsi donc, le voilà arrivé, le moment où l'ouvrage de notre rédemption doit s'accomplir : cette croix que le Fils de Dieu arrose de son sang est véritablement un autel sur lequel le Père céleste vient promettre à la terre que les jours de malédiction sont finis, qu'il oublie l'injure faite à sa majesté, et que les hommes seront désormais l'objet de ses miséricordes.

Mais, ô mon âme! considère à quel prix Jésus acquiert le titre de Rédempteur. Monte sur le Calvaire : lève les yeux vers l'a-

dorable victime ; regarde-la suspendue par des clous sur lesquels repose tout le poids de son corps. Chacun de ses mouvements, en élargissant ses plaies, redouble ses douleurs : sa tête couronnée d'épines ne se peut reposer nulle part sans éprouver les plus horribles souffrances : son sang qui s'échappe à gros bouillons par toutes ces blessures, ruisselle sur la terre, et ses entrailles desséchées par l'effusion de ce sang précieux, lui font éprouver une soif dévorante. Encore si au milieu de ses tourments ce divin Sauveur rencontrait quelques âmes sensibles et compatissantes ! Mais non ; tous ceux qui l'environnent l'abreuvent d'humiliation ; ils vomissent contre lui mille blasphèmes ; ils foulent aux pieds ce sang adorable qui coule pour leur salut. Pécheurs endurcis ! chrétiens sans foi et sans charité ! approchez-vous : venez et voyez ; ce spectacle est-il suffisant pour vous émouvoir ? L'amour de Jésus vous parle-t-il d'une manière assez éloquente ? voulez-vous encore mêler vos insultes à celles du peuple juif, et vos blasphèmes à ses blasphèmes ? Interrogez votre cœur, et ne croyez pas, dit saint Augustin, que la malice des hommes soit aujourd'hui consommée. Non, la vôtre est encore plus grande, si vous continuez d'anéantir le fruit de la croix par vos infidélités ; si vous méprisez dans sa gloire celui que les Juifs n'ont méprisé que dans sa bassesse ; si vous cru-

cifiez de nouveau, après sa résurrection, celui qui était ressuscité pour ne plus mourir.

PRIÈRE.

Qu'avez-vous donc commis, adorable Jésus, pour être ainsi traité? Quel est votre péché? quelle est la cause de vos souffrances? Ah! c'est moi, c'est moi qui suis la cause de toutes les douleurs qu'on vous fait éprouver. O jugement incompréhensible! le méchant offense, et le juste en est puni: le criminel pèche, et l'innocent en porte la peine. Ce que doit le méchant, le bon le paie: ce que commet le serviteur, le maître l'endure; ce que mérite l'homme, Dieu le souffre. O amour! ô amour! qui pourra jamais te comprendre? Mon divin Sauveur, je ne suis pas en état de vous rendre tout ce que vous avez fait pour moi: mais du moins avec le secours de votre grâce, j'entrerai, autant qu'il me sera possible, dans l'esprit de cet adorable mystère: je crucifierai avec vous mes penchants déréglés; je vous ferai le sacrifice de toutes mes pensées, de toutes mes paroles, de toutes mes œuvres; et lorsque j'éprouverai les combats de la chair contre l'esprit, lorsque je me verrai soumis à des épreuves pénibles à ma nature, je viendrai les tremper dans votre sang précieux qui inonde aujourd'hui

le Calvaire ; je viendrai les déposer au pied de votre croix que je prends aujourd'hui pour mon guide, pour mon soutien, pour ma consolation et pour mon espérance.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je pratiquerai aujourd'hui et pendant les quatre jours qui suivront, la dévotion du chemin de la croix, en demandant à Jésus-Christ qu'il daigne augmenter en moi la charité et m'appliquer les mérites de ses souffrances.

2.° J'éviterai de me laisser aller pendant ce jour à une trop grande dissipation : je m'interdirai toute visite inutile, et je chercherai la société de quelques personnes pieuses avec lesquelles je puisse m'entretenir de l'amour immense que Jésus nous a témoigné.

EXEMPLE.

Juste Lipse, l'ornement des lettres humaines, dont les talents et les vertus ont illustré l'université de Louvain, étant au lit de la mort, et éprouvant de grandes douleurs, un de ses amis essaya de l'exciter à la patience, en lui rappelant la conduite des Stoïciens, et leur insensibilité tant vantée. Mais Juste Lipse montrant du doigt une image de Jésus crucifié, qui était dans la

chambre, dit à son ami : voilà le modèle de la vraie patience ! *Hæc est vera patientia!* Puis ranimant toutes ses forces, il s'écria avec une grande ferveur : Seigneur Jésus, donnez-moi une patience chrétienne, une patience modelée sur la vôtre. (*In ejus vitâ.*) Puissions-nous, à l'heure de notre mort, chercher au pied de la croix les plus solides motifs de patience et de résignation !

XXVIe JOUR.

PAROLES DE JÉSUS SUR LA CROIX.

Pater, dimitte illis, non enim sciunt quid faciunt.

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Luc. 23.

Ier Point. Ce n'était pas assez pour Jésus d'avoir supporté avec patience tous les outrages, toutes les calomnies dirigées contre lui ; ce n'était pas assez d'avoir enduré, sans se plaindre, les horribles tourments de la flagellation, du couronnement d'épines et du crucifiement ; enfin ce n'était pas assez d'avoir donné des consolations aux âmes sensibles qui s'attristaient de sa mort ; il faut que sa charité s'étende jusque sur ses bourreaux, et ses premières paroles, après être monté sur l'autel du sacrifice, sont consa-

crées à invoquer la clémence de son Père sur ceux qui viennent de l'attacher à la croix. *Pater, dimitte illis :* mon Père, pardonnez-leur. Quand le Fils de Dieu n'aurait pas prononcé d'autres paroles pour faire connaître son innocence, ce témoignage aurait suffi pour dissiper tout autre aveuglement que celui des Juifs ; il y a dans ce peu de mots quelque chose de si auguste, de si divin, qu'il était impossible qu'un semblable langage sortît d'une bouche coupable.

Lorsque Jésus manifesta sa gloire sur le Thabor, il opéra aux yeux de ses apôtres un prodige de puissance bien capable, sans doute, de porter dans leurs cœurs l'étonnement et l'admiration. Néanmoins il est vrai de dire qu'il opère en ce moment un prodige de charité encore plus admirable : l'ignominie du Calvaire a quelque chose de plus merveilleux que la majesté du Thabor ; et le spectacle de Jésus crucifié et priant pour ses bourreaux, a plus de droit à notre reconnaissance, s'il est permis de s'exprimer ainsi, que le spectacle de Jésus resplendissant d'une lumière céleste et glorifié hautement par son Père. Aussi le Fils de Dieu ne dévoila sa gloire sur le Thabor qu'à trois de ses apôtres, tandis que sur le Calvaire il s'offre en spectacle à l'univers entier, comme pour nous faire voir que le mystère de ses souffrances a besoin, pour captiver notre foi, d'un témoignage plus éclatant et plus uni-

versel que le mystère de sa gloire. C'est encore pour la même raison que Jésus ne demeura transfiguré que pendant quelques moments, contre le vœu de ses apôtres, tandis qu'il reste attaché à la croix pendant plusieurs heures, quoique les Juifs l'invitent à en descendre : *Descendat nunc de cruce, et credimus ei.* En un mot, si nous méditons attentivement ce mystère, nous trouverons dans la soumission de Jésus la preuve la plus éclatante de sa divinité, et nous nous convaincrons que le spectacle d'un Dieu souffrant par amour est infiniment plus admirable que celui d'un Dieu cessant de souffrir par sa puissance.

Mais revenons aux touchantes paroles que l'adorable victime vient de faire entendre : Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. O paroles d'une grande patience, s'écrie saint Anselme, paroles d'une grande douceur, d'un grand amour et d'une ineffable charité ! Déchiré par les coups de fouets, couronné d'épines, percé de clous, suspendu à la croix, rassasié d'opprobres, Jésus oublie néanmoins tout cela : il est plus sensible à l'aveuglement de ses bourreaux qu'à ses propres souffrances ; il prie pour eux dans le moment où ceux-ci vomissent contre lui les plus horribles blasphèmes ; et nous enseigne ainsi le premier à mettre en pratique ce précepte émané de sa bouche : Faites du bien à ceux qui vous haïssent, et

priez pour ceux qui vous persécutent ; précepte dont le premier exemple, comme la première leçon, ne pouvait venir que d'un Dieu.

Cependant il ne faut pas croire que Jésus n'invoque en ce moment l'indulgence de son Père que sur ses bourreaux : il demande pardon pour tous les hommes, parce que tous les hommes contribuent à son supplice. Aucun de nous ne peut dire ce que Daniel dit par rapport à la condamnation de Susanne : Je n'ai point de part au crime de ceux qui répandent son sang. C'est pour nous tous que Jésus a été livré à la mort ; son Père a mis sur lui toutes les iniquités du monde. Vainement aurions-nous sollicité nous-mêmes la clémence du Ciel : il fallait que la demande de notre pardon sortît d'une bouche infiniment pure ; et voilà que le Fils de Dieu se déclare lui-même notre médiateur ! Que pourrait refuser le Père céleste à un si auguste suppliant ? Et nous, quelles affections présenterons-nous à notre Sauveur pour le récompenser de son amour ?

Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ! Quoique Jésus semble présenter, par ces paroles, l'ignorance des Juifs comme une excuse à leur crime, il ne laisse pas néanmoins, en sollicitant leur pardon, de faire voir que leur ignorance est coupable, puisque le pardon sup-

pose toujours une action punissable. Au reste, cette ignorance avait été prédite dans le livre de la Sagesse : C'est la malice de leur cœur, y est-il dit, qui les a jetés dans de si profondes ténèbres, et qui leur a caché les mystères de la sagesse divine ; paroles qu'on pourrait appliquer à une infinité de chrétiens qui prétextent leur ignorance pour s'affranchir des plus graves obligations, comme si l'ignorance des devoirs importants de la religion pouvait être excusable. Il y a plus : le péché, de quelque nature qu'il soit, renferme toujours en lui-même une sorte d'ignorance, sinon de la loi, du moins des droits et des perfections du législateur ; c'est ce qui a fait dire à saint Jean : Que celui qui commet le péché, ne connaît point Dieu ni le Sauveur qu'il a envoyé : *Omnis qui peccat, non cognovit eum.*

IIe Point. Jésus attaché à la croix n'était pas seulement livré au mépris et aux insultes du peuple juif : la plupart de ceux qui étaient témoins de son supplice, unissaient leurs blasphèmes à ceux des soldats ; et il n'y eut pas jusqu'à l'un des deux voleurs qu'on avait crucifiés avec lui, qui ne tînt le même langage. Si vous êtes le Christ, disait-il à Jésus, sauvez-vous vous-même, et nous avec vous. Mais c'est ici, ô mon âme ! que tu vas admirer un nouvel exemple de la charité et de la

miséricorde du Fils de Dieu : sur le point de rendre les derniers soupirs, il va se former encore un disciple, il va amollir par l'onction de sa grâce un cœur endurci par les passions les plus honteuses, et de ses mains défaillantes il va ouvrir les portes du Ciel pour un coupable que la justice humaine a condamné à disparaître de dessus la terre. Pendant que l'un des larrons crucifiés vomissait contre Jésus toutes sortes de blasphèmes, l'autre, déjà éclairé par les lumières de la foi, l'en reprenait ouvertement, et lui disait : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous voyez condamné au même supplice? encore pour nous, c'est avec justice que nous souffrons ; mais pour celui-ci, il n'a point fait de mal : *Et nos quidem justè, nam digna factis recipimus.*

Il y a dans ce langage du larron pénitent un fonds de sagesse et d'humilité que nous ne saurions méditer assez attentivement : et d'abord, en reprochant au mauvais larron l'injustice de ses outrages contre le Sauveur, il ne lui dit point qu'on ne peut, sans inhumanité, insulter à un homme affligé et mourant ; mais il l'accuse de manquer de crainte de Dieu, et par là il rend déjà témoignage à la divinité de Jésus-Christ, qu'on ne pouvait nier sans perdre cette crainte salutaire. Dans un temps où tout son esprit devrait être

occupé de ses douleurs, où son âme plongée dans l'amertume paraît incapable d'aucune réflexion, il devient le confesseur de Jésus-Christ, et il voit en lui ce que les yeux des autres n'y découvrent pas. Il publie sur la croix, dit saint Augustin, ce que Pierre avait appris de la bouche du Père céleste, mais ce que la voix d'une servante lui fit désavouer; et il devient apôtre durant la désertion des apôtres.

Les paroles qu'il ajoute devraient se trouver continuellement sur les lèvres des personnes affligées. Pour nous, dit-il, c'est avec justice que nous souffrons. Mais, hélas! combien ce sentiment est méconnu aujourd'hui! A entendre la plupart des hommes, il semble que Dieu soit un maître dur et barbare qui se plaît à châtier ses enfants; de tout côté s'élèvent des murmures contre la dispensation des biens et des maux en cette vie : on dirait que Dieu doive nous consulter avant de nous éprouver par la tribulation. Personne ne veut se reconnaître coupable; personne ne dit avec le larron : C'est avec justice que je souffre. Aussi, bien loin de retirer des souffrances le profit pour lequel Dieu nous les envoie, nous augmentons la mesure de nos infidélités, et nous transformons en un trésor de perdition et de colère, des moyens qui nous avaient été donnés pour nous faire travailler plus efficacement à l'ouvrage de notre sanctification.

Après avoir confondu l'ignorance et la malice des blasphémateurs, le bon larron s'adressa à Jésus; et de cette voix qui part d'un cœur profondément touché, il lui dit: Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez dans votre royaume. Voyez, s'écrie ici saint Jean Chrysostôme, voyez de quels biens infinis la croix est le principe! *Videte quantorum nobis bonorum crux causa fuerit!* Mais, demande ensuite ce saint docteur, dites-moi, pieux larron qui parlez ici de royaume, que voyez-vous qui vous y conduise? vous n'avez devant les yeux qu'une croix et des clous. Et c'est cette croix même, me répond-il, qui est le symbole de la royauté; et c'est parce que je vois Jésus crucifié, que je lui donne le titre de roi: car c'est le propre d'un roi de donner sa vie pour ses sujets. Il a dit lui-même: Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Un bon roi doit donc aussi mourir pour ses sujets; et puisque celui-ci meurt aujourd'hui pour les siens, c'est avec justice que je lui donne le titre de roi.

O foi admirable! foi digne d'un confesseur de Jésus-Christ! foi qui mérita au bon larron d'entendre sortir de la bouche de Jésus ces ineffables paroles: Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis: *Hodiè mecum eris in paradiso.* Ainsi cet heureux coupable obtint plus qu'il n'avait demandé, plus qu'il n'aurait osé espérer: il avait prié Jésus de se

souvenir de lui dans son royaume ; et par cette humble demande, il paraissait disposé à attendre les effets de sa miséricorde aussi longtemps qu'il lui plairait. Mais ce Dieu infiniment bon ne veut pas retarder la récompense de sa foi et de sa docilité à la grâce ; il lui promet son royaume, non point dans un avenir éloigné, mais ce jour-là même : *Hodiè*, aujourd'hui, lui dit-il, vous serez avec moi dans ce royaume dont je vais reprendre possession : aujourd'hui vous serez réuni avec tous les saints dans un lieu de repos que ma présence va transformer en un paradis délicieux : je vous en donne la certitude, et vous savez que je suis la vérité même : *Amen dico vobis.*

O mon âme ! quel sujet de confiance pour toi ! tu crains que tes prières ne soient pas agréables à Dieu, tu crains que le grand nombre de tes iniquités n'ait enfin tari les trésors de sa miséricorde. Eh bien ! jette les yeux sur le larron pénitent : comme toi il s'était livré à toutes sortes de désordres, et voilà qu'à sa mort Dieu se contente d'un soupir, d'une parole, pour lui pardonner ! mais est-ce donc une raison pour renvoyer au moment de la mort l'époque de notre conversion, Non, non, nous dit ici un grand docteur : si l'Evangile nous fournit l'exemple d'un pécheur converti à la mort, c'est pour nous empêcher de tomber dans le désespoir ; et afin que nous ne présumions pas de

la miséricorde de Dieu, cet exemple est le seul qui nous soit proposé : *Unicus, ne præsumes; unicus, ne desperes*

PRIÈRE.

O Jesus ! ô mon divin modèle ! qui avez imploré sur la croix le pardon de vos bourreaux, comment pourrais-je ne pas m'humilier profondément à la vue de votre charité, moi qui suis si sensible aux moindres affronts qu'on me fait ? Hélas ! si jamais l'injustice des hommes parut dans tout son éclat, n'est-ce pas surtout dans les souffrances qu'ils vous font endurer ? Cependant vous vous intéressez encore à leur sort ; vous demandez grâce pour eux ! O mon Dieu ! que je suis éloigné en ce point de l'imitation que je dois à vos exemples ! et qu'il s'en faut qu'on me reconnaisse à mes actions pour le disciple d'un maître qui a prié pour ses bourreaux ! Aussi ce que je vous demande aujourd'hui dans toute la sincérité de mon cœur, c'est que vous me remplissiez de cet esprit de charité dont vous m'offrez l'exemple : charité devenue si rare aujourd'hui qu'il semble que cette vertu se soit réfugiée dans le Ciel. Donnez-moi aussi, mon Dieu, la foi et l'humilité du larron pénitent ; que je dise, comme lui, dans la tribulation : C'est avec justice que je souffre ; et que toutes mes pensées

soient désormais tournées vers ce royaume éternel que vous préparez à vos serviteurs, afin qu'à l'heure de ma mort je puisse, comme le larron, m'entendre adresser ces paroles consolantes : Vous serez aujourd'hui avec moi dans le paradis.

RÉSOLUTIONS.

1.° Si je connais des personnes qui soient divisées, je vais tâcher aujourd'hui d'opérer leur réconciliation ; et si je n'y puis parvenir, j'adresserai à Dieu de ferventes prières pour qu'il daigne établir dans tous les cœurs le règne de la charité.

2.° Lorsque je me verrai dans l'affliction, je me pénétrerai de cette vérité : Que Dieu ne nous punit jamais injustement : et je me rappellerai le souvenir de mes nombreuses infidélités, pour m'exciter à la patience.

EXEMPLE.

Romain Diogène, empereur d'Orient, ayant orgueilleusement refusé la paix que le sultan Olubarselan lui offrait par ses ambassadeurs, et l'ayant attaqué avec une partie de son armée, il fut complètement battu, et tomba lui-même au pouvoir de son ennemi. Un jour qu'il était à la table du sultan, celui-ci lui demanda : Que m'auriez-vous fait, si j'étais tombé en votre

puissance ? L'empereur répondit franchement : Je vous aurais fait endurer toute sorte de supplices. Eh bien, répliqua le sultan, je ne veux pas imiter votre cruauté, car j'entends dire que votre Jésus-Christ vous commande la paix et l'oubli des injures, et que résistant aux superbes, il donne sa grâce aux humbles. Il fit ensuite une paix perpétuelle avec cet empereur ; et ayant promis qu'il n'envahirait jamais l'empire romain, il le renvoya libre avec tous les prisonniers chrétiens. (*Baronnius. Annal. Eccl. tom.* 11.)

XXVIIe JOUR.

SUITE DES PAROLES DE JÉSUS SUR LA CROIX.

Cùm vidisset Jesus matrem, et discipulum stantem quem diligebat, dicit matri suæ : mulier, ecce filius tuus. Deindè dicit discipulo : ecce mater tua.

Jésus ayant vu sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : femme, voilà votre fils. Il dit ensuite au disciple : voilà votre mère. Joan. 19.

Ier Point. Parmi le grand nombre de personnes qui entouraient la croix, il se trouvait de pieuses femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, et qui l'avaient assisté de leurs biens. On y voyait aussi quelques-uns de ses disciples cachés qui se te-

naient à l'écart, et qui regardaient de loin ce qui se passait. Pour Marie, sa mère, elle ne quittait point le pied de la croix, ayant auprès d'elle saint Jean, le disciple bien-aimé. Mais qui pourrait raconter toutes les douleurs qui pénétrèrent alors le cœur de cette tendre mère, de cette mère qui aimait son Fils au-delà de tout ce qu'on peut imaginer ? Quel martyre pour elle, lorsque ses yeux élevés sur la croix rencontraient ceux de son divin Fils ! combien ces regards mutuels étaient éloquents ! que de sacrifices ils exprimaient ! Les plaies de Jésus-Christ mourant étaient, dit saint Bernard, autant de blessures pour sa mère souffrante : *Vulnera Christi morientis erant vulnera matris dolentis.*

Il est vrai que la foi étant plus vive dans Marie qu'elle ne le fut jamais dans aucune créature, cette mère de douleur manifestait sur le Calvaire une résignation héroïque: elle savait que le sacrifice de son Fils était nécessaire pour le salut du monde, et pleine d'obéissance envers les volontés du Ciel, elle immolait à la justice de Dieu tous les sentiments naturels ; elle se tenait debout, avec un religieux tremblement, devant l'autel que son Fils arrosait de son sang ; elle participait avec lui aux fonctions de son divin sacerdoce ; elle coopérait, par l'excès de ses souffrances, à l'œuvre de la rédemption des hommes ; et de même, dit

un Père, que Jésus mourant sur la croix nous a engendrés à la vie spirituelle de la grâce, de même sa très-sainte mère nous a engendrés et enfantés avec de grandes douleurs, et compatissant à son Fils qui endurait des peines extrêmes pour l'amour de nous.

Le moment approchait où Jésus devait rendre son âme entre les mains de son Père : déjà son sang ne coulait plus qu'avec lenteur, et tout son corps commençait à se couvrir d'une pâleur mortelle. Dans cet état, il s'étudie encore à nous donner de nouveaux témoignages de sa charité : il tourne pour la dernière fois vers Marie ses yeux à demi éteints, et l'amour fortifiant sa voix, il lui dit en lui montrant le disciple bien-aimé : Femme, voilà votre fils. Puis, s'adressant à saint Jean, il lui annonce que Marie sera désormais sa mère : *Ecce mater tua.* Depuis ce temps-là, disent les saints Pères, cette mère vierge demeura avec le disciple vierge, aux soins duquel son Fils l'avait recommandée. Et il ne faut plus s'étonner, dit saint Ambroise, si cet apôtre nous a parlé si divinement des grands mystères de la religion, puisqu'il avait auprès de lui le sanctuaire auguste où avait été conçu l'auteur de tous les mystères.

Mais ce n'est pas seulement à saint Jean que Marie est donnée aujourd'hui pour mère : ce disciple représentait tous les

chrétiens au pied de la croix, en sorte que chacun de nous doit regarder Marie comme sa mère. O le précieux dépôt que Jésus nous laisse en mourant! Si Dieu le Père n'a pu fournir aux hommes un témoignage plus éclatant de son amour qu'en leur donnant son Fils pour être leur rédempteur, ce Fils divin pouvait-il à son tour nous témoigner sa charité d'une manière plus admirable qu'en nous ordonnant de regarder sa mère comme la notre? Et cette mère qui vient de recueillir les dernières volontés de son Fils expirant, ne va-t-elle pas redoubler de tendresse pour nous, maintenant que Jésus nous a donné à elle? Ranimons donc notre confiance en cette puissante médiatrice. Car en recevant de son Fils le titre de mère des chrétiens, elle conserve celui de mère de Dieu; titre si auguste et si admirable, qu'un saint Père ne craint pas de dire qu'il surpasse toute l'excellence qu'on peut exprimer ou imaginer après Dieu (1). Et saint Bonaventure, qui a écrit sur Marie des choses si admirables, va jusqu'à nous assurer dans un de ses ouvrages, que Dieu ne saurait rien faire de plus parfait que sa mère. Dieu, dit-il, pourrait sans doute, créer un monde beaucoup plus vaste que celui

(1) Hoc solum quòd Dei mater est, excedit omnem altitudinem quæ post Deum dici vel cogitari potest. *S. Ansel. de excell. virg.*

que nous habitons, ou un ciel beaucoup plus étendu que celui qui est sur nos têtes; mais il ne saurait rien faire de plus grand et de plus parfait que sa mère.

Or, Marie, revêtue du double titre de mère de Dieu et de mère des chrétiens, a les droits les plus incontestables à notre confiance et à notre amour. Comme mère de Dieu, elle nous donne la certitude que son pouvoir dans le Ciel est illimité; que toutes ses demandes, toutes ses supplications sont accueillies de son divin Fils, et que jamais elle ne s'est intéressée au salut d'un pécheur sans lui obtenir la grâce de sa conversion : c'est ce qui a fait dire à un de ses dévots serviteurs, que tous les dons, toutes les vertus et les grâces du Saint-Esprit sont donnés par ses mains à qui bon lui semble, autant qu'elle le veut, comme elle le veut, et quand elle le veut.

En second lieu, Marie, comme mère des chrétiens, nous donne la certitude que nos intérêts lui sont aussi chers qu'à nous-mêmes; que notre salut lui est infiniment à cœur; qu'elle entend tous nos soupirs, toutes nos prières, et qu'elle se hâte de les présenter à son Fils, en y ajoutant quelques-unes de ses aimables supplications; en sorte que s'il y a en nous quelques biens d'espérance, de grâce ou de salut, dit saint Bernard, nous devons savoir que c'est par elle qu'ils nous ont été donnés. Dévouons-nous

donc aujourd'hui au culte de cette Mère miséricordieuse, et imitons son premier fils spirituel, qui, après avoir appris de Jésus qu'elle était sa mère, la reçut au même instant, et la regarda depuis comme le don le plus précieux qu'il eût pu espérer sur la terre. *Ex illâ horâ accepit eam discipulus in suam.*

IIe Point. Jésus avait été attaché à la croix un peu avant l'heure de midi, et depuis ce moment jusqu'à la troisième heure le soleil demeura obscurci, comme pour témoigner l'horreur que faisait éprouver à toute la nature l'épouvantable déicide qui venait de se commettre. Ces ténèbres extraordinaires que le paganisme a consignées dans ses fastes, étaient, dit saint Jérome, une image de celles qui cachaient le véritable soleil, voilé sous notre chair, et plus encore sous les ignominies et les apparences d'une chair criminelle. L'obscurcissement de la plus brillante des créatures marquait l'obscurcissement du Créateur, et il signifiait aussi que la sagesse humaine, figurée par la lumière extérieure et naturelle, ne comprenait rien dans les mystères de la croix de Jésus-Christ, et qu'elle n'était que ténèbres à son égard. *Hieron. in cap.* 8. *Amos.*

Vers la troisième heure, Jésus ranimant le peu de forces qu'il lui restait, poussa un grand cri, après lequel il fit entendre ces paroles : Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi

m'avez-vous abandonné? Tu t'étonnes peut-être, ô mon âme! qu'un semblable langage sorte de la bouche du Fils de Dieu. Comme c'est volontairement qu'il se livre à la mort, il te semble qu'il ne peut se plaindre d'être abandonné de son Père. Mais si tu songes que Jésus tient ta place sur le Calvaire, tu reconnaîtras avec saint Léon, que ces paroles renferment plutôt une instruction qu'une plainte. C'est pour nous rendre attentifs à un si profond mystère, dit ce grand docteur, c'est pour nous en dévoiler le secret, que Jésus-Christ demande à Dieu pourquoi il en est abandonné, et pourquoi il boit pour nous un calice si plein d'amertume. Il nous instruit par là de la nécessité qu'il y avait qu'il ne fût pas délivré, afin que nous le fussions: qu'il fût abandonné, afin qu'il fût notre Sauveur; mais d'un abandon dont la miséricorde était le principe, et qui ne consistait pas dans la privation de la divinité et de son puissant secours, mais dans le seul décret de ne pardonner aux hommes qu'après sa mort.

Ainsi, continue saint Léon, l'abandon extérieur de Jésus-Christ ne venait pas seulement de son Père, mais aussi de lui-même qui avait le pouvoir de ne pas mourir, mais qui voulait bien mourir pour nous. Il pouvait rendre sa chair inaccessible à tous les traits de ses ennemis, et impassible même sur la croix, s'il avait voulu se servir de sa

puissance pour la protéger et pour la défendre. Mais son dessein n'était pas de vaincre pour lui seul, mais pour nous; ni de nous délivrer de la mort et de l'auteur de la mort par l'éclat de sa puissance, mais par une patience dont notre ennemi ne sentirait l'effet qu'après l'avoir mise à la plus rude épreuve. Et il eût renoncé à la gloire d'être le Sauveur des pécheurs, s'il lui avait préféré celle de vaincre publiquement ses ennemis.

Jésus avait fait et souffert tout ce qui avait été prédit de lui dans les Ecritures, et il ne lui restait plus à accomplir que cette parole du Psaume 68 : ils m'ont donné du fiel pour nourriture, et ils m'ont abreuvé de vinaigre dans ma soif. Afin donc de ne manquer à rien de ce que son Père lui avait ordonné, il dit : J'ai soif; *Sitio*. Cette soif était sans doute réelle, et pouvait provenir d'un épuisement général, occasionné dans ce divin Sauveur par l'abondante effusion de sang : mais elle était aussi l'image de cette soif mystérieuse que Jésus éprouvait pour le salut des hommes. Cette dernière soif, fruit de son amour infini, était en lui si ardente, qu'on peut dire avec raison qu'elle a présidé à tous les mystères de sa vie et de sa mort. C'est parce qu'il a eu soif de notre salut, qu'il a voulu sortir de son repos éternel, et venir habiter parmi les hommes : c'est pour la satisfaire, cette soif ineffable, qu'il s'est soumis volontairement à toutes

les misères, à toutes les faiblesses de l'humanité, et qu'il a entrepris le cours pénible et laborieux de ses voyages, de ses prédications et de ses miracles.

Le texte sacré nous rapporte qu'un soldat présenta à Jésus du vinaigre pour apaiser sa soif. N'est-ce pas là, mon âme, l'image du calice amer que Jésus a été obligé de boire pour satisfaire la soif dont il était dévoré pour notre salut? ne peut-on pas dire qu'au milieu de son amour, il a été abreuvé de vinaigre? et sans parler ici de cette longue suite d'humiliations et de souffrances auxquelles il a été livré, ne l'abreuvent-ils pas de vinaigre, ces chrétiens pleins d'indifférence et de mépris pour son amour? ces chrétiens qu'il comble chaque jour de nouvelles bontés, sans en recevoir le moindre témoignage de reconnaissance? Ecoute, mon âme, comment cet aimable Sauveur se plaint de notre ingratitude par la bouche de son Prophète :

O vous tous qui passez par le chemin de la douleur, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne! J'ai nourri des enfants, je les ai élevés, et ils se sont révoltés contre moi! ils ont repoussé mes caresses, outragé mes sentiments, méconnu mon amour! encore si c'étaient des ennemis déclarés, qui me fissent souffrir de si douloureux traitements, j'y serais moins sensible! *Si inimicus meus maledixisset mi-*

hi, sustinuissem uniquè. Mais c'est vous, mon fils, qui vous conduisez ainsi envers moi! vous que je croyais ne former qu'un cœur avec le mien! vous qui aviez tant de part à mes familiarités! vous que je rendais témoin de toutes mes actions! vous que j'admettais à mes plus délicieux festins! vous que je nourrissais de ma propre substance! *Tu verò homo unanimis, dux unus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos.*

Voilà, mon âme, le langage plein de douceur et d'amour que Jésus t'adressait aux jours de ton infidélité : voilà les plaintes touchantes que lui arrachait ton opiniâtre résistance à ses inspirations. Ah! si tu avais le malheur d'être encore dans sa disgrâce, t-en faut-il davantage pour te décider à revenir sincèrement à lui? Où trouveras-tu jamais un maître si bon, si compatissant, si miséricordieux?

PRIÈRE.

Non, divin Jésus, non, je n'attristerai pas de nouveau votre cœur tendre et compatissant : toutes les fois que je me rappelle le souvenir de mes anciens désordres, je ne puis m'empêcher de me rappeler en même temps la patience avec laquelle vous m'avez attendu, et ce souvenir me pénètre de reconnaissance. Loin de moi, mon Dieu, la

pensée d'abuser encore une fois de vos miséricordes ; je veux apprendre de vous aujourd'hui à désirer mon salut avec ardeur, et à y travailler avec persévérance.

O Marie ! n'est-il pas juste que je vous adresse quelques paroles en ce jour où votre divin Fils m'a donné à vous d'une manière si solennelle ? Je sais qu'un chrétien qui vous est dévoué, a tout à espérer pour son salut : c'est pourquoi je me jette aujourd'hui avec confiance entre vos bras. Daignez, Vierge sainte, me recevoir au nombre de vos enfants, et montrer que vous êtes ma mère, en m'obtenant, après l'exil de cette vie, le bonheur de voir Jésus, le fruit sacré de vos entrailles.

RÉSOLUTIONS.

1.° Dès ce moment, je veux faire profession d'une dévotion particulière envers la sainte Vierge : je réciterai de temps en temps le chapelet et je m'agrégerai à quelque société établie en son honneur.

2° Dans mes repas je chercherai moins à satisfaire ma sensualité que les besoins de mon corps ; et lorsque j'éprouverai de la répugnance pour certains aliments, je me rappellerai l'exemple de Jésus-Christ qui, par amour pour moi, a voulu être abreuvé de fiel et de vinaigre.

EXEMPLE.

Sainte Gertrude de Saxe, assistant à complies le jour de la nativité de la sainte Vierge, comme l'on chantait ces paroles du *Salve Regina : Eia ergò, advocata nostra*, il lui sembla voir la mère de Dieu entraînée vers elle par des liens irrésistibles ; par où elle comprit que cette tendre Vierge ne peut se défendre de secourir les hommes, lorsqu'ils l'appellent leur avocate. Comme l'on chantait ces autres mots : *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte*, elle vit cette même Vierge prendre doucement la tête du Sauveur, et l'incliner vers la terre, en disant : voilà les regards tendres et miséricordieux que j'ai coutume de tourner vers ceux qui m'invoquent. Ensuite Notre-Seigneur invita sainte Gertrude à répéter une fois le jour ces mêmes paroles, l'assurant qu'à l'heure de la mort elle en recevrait un grand soulagement. (*Révélat liv.* 4. *ch.* 55.)

XXVIIIe JOUR.

MORT DE JÉSUS-CHRIST.

On redoublera d'efforts, pendant ce jour, pour s'exciter à la ferveur et au recueillement : et si des occupations indispensables ne s'y opposent, on fera bien de passer la journée dans la retraite et le silence.

Jesus autem iterùm clamans voce magnâ, emisit spiritum.

Jésus poussant une seconde fois un grand cri, rendit l'esprit. Matth. 27.

1er Point. Tout est accompli ! Ces paroles furent prononcées par le Sauveur, lorsqu'il vit qu'il ne lui restait plus rien à faire pour nous sur la terre, que toutes les figures et les prophéties anciennes avaient reçu leur accomplissement, et que l'ouvrage de notre Rédemption était consommé. Tout est accompli : c'est-à-dire, que tout est fini en Jésus-Christ : son unique oblation réconcilie les siècles passés et les siècles futurs : elle remonte par son effet jusqu'à l'origine du monde, et elle s'étend par sa vertu jusqu'à la fin. Tout est accompli : le sang de la nouvelle alliance a effacé nos péchés : la justice du Père céleste est satisfaite ; les portes du Ciel vont s'ouvrir; mais avant de quitter le Calvaire, recueillons les derniers soupirs du Sauveur, et si la vue de ce grand sacrifice où l'amour éclate de toutes parts,

ne ranime pas notre foi et notre reconnaissance, craignons que le sang de Jésus-Christ n'ait été inutilement répandu pour nous.

Il n'y a qu'un moment que Jésus semblait se plaindre à son Père de ce qu'il l'avait abandonné : mais comme il parlait alors en notre nom, il veut, avant de mourir, nous faire connaître qu'il a été exaucé. C'est ce qu'il donne à entendre par ces paroles prononcées d'une voix forte : Mon Père, je remets mon âme entre vos mains ! A peine a-t-il achevé ces mots, qu'il baisse la tête, comme pour témoigner sa parfaite soumission aux ordres de son Père : il pousse un grand cri vers le Ciel, et il expire !.... Arrête-toi un moment ici, ô mon âme ! fixe tes yeux sur cette croix sanglante qui ne supporte plus que le corps inanimé de ton Sauveur et à la vue de ce grand sacrifice, demande-toi : quel est-il celui qu'on vient d'immoler ainsi ?... C'est Jésus, c'est le Fils de Dieu, engendré de toute éternité dans le sein de son Père : c'est le Verbe divin, par lequel tout a été créé, par lequel tout subsiste ; c'est le seul maître dont la nature reconnaisse les lois ; le seul qui dispose à son gré de la vie et de la mort !.... Aussi son dernier soupir semble être celui de la nature entière : on dirait qu'au moment de sa mort, le monde touche à l'instant de sa dissolution. La terre tremble, les rochers se brisent avec fracas, les tombeaux s'ouvrent, des morts

mêmes ressuscitent, et se montrent à plusieurs personnes dans Jérusalem : et quoique l'opinion des Pères soit que cette résurrection n'a eu lieu qu'après celle de Jésus-Christ, néanmoins elle est un témoignage éclatant de la vie que la mort du Sauveur devait nous procurer.

Les évangélistes nous rapportent aussi qu'au moment de la mort de Jésus, le voile qui séparait le sanctuaire du lieu saint, se déchira en deux; c'était pour marquer que le Ciel allait être ouvert aux hommes, que Jésus-Christ allait entrer par sa mort dans le véritable sanctuaire, que les ombres de la loi allaient finir, et que le temple des Juifs allait être abandonné. Ce voile, dit saint Léon, avait un rapport essentiel avec le sacerdoce, et nous annonce, en se déchirant, que les sacrifices de la loi sont abolis, que le sacerdoce d'Aaron est abrogé, et qu'un autre plus digne de Dieu et plus efficace pour le salut des hommes lui succède; enfin c'est un signe que la loi de Moïse fait place à une nouvelle alliance.

Au milieu de cette espèce de désordre et de bouleversement général dont la mort de Jésus est accompagnée, le premier qui se laisse émouvoir et qui confesse la divinité du Sauveur, c'est le centenier que Pilate avait chargé de veiller à l'exécution. Il est saisi de crainte à la vue de tous les prodiges qui frappent ses regards, et s'ecrie plein

d'étonnement : cet homme était vraiment le Fils de Dieu : *Verè Filius Dei erat iste !* Toute la troupe qu'il commandait imite son exemple, et reconnaît comme lui dans Jésus une puissance et une vertu surnaturelles. Enfin la plupart de ceux qui étaient présents sur le Calvaire, sont également pénétrés de frayeur, et s'en retournent en se frappant la poitrine. *Et percutientes pectora sua revertebantur.* Ainsi, comme le remarque judicieusement saint Augustin, le premier effet de la connaissance de Jésus-Christ, quand elle est sérieuse et salutaire, n'est point d'enfler l'esprit et le cœur ; elle porte, au contraire, les hommes à la pénitence, elle excite en eux des gémissements et des larmes, au lieu de causer une vaine complaisance dans sa lumière.

Mais de tous les prodiges qui se passent en ce moment sur le Calvaire, celui qui doit nous paraître le plus étonnant et le plus incompréhensible, c'est l'endurcissement du peuple Juif. Parmi les soldats qui publient maintenant la divinité de Jésus-Christ, il s'en trouve, sans doute, plusieurs qui ont pris part aux outrages que le Fils de Dieu a éprouvés dans le cours de sa passion ; qui ont cruellement déchiré sa chair dans la flagellation et le couronnement d'épines ; qui l'ont forcé de porter lui-même le bois de son sacrifice jusque sur le Calvaire ; qui ont enfoncé les clous dans ses pieds et dans

ses mains, en insultant inhumainement à ses souffrances : or, qui eût dit que ces mêmes soldats deviendraient bientôt les prédicateurs de la divinité de Jésus-Christ, tandis que les princes des prêtres, les docteurs de la loi et les sénateurs demeureraient dans l'aveuglement et l'obstination ?

IIe Point. Te voilà, ô mon âme ! entourée de prodiges : sur lequel arrêteras-tu particulièrement ton attention ? Ah ! pourrais-tu hésiter un seul instant ? N'entends-tu pas une voix pleine d'amour qui t'appelle sur le Calvaire ? Viens donc, mon âme, viens te prosterner aux pieds de Jésus expirant : viens embrasser cette croix, devenue l'autel de ta réconciliation, le gage de ton salut ; viens l'arroser de tes larmes, et ne la quitte que lorsque tu seras embrasée d'amour pour Jésus, et pénétrée de douleur pour tes péchés.

Jésus est mort ! Oui, mon âme, Jésus est mort, il est mort au milieu des siens ! il était venu pour leur apporter le bonheur, pour leur enseigner les préceptes de la vérité, et ils n'ont pas voulu le recevoir ! *Sui eum non receperunt.* Et il s'est trouvé parmi eux des monstres, des tigres qui se sont jetés sur lui et qui l'ont dévoré ! *Fera pessima devoravit eum.* Jésus est mort : et il est mort par la main des hommes, et il est mort pour le salut des hommes ! O mon âme ! quel abîme de charité !....

Mais, du moins, Jésus n'est pas mort pour ceux qui l'ont fait mourir? Sans doute les barbares qui ont répandu son sang ne participeront pas à ses mérites? Tu te trompes, mon âme, Jésus est mort pour ses propres bourreaux, il est mort pour rendre la vie à ceux qui viennent de la lui arracher; et s'il n'en était pas ainsi, il ne serait pas mort pour toi, ce divin Sauveur, il ne serait pas mort pour les hommes. Pourquoi donc? Et c'est parce que tous les hommes ont été ses bourreaux: ce sont leurs péchés, et en particulier les tiens, mon âme, qui ont élevé cette croix sur le Calvaire, qui ont percé de clous les pieds et les mains de Jésus. Ce sont nos intempérances qui l'ont abreuvé de fiel et de vinaigre: ce sont nos projets de vengeance, nos sentiments d'orgueil, nos pensées impures qui ont couronné sa tête d'épines; c'est notre amour pour la volupté qui a déchiré sa chair à coups de fouets; ce sont nos promenades et nos fréquentations criminelles, ce sont nos larcins et nos fraudes, ce sont enfin toutes nos œuvres d'iniquité qui ont enfoncé les clous dans ses pieds et dans ses mains, et qui les ont fixés sur la croix.

Jésus est mort! Jésus est mort! O raison humaine! que devient ici ton orgueil? Réponds-moi, toi qui prétends sonder les profondeurs de la nature, toi qui dis avec une présomptueuse assurance qu'il n'est

rien de caché pour toi, eh bien, viens m'expliquer le mystère d'un Dieu mourant. Hélas ! autant le Ciel est élevé au-dessus de la terre, autant ce mystère impénétrable est élevé au-dessus de tes jugements et de tes calculs.

C'est vous, lumière céleste, immortelles clartés de la foi, c'est vous qui serez ma règle et mon guide. Plus le mystère de ce jour révolte ma faible raison, et plus il me paraît digne de captiver ma croyance. *Credibile est, quia ineptum est.* Jésus est mort, oui, il est vrai : mais sa mort n'est point l'effet d'une nécessité fatale et inévitable; c'est une mort à laquelle il lui était libre de se soustraire ou de s'assujettir ; c'est une mort qu'il a voulu subir pour faire révoquer la sentence de malédiction qui était portée contre nous. Il est mort dans le temps, afin que nous ne mourions pas dans l'éternité : il est mort, mon âme, parce qu'il t'aimait ; il est mort parce que tu ne l'aimais pas. O ingratitude de l'homme, plus inconcevable peut-être que la mort de Jésus ! Il meurt, ce Dieu Sauveur, pour expier le péché, et l'homme ne semble vivre que pour le commettre ! il meurt pour assurer notre salut, et nous ne vivons que pour renouveler l'ignominie et les douleurs de sa mort ! O spectacle inouï ! s'écrie un grand docteur : toute la terre a pleuré la mort du Fils de Dieu ; le soleil s'est couvert d'un manteau

de deuil : le voile du temple s'est déchiré, les pierres se sont fendues de douleur, et cependant Jésus ne mourait pas pour elles ! tandis que l'homme pour qui seul il a donné sa vie ne témoigne pas la moindre émotion, la moindre douleur ! *Solus homo non compatitur pro quo solo Christus patitur!*

Jésus est mort parce qu'il nous aimait, et même après sa mort il nous témoigne son amour de la manière la plus admirable. Il veut que son cœur nous soit ouvert, et, en permettant qu'un soldat le perce de sa lance, il nous apprend à regarder ce cœur sacré comme un trône de grâce et d'amour, comme un lieu de refuge et de consolation. Aussi l'opinion de tous les saints Pères est que l'Eglise fut formée alors de son côté percé, comme Eve fut formée du côté de son époux. Voici de quelle manière s'exprime à ce sujet saint Augustin :

Que notre époux monte sur son lit nuptial, qu'il y dorme en mourant, et qu'après sa mort on lui ouvre le côté duquel se forme l'Eglise vierge : en sorte que de même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, de même l'Eglise soit tirée du côté de Jésus-Christ mort et attaché à la croix. (*De symbolo ad catechumenos. Cap.* 6.)

PRIÈRE.

C'est donc dans votre cœur sacré que j'ai été conçu, mon divin Sauveur, c'est donc

par la blessure qui lui a été faite que je suis sorti en vie! je ne puis donc plus douter de votre amour infini pour moi, puisque vous m'ouvrez votre cœur! ce cœur trésor de toutes les grâces, asile réparateur de toutes les misères! Oh! qu'il faut que mon salut vous soit cher, puisque, pour l'assurer, vous vous rendez obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix! si les Juifs disaient en vous voyant verser des larmes sur la mort de Lazare : *Voyez combien il l'aimait!* que dois-je dire aujourd'hui, moi qui vous vois verser sur mon sort des larmes de sang, moi pour le salut de qui vous venez de vous immoler? Et si l'amour ne se paie que par l'amour, que faut-il que je fasse? Ce que je ferai, aimable Jésus! je mourrai au péché, puisque c'est lui qui est la cause de votre mort; je le détesterai, je le fuirai comme le plus grand des maux; mais aidez ma faiblesse, ô mon Dieu! et rendez-moi fidèle à exécuter ce que je vous promets.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais tâcher de me familiariser avec la pensée de la mort, et d'exciter en moi un saint désir d'arriver au terme de mon pèlerinage, en disant de temps en temps avec l'Apôtre : Qui me délivrera de ce corps de mort?

2.° Lorsque le souvenir de la mort fera

naître en moi quelques craintes, je considérerai l'amour de Jésus, qui a bien voulu s'y soumettre pour me la rendre plus légère et pour m'en adoucir l'amertume.

EXEMPLE.

Un grand prince étant venu visiter l'un de ses plus chers courtisans au lit de la mort, lui offrit, pour l'encourager, tout ce qui était en sa puissance, avec promesse de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait. Alors le malade lui demanda le soulagement de ses douleurs, et par conséquent l'affranchissement de la mort. Mais le prince ayant répondu que ni l'un ni l'autre n'était en son pouvoir : malheureux que je suis ! s'écria le courtisan, en levant les mains et les yeux vers le Ciel, pourquoi ai-je servi pendant tant d'années un prince qui ne peut soulager mes douleurs, ni me garantir de la mort ? Je proteste que si la santé m'est rendue, je chercherai un autre maître qui ait toute-puissance sur les maladies et sur la mort. Mais son vœu ne fut point exaucé, car il mourut un instant après. (*J. Nicius Erytræus, in exemplis virtutum et vitiorum, exempl.* 72.)

XXIXe JOUR.

SÉPULTURE DE JÉSUS-CHRIST.

Accepto corpore, Joseph involvit illud in sindone mundâ, et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petrâ.

Joseph ayant pris le corps, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans un sépulcre tout neuf, qu'il avait fait tailler dans le roc. Matth. 27.

1er Point. Jésus-Christ pouvait ressusciter immédiatement après sa mort; mais, dans ce cas, ses ennemis n'auraient pas manqué de contester la certitude de sa mort, afin de pouvoir nier ensuite la vérité de sa résurrection. Aussi ce divin Sauveur voulant ôter toute apparence d'excuse à leur incrédulité, permit que son corps fût descendu de la croix et subît les humiliations de la sépulture.

Mais qui rendra les derniers devoirs à ce corps sacré? Sans doute que les disciples de Jésus vont se disputer cet honneur? Non; celui qui va se charger de ce soin est un homme qui n'a point encore fait paraître d'attachement pour le Sauveur : il est vrai que l'Esprit saint en fait, en deux mots, l'éloge le plus pompeux : *Vir bonus et justus qui expectabat regnum Dei* : c'était un homme bon et juste qui attendait le royaume de Dieu. Il avait été disciple de Jésus en secret, parce qu'il craignait les Juifs, mais il n'a-

vait pris aucune part à leur crime : il s'était conservé pur au milieu d'une nation corrompue, et quoiqu'il eût rang parmi les magistrats de Jérusalem, il n'avait consenti à rien de ce qu'ils avaient fait contre le Fils de Dieu.

Aussitôt qu'il eut appris que Jésus avait rendu les derniers soupirs, il alla trouver Pilate et lui demanda la permission d'ensevelir lui-même le corps du Sauveur. Cette démarche, tout-à-fait opposée aux calculs de la prudence humaine, annonçait une grande foi dans Joseph. Comme il était riche et élevé en dignité, puisqu'il était sénateur de Jérusalem, il pouvait craindre que son dévouement pour Jésus, qui venait d'être traité comme un criminel, lui fit perdre l'estime et le crédit dont il jouissait. Mais il ne s'arrête point à ces considérations : posséder le corps de Jésus, est pour lui le premier honneur, la souveraine richesse ; peu lui importe d'acheter cette faveur aux dépens de sa place et de sa fortune. Il sait qu'avant la mort de Jésus-Christ le conseil dont il est membre avait exclus des synagogues quiconque se déclarerait son disciple : mais il consent à être privé de tout, pourvu qu'il obtienne le riche trésor de Jésus-Christ, et qu'il partage avec lui ses ignominies dans un temps où la faiblesse et l'imperfection de sa foi lui cachent encore la gloire future de sa résurrection.

Aucun de nous ne refusera, sans doute, le tribut de son admiration à cette conduite de Joseph ; mais où trouver des imitateurs de sa foi ? Ne les chercherions-nous pas inutilement dans ce siècle où les classes les plus distinguées de la société se font gloire de désavouer les principes de la religion ? Dans ce siècle auquel il était réservé de faire entendre ce blasphème inouï : *La religion est pour le peuple ;* comme si le Dieu que le peuple adore n'était pas le Dieu qui élève les trônes et qui les abaisse, qui renverse, par son souffle, les couronnes les plus brillantes, et qui brise les sceptres comme de fragiles roseaux ? Mais ce n'est point ici le lieu de combattre ce dogme, ridicule à force d'impiété : contentons-nous de remarquer que Joseph s'est rendu beaucoup plus célèbre par la sépulture qu'il a donnée au Fils de Dieu, que par les dignités dont il a été revêtu ; puisque sa mémoire est arrivée jusqu'à nous, couverte de bénedictions de tous les siècles, tandis que les noms de ceux qui composaient avec lui le conseil des sénateurs, sont demeurés dans le plus profond oubli.

Ce n'est pas sans raison que l'Evangile nous rapporte que Joseph fit acheter un linceul pour ensevelir le Sauveur ; cette conduite est un exemple de la pureté que nous devons apporter à la réception de l'adorable Eucharistie. Il serait à souhaiter

que tous les chrétiens pussent approcher de la table sainte avec cette robe d'innocence dont ils ont été revêtus au jour de leur baptême. Mais puisque la fragilité de notre nature nous rend si difficile la conservation de ce précieux trésor, au moins devons-nous recourir au baptême laborieux de la pénitence, et purifier notre cœur de toutes ses souillures, avant de recevoir le corps de Jésus-Christ. Que l'exemple de Joseph nous serve donc de loi, dit saint Grégoire; imitons ce qu'il a fait, et gardons-nous bien, lorsque nous recevons le don précieux du corps de Jésus-Christ, de l'envelopper dans un linge souillé, et de le placer dans un corps semblable à un sépulcre plein d'ossements de morts, et infecté d'une corruption insupportable.

Quant au tombeau dans lequel fut déposé le corps de Jésus, l'Evangile nous fait encore observer qu'il était neuf, et que personne n'y avait été mis. *Monumentum novum in quo nondùm quisquam positus fuerat.* Il ne convenait pas, en effet, que le corps du Fils de Dieu fût mis dans un tombeau où d'autres morts l'auraient précédé. Le vainqueur de la mort, dit saint Ambroise, ne devait point avoir un sépulcre qui fût à lui; mais il était encore plus indigne du vainqueur de la mort d'être confondu avec ceux dont la mort avait triomphé. Il fallait que le sépulcre dans lequel Jésus-

Christ devait renaître par sa résurrection, fût semblable au sanctuaire dans lequel il avait été conçu pour naître parmi nous ; il fallait que Jésus-Christ conservât partout la qualité de Fils unique, comme premier-né entre tous les morts, aussi-bien que comme premier-né entre plusieurs frères ; il ne convenait pas qu'étant seul libre entre les morts, seul maître de reprendre la vie, comme il avait été seul maître de l'exposer pour nous, il fût mêlé avec ceux qui n'étaient morts que par nécessité, et sur qui le prince de la mort retenait encore un grand empire.

IIe Point. Pourrais-tu, ô mon âme ! mettre aujourd'hui des bornes à ton admiration et à ton amour ? pendant trois jours, le Roi de gloire consent à habiter une sombre caverne ; pendant trois jours le vainqueur de la mort laisse croire aux hommes que c'est la mort qui l'a vaincu ; pendant trois jours enfin, l'auteur de la vie demeure enseveli dans un tombeau ! O vous, amateurs d'une vaine gloire, qui recherchez avec tant d'empressement les applaudissements et les éloges du monde ; vous qui êtes si sensible à des préférences injustes, à des plaisanteries humiliantes, venez au tombeau de Jésus, et à la vue de cet humble monument, demandez-vous à vous-mêmes si c'est là une demeure digne du Fils de Dieu ! Qui est-ce qui mérita d'être élevé si haut et qui est-ce

qui est descendu si bas ? Vit-on jamais tant de gloire s'envelopper de tant d'ignominies ? Oh ! qu'un pareil spectacle renferme d'instructions pour nous ! Quel voix éloquente s'échappe de ce tombeau sacré ! Où trouverons-nous un tombeau assez profond pour ensevelir nos vaines distinctions, nos avantages imaginaires ? Après que le Verbe divin a voulu, pour expier notre orgueil, être séparé du commerce des hommes pendant plusieurs jours, être éloigné de leurs yeux comme un objet indigne de fixer leurs regards, et relégué parmi les morts dont la mémoire ne subsiste plus, de quelle privation aurons-nous sujet de nous plaindre, et quelles liaisons pourrions-nous conserver encore avec le monde ? Quel sacrifice nous paraîtra pénible, si nous considérons l'état où s'est réduit le Sauveur, sa demeure dans un lieu ténébreux, sans y avoir aucun usage des sens, et sans autre liaison que celle qu'il conserve avec la Divinité dont sa chair n'avait pu être privée ?

Mais d'un autre côté, s'il est un exemple capable de ranimer et d'augmenter notre foi, n'est-ce pas surtout celui de Joseph ? Oh ! combien son dévouement et son courage sont richement récompensés ! c'est par ses mains que le corps de Jésus est déposé dans ce tombeau qui, suivant la pensée d'un Père, est le lieu où, par un double miracle, Jésus est conçu par sa mort, et

enfanté ensuite par sa résurrection : dans ce tombeau qui sera, jusqu'à la fin des siècles, le lieu le plus auguste de la terre et l'objet de la vénération des chrétiens.

C'est surtout à ce moment, dit saint Ambroise, que le pieux Joseph mérite la qualité d'homme riche que lui donne l'Evangile, puisque le corps de Jésus-Christ est à lui. Il est devenu le maître de la victime, et de l'autel sur lequel elle s'est immolée. Tout est à lui, Jésus-Christ et sa croix. Le Père céleste l'a mis en possession de tout; et que ne lui a-t-il point donné, en effet, en lui abandonnant son propre Fils? Il avait confié ce Fils réduit aux faiblesses de l'enfance à Joseph, l'époux de Marie; et il confie à un autre Joseph ce même Fils réduit à une infirmité encore plus grande par la mort : il voulait que le premier cachât le mystère de son incarnation, il veut que le second commence à dévoiler le mystère de ses ignominies et de sa mort. L'un est pauvre et dans une condition obscure, quoique de la race de David; l'autre, sénateur, est choisi pour lui rendre en public les honneurs de la sépulture : heureux l'un et l'autre d'avoir été choisis entre tous les hommes pour recevoir Jésus-Christ dans sa naissance et à sa mort, lorsqu'il entrait dans le monde et qu'il en sortait! heureux l'un et l'autre d'avoir été les dépositaires du plus précieux de tous les dé-

pôts, et d'en avoir connu le prix caché au reste du monde! heureux l'un et l'autre d'avoir mérité le nom de juste, que le Saint-Esprit leur a donné, et d'être devenus les modèles de ceux qui s'approchent de Jésus-Christ, qui est encore plus caché sous les voiles eucharistiques que dans la crèche et dans le tombeau!

PRIÈRE.

Je vous adore, ô mon Jésus! dans la solitude de ce tombeau où vous reposez par amour pour moi : je vous y reconnais pour mon Sauveur; et quoiqu'une pierre me dérobe la vue de votre corps sacré, je me sens plein de confiance en votre miséricorde dont le tombeau ne saurait arrêter les effets. Nouveau Jonas, vous êtes vivant dans les entrailles du monstre qui vous a dévoré. C'est la mort que vous avez engloutie, et non la mort qui vous a englouti. Donnez-moi part à votre victoire sur elle. Faites-moi sortir avec vous des entrailles, du dragon qui m'a dévoré, parce que j'ai mérité d'y être livré. Que votre innocence devienne la mienne; que votre liberté m'affranchisse. Tirez-moi de l'abîme où je suis enseveli, et menez-moi en triomphe avec les autres captifs que vous êtes venu délivrer.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je vais descendre au dedans de moi-même, et étudier mes penchants corrompus, afin de pouvoir les immoler sur le tombeau de Jésus-Christ.

2.° Je regarderai les pauvres comme les membres vivants de Jésus-Christ, et j'augmenterai aujourd'hui la somme de mes aumônes, puisque c'est là, d'après saint Jean-Chrysostôme, le véritable moyen d'imiter la charité de ceux qui ont enseveli le corps du Sauveur.

EXEMPLE.

Sainte Hedwige, duchesse de Pologne honorait tant les pauvres, qu'elle leur lavait elle-même les pieds, les baisait, puis leur faisait l'aumône. Elle en avait toujours plusieurs qui mangeaient à sa table; et, avant de s'asseoir, elle voulait les servir elle-même. Souvent, quand personne n'y prenait garde, elle baisait les pas des pauvres. Enfin, elle les aimait si tendrement, qu'elle achetait d'eux les morceaux de pain qu'on leur avait donnés par aumône, et les baisait comme étant le pain des anges et une chose sacrée. Elle avait aussi, en l'honneur de Jésus-Christ et de ses apôtres, treize pauvres des plus nécessiteux, qu'elle me-

nait toujours avec elle, quelque part qu'elle allât; et toutes les fois qu'elle se mettait à table, elle voulait qu'ils mangeassent avec elle. (*Surius et Ribad.* 15 *octobre.*)

XXXe JOUR.

RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Quid quæritis viventem cum mortuis? non est hic; sed surrexit.

Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant? Jésus n'est plus ici : il est ressuscité. Luc. 24.

Ier Point. Le lendemain de la mort du Sauveur, qui était le jour du sabbat, les Juifs se souvinrent que Jésus avait prédit lui-même sa résurrection. C'est pourquoi ils allèrent trouver Pilate, et lui demandèrent la permission de faire garder le tombeau dans lequel l'auguste victime venait d'être déposée. D'après le consentement du gouverneur, ils posèrent leur sceau sur la pierre qui était à l'entrée du sépulcre, et placèrent autour de ce monument des soldats qui avaient l'ordre d'en interdire l'approche aux disciples de Jésus.

A voir cet empressement du peuple juif, on dirait qu'il craint le mensonge et la séduction, tandis que c'est réellement contre la vérité qu'il cherche à se défendre,

le but de toutes ces mesures étant plutôt d'empêcher la résurrection du Sauveur que de réprimer les tentatives de ses disciples. C'est ce qui a fait dire à un Père de l'Eglise, qu'au lieu de garder simplement le sépulcre, les soldats le tenaient assiégé; que c'était à la résurrection et à la vie qu'ils en fermaient l'entrée, et qu'ils étaient en sentinelle pour empêcher que Jésus-Christ ne triomphât de la mort.

Mais que peuvent toutes les précautions humaines, lorsqu'elles ont pour but d'arrêter les effets de la puissance divine? Que signifie ce sceau apposé par les Juifs sur un tombeau qui ne doit point voir la corruption? A quoi servent tous ces satellites armés à l'entour d'un corps que la milice céleste environne de sa protection et de ses hommages? Inutiles efforts! ressources impuissantes! Toutes ces précautions ne retarderont pas d'un seul instant la résurrection du Sauveur : au moment fixé par sa volonté, son âme divine viendra se réunir à son corps; la pierre qui le couvre sera renversée, et le Fils de Dieu sortira glorieusement du tombeau, laissant dans l'étonnement et dans la frayeur les soldats chargés de s'opposer à son triomphe.

Quoique l'Eglise ignore le moment précis de la résurrection de Jésus, il est certain qu'elle eut lieu de grand matin, puisque les saintes femmes qui arrivèrent au

sépulcre avant le lever du soleil, n'y trouvèrent plus son corps qu'elles venaient embaumer. Or, en ressuscitant le matin du troisième jour, le Fils de Dieu prévint le moment où les gardes seraient tentés d'abandonner son tombeau, en pensant que leur fonction n'était plus nécessaire. Il importait infiniment à la religion, dit saint Jean-Chrysostôme, que Jésus-Christ ressuscitât lorsque les gardes étaient encore autour de son sépulcre, et qu'ils en fussent les premiers témoins. Comme ils pouvaient, par un caprice, par un mouvement d'impatience, par le mépris d'une prédiction qu'ils regardaient comme fausse, ou se retirer tout-à-fait, ou ne laisser que peu de gens autour du sépulcre; le Fils de Dieu envoie son ange, avant le lever du soleil, pour leur montrer qu'ils gardent un tombeau où il n'est plus, et pour leur faire voir, en ôtant la pierre qui en fermait l'entrée, qu'inutilement ils assiégent un lieu d'où ils n'ont pu l'empêcher de sortir.

Il ne faut pas croire cependant que l'ange envoyé du Ciel pour rendre témoignage à la résurrection du Sauveur, ait eu quelque part à ce grand prodige. Jésus-Christ devant ressusciter par ses propres forces et par sa seule puissance, n'avait pas besoin du ministère de l'ange pour l'aider à sortir du tombeau. D'ailleurs les saints Pères ont toujours cru que le corps du Fils de Dieu n'était

plus dans le sépulcre lorsque l'ange vint renverser la pierre qui en fermait l'entrée. Voici comment s'explique à ce sujet saint Jérôme dans une de ses lettres adressée à Hédibie, pieuse dame qui demeurait dans les Gaules : « Ne croyons pas, lui dit-il, » que l'ange soit venu pour ouvrir le sé- » pulcre à Jésus-Christ, et pour empêcher » que la pierre ne fût un obstacle à sa ré- » surrection ; mais soyons, au contraire, » persuadés que l'ange ne vint qu'après que » Jésus-Christ fut ressuscité au moment » qu'il lui plut, et qui est inconnu à tous les » hommes : il fut envoyé pour rendre public » et manifeste ce qui s'était passé dans le » secret, et pour faire voir, en ôtant la » pierre et en se tenant auprès du tombeau, » qu'il était vide et que Jésus-Christ n'y » était plus. »

Les gardes que la présence de l'ange avait remplis d'effroi, se hâtèrent de prendre la fuite, et coururent annoncer aux princes des prêtres tout ce qu'ils avaient vu. Quelle impression ne devait pas faire un semblable récit sur l'esprit des Juifs ? Il y a peu de temps qu'ils disaient de Jésus : s'il est le roi d'Israël, qu'il descende de la croix, et nous croirons en lui ; or quel prétexte leur reste-t-il pour autoriser leur incrédulité, maintenant qu'on leur annonce que ce même Jésus est sorti vivant du tombeau ? Ce dernier prodige est bien plus incompréhensible

que le premier ; car il est bien plus facile, comme le remarque saint Augustin, d'éviter la mort que de la vaincre, et il y a sans comparaison plus de puissance et plus de preuve de la divinité à sortir du tombeau, qu'à prolonger sa vie de quelques jours.

Cependant la nouvelle de la résurrection du Sauveur ne put dissiper l'aveuglement des prêtres et des magistrats des Juifs : ils s'assemblèrent, et après avoir délibéré ensemble, ils décidèrent qu'on donnerait aux gardes une grande somme d'argent, afin de les engager à dire partout que la nuit, pendant qu'ils dormaient, les disciples de Jésus avaient enlevé son corps. O le déplorable artifice! s'écrie saint Augustin : est-ce donc là toute la ressource que d'avoir recours à des témoins endormis ? S'ils dormaient, qu'ont-ils pu découvrir ? s'ils n'ont rien vu, de quoi sont-ils témoins ? O folie plus stupide que la léthargie même ! Comment ne vois-tu pas que, si les soldats étaient éveillés, ils ont dû empêcher les disciples du Sauveur d'enlever son corps, puisqu'ils étaient envoyés pour cela, et qu'ils en avaient la force ; et que s'ils étaient endormis, ils n'ont rien vu de ce qui s'est fait ? (*In Ps.* 63, 65.)

IIe Point. La résurrection de Jésus-Christ a été regardée par tous les saints comme un si grand mystère, qu'ils ont toujours dit qu'il valait mieux en adorer humblement la gran-

deur, que de chercher à la pénétrer. Contentons-nous donc d'entrer aujourd'hui dans son esprit, et d'en retirer les salutaires instructions qu'il renferme.

Et d'abord la résurrection du Sauveur peut et doit être considérée comme le modèle de notre résurrection spirituelle. De même, dit saint Paul, que Jésus-Christ ressuscité d'entre les morts est entré dans la gloire de son Père, de même nous devons marcher dans une nouvelle vie.

De plus, la résurrection de Jésus-Christ étant le principal fondement de la foi chrétienne, cette résurrection spirituelle est aussi le fondement et le principal caractère d'une véritable conversion, pourvu qu'elles aient l'une et l'autre les mêmes qualités. Or quelles étaient les qualités du corps de Jésus-Christ, après sa résurrection? Il était d'abord tout brillant de lumière et plus éclatant que le soleil : *Sole factus est clarior.* Comment donc notre âme pourra-t-elle reproduire cet éclat et cette lumière qui environnaient le corps du Sauveur? c'est en répandant autour d'elle l'odeur du bon exemple. Il y a peut-être bien longtemps que notre conduite est un sujet de gémissement et de douleur pour l'Eglise, il y a peut-être longtemps que nos scandales entraînent la chute de nos frères : tâchons donc de réparer ce malheur, et faisons en sorte que l'édification de nos bons exemples se répan-

de autour de nous comme une lumière bienfaisante et salutaire.

Hélas ! en ce moment même, les flammes de l'enfer dévorent peut-être des âmes dont nos exemples ont procuré la réprobation : quel moyen de réparer un si grand crime ? il faudrait que nous pussions les soustraire à la vengeance divine, ces âmes infortunées; mais quoiqu'il ait été en notre pouvoir d'occasionner leur perte, il ne nous est plus possible de les délivrer. Tout ce qui nous reste à faire, c'est de travailler pour Jésus-Christ, après avoir travaillée pour le démon; c'est de conquérir les âmes à la vertu, après les avoir trop longtemps sacrifiées au péché.

En second lieu, le corps de Jésus-Christ après sa résurrection, était doué d'une agilité prodigieuse : il se montrait à ses disciples sans leur laisser le temps de prévoir son approche ; il se manifestait presqu'au même instant sur des points fort éloignés les uns des autres, et disparaissait sans laisser après lui la moindre trace de son passage. Or cette agilité du corps du Sauveur est l'image de l'agilité spirituelle que nous devons faire paraître dans l'accomplissement de nos devoirs. Il faut que nous renoncions à cette mollesse, à cette indolence que nous n'avons pas eu jusqu'ici la force de combattre ; il faut que nous nous portions à la pratique de la vertu avec un saint empresse-

ment, avec une pieuse ardeur qui fassent voir que toutes nos œuvres ont pour principe un amour sincère et détaché des objets terrestres.

En troisième lieu, Jésus-Christ ressuscité ne se manifesta ni au peuple juif, ni aux gentils, parce qu'ils étaient indignes d'une si grande faveur ; et il nous apprit, par cet exemple, à rompre tout commerce avec les méchants, lorsque nous avons eu le bonheur de recouvrer l'amitié de Dieu. Si nous considérons les causes qui ont amené nos chutes les plus déplorables, nous reconnaîtrons qu'une des principales est la fréquentation des impies et des libertins : c'est là l'écueil contre lequel notre innocence a tant de fois échoué, et ce sera le même qui nous exposera à de nouveaux naufrages, si nous n'avons soin de l'éviter. *Discede ab iniquo*, a dit l'Esprit-Saint *et deficient mala abs te.* Eloignez-vous du méchant, et il ne vous arrivera aucun malheur. (*Prov.* 6, 27.)

Enfin Jésus-Christ ressuscité ne meurt plus, dit saint Paul, la mort n'aura plus d'empire sur lui. Voilà le trait caractéristique d'une solide conversion : il ne faut pas souffrir une seconde mort ; c'est-à-dire, qu'il faut avoir en horreur le péché qui à dépouillé notre âme de la vie de la grâce ; il faut éviter avec soin de retomber dans les désordres dont on a fait pénitence, parce que, comme le dit saint Augustin, une bles-

sure rouverte se guérit beaucoup plus difficilement : *Vulnus iteratum sanatur tardiùs.* Enfin il faut fuir comme le serpent toutes les occasions de péché ; il faut qu'on ne nous retrouve plus dans ces assemblées dangereuses, dans ces bals, dans ces spectacles où nous avons perdu tant de fois le fragile trésor de notre innocence ; il faut qu'on puisse dire de nous ce que l'ange disait de Jésus-Christ ressuscité : Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant. *Quid quæritis viventem cum mortuis!* Vous ne le trouverez plus, ce chrétien pénitent, dans ces sociétés criminelles dont il était autrefois si recherché ; il ne fréquente plus ces personnes impies dont les propos ne tendaient qu'à ébranler sa foi ; il fuit maintenant la compagnie des libertins dont les lèvres distillent le poison de la volupté : ne le cherchez plus dans toutes ces occasions, il y a renoncé pour toujours : *Surrexit : non est hic.*

PRIÈRE.

Voilà donc, ô Jésus ! votre victoire consommée, puisque vous triomphez aujourd'hui de la mort, et que, par votre triomphe, son empire est détruit pour toujours ! Ah ! c'est maintenant que je puis dire avec l'Apôtre : ô mort ! où est ta victoire ? ô mort ! où est ton aiguillon ? toute ta puissance est désormais anéantie, parce que du moment où les

portes du tombeau se sont rouvertes pour le Fils de Dieu, celles de l'enfer ont été fermées pour les hommes. O beau jour de la résurrection de Jésus! jour de gloire et de bonheur! jour de salut et de triomphe! il fallait un éclat aussi vif que le vôtre pour dissiper la nuit profonde qui enveloppait la terre depuis quatre mille ans. Mais, ô mon Dieu! je ne puis m'empêcher de trembler lorsque je songe que votre triomphe sur la mort peut devenir inutile pour moi. Eloignez de moi ce malheur, divin Jésus, et faites qu'en vous voyant ressuscité aujourd'hui à une vie glorieuse et triomphante, je ressuscite moi-même à la vie de la grâce, sans laquelle je n'entrerai jamais en possession de la vie glorieuse que vous nous avez méritée.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je méditerai souvent sur les qualités du corps de Jésus-Christ après sa résurrection, afin de pouvoir les reproduire dans ma résurrection spirituelle à laquelle je vais travailler dès aujourd'hui.

2.° Lorsque l'ouvrage de ma conversion sera plus avancé, je me tracerai un réglement de vie; et lorsque je m'en écarterai sans des raisons légitimes, je m'imposerai quelques pratiques de pénitence, le tout avec l'agrément de mon directeur.

EXEMPLE.

Eusèbe, évêque de Césarée, a écrit l'histoire d'un prodige bien admirable arrivé en faveur de Constantin. Comme cet empereur se disposait à combattre Maxence, et s'approchait de Rome où ce tyran était renfermé, il vit dans le Ciel, un peu après midi, une croix lumineuse avec cette inscription : *tu vaincras par ce signe.* La nuit suivante, le Sauveur du monde lui apparut avec ce même signe, et lui ordonna d'en faire une représentation dont il se servirait dans les combats. L'empereur, étrangement surpris de cette double vision, ne douta point que le Ciel ne le protégeât, et s'empressa de faire faire pour son armée une enseigne revêtue du signe qui lui était apparu. Lui-même voulut porter la croix sur son casque, et plein de confiance en Dieu, il livra bataille à Maxence, qui fut complètement défait, et périt lui-même dans le combat, quoique son armée fût bien supérieure en nombre à celle de Constantin. Rome ouvrit aussitôt ses portes au vainqueur, et le sénat lui ayant fait ériger une statue dans une place publique, Constantin voulut être représenté avec une croix à la main, et cette inscription au-dessus : *Par ce signe salutaire, j'ai délivré votre ville du joug du*

Tyran, et j'ai rétabli le sénat et le peuple en leur ancienne splendeur.

Ce fut peu de temps après cette victoire que Constantin fit, en faveur des chrétens, un édit solennel qui rendit la paix et la liberté à l'Eglise.

XXXIe JOUR.

ASCENSION ET VIE GLORIEUSE DE JÉSUS-CHRIST DANS LE CIEL.

Dominus Jesus, postquàm locutus est eis, assumptus est in Cœlis, et sedet à dextris Dei.

Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans les Cieux, où il est assis à la droite de Dieu. Marc. 16.

Ier Point. Pendant les quarante jours qui s'écoulèrent depuis la résurrection de Jésus jusqu'à son ascension dans le Ciel, ce divin Sauveur se manifesta plusieurs fois à ses apôtres, soit pour les convaincre de la vérité de sa résurrection, soit pour leur donner les instructions dont ils avaient besoin pour remplir dignement le glorieux ministère auquel il les appelait. Comme leur foi avait été ébranlée par les ignominies de sa passion, il usa de tous les moyens capables de dissiper leur incrédulité; il conversa et mangea avec eux, quoique son corps n'eût plus besoin de nourriture, puisqu'il était entré

dans un état de gloire et d'incorruptibilité;et pour ne pas laisser, dit saint Léon, le moindre doute dans leur esprit, il voulut conserver sur son corps les cicatrices de ses plaies.

Lorsque le quarantième jour fut arrivé, Jésus apparut pour la dernière fois à ses apôtres assemblés dans Jérusalem, et leur conféra le pouvoir d'étendre son Eglise par toute la terre. Allez, leur dit-il, évangélisez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Je serai tous les jours avec vous jusqu'à la consommation des siècles : promesse solennelle que Dieu fit dès lors à son Eglise de ne l'abandonner jamais; promesse qui n'a cessé d'avoir son accomplissement jusqu'à nos jours, puisque cette Eglise, fondée par Jésus-Christ même, est sortie constamment victorieuse des nombreux assauts qu'on lui a livrés. Inutilement le glaive des persécuteurs a-t-il immolé des milliers de chrétiens; inutilement le démon a-t-il suscité dans tous les siècles des schismatiques et des hérésiarques, le sang des martyrs a été comme une semence féconde qui a produit de nouveaux chrétiens, et l'Eglise a toujours vu les ténèbres de l'hérésie et du schisme s'évanouir devant la pureté de sa foi, comme ces nuages légers qui ne peuvent soutenir la lumière du soleil, et qui se dissipent à l'instant même où cet astre apparaît sur l'horizon.

Après avoir instruit ses apôtres sur le

ministère qu'ils étaient appelés à exercer. Jésus les conduisit à Béthanie, proche la ville de Jérusalem, et de là sur la montagne des Oliviers. Lorsqu'ils y furent arrivés, il leur donna sa bénédiction, et pendant qu'il la leur donnait, il s'éleva dans le Ciel, et entra dans une nuée qui le déroba bientôt aux yeux de ses disciples. Tels furent les derniers instants du Fils de Dieu parmi les hommes; tel fut le dernier prodige par lequel son humanité sainte entra en possession de la gloire céleste. Ce jour de triomphe pour Jésus-Christ fut aussi un jour de triomphe et de bonheur pour cette multitude de justes que le Sauveur visita durant que son corps était dans le tombeau : car ces âmes bienheureuses qui, suivant l'opinion la plus probable, demeurèrent sur la terre depuis la résurrection de Jésus-Christ jusqu'à son ascension, se joignirent à lui au moment qu'il s'éleva vers le Ciel, et l'accompagnèrent en triomphe jusque dans son royaume. Cette circonstance se trouve prédite par David d'une manière bien positive : Seigneur, dit-il dans un de ses psaumes, vous monterez en haut, et vous emmenerez avec vous un grand nombre de captifs. *Ascendisti in altum, et cepisti captivitatem. Ps.* 67.

Mais que ne nous est-il donné de pouvoir percer ce nuage dans lequel Jésus vient de s'envelopper? que ne nous est-il donné de pouvoir l'accompagner, ce divin Sau-

veur ; jusque dans son royaume, comme ces âmes bienheureuses qui forment aujourd'hui son cortége ? Ah ! de quel ravissant spectacle nous serions témoins ! Lorsque les rois de la terre rentrent dans leur capitale après avoir remporté d'éclatantes victoires, on leur dresse des arcs de triomphe, on déploie sur leur passage toute la pompe, toute la richesse imaginable, on marche à leur rencontre en célébrant leurs exploits au son des plus doux instruments : mais qu'y a-t-il de comparable dans ces triomphes des rois de la terre, avec le triomphe du Roi de gloire à son entrée dans le Ciel ? Donnons à notre imagination tout l'essor dont elle est susceptible ; représentons-nous le vainqueur de la mort arrivé sur le seuil des portiques éternels : quelle joie ! quels ravissements ! quels transports parmi les intelligences célestes ! quel glorieux triomphe pour le Fils de Dieu, lorsque, s'avançant dans le séjour de la béatitude, au milieu des acclamations et des hommages de toutes les puissances du Ciel, il laisse derrière lui des milliers de trônes étincelants, pour aller reprendre sa place à la droite de son Père !

Mais nous appartient-il, à nous, misérables créatures, qui ne voyons les choses du Ciel qu'à travers un voile épais, et comme dans une énigme, nous appartient-il de chercher à sonder les profondeurs du

mystère de ce jour? Hélas! au lieu d'étendre l'idée que nous pouvons concevoir du triomphe de Jésus-Christ, nos expressions ne réussiraient qu'à l'affaiblir! Allons plutôt rejoindre les apôtres sur la montagne des Oliviers, sur cette montagne qui conserve encore les traces de Jésus-Christ (1), et là, regardons en haut, non point pour satisfaire notre curiosité, mais pour ranimer et encourager notre foi. Regardons en haut, et en voyant Jésus-Christ s'élever vers le Ciel au milieu d'une infinité de justes, disons-nous à nous-mêmes : voilà le triomphe qui m'est préparé pour la fin de ma vie. Oui, un jour mon âme pourra aussi prendre son vol pour aller se reposer dans le sein de son Dieu : mais si je veux arriver à cet heureux terme, il faut que je suive le chemin qui m'a été tracé par mon divin modèle. Ce qu'il a fait, il faut que je le fasse autant que la faiblesse de ma nature peut le permettre; et pour être un

(1) Depuis le jour que Jésus-Christ est monté au Ciel, les vestiges de ses pieds sacrés sont demeurés tellement imprimés sur le sommet du mont des Olives, qu'ils n'ont pu jamais être effacés. Cette merveille, rapportée par un grand nombre d'auteurs anciens dignes de foi est attestée de nos jours par tous ceux qui ont fait récemment le voyage de la Palestine. C'est l'accomplissement de ces paroles du prophète Zacharie : *Stabunt pedes ejus in die illâ, et super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad orientem.* En ce jour-là, ses pieds demeureront sur le mont des Olives qui est en face de Jérusalem, du côté de l'orient. (XIV. 3. 4.)

jour ce qu'il est aujourd'hui, il faut, dit saint Cyprien, que je sois maintenant ce qu'il a été. Or c'est par la croix qu'il est entré dans sa gloire; comment donc puis-je espérer de participer un jour à son bonheur, si je refuse de marcher à sa suite dans le chemin de la tribulation et des souffrances?

IIe Point. Après avoir annoncé que Jésus-Christ fut élevé dans le Ciel en présence de ses apôtres, l'Evangile ajoute qu'il y est assis à la droite de Dieu son Père. *Sedet à dextris Dei.* Ces paroles qui ne doivent point être prises à la lettre, nous font connaître le véritable état de Jésus-Christ dans le Ciel. Il y est assis; c'est-à-dire, qu'il y jouit d'un repos parfait, n'ayant plus ni à travailler, ni à souffrir dans son humanité sainte à laquelle il s'est uni pour notre salut. Il est assis à la droite de Dieu; c'est-à-dire que, comme Dieu, il est égal en toutes choses à son Père, et que, comme homme, il est infiniment élevé au-dessus de toutes les créatures par la grandeur de sa gloire et de sa puissance.

Ce repos dont le Sauveur jouit dans le Ciel, n'empêche pas qu'il agisse encore pour nous, et quoiqu'il soit assis à la droite de Dieu, saint Etienne n'a pas laissé de l'y voir debout. *Vidit gloriam Dei, et Jesum stantem à dextris Dei. Act. Apost.* 55. En effet, pourraît-il, ce Dieu de bonté qui a tant travaillé

pour nous pendant qu'il était sur la terre, pourrait-il nous abandonner maintenant qu'il est entré dans sa gloire? notre salut aurait-il cessé de lui être cher, du moment qu'il n'a eu plus rien à souffrir pour nous en assurer le succès? Ah! combien nous lui ferions injure à ce Dieu de miséricorde, si nous pouvions penser qu'il ne nous voit plus du haut du Ciel qu'avec indifférence! et que deviendrait donc cette assurance qu'il nous a donné lui-même d'être toujours avec nous jusqu'à la consommation des siècles? Non, mon âme, Jésus n'oublie point les hommes dans le royaume de son éternité; il est entré dans le Ciel, dit saint Paul pour nous y servir de précurseur, et pour y offrir continuellement à son Père le sang qu'il a versé pour nous. Ainsi il achève dans le Ciel le grand ouvrage de la rédemption des hommes, qu'il a commencé sur la terre. C'est de là que, comme chef de l'Eglise, ainsi que l'appelle l'Apôtre, il la gouverne par les pasteurs qu'il lui donne, il l'éclaire par ses docteurs, il la sanctifie par ses sacrements, il la protége par le secours de sa grâce, et la vivifie par son Esprit.

Il est encore auprès de son Père notre médiateur et notre avocat, suivant les paroles de saint Jean : *Advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum.* C'est lui qui défend nos intérêts devant le tribunal de la justice éternelle; c'est par lui que nos

prières arrivent jusqu'aux pieds de son Père, et c'est par ses mérites que nous recevons les secours nécessaires au salut. Assis sur un trône de grâce et de miséricorde, il attend que nous lui portions l'offrande de nos vœux, il est toujours prêt à nous accueillir, toujours disposé à plaider notre cause : il fait plus, lorsque nous nous éloignons de lui, il vient à notre rencontre, il nous appelle, il nous tend la main pour nous soutenir, il nous presse d'aller nous jeter entre ses bras, il nous offre une place parmi ses enfants bien-aimés, il nous donne l'assurance que toutes nos iniquités seront mises en oubli. Ecoute, mon âme, les tendres paroles qu'il adresse à tous les chrétiens :

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et je vous soulagerai. Venez, aucune de vos misères ne m'est inconnue, j'en ai éprouvé de bien plus cruelles, et je vous enseignerai les remèdes les plus efficaces. Vous êtes plongés dans l'affliction, dévorés par mille inquiétudes, livrés à des appréhensions pénibles. Mais toutes ces épreuves vous ont-elles réduits, comme moi, aux horreurs de l'agonie? vous ont-elles jamais procuré une sueur de sang comme celle qui m'accabla au jardin des Olives? Vous êtes pour les hommes un objet de mépris; on vous insulte, on vous calomnie. Mais vous a-t-on traînés, comme moi, de tribunaux en tribunaux, en vous chargeant d'accusations

fausses et ignominieuses ? Vous a-t-on mis en comparaison avec les plus grands criminels ? Vous a-t-on couverts de crachats, frappés rudement sur le visage, ou travestis de la manière la plus honteuse ? Vous êtes en proie à des douleurs cuisantes, à des souffrances cruelles qui ne vous laissent aucun relâche. Mais que serait-ce donc si vous étiez condamnés au supplice du Calvaire ? Que serait-ce si vous voyiez les hommes les plus favorisés de vos bienfaits, se jeter impitoyablement sur vous, vous étendre sur une croix, percer cruellement vos pieds et vos mains, et témoigner une joie barbare en voyant votre sang inonder la terre ?

Voilà cependant, mon fils, ce que j'ai enduré pour vous ; voilà le prix auquel je vous ai mérité la possession du Ciel dont vous étiez exclus. Prenez donc courage, votre croix n'est pas si pesante que la mienne, et néanmoins elle vous conduira au même terme ; elle vous fera bientôt entrer en possession de ce royaume de gloire où je vous ai précédé.

O mon âme ! si tu n'es pas touchée aujourd'hui des miséricordes du Seigneur, est-il insensibilité comparable à la tienne ? Quoi, tu aurais pu le suivre, ce Dieu de bonté, depuis sa naissance jusqu'à son ascension : tu aurais pu méditer sur les principaux mystères de sa vie et de sa mort, sans former la résolution de ne plus vivre

que pour lui! Ah! que faut-il donc faire pour être aimé, si Jésus ne mérite pas une place dans notre cœur? O mon âme! laisse-toi toucher enfin par les amabilités du Sauveur; viens te prosterner à ses pieds, demande-lui humblement pardon, et unis-toi à lui si étroitement que rien ne puisse désormais t'en séparer. Prie-le d'accepter l'hommage de tes facultés dont tu as fait jusqu'ici un usage si indigne; et lorsqu'il t'aura pardonné, ce Dieu de miséricorde, lorsqu'il t'aura ouvert son cœur pour te recevoir, retire-toi dans cette plaie sacrée; et là, donnant un libre cours à tes larmes, écrie-toi avec la résolution sincère de correspondre aux grâces qui te seront accordées: Amour, fidélité à Jésus pour la vie!

PRIÈRE.

Oui, mon Jésus, amour, fidélité pour la vie! Maintenant que je vous vois rentré dans votre royaume, je sens mieux que jamais la nécessité où je suis de marcher sur vos traces pour arriver au bonheur dont vous jouissez. Je vois clairement qu'il n'y a que le chemin de la croix qui puisse me conduire sûrement au salut. Aussi dès ce moment, je l'embrasse, cette croix, je m'y attache, et je ne veux plus vivre sans le porter avec vous. Il me semble vous voir, aimable Sauveur, m'animer du haut du Ciel à la patience et au courage; il me semble vous voir mon-

trant à votre Père les cicatrices de vos plaies, et le suppliant d'oublier mes iniquités à la considération de tout ce que vous avez souffert pour moi. Ah! combien ma confiance se ranime lorsque je songe que c'est vous qui vous êtes chargé de défendre mes intérêts devant la justice éternelle! Recevez, divin avocat des hommes, recevez aujourd'hui l'hommage de ma reconnaissance; recevez le sacrifice de toutes mes pensées, de toutes mes paroles, de toutes mes œuvres; c'est là tout ce que je puis vous présenter jusqu'au jour où j'aurai le bonheur de vous offrir un sacrifice de louanges, de bénédictions et d'amour dans le royaume de votre gloire.

Mais quoi, ô mon divin Jésus! il est donc bien sûr que je dois un jour être rendu participant de votre bonheur? Il est donc bien sûr qu'un jour je serai uni à vous, et admis à la contemplation de vos perfections adorables? Ah! Seigneur, quand viendra cet heureux moment? Quand est-ce que mon âme sera degagée de ce corps où elle est captive? qui me donnera des ailes, comme en a la colombe, pour voler au séjour de mon repos éternel? Mon Dieu, je n'ose point vous demander la mort, parce que je crains de n'y pas être suffisamment préparé : mais j'appréhende de vivre lorsque je considère ma faiblesse et la facilité avec laquelle je vous offense. C'est

pourquoi je ne vous demanderai ni la vie, ni la mort ; mais je renouvellerai cette prière que je me propose de réciter souvent jusqu'à la fin de ma vie : Mon Dieu ! que votre volonté s'accomplisse : faites de moi tout ce qu'il vous plaira ; je m'abandonne à votre miséricorde pour le temps et pour l'éternité. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTIONS.

1.° Je me transporterai souvent en esprit dans le Ciel, pour y considérer la place qui m'y est préparée, et pour m'animer, par cette vue, à porter ma croix avec courage.

2.° Lorsque je me sentirai agité par la crainte d'être un jour exclus du Ciel, je penserai que Jésus-Christ plaide lui-même ma cause auprès de son Père, et je m'exciterai à la confiance.

EXEMPLE.

Sainte Gertrude, réfléchissant un jour sur les révélations que le Ciel lui avait faites, et sur l'utilité qu'il pourrait y avoir de les faire connaître aux hommes, Notre-Seigneur lui dit : Il serait infiniment utile que les hommes sussent et se souvinssent continuellement que je plaide la cause de leur salut devant mon Père, et que, lorsqu'ils pè-

chent de cœur par fragilité, j'offre pour eux à Dieu mon Père mon cœur immaculé; et quand ils pèchent par œuvres, je lui présente mes mains percées. Ainsi toutes les fois qu'ils commettent le péché, j'apaise aussitôt mon Père par mon innocence, en sorte qu'ils obtiennent facilement leur pardon, lorsqu'ils sont touchés de repentir. (*Insinuat. S. Gertrudæ. l.* 3. *c.* 40.)

Pécheurs, quel sujet de confiance pour vous! seriez-vous assez malheureux pour vous laisser aller au désespoir, sachant que vous avez Jésus pour avocat?

MÉTHODE

ABRÉGÉE

POUR FAIRE LE CHEMIN DE LA CROIX.

Après les méditations du Mois de Jésus, il nous a semblé qu'une méthode pour faire le *chemin de la Croix* trouvait naturellement sa place. Il est vrai qu'il existe depuis assez longtemps un petit livre très-répandu, uniquement consacré à propager cette auguste dévotion ; aussi n'emprunterons-nous pas les Méditations qui y sont contenues, quoique fort touchantes. Notre intention, en donnant ici un exercice abrégé pour faire le *chemin de la Croix*, est uniquement de mettre les âmes pieuses à portée de se livrer plus fréquemment à cette sainte pratique. D'ailleurs la méthode qui se trouve ci-après n'est point nouvelle, elle a été traduite d'un petit ouvrage Italien imprimé à Rome en 1818 pour la cinquième fois, et approuvé par la sacrée Congrégation des Indulgences.

Quant à ce qui regarde l'excellence de la dévotion du *chemin de la Croix*, elle est trop universellement reconnue pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici. Nous ferons seulement observer que les indulgences innombrables dont l'Eglise a enrichi cette dévotion, prouve bien éloquemment le prix qu'elle y attache, et le désir qu'elle a de voir ses enfants se livrer fréquemment à ce pieux et salutaire exercice.

EXERCICE

DU CHEMIN DE LA CROIX.

(Vous commencerez par exciter en vous un acte de contrition bien sincère : pour cela, vous pourrez vous servir de la formule suivante.)

Avant de méditer sur vos douleurs infinies, ô mon divin Jésus! je viens vous demander la grâce de pleurer sincèrement mes péchés qui en ont été la cause. O sainteté ineffable! comment avez-vous pu me supporter? O funestes attraits du vice! pourquoi vous ai-je donné l'empire sur mon cœur? Comment s'est-il fait que le souvenir de votre présence, ô mon Dieu! ne m'ait point retenu? hélas! je reconnais aujourd'hui toute l'étendue de mon malheur : je sens qu'il eût mieux valu pour moi mourir mille fois, que de vous offenser, ô mon aimable Maître! Faites du moins que je déteste mes péchés, que je les pleure tous les jours de ma vie, et que je sois assez heureux pour en obtenir le pardon. Je vous demande cette grâce, ô mon Jésus! par les mérites de votre passion et de votre mort dont je vais méditer les principales circonstances.

PREMIÈRE STATION.

JÉSUS CONDAMNÉ A MORT.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons :

℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

O Jésus ! innocente victime, condamné à mort par une injuste sentence, si souvent souscrite et renouvelée par mes coupables offenses, préservez-moi toujours de la sentence d'une mort éternelle, que j'ai si souvent méritée. Ah ! sans votre appui, j'habiterais déjà dans la nuit de l'enfer. Combien je suis redevable à votre miséricorde de n'être pas tombé dans l'abîme !...

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit ; à présent et toujours, comme dès le commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

On peut en passant d'une station à une autre ajouter :

Daignez, ô Mère sainte, imprimer dans nos cœurs.
De votre Fils, en croix, les profondes douleurs.

✠

SECONDE STATION.

JÉSUS CHARGÉ DE SA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! ô aimable Sauveur, vous avez donc voulu porter, vous-même, sur vos épaules meurtries, l'instrument de votre supplice, cette croix appésantie par mes iniquités ! Ah ! faites-moi connaître toute l'énormité de mes offenses, afin que je les pleure sans cesse, et jusqu'à la fin de ma vie.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

✠

TROISIÈME STATION.

JÉSUS TOMBANT UNE PREMIÈRE FOIS SOUS LA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O adorable Jésus ! affaibli par l'effusion du sang de la flagellation et du couronnement d'épines, je vous vois tombant sous le poids de votre croix, aggravé par celui de mes péchés. Ah ! je les haïs, je les dé-

teste, je vous en demande pardon de plus en plus, et je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus jamais les commettre.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

QUATRIÈME STATION.

JÉSUS RENCONTRANT SA SAINTE MÈRE.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! si profondément attristé! ô Mère, si douloureusement affligée! Ah! si, par le passé, mes illusions ou mes désordres ont été la cause de vos angoisses et de vos douleurs, il n'en sera plus ainsi, avec l'aide de la divine grâce. Non, je ne serai plus désormais une source d'amertume et d'affliction pour un fils et une mère si tendres; ô Jésus! ô Marie! je vous aimerai fidèlement pendant toute ma vie, et jusqu'à la mort.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

✠

CINQUIEME STATION.

JÉSUS AIDÉ PAR SIMON LE CYRÉNÉEN POUR PORTER SA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

Heureux le Cyrénéen, qui vous aide, ô Jésus, à porter votre croix! Plus heureux moi-même, si, touché de votre exemple, et compatissant à votre pénible fatigue, je vous aidais aussi à porter votre croix, en embrassant avec soumission, avec patience et avec joie, toutes les croix qu'il vous plairait de m'envoyer, dans le cours de ma vie! O divin modèle, accordez-moi cette grâce.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

✠

SIXIÈME STATION.

JÉSUS RENCONTRÉ PAR VÉRONIQUE QUI ESSUIE SON VISAGE.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! le plus beau des enfants des hommes et le plus affreusement défiguré pour

nos péchés, je m'approche de vous avec la courageuse Véronique, pour contempler votre front couvert de sang et de sueur; et je m'attendris, avec elle, à la vue d'un tel spectacle! Ah! vous avez daigné imprimer les traits augustes de votre visage sur le voile, dont elle s'est servie pour l'essuyer! Daignez aussi, je vous en conjure, daignez, Seigneur, imprimer dans mon âme le souvenir continuel des outrages que vous avez reçus, et des peines atroces que vous avez endurées pour les pécheurs.

Notre Père.... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

SEPTIÈME STATION.

JÉSUS TOMBANT UNE SECONDE FOIS SOUS LA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! vous voilà donc, une seconde fois, succombant sous le pesant fardeau de la croix, au milieu des imprécations et des blasphèmes d'une soldatesque impie et sacrilége; et mes rechutes dans le péché viennent s'unir à ce cortége d'injures! Ah! Seigneur, aidez ma faiblesse, donnez-moi le courage de mettre en pratique les moyens

les plus efficaces, pour ne plus retomber dans le péché.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

HUITIÈME STATION.

JÉSUS CONSOLE LES SAINTES FEMMES DE JÉRUSALEM.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! vous avez oublié un moment votre détresse pour ne vous occuper que des larmes des pieuses femmes de Jérusalem, qui vous suivaient afin de les instruire de la cause de vos maux, et de consoler leur douleur par la douce onction de vos paroles: apprenez-moi aussi à pleurer sur mes offenses, à prévenir votre justice, à me confier uniquement en votre infinie miséricorde, et à correspondre à toutes vos saintes inspirations.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

NEUVIÈME STATION.

JÉSUS TOMBANT SOUS LA CROIX POUR LA TROISIÈME FOIS.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! épuisé de fatigue, vous tombez pour la troisième fois, à la vue du Calvaire ; et la triste perspective de l'ingratitude des hommes et de l'inutilité de vos souffrances, pour tant de pécheurs relaps, ou obstinés dans leurs crimes, vous accable encore plus que votre croix. O divin Rédempteur, ne permettez pas que mon cœur s'endurcisse : préservez-moi de toute rechute dans le péché. Ah ! plutôt mourir que de vous offenser de nouveau !

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

DIXIÈME STATION.

JÉSUS DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! divin agneau, vous voilà donc arrivé au lieu de votre sacrifice ; est-il possible que vous vous laissiez dépouiller de votre robe, comme pour rouvrir toutes vos plaies encore sanglantes ? Oh ! que cette violence, qui arrache vos vêtements, sans pitié, avec

les lambeaux de chair meurtrie qui y sont attachés, me touche et me pénètre d'une sainte confusion, en pensant que vous expiez ainsi la perte de mon innocence. O Dieu! détachez-moi de tous les objets terrestres; faites que je me dépouille de toute affection sensible, et que j'abhorre tout ce qui a rapport au monde ou au péché.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

ONZIÈME STATION.

JÉSUS CLOUÉ SUR LA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! étendu volontairement sur la croix, dans quel état je vous vois, sous les coups de marteau qui enfoncent les clous dans vos pieds et dans vos mains! votre chair déchirée! vos nerfs rompus! vos veines ouvertes! Quels tourments! Ach! Seigneur, je veux désormais crucifier ma chair avec tous ses désirs : je veux constamment demeurer attaché avec vous sur la croix.

Notre Père..... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

✠

DOUZIÈME STATION.

JÉSUS MORT EN CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! mort sur la croix après une cruelle agonie de trois heures, tout est donc consommé; vous êtes mort pour moi, victime volontaire de votre amour pour le salut des pécheurs. Serais-je donc assez malheureux pour retomber encore dans le péché? Ah! plutôt, ô mon Sauveur, accordez-moi la grâce de mourir pour vous; ou, si je dois vivre encore, faites que je ne vive désormais que pour vous aimer et vous servir fidèlement tous les jours de ma vie, jusqu'à ce que je remette mon âme entre vos mains.

Notre Père... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

✠

TREIZIÈME STATION.

JÉSUS DESCENDU DE LA CROIX.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus! descendu de la croix, je vous révère avec un respect religieux comme l'holocauste de notre rédemption..... O mon

âme, vois jusqu'où Jésus-Christ t'a aimée : contemple ce visage pâle, ce front défiguré, ces yeux éteints, cette bouche fermée, ces mains et ces pieds percés, ce côté ouvert, pour ton propre salut..... O Mère héroïque ! ô Marie ! percée d'un glaive de douleurs, je compatis à votre profonde affliction, à la vue de votre divin Fils, sans vie et sans mouvement. Obtenez-moi la grâce de détester toujours le péché, cause de sa mort, et de vivre toujours désormais en vrai chrétien, afin de parvenir au salut éternel.

Notre Père.... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

QUATORZIÈME STATION.

JÉSUS MIS DANS LE SÉPULCRE.

Nous vous adorons, *etc.*

O Jésus ! déposé de la croix dans le sépulcre, je veux aussi, comme mort à tout, être inséparable de vous, dans la solitude et le silence d'une vie cachée en Dieu avec vous. O sépulcre neuf et glorieux, où repose le précieux gage de mon salut, que n'ai-je aussi un cœur nouveau et orné de vertus, pour y recevoir le corps adorable de Jésus,

O mon Sauveur, préparez vous-même en moi une demeure digne de vous; faites que je ne vive plus pour moi-même, mais pour vous seul, qui êtes mort pour moi: ou plutôt vivez seul en moi désormais, afin qu'après avoir reçu ici-bas, dans vos Sacrements, les prémices des mérites de votre passion et de votre mort, je puisse un jour en recueillir toute la plénitude dans le ciel. Ainsi soit-il.

Notre Père.... Je vous salue, *etc.*

Gloire au Père, *etc.*

Ayez pitié de nous, *etc.*

Daignez, ô Mère sainte, *etc.*

PRIONS.

O Dieu! qui avez voulu sanctifier la croix, ce signe de vie, par le sang précieux de votre Fils unique, accordez à tous ceux qui se glorifient dans cette croix sainte, la grâce de pouvoir se glorifier aussi, en tout temps et en tout lieu de votre puissante protection, par le même Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRE

Au très-précieux Sang de Jésus-Christ, à laquelle N. S. Père le Pape Pie VII a attaché 300 *jours d'Indulgence.*

O très-précieux Sang de la vie éternelle! vous êtes le prix et la rançon de l'univers entier, le breuvage et le bien sacré de nos âmes; c'est vous qui défendez sans cesse la cause des hommes auprès du trône de la souveraine miséricorde. Ah! je vous adore humblement prosterné, et je voudrais vous dédommager autant qu'il m'est possible des mépris et des outrages que vous recevez sans cesse de la part des hommes, de ceux surtout qui ont l'affreuse témérité de vous blasphémer. Qui pourrait ne pas bénir ce sang d'une valeur infinie? qui ne se sentira pas embrasé d'amour pour Jésus qui l'a répandu? Que serais-je devenu si je n'eusse été racheté par le sang d'un Dieu? qui est-ce, si ce n'est l'amour de mon Seigneur, qui le lui a tiré des veines jusqu'à la dernière goutte? O amour immense, qui nous avez donné ce baume si salutaire! ô baume inestimable, sorti de la source d'un amour infini! Ah! faites que tous les cœurs et toutes les langues vous puissent louer, bénir et remercier maintenant et sans cesse jusqu'au jour de l'éternité! Ainsi soit-il.

LITANIES

DU TRÈS-SAINT NOM DE JÉSUS.

—

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu,
Jésus, Fils du Dieu vivant,
Jésus, la splendeur de votre Père,
Jésus, rayon éclatant de la lumière éternelle,
Jésus, Roi de gloire,
Jésus, soleil de justice,
Jésus, Fils de la Vierge Marie,
Jésus admirable,
Jésus, Dieu fort,
Jésus, Père du siècle à venir,
Jésus, l'Ange du grand conseil,
Jésus très-puissant,
Jésus très-patient,
Jésus très-obéissant,

Ayez pitié de nous.

Jésus doux et humble de cœur,
Jésus, qui aimez la chasteté,
Jésus, qui nous honorez de votre amour,
Jésus, Dieu de paix,
Jésus, l'auteur de la vie,
Jésus, modèle des vertus,
Jésus, plein de zèle pour le salut des âmes,
Jésus, notre Dieu,
Jésus, notre protecteur, notre refuge,
Jésus, père des pauvres,
Jésus, le trésor des fidèles,
Jésus, le bon pasteur,
Jésus, la vraie lumière,
Jésus, sagesse éternelle,
Jésus, bonté infinie,
Jésus, qui êtes la voie que nous devons suivre, et qui nous donnez la vie,
Jésus, la joie des Anges,
Jésus, le maître des Apôtres,
Jésus, le docteur des Evangélistes,
Jésus, la force des Martyrs,
Jésus, la lumière des Confesseurs,
Jésus, la pureté des Vierges,
Jésus, la couronne des tous les Saints,
Soyez-nous favorable, pardonnez-nous nos péchés, Jésus.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Jésus.
De tout péché, délivrez-nous, Jésus.
De votre colère, délivrez-nous, Jésus.
Des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.

Ayez pitié de nous.

De l'esprit d'impureté,
De la mort éternelle,
De la résistance à vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre naissance,
Par votre sainte enfance,
Par votre vie toute divine,
Par vos travaux,
Par votre agonie dans le jardin, et par votre passion,
Par votre croix, et l'abandon que vous avez souffert à la croix,
Par les langueurs que vous avez endurées à la croix,
Par votre mort et par votre sépulture,
Par votre résurrection,
Par votre ascension,
Par les joies dont vous jouissez dans le ciel,
Par votre gloire,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Délivrez-nous, Jésus.

PRIONS.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : demandez et vous recevrez, cherchez et vous

trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, nous vous prions de nous donner, à nous qui vous le demandons, les sentiments affectifs de votre amour tout divin, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, que cet amour paraisse dans nos paroles et nos actions, et que nous ne cessions jamais de vous louer. Ainsi soit-il.

PRIÈRE AVANT LA MESSE,

POUR SE DISPOSER A LA BIEN ENTENDRE.

Je me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléer aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

Ainsi soit-il.

L'ÉPIPHANIE.

Digitized by Google

PRIÈRES

PENDANT LA SAINTE MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repassez, dans l'amertume de votre cœur, les péchés que vous avez commis; rappelez en gros et confusément ceux qui vous humilient d'avantage. Exposez à Dieu vos faiblesses, priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous en ce sacrifice l'abîme de ses miséricordes.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en

omissions, par ma faute, oui, par ma faute, par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge, et tous les Saints de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage sûr que vous pourrez l'obtenir.

Divin Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux; faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourrez. Réjouissez-vous avec les anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères; remplissez-vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ son Fils.

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâces en vue de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, souverain Roi du Ciel, ô Dieu, Père tout-puissant; Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des Saints, que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant a lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Transportez-vous en esprit au temps des patriarches et des prophètes, qui ne respiraient qu'après le Messie. Entrez dans leur empressement ; formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors. Vous attendez le même Sauveur ; et, plus heureux qu'eux, vous le verrez sur cet autel.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères : je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes ; je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres !

ÉVANGILE.

Regardez l'Evangile que vous allez entendre, comme la règle de votre foi et de vos mœurs ; règle que Jésus-Christ lui-même vous a dressée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême ; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu, les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs; c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas ou comme si je croyais un Evangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Eglise vous propose à croire, est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les prophètes, révélée dans les Ecritures, déclarée par les miracles, vérifiée dans l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide contentement de ceux qui la professent avec fidélité.

Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ Fils, unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles.

Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré; qui n'a qu'une même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites; qui est descendu des Cieux pour nous hommes misérables et pour notre salut: qui a pris un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, et QUI S'EST FAIT HOMME; qui a aussi été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate; qui a souffert, et qui a été mis au tombeau; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures; qui est monté au Ciel; qui est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés; et j'attends la résurrection des morts, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons; effacer entièrement vos péchés, et obtenir tant pour

vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin ; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il a institué ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures ; je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en actions de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé. Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent nous être accordées qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, notre Roi et sa famille, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Elevez-vous en esprit dans le Ciel jusqu'au pied du trône de la Divinité : là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte, à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des anges et des chérubins qui l'environnent.

Voici l'heureux moment où le Roi des anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du Ciel et de la terre, Maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent

leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les vertus du Ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences; et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le Ciel! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

LE CANON.

Représentez-vous ici l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme le trône de la miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose?

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le Pape, notre évêque, notre Roi, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier, tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ; à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs et à tous les saints et saintes du paradis.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie ! que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont remis.

A L'ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et la crainte sont capables d'inspirer.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous y adore avec humilité ; je vous

aime de tout mon cœur; et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes, et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel; méditez les mystères qu'il y renouvelle; unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps, offrez-le à Dieu son Père; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

Quelle serait donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie; les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présents à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte

et sans tache qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire; il y a plus ici que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech; la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette sacrée victime, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Amen.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa croix avec une tendre compassion, comme Madelaine; avec un amour fidèle, comme saint Jean; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

Que je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! Que j'ai de joie de songer que le Ciel où vous êtes, doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Accordez à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur; pardonnez-nous; soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu qui est si glorieux dans le Ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un agneau plein de douceur et de bonté : il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance! quel sujet de consolation!

Agneau de Dieu immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvelez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ; formez un acte de contrition; excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le prêtre; priez-le qu'il agrée ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table ?

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui y est présent. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement ; fortifiez mon espérance ; épurez en moi la charité ; remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accorderaient pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, et je les bénis : je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

J'ai assisté, ô mon Sauveur, à votre divin sacrifice; vous m'y avez comblé de vos faveurs. Je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu, ces saintes résolutions; bénissez-nous tous par la main de votre ministre; et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du Ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme, afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier et vous posséder éternellement dans le ciel.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu Sauveur.

PRIÈRE APRÈS LA MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite en me permettant

aujourd'hui d'assister au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur, et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun désir, aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

TABLE.

AVERTISSEMENT, *Page* 5
Prière pour obtenir de Jésus la grâce de passer saintement le mois qu'on lui aura consacré, 7
Oraison jaculatoire qu'on pourra réciter au commencement ou à la fin de chaque méditation, 10
Ier JOUR. *Incarnation de Notre-Seigneur,* 11
II. *Naissance de Jésus-Christ,* 19
III. *Circoncision de notre Seigneur.* 26
IV. *Adoration des Mages,* 34
V. *Fuite en Egypte,* 44
VI. *Baptême de Jésus-Christ,* 53
VII. *Jésus jeûne et est tenté,* 62
VIII. *Jésus commence d'avoir des disciples,* 72
IX. *Jésus instruit la Samaritaine,* 82
X. *Sermon sur la montagne,* 92
XI. *Paraboles de l'enfant Prodigue,* 104
XII. *Suite des prédications de Jésus-Christ,* 115
XIII. *Miracles de Jésus-Christ,* 126
XIV. *Transfiguration de Jésus-Christ,* 136
XV. *Entrée de Jésus à Jérusalem,* 147
XVI. *Jésus chasse les vendeurs du temple,* 159
XVII. *Jésus institue l'Eucharistie,* 170

Digitized by Google

XVIII. *Jésus au jardin de Gethsémani*, 182
XIX. *Prise de Jésus-Christ*, 194
XX. *Jésus est renié par saint Pierre*, 206
XXI. *Jésus accusé devant Pilate*, 218
XXII. *Barabbas est préféré à Jésus*, 229
XXIII. *Flagellation et couronnement d'épines*, 240
XXIV. *Jésus est condamné à mort*, 250
XXV. *Jésus est crucifié*, 261
XXVI. *Paroles de Jésus sur la croix*, 272
XXVII. *Suite des paroles de Jésus sur la croix*, 283
XXVIII. *Mort de Jesus-Christ*, 295
XXIX. *Sépulture de Jésus-Christ*, 305
XXX. *Résurrection de Jésus-Christ*, 314
XXXI. *Ascension et vie glorieuse de Jésus-Christ dans le Ciel*, 325
Méthode abrégée du chemin de la Croix, 338
Prières au très-précieux sang de Jésus-Christ, 351
Prière avant la Messe, 356
Prières pendant la Messe, 357
Prière après la Messe, 372

APPROBATIO.

Imprimatur.

Mechliniæ 16 Decembris 1839.

J. B. PAUWELS, VIC.-GEN.

Digitized by Google

LE MOIS

DE MARS.

Digitized by Google

Digitized by Google

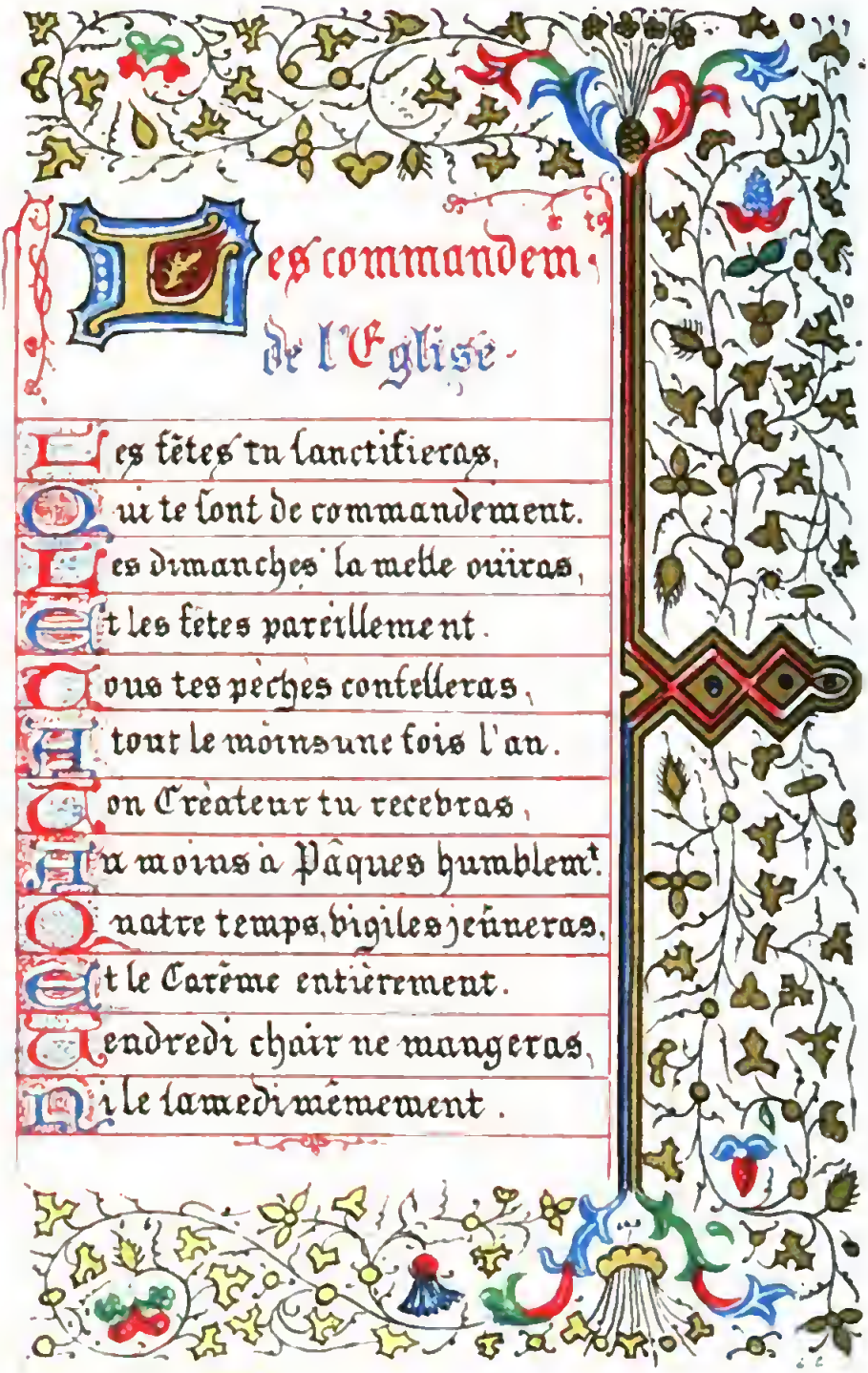
Digitized by Google

Les commandem[ts] de l'Eglise

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les dimanches la messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes pêches confesseras,
Tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblem[t].
Quatre temps, vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.

Les commandem.ts de l'Eglise.

Les fêtes tu sanctifieras.
Qui te sont de commandement.
Les dimanches la messe oüiras,
[illegible] pareillement.



Les commandem.
de l'Eglise.

Les fêtes tu sanctifieras,
Qui te sont de commandement.
Les dimanches la messe ouïras,
Et les fêtes pareillement.
Tous tes pêches confesseras,
Tout le moins une fois l'an.
Ton Créateur tu recevras,
Au moins à Pâques humblem.t.
Quatre temps, vigiles jeûneras,
Et le Carême entièrement.
Vendredi chair ne mangeras,
Ni le samedi mêmement.